

Je Suis Jésus

Tome I

Le temps est venu de faire connaître la vérité aux hommes

« Car, la fin des temps est proche »



Par

Paul Leclerc

Éditeur Daniel Vinet

JE SUIS JÉSUS

Le temps est venu de faire connaître la vérité aux hommes

« Car, la fin des temps est proche »

Tome I

PAR

Paul Leclerc

Éditeur Daniel Vinet

Je Suis Jésus

Tome I - Le temps est venu de faire connaître la vérité aux hommes

Je Suis Jésus

Tome I Le temps est venu de faire connaître la vérité aux hommes

© 2015 Éditeur Daniel Vinet
McMasterville, Québec

Courrier électronique: conscialuminis@gmail.com

Tous droits réservés

Révision linguistique: Paul Leclerc, Daniel Vinet
Page couverture: Daniel Vinet
Mise en page: Daniel Vinet

Première édition: Septembre 2015

ISBN: 978-2-9815501-0-1

Dépôt légal:

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Canada, 2015

Diffusion

Québec: Éditeur Daniel Vinet
Europe : À venir

Format électronique

Je Suis Jésus Tome I

À Nicole.

Table des matières

Contenu

L'auteur s'adresse à vous.....	18
Préface	23
La vérité Divine!	25
L'Évangile de Jésus-Christ ou les lois de l'Église?	25
Le temps est venu de « faire connaître la vérité aux hommes ».....	31
Croyants ou incroyants	31
Foi en un Dieu juste et équitable!.....	39
NON à certaines Lois de l'Église.....	39
Le temps est venu de faire connaître la vérité aux hommes	40
Le péché originel	42
Autres conséquences.....	44
Première conclusion sur la vérité Divine	49
Liberté aux croyances	50
De bons et mauvais Esprits incarnés ou réincarnés	53
Agonie et mort de mon père	57
L'âme conserve son individualité.....	61
Les enseignements de Platon	64
La religion sumérienne à l'origine de certaines écritures saintes?	67
La religion sumérienne.....	71
La création des religions et les origines de l'homme	71
Mythe de la création sumérienne.....	75
L'origine du mot « Satan » trouve son origine dans la mythologie sumérienne.....	75
Le déluge sumérien	79
La version Latine	81
La version Biblique	81

La version indienne (Indes)	82
La version coranique (Le Coran)	82
Adam, Ève et l'Éden	85
L'Église de la chrétienté et l'importance des Sumériens.....	87
Le récit sumérien du déluge	88
L'invention des religions	95
L'hénothéisme (attachement à un dieu particulier sans négation de l'existence d'autres dieux)	96
La monolâtrie	100
Le monothéisme	102
La tradition sumérienne à la base d'une religion antique, dite satanique	103
Sacrifices humains?.....	104
Interrogez-vous sur la vérité Divine.....	107
Résumé.....	108
Pourquoi ne jamais parler des légendes sumériennes? La Peur?	112
Une idée paradoxale, difficilement croyable et imaginable.....	115
Depuis le XVe siècle, des religions naissent d'une Église	117
Historique du péché originel et ses conséquences	125
Polémique du libre arbitre	128
Jansénistes contre jésuites	129
Lecture du texte biblique	130
Les anges et les démons: des esprits créés par Dieu?	133
Le dessein de Dieu pour la Terre	139
L'Origine d'un ennemi?.....	140
Qui domine le monde?	142
Comment le monde de Satan sera supprimé?	143
Un monde nouveau à venir!	145
Qu'est-ce que Dieu?.....	149
Création.....	151
Dieu a-t-il créé l'univers pour les hommes seulement?	153

Explication de la science par rapport à la Bible	155
La vie et la mort	157
Intelligence et instinct.....	158
C'est l'âme qui pense – Les âmes sont les esprits	161
Le libre arbitre.....	163
L'âme est un Esprit incarné.....	166
Pro-vie, pro-mort et pro-choix.....	168
Les Francs-maçons s'infiltrèrent dans l'Église.....	170
Érasme l'humaniste	172
Le matérialisme.....	173
Conclusion.....	174
L'amour de Dieu doit se situer au-delà des Lois qui empêchent d'ouvrir les cœurs	177
Respecter les grandes traditions religieuses, sans s'y assujettir	181
La vie spirituelle	182
Spiritualité et religion	182
Une vie heureuse via la dimension spirituelle.....	184
Les convictions religieuses ne suffisent pas à garantir le bonheur et la paix.....	185
Conclusion d'une réflexion par ma vision de la véritable vie spirituelle	185
Pourquoi ne pas donner votre enfant plutôt qu'avorter?.....	187
Est-ce que le fœtus a une âme?.....	193
Conséquences de l'avortement pour l'Esprit	194
Euthanasie ou mort naturelle...et le respect... ..	197
La recherche du bonheur en contrant la souffrance	203
Renaissances et réincarnation	205
Réincarnation, renaissance, transformation	209
La justice divine.....	213
La Terre deviendra un paradis terrestre	214
Nouvelle existence.....	216
L'âme précède le corps: to be or not to be?.....	218

L'âme et son avenir	220
À quel moment l'âme s'unit-elle au corps?	224
Alors, peut-on considérer le fœtus comme ayant une âme?	225
Votre âme est un Esprit qui pense.....	227
Respecter les croyances d'autrui	228
Que pensez-vous des guerres dites sacrées?	229
La vie humaine: le calque de la vie spirituelle	231
La loi de Dieu est écrite dans la conscience.....	235
Jésus	236
Des vérités non enseignées par l'Église... ..	241
La prière des ignorants	242
La reproduction des êtres vivants: loi de la nature	243
Chaque être a une conscience et doit faire des choix.	246
Enseignée depuis des siècles par l'Église catholique romaine « Les limbes ne peuvent plus être considérés comme une vérité de Foi ».....	247
Torture pour les parents.....	251
Mais que faire des embryons et des fœtus?	252
Les limbes dans le Coran.....	253
Une vision critique: le spiritisme	253
Guerres et peines de mort.....	257
Peine de mort.....	259
« Vouloir pour les autres ce que vous voudriez pour vous-mêmes »	263
Assurer son bonheur ici-bas aussi bien que dans l'avenir	265
Le bonheur terrestre est relatif	267
Les passions: des tortures de l'âme	269
Les morts vivent au-delà du tombeau	271
C'est ce que j'appelle: le supplice de Tantale.....	274
La doctrine du feu éternel?... ..	275
Prêtres de toutes religions, revivifiez vos dogmes!	278
Les morts reviennent à la vie	281

Est-ce que la Terre est le seul monde habité?	283
Que doit-on entendre par le mot « ciel »?	283
Le monde du bien sur la Terre?	284
Notre devoir principal sur la Terre.....	287
Attendons-nous l'approche de la mort pour nous ouvrir les yeux?	288
Indépendamment des autorités et des doctrines des religions, l'homme bâtit sa foi sur sa seule expérience.....	293
Dieu, qui est-il?	294
AIMER EST ENCORE LA PLUS SAGE DES FOLIES	297
Par rapport au péché originel	299
Créationnistes contre évolutionnistes.....	302
Évolution des espèces et Foi en Dieu	304
Mais comment l'homme est-il apparu sur terre?.....	305
Une humanité divine?	306
Jésus, le lien entre l'humanité et le divin	308
Les péchés personnels	309
Domination de l'enseignement laïque.....	310
Nouvelle façon de penser... ..	311
La sexualité: Source de bonheur ou de souffrance	313
Les pièges du mal	318
Quand le vice devient une nécessité économique	319
Fatima, la plus prophétique des apparitions modernes.....	321
L'apprentissage de l'amour.....	325
L'amour fatal	328
La doctrine secrète de Jésus	333
Voir Dieu, c'est le sentir dans sa conscience	335
Vérités cachées sous des formules dogmatiques.....	336
La religion à travers les âges.....	338
Balance entre l'esprit et le corps.....	340
Nous ne savons rien de l'autre vie	341

La catholicité: conformité à la doctrine de l'Église catholique	342
La grande fascination de l'Évangile.....	344
Les hommes, ces petites bêtes-là... ..	345
La liberté de l'homme parfait	348
L'arbre de la Vie	350
Le bonheur.....	352
Notre existence, de la vie à la mort, de la mort à la vie: Un voyage extraordinaire!.	353
«Faire le ménage dans notre Église»	354
Vivre et penser comme Jésus	359
Jésus est venu parfaire la loi (divine).....	360
La mort de Jésus: la clé du pardon (aux Hébreux 9).....	361
Une assurance sans garantie	362
Qui était Jésus?	363
La vraie fraternité entre les hommes	365
L'apparition d'Églises.....	367
Pour se renouveler, il n'a qu'à revenir à l'Évangile.	370
Du même auteur	373

L'auteur s'adresse à vous

Cet écrit que je vous propose de lire est le fruit de mes différentes pensées, émotions, expériences que mon Esprit (âme) a enregistrées au cours de toute ma vie. Mon intelligence, en cette vie terrestre, m'a également aidé à comprendre les diverses interprétations, par exemple, des prophètes, des Écritures saintes et autres publications.

Cependant, je dois vous avouer que c'est à partir de l'âge de 64 ans que j'ai réellement compris le sens et le but de ma vie terrestre; je vous avoue également que, seul, je n'y serais jamais parvenu, et je vous confirme que ce n'est pas un hasard. Au cours des trois dernières années durant lesquelles je souffrais d'épuisement professionnel dû à mon travail, je me suis approché de plus en plus de Dieu, de Jésus-Christ, du Saint-Esprit, de mon guide intérieur, afin qu'on me vienne en aide. J'ai demandé que le meilleur arrive pour moi sur tous les plans. Ayant reçu en cadeau, de ma sœur, une petite bouteille d'eau bénite cueillie avant le lever du soleil la journée de Pâques, je m'appliquai à écrire sur un tout petit bout de papier mes demandes à Jésus. Je versai quelques gouttes de cette eau sur mon papier, et par la suite, j'y déposai ma bouteille. Il me restait trois ans à travailler, malade, avant que je reçoive mes prestations de pension de vieillesse; trois ans de terribles souffrances physiques et morales. Rien ne changeait, mais je m'accrochais. Ce n'est qu'environ deux mois avant que j'arrête de travailler, qu'un de ces matins alors que je n'étais pas tout à fait

éveillé, il m'est venu en mon esprit (avec un petit e) quelques phrases, comme il peut nous arriver souvent de penser avant de s'éveiller complètement.

Cependant, cette fois-là, je me levai subitement, me rendit à mon bureau, et écrivit sur quatre feuilles de papier ces phrases; après le déjeuner, je retranscrivis ces phrases ainsi que d'autres qui me vinrent soudainement en ma tête, sur mon ordinateur. Sans que je le sache alors, ces phrases furent l'embryon de ce qu'il allait devenir la chose la plus importante de ma vie: le livre. Et les premiers mots qui me vinrent à l'esprit furent: «**La Vérité divine**».

Mais, je vous mets en garde contre ce que je ne suis pas; je ne suis pas un prophète, encore moins un Esprit divin réincarné. Je n'ai jamais eu de vision; aucun ange ne m'a parlé. Je ne suis qu'un homme, par conséquent imparfait, qui a eu l'occasion de recevoir la lumière divine. Mais je dois également ajouter que c'est moi qui, non seulement a demandé l'aide de Dieu, mais qui a mis ma pleine confiance en lui, en lâchant prise. Sachez que si moi, pauvre pécheur, j'y suis parvenu, vous tous pouvez y arriver; c'est pourquoi j'ai voulu que ce livre soit accessible à tous, sans distinction de religions, d'ethnies, de sexe, d'hommes bons ou mauvais. J'écris, non seulement pour les gens déjà instruits des enseignements religieux, mais également pour les profanes multitudes.

Je veux que vous sachiez tous que **la véritable Église de Dieu est en chacun de nous. Sachez également qu'il vous faut, avant tout, trouver la clé de votre âme, et c'est, à partir de cela, que l'Esprit Saint vous dictera la**

vérité, celle qui vient de la conscience et du cœur de l'homme ,et dirigera votre vie si vous lâchez-prise; mais, n'oubliez pas, il vous faut avant tout communiquer avec votre âme en tout temps et en tout lieu, et lui faire pleinement confiance.

Votre conscience et votre cœur, c'est la petite voix qui se fera entendre en vous; c'est la volonté de Dieu. Ce Dieu, je ne le vois jamais; mais, je l'entends toujours. C'est pourquoi, personnellement, j'affirme que je n'ai pas besoin de prêtres, servant d'intermédiaire entre Dieu et moi; mais, il n'est pas dit que vous, vous n'en avez pas besoin, du moins pour le moment; mais espérez que ces prêtres vous enseignent la vérité divine, celle qui apporte l'espérance, une vie sereine intérieure, qui ne disparaît jamais, et que ces prêtres puissent agir en toute liberté, sans que le Vatican laisse suspendre au-dessus de leur tête le couperet de l'excommunication.

Espérez également que ces prêtres non couards vous enseignent la difficile période qui attend l'humanité dans quelques années seulement et qui conduit au royaume de Dieu, la « Nouvelle Jérusalem », ainsi que l'interprétation réelle de la Bible et de l'histoire de l'humanité, cette partie que le Vatican a toujours cachée non seulement à ses fidèles, mais au monde entier.

Sachez que nous vivons actuellement la « période d'Apostasie (abandon de la foi – 1987-2027), tel que prédit dans les Saintes Écritures, et pendant laquelle l'Esprit de Dieu abandonne les églises, et qui doit précéder l'Apocalypse (2020-2027).

Sachez également qu'on a été moins prêtre que ne le fut Jésus, jamais plus ennemi des formes qui étouffent la religion, sous prétexte de la protéger. Jésus a rejeté du judaïsme les rites et les pratiques matérielles. Jésus déclarait que « la vraie fraternité s'établit entre les hommes, par la charité », non par la foi religieuse! Le « prochain », qui dans le judaïsme, était surtout le coreligionnaire, est pour Lui (Jésus) l'homme qui a pitié de son semblable, sans distinction de sectes; le « prochain », qui, dans la hiérarchie de l'Église catholique, est le pêcheur qu'il faut châtier et même excommunier, celui qui ne se conforme pas au rituel de l'Église avec distinction, non seulement de sectes, mais de religions différentes. Chaque être humain doit immédiatement s'occuper lui-même de son avenir avec comme seul aide, l'Esprit Saint en vous.

Laissez tomber les traditions de l'Église et consacrez votre temps à développer votre spiritualité en vous, s'il n'est pas trop tard, à une époque où les hommes, depuis le péché d'Adam, ont décidé de se diriger eux-mêmes sous l'influence de Satan, qui est le « chef » de ce monde, mais pas pour longtemps.

Sœur Lucie, un des trois bergers à qui est apparu Notre-Dame de Fatima, affirma le 26 décembre 1957: « Il faut que chacun de nous commence lui-même sa propre réforme spirituelle», ce qui signifie pour moi qu'on ne doit pas, en ce moment, en ce début du XXI^e siècle, attendre que l'Église catholique vienne à nous; oui, l'Église humaine a commis des erreurs, mais c'est à nous, non seulement de les lui pardonner, mais de porter très haut le drapeau de la fraternité humaine unie à l'Esprit divin. Et pour l'église, le

temps est venu de faire connaître la vérité aux hommes, celle qu'elle a gardée secrète depuis 2,000 ans, ce qui serait, peut-être, un premier pas vers le paradis perdu. Mais, depuis le début de l'Apostasie de la Foi, l'Église se fait de plus en plus discrète; elle n'a peut-être pas la conscience tranquille. Le pape Benoît XVI (alors cardinal Ratzinger) mentionna le 17 juin 1999: « Nous vivons une apostasie de la foi ». Oui, l'Esprit nous a quittés. Mgr. Marcel-François Lefebvre, ce cardinal que le Vatican a excommunié pour avoir ordonné quatre prêtres sans son assentiment, et, ensuite, l'avoir réintégré au sein de l'Église, sans que celui-ci n'abandonne ses convictions, affirma le 14 septembre 1987: « Rome est dans l'apostasie (abandon de la foi) ». « La vie intérieure, c'est le mieux-être de votre âme, votre moi intérieure; comme est le bien-être ou le mal-être ici-bas de votre âme, sachez que le passage dans l'au-delà ne changera rien à l'état ou la sensation de celle-ci. La religion (relier à Dieu), c'est vous qui la faites en collaboration avec le Saint-Esprit, qui dicte le chemin de la vérité à votre conscience ainsi qu'à votre guide spirituel. Pour cela, il faut que vous soyez toujours connectés à votre âme, votre moi intérieur. **«Votre âme vit et vivra ».**

Paul L.

Préface

Bonjour Paul,

La foi doit être fondée sur le Christ ressuscité et non sur les enseignements des dirigeants des églises, dont beaucoup ne croient pas réellement en Dieu, mais font semblant: ce sont des hypocrites comme le furent les pharisiens au temps de Jésus en Palestine. Pour comprendre, lire les évangiles peut ne pas suffire; il faut étudier les épîtres du Nouveau Testament, celles de Paul en particulier (Romains et Hébreux doivent être étudiés par cœur).

Le Saint-Esprit doit être reçu au moment où l'on accepte le salut en Christ par la foi: Dieu lui-même agréé notre foi en nous donnant l'Esprit Saint. Ceux qui n'ont pas l'Esprit Saint en eux n'ont pas été agréés par Dieu: ce sont les « hypocrites » ou « faux frères » qui ont dénaturé le christianisme.

Le Vatican est Babylone la Grande (ou Rome) de l'Apocalypse de Saint-Jean. Les prières des papes ne peuvent pas être exaucées, car ils contredisent l'enseignement de Matthieu (chapitre 23). (...) Rapprochez-vous de Dieu et il viendra vers vous: suivez les instructions de l'Esprit Saint en vous.

Vous devez étudier les trois secrets de Fatima pour comprendre ce qu'il se passe au Vatican. La divulgation de la vérité n'intéresse pas le peuple (qui subit au quotidien un lavage de cerveau). Ce qu'il faut savoir: Jésus revient bientôt. Que Dieu vous bénisse!

Patrick Dolciani

La vérité Divine!

L'Évangile de Jésus-Christ ou les lois de l'Église?

Chaque homme sur la terre porte sa croix. Jésus a révélé au monde de le suivre. On parle dans la Bible, autres livres et autres enseignements religieux, des souffrances de Jésus (physiques et morales), flagellation, crucifixion, angoisse, et mort. Jésus fait homme, c'était le Fils de Dieu, et pour cette raison, cela devait avoir une valeur infinie, car sa mort doit, dit-on, avoir une valeur rédemptrice, celle de sauver les hommes des flammes de l'enfer, et de leur procurer une chance d'être sauvés, dépendant de leur volonté, de leurs choix respectifs de choisir le bien ou le mal.

Et pourtant, il est également important de mentionner que l'homme, dont l'évolution a eu lieu à travers les siècles, voire les derniers millénaires, de la période préhistorique à aujourd'hui, l'homme a toujours connu la

souffrance et, malgré tout, une majorité de ces hommes pourraient ne pas obtenir la vie éternelle, parce que, dit-on dans l'Église, ils n'ont pas adoré le Dieu unique, n'ont pas reçu les enseignements (dits religieux) des Églises catholiques, musulmanes, protestantes, ou autres, n'ont pas été baptisé dans l'Esprit Saint, n'ont pas suivi les dix commandements de Dieu (qui auraient été donné à Moïse, et ce, souvent des centaines d'années après leur mort), n'ont pas atteint un degré de sainteté, dont il faut atteindre pour s'asseoir à la droite ou à la gauche du Seigneur. Croire ceci, c'est de n'accorder aucune miséricorde au Sauveur.

Et pourtant, parmi ces hommes, il y en avait sûrement de bons au cœur tendre. Et n'oubliez pas que tous ces hommes sont nés dans l'ignorance complète, possédant tous en eux le bien et le mal. En toute justice, selon moi, tous ces êtres humains qui auraient été créés par Dieu, particulièrement leurs âmes, pourquoi n'auraient-elles pas une seconde chance de poursuivre leur évolution, si Dieu a toujours voulu sauver tous les hommes. Et cela peut être possible par la réincarnation, une croyance que personne n'est obligé d'adopter, mais que moi, je trouve très justifiée.

Comme à l'époque des Dieux païens, le monde continue d'adorer un Dieu imagé, à qui on offre en sacrifice nos souffrances, ce qui doit lui plaire. Pourquoi l'Église n'enseigne-t-elle pas aux hommes que Dieu, dont nous ne connaissons pas vraiment l'Essence, est quelqu'un d'inimaginable pour l'esprit humain, et qu'enfin, il n'habite pas un royaume situé juste au-dessus de nous, dans le ciel, mais plutôt en nous? Non, elle continue d'enseigner les révélations d'une autre époque à des humains qui évoluent

sans cesse non seulement scientifiquement, mais spirituellement. Pourquoi l'Église n'enseigne-t-elle pas aux hommes (limités dans leurs aptitudes à comprendre les enseignements souvent très compliqués de la Bible) l'amour tel qu'enseigné par Jésus lui-même? Il suffirait d'aimer, et d'avoir la certitude d'être aimé par Jésus. L'Église pourrait enseigner que Dieu est en chacun de nous, sans exception, en notre âme. Chaque homme a une semence divine en lui; il suffit de la faire fructifier au cours de sa vie, ou encore avoir l'opportunité de la faire fructifier dans une autre vie.

Oui, Jésus est le Fils de Dieu, voire Dieu lui-même, qui est venu dans le monde des hommes pour leur donner un enseignement extraordinaire de vie et d'espérance, d'amour et de paix, cet enseignement dont les pharisiens juifs ont rejeté. Aussi, chaque homme est également Fils de Dieu, son créateur. Mentionnons que les souffrances des hommes sont dues, selon les Écritures au fameux péché originel, interprété et expliqué différemment de la part de chaque religion ou être humain. Et à cause de ce péché originel, beaucoup de gens s'indignent du fait que Dieu aurait permis des hécatombes, des guerres atroces. Oui, Dieu a permis, mais nous devons tous savoir que ces atrocités sont dues aux hommes eux-mêmes, via leur libre arbitre, à choisir le mal plutôt que le bien. Ces hommes, femmes, enfants ont par milliers subi des souffrances terribles. Et, on dit que chaque chrétien doit porter sa croix. Et bien, ce ne sont pas exclusivement les chrétiens qui portent leur croix, et ce, depuis des millénaires avant la naissance du Christ, jusqu'à aujourd'hui, mais tous les hommes venus au monde sur cette terre. Et, dit-on, Dieu choisira les hommes qu'il veut bien sauver, ceux dont leur nom est inscrit dans le livre

de la vie, ceux qui auront choisi le bien et non le mal. Sachons également que Dieu, dans sa justice, a toujours voulu donner à tous les hommes la chance de se sauver eux-mêmes. Cependant, il se fait tard: Nous vivons actuellement une apostasie de la Foi (abandon de la Foi), tel que déjà mentionné par le Pape Benoît XVI, alors cardinal Ratzinger, et ce, autant dans le milieu laïque qu'ecclésiastique. Les Saintes Écritures mentionnent qu'une période d'apostasie précédera la période de l'Apocalypse (2020 – 2027); nous (prêtres et laïques) sommes actuellement dans la plus forte période d'apostasie (depuis environ 1987 jusqu'à 2027, date du retour de Jésus sur terre.

À bas toutes les doctrines des Églises, si ce n'est que pour le pouvoir, la certitude que leur religion respective est la seule, la vraie, et que toutes les autres sont des sectes. Maudits, soient, ces dictateurs de conscience (en référence aux directeurs de conscience! Alors que c'est uniquement la Parole vraie du Seigneur qui peut parler à la conscience de tous les terriens. Toutes ces Églises veulent par leur acharnement fanatique, par leur propagande, aller chercher le plus d'adhérents possible à faire partie de leur groupe. Ces Églises s'assurent ainsi de contrôler leurs âmes (en les faisant souffrir, parfois jusqu'à la folie), alors que chaque homme (avec son libre arbitre) devrait plutôt être sensibilisé (via un enseignement vrai, transparent et surtout expliqué avec vérité) que Dieu est en chacun de lui, qu'il soit noir, blanc, catholique, musulman, et même athée. Chaque homme devrait s'entretenir régulièrement avec cette présence qu'il sent en lui, en son âme et conscience, mais aussi, savoir écouter cette voix, qui comme un capitaine de bateau aide son équipage à traverser les récifs du

fleuve. Chaque homme est éternellement votre frère. Je suis chaque jour surpris de la force morale de certains hommes devant de telles souffrances. Chaque homme devrait se respecter, s'entraider, s'aimer.

Notre créateur, notre Dieu (le mien en tout cas) n'est pas un Dieu vengeur, car il connaît nos faiblesses et nos souffrances, il sait que chacun porte sa croix et qu'il mourra vidé de son sang comme Jésus. Nous n'avons que croire en lui (Jésus) et non aux doctrines et traditions parfois irréalistes et surtout inhumaines de l'Église. En ce qui concerne Les saintes Écritures, que l'on retrouve dans la Bible, j'ai cru, la plus grande partie de ma vie, en lisant particulièrement, en ce qui a trait à l'Apocalypse, que Dieu était un Dieu vengeur et j'ai ressenti une angoisse terrible; je ne parvenais pas à croire que ces écrits avaient été dictés par Dieu dans l'esprit de prophètes ou encore des Apôtres. Et récemment, Dieu a voulu que la lumière se fasse en moi. L'enseignement de Jésus est la Vérité qui fait UN avec mon âme et ma conscience. Si cette Révélation n'était pas vraie, je ne pourrais plus dire: « J'ai la foi », tout en étant certain que le Néant n'existe pas. Dans ce cas, Dieu ferait bien ce qu'il veut de moi; de toute façon, comme homme, je suis moins qu'un grain de sable par rapport à l'immensité de l'univers. Qu'il fasse de moi ce qu'il voudra! Ce sera la volonté divine!

J'ai toujours eu le courage d'accepter mes souffrances, sachant qu'il y a au bout, la mort; nous, terriens, sommes tous en sursis, mais non dans le corridor de la mort; il y a la vie et la liberté de vivre ou de mourir. Mais, aujourd'hui même, je n'ai plus peur, j'ai confiance au Seigneur et j'ai surtout obtenu la certitude d'une vie éternelle. À toi, Seigneur de jouer! En

attendant ma mort, je vais aimer les hommes et les animaux, ainsi que la nature.

Et surtout, n'oubliez pas ce que le Pape Benoît XVI, alors cardinal Joseph Ratzinger, a dit: «Nous vivons une apostasie de la foi ». N'oublions pas non plus que la bataille décisive entre le démon et la Vierge viendra. Et n'oublions pas également la parole de Sœur Lucie, à qui est apparue Notre-Dame de Fatima: « Il faut que chacun de nous commence lui-même sa propre réforme spirituelle; car la fin est proche.

Depuis la venue du péché dans le monde avec la désobéissance d'Adam, les humains se dirigent eux-mêmes sous l'influence de Satan, le chef actuel de notre monde. Le temps est venu de faire connaître la vérité aux hommes, ce que les derniers papes de l'Église catholique n'ont pas fait. Ainsi, en ne dévoilant pas complètement le 3^e secret de Fatima, ils ont perdu de nombreuses âmes; ainsi, ils ont préféré garder ce secret incroyable de peur de faire paniquer les terriens... d'éviter le sensationnalisme...ou encore de protéger leurs structures.

Le temps est venu de « faire connaître la vérité aux hommes »

Croyants ou incroyants

Pour les croyants, je vous présente une interprétation, parfois différente, mais beaucoup plus compréhensive des Enseignements reçus des prêtres de toutes religions qui ont comme base « un Dieu unique ». Je veux vous donner l'espoir et la certitude de la continuation de la vie, après la mort. Posez-vous la question: « Pourquoi suis-je croyant, et à quoi je crois?

Pour les non-croyants, je les adjure de se donner la peine d'étudier ce qu'ils critiquent; car, en bonne logique, la critique n'a de valeur que, celui qui la fait, connaît ce dont il parle. Êtes-vous d'accord avec moi que la plupart des gens admettent que nous vivons dans un monde matérialiste et que nous

avons adopté la Doctrine du matérialisme? Il ne sera donc pas étonnant que j'aie les matérialistes comme adversaires.

Même si le merveilleux et le surnaturel sont les bases mêmes de plusieurs religions, vous avez toute liberté de croyance ou non. Or, qu'est-ce que la Révélation (que l'on retrouve dans la Bible), sinon des communications extrahumaines? Par contre, il m'importe peu de savoir si des miracles ont eu lieu ou non. Certaines gens mentionnent que ces phénomènes surnaturels sont insolites et en dehors des faits connus; mais plusieurs, pour ne pas dire la plupart, ne sont pas plus surnaturels que tous les phénomènes dont la science donne aujourd'hui la solution, et qui paraissaient merveilleux à une autre époque. C'est pourquoi la religion catholique tient désormais ses distances quant aux miracles ou apparitions, etc. Mais, sachez que Dieu laisse toute liberté à ces croyances, selon que vous les considérez, en conscience, vraies ou fausses. Au XXI^e siècle, le monde semble envahi par l'incrédibilité que les athées cherchent à propager. Si vous ne croyez en rien, pourquoi vous vous battez parfois avec acharnement? Est-ce pour défendre vos droits de non-croyants? Si vous ne croyez en rien, faites tout ce que vous voulez (vous avez le droit de pensée et de parole), et ne passez pas votre temps à faire la chasse aux sorcières et dénigrer tout ce qui est religieux; la vie est trop courte. Pourquoi vous imposer une privation quelconque?

Moi, j'attribue le relâchement des liens de famille et la plupart des désordres qui minent la société, à l'absence de toute croyance. L'existence et l'immortalité de l'âme raniment la foi en l'avenir, relève les courages

abattus, fait supporter avec résignation les vicissitudes de la vie. Deux doctrines sont en présence: l'une qui nie l'avenir, l'autre qui le proclame; l'une qui n'explique rien, l'autre qui explique tout et, par cela même, s'adresse à la raison; l'une est la sanction de l'égoïsme, l'autre donne une base à la justice, à la charité et à l'amour de ses semblables. La première ne montre que le présent et anéantit toute espérance; la seconde console et montre le vaste champ de l'avenir. Quelle est la plus pernicieuse (dangereuse, nuisible)?

Certaines gens, parmi les plus sceptiques, se font les apôtres de la fraternité et du progrès; mais, la fraternité suppose le désintéressement, l'abnégation de la personnalité. Avec la véritable fraternité, l'orgueil est une anomalie. De quel droit imposez-vous un sacrifice à celui à qui vous dites que, quand il est mort, tout est fini pour lui; que demain peut-être, il ne sera pas plus qu'une vieille machine à laver non fonctionnelle et jetée aux ordures. Qu'il cherche à vivre le mieux possible?

De là, le désir de posséder beaucoup pour mieux jouir; de ce désir naît la jalousie contre ceux qui possèdent plus que lui; et de cette jalousie, à l'envie de prendre ce qu'ils ont, il n'y a qu'un pas. Cette croyance que tout finit avec la vie se résume en une seule maxime rationnelle: chacun pour soi; les idées de fraternité, de conscience, de devoir, d'humanité, de progrès même, ne sont que de vains mots. Votre doctrine de non-croyant fait mal à la société, et combien de maux assumez-vous la responsabilité?

De responsabilité, pour le sceptique, il n'y en a point; **il ne rend hommage qu'à la matière.** Cette loi de justice, d'amour et de charité renferme toutes

les conditions du bonheur de l'homme; elle seule peut guérir les plaies de la société. L'homme veut être heureux; sans cela, le progrès serait sans objet; où serait le progrès pour lui, si ce progrès ne devait pas améliorer sa position? **Mais, quand il aura la somme de jouissances que peut donner le progrès intellectuel, il s'apercevra qu'il n'a pas le bonheur complet. Il reconnaîtra que ce bonheur est impossible sans la sécurité des relations sociales; et cette sécurité, il ne peut la trouver que dans le progrès moral.**

Donc, par la force des choses, il poussera lui-même le progrès dans cette voie. Par conséquent, l'humanité doit entrer dans une phase nouvelle (laquelle est déjà commencée); les antipathies de peuple à peuple n'ont plus tendance à décroître; les barrières qui les séparent ne font qu'empirer. Il n'y a pas de véritable justice (injustice = péché) sans Dieu. Et un fait troublant qui concerne tous les terriens, c'est la non-présence de Dieu à l'O.N.U., un organisme qui préside aux lois internationales. Les hommes de croyances différentes, et même ceux qui adorent un même Dieu, se font la guerre; on est encore loin de la perfection.

Je ne suggère pas une croyance aveugle; j'ose espérer que vous sachiez pourquoi vous croyez, et ce, même en s'appuyant sur la raison, la doctrine divine sera toujours plus fort que ceux qui s'appuient sur le néant. Il faut également avoir de l'indulgence pour les défauts d'autrui; cependant, le principe égoïste et tout ce qui en découle sont ce qu'il y a de plus tenace en l'homme, et, par conséquent, de plus difficile à déraciner. On fait volontiers des sacrifices, pourvu qu'ils ne coûtent rien, et surtout ne privent de rien; l'argent a encore un irrésistible attrait; bien peu de gens comprennent le

mot superflu quand il s'agit de leur personne; et l'abnégation de la personnalité, est-elle le signe du progrès le plus éminent?

« Les temps prédits ne sont pas accomplis »; qui dit que nous ne touchons pas à ceux où des vérités mal comprises ou faussement interprétées doivent être ostensiblement révélées au genre humain pour hâter son avancement? Car, la fin des temps est tellement proche, qu'elle est sur le seuil de notre porte.

Qu'est-ce que l'âme? L'âme est un être moral, distinct, indépendant de la matière (Esprit venu sur la Terre pour habiter dans un corps humain), afin de progresser sur le plan spirituel via différentes expériences. L'âme conserve son individualité après la mort. Cette acception est, sans contredit, la plus générale, parce que, sous un nom ou sous un autre, l'idée de cet être qui survit au corps se trouve à l'état de croyance instinctive et indépendante de tout enseignement, chez tous les peuples, quel que soit le degré de leur civilisation.

Le Principe vital, c'est le principe de la vie matérielle et organique. , qui est commun à tous les êtres vivants. Les êtres organiques ont en eux une force intime qui produit le phénomène, tant que cette force existe; la vie matérielle est commune à tous les êtres organiques, et elle est indépendante de l'intelligence et de la pensée. Parmi les espèces douées de l'intelligence et de la pensée, il en est une douée d'un sens moral spécial qui lui donne une incontestable supériorité sur les autres, c'est l'espèce humaine. Les êtres que nous appelons Esprits et ayant appartenu, pour quelques-uns du moins, aux hommes qui ont vécu sur la Terre, constituent

le monde spirituel, comme nous constituons pendant notre vie le monde corporel. La doctrine divine nous dit que « Dieu est éternel, immuable, immatériel, unique, tout-puissant, souverainement juste et bon ». Il a créé l'univers qui comprend tous les êtres animés et inanimés, matériels et immatériels. Les Esprits revêtent temporairement une enveloppe matérielle périssable, dont la destruction, par la mort, les rend à la liberté. L'âme est un Esprit incarné dont le corps n'est que l'enveloppe. L'homme a ainsi deux natures: par son corps, il participe de la nature des animaux, dont il a les instincts; par son âme, il participe de la nature des Esprits.

Le lien ou pèrisprit, qui unit le corps et l'esprit est une sorte d'enveloppe semi-matérielle. La mort est la destruction de l'enveloppe la plus grossière, l'Esprit conserve la seconde, qui constitue pour lui un corps éthéré (qui a quelque chose de léger, aérien, très pur), invisible pour nous dans l'état normal, mais qu'il peut rendre accidentellement visible et même tangible, comme cela a lieu dans le phénomène des Apparitions. Les Esprits appartiennent à différentes classes et ne sont égaux ni en puissance, ni en intelligence, ni en savoir, ni en moralité. Ceux du premier ordre sont les Esprits supérieurs qui se distinguent des autres par leur perfection, leurs connaissances, leur rapprochement de Dieu, la pureté de leurs sentiments et leur amour du bien: ce sont les anges ou purs Esprits.

Les autres classes s'éloignent de plus en plus de cette perfection: ceux des rangs inférieurs sont enclins à la plupart de nos passions: la haine, l'envie, la jalousie, l'orgueil, etc. Les Esprits n'appartiennent pas nécessairement au même ordre. Ils s'améliorent via l'incarnation qui est imposée aux uns

comme expiation et aux autres comme mission. La vie matérielle est une épreuve qu'ils doivent subir à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'ils aient atteint la perfection absolue; c'est une sorte d'épuratoire d'où ils sortent plus ou moins purifiés. En quittant le corps, l'âme rentre dans le monde des Esprits, d'où elle était sortie, pour reprendre une nouvelle existence matérielle, après un laps de temps plus ou moins long pendant lequel elle est à l'état d'Esprit errant. L'Esprit devant passer par plusieurs incarnations, il en résulte que nous tous avons eu plusieurs existences, et que nous en aurons encore d'autres, plus ou moins perfectionnées, soit sur cette terre, soit dans d'autres mondes. Les Esprits s'incarnent toujours dans l'espèce humaine, jamais dans le corps d'un animal.

Les différentes existences corporelles de l'Esprit sont toujours progressives et jamais rétrogrades; mais, la rapidité du progrès dépend des efforts que nous faisons pour arriver à la perfection. Les qualités de l'âme sont celles de l'Esprit qui est incarné en nous; ainsi, l'homme de bien est l'incarnation du bon Esprit, et l'homme pervers celle d'un Esprit impur. L'âme avait son individualité avant son incarnation; elle la conserve après sa séparation du corps. À sa rentrée dans le monde des Esprits, toutes ses existences antérieures se retracent à sa mémoire avec le souvenir de tout le bien et de tout le mal qu'elle a fait.

L'Esprit incarné est sous l'influence de la matière; l'homme qui surmonte cette influence par l'élévation et l'épuration de son âme se rapproche des bons Esprits. Celui qui se laisse dominer par les mauvaises passions se rapproche des Esprits impurs en donnant la prépondérance à la nature

animale. Il faut savoir aussi que ce n'est que par le travail du corps que l'Esprit acquiert des connaissances. La vanité de certains hommes qui croient tout savoir et veulent tout expliquer à leur manière fera naître des opinions dissidentes; mais, tous ceux qui auront en vue le grand principe de **Jésus** se confondront dans le même sentiment de l'amour du bien, et s'uniront par un lien fraternel qui embrassera le monde entier; ils laisseront de côté les misérables disputes de mots pour ne s'occuper que des choses essentielles.

Foi en un Dieu juste et équitable!

NON à certaines Lois de l'Église

Les religions se veulent une dictature avec leurs Lois humaines et leurs traditions. Leurs attitudes font en sorte que leurs fidèles se détachent d'elles. Certains fidèles dérivent vers la religiosité (disposition pour les sentiments religieux en dehors de toute religion particulière, ce qui peut impliquer une croyance en une doctrine personnelle). Mais, attention! Si ces croyances ne reposent pas sur la connexion avec le Seigneur en vous, en tout temps et en tout lieu, ou encore sur le lâcher-prise, cette doctrine est dangereuse pour celui qui y adhère.

Les prêtres de toutes religions ne doivent être que des accompagnateurs des hommes et leur garde-fou sur le chemin du salut. Loin de moi de vouloir faire disparaître toutes les religions; au contraire, la doctrine divine

se trouve à l'intérieur de chaque être humain; il appartient à ce dernier de faire les bons choix basés sur sa conscience. Il y a des vérités dans toutes les religions. Cependant, ces vérités, qui datent de plusieurs siècles, voire de quelques millénaires, sont enseignées, encore aujourd'hui, sous la forme allégorique, c'est-à-dire des idées exprimées par une image et non par des idées claires et précises que notre intelligence et notre esprit ne peuvent saisir correctement. Ainsi, une parabole est une comparaison développée dans un récit et sous laquelle se cache quelque vérité, un enseignement, comme l'Évangile par exemple.

Le temps est venu de faire connaître la vérité aux hommes

Je vais donc tenter, à la lumière du Saint-Esprit, de vous expliquer les vérités qui se cachent derrière les écrits de la Bible, particulièrement la période de l'Apocalypse. Mais, est-ce que plusieurs d'entre vous peuvent affirmer, sincèrement, comprendre le contenu de ce que l'on appelle les Saintes Écritures, comme la Bible, incluant l'Ancien et Nouveau Testament?

Honnêtement, je dois vous avouer, qu'à certaines époques de ma vie, j'ai tenté de lire la Bible, j'ai bien dit tenté, et je n'ai jamais senti que tous ces textes s'adressaient à moi. Je n'ai jamais senti que ce Dieu, dont on faisait mention dans ce livre, était le mien. La mentalité de ces gens, dont on racontait l'histoire, était à des années-lumière de mon présent. J'avais plutôt l'impression que ce livre était destiné aux Juifs, au peuple élu, avec leurs us et coutumes de cette époque. J'ai encore tenté, récemment, de lire

la Bible, et j'y ai encore ressenti, outre cette sensation étrangère à moi-même, de l'angoisse, de la peine, du désespoir envers la vie future, et cette non-acceptation de ce Dieu vengeur, au comportement paradoxal. On y raconte des histoires de tueries, via des doctrines qui s'écartent de la ligne de pensée de Jésus, des légendes et des généalogies sans fin, des théories sur la descendance des patriarches des héros de l'Ancien Testament, des légendes.

Quant au Nouveau Testament, on reconnaît du moins que, par l'intervention de Jésus, Dieu avait élargi son alliance à l'ensemble de l'humanité. Or, je ne doute pas que ces livres ont fait découvrir à l'homme des outils, afin de se connaître eux-mêmes, et aussi de progresser spirituellement. On présente Jésus comme « la Parole de Dieu » par excellence: en quelque sorte, tout ce que Dieu a voulu communiquer aux hommes se trouve condensé en la personne de Jésus de Nazareth.

Cependant, ces livres ont été écrits par des hommes inspirés par l'Esprit Saint. Personne d'entre nous n'était présent avec Moïse lorsque le Seigneur est apparu sur une nuée et lui a parlé). Ces hommes, prophètes ou apôtres, se sont adressés à un auditoire susceptible de se faire convaincre, et ce, en utilisant les us et coutumes de leur époque (voir Livre 3^e –rencontre avec Moïse). Et, malheureusement, pendant des siècles, les prêtres de l'Église catholique, pour ne nommer que celle-là, du haut de leur prêche, ont répété à leurs fidèles, répété et répété ces mêmes enseignements dépassés, car il ne faut pas ignorer que depuis l'avènement du Christ et ses

rapports avec les juifs pharisiens, les âmes et les esprits venus sur la terre n'ont jamais cessé de progresser spirituellement.

D'où viennent ces Écritures? Mentionnons qu'on voit aujourd'hui dans les dictionnaires cette phrase suffisamment floue: « LES TEXTES BIBLIQUES ONT DES PARALLÈLES PLUS ANCIENS ». En effet, le récit biblique de la création d'Adam et Ève différerait seulement par quelques détails de nombreux autres mythes semblables du Moyen-Orient ancien et d'ailleurs. Des thèmes semblables apparaîtraient également dans des sources mésopotamiennes anciennes, datant d'environ 1800-1700 av. J.-C.. L'histoire d'Adam et Ève semblerait une histoire hébraïque des origines humaines ayant beaucoup de points communs avec les mythes d'autres peuples anciens.

Le péché originel

Pierre Jovanovic, auteur du livre *Le mensonge universel*, tente de démontrer que le texte fondateur de la Genèse biblique est un pur et simple plagiat de textes sumériens antérieurs. A-t-il raison, a-t-il tort? Ça m'importe peu. Toutefois, ayant fait du journalisme une partie de ma vie, je laisse à quiconque le droit de s'exprimer; je me laisse également le droit de m'exprimer. Selon M. Jovanovic, au sujet de la Bible, « depuis presque trois mille ans, des millions d'hommes et de femmes ont été nourris d'un texte qui a été maquillé, truqué et transformé par un ou plusieurs scribes hébreux entre 1250 et 800 av. J.-C.. Il n'y a jamais eu de serpent. Il n'y a

jamais eu de péché de la femme. Le scribe qui aurait rédigé le Livre de la Genèse aurait pris un texte sumérien intitulé: « Inki et Ninhursag », antérieur d'au moins 1500 ans à la naissance de l'écriture hébraïque, et en aurait modifié toute la structure pour l'adapter à ses besoins ».

Âgé de 6 ans, Pierre suivant les cours de catéchisme prodigués par les gentilles sœurs dominicaines fut marqué par leur obsession à parler du serpent, le « PRINCE DU MENSONGE ». « Elles nous donnaient des crayons de couleur, dit-il, afin que nous dessinions la scène d'Adam, D'Ève, et du serpent dans le jardin d'Éden. Celui ou celle qui dessinait le serpent le plus menaçant gagnait une image pieuse. Le « Prince du mensonge » est plutôt ce scribe hébreu qui a jeté les bases du plus grand holocauste intellectuel de l'Occident en désignant, entre autres, la femme comme responsable de tous les maux de l'existence humaine ». Ève n'aurait jamais mangé de pomme, ni donné d'interview à un serpent tentateur. Elle ne nous a jamais condamnés. Et s'il n'y avait jamais eu de péché originel de la manière qu'il nous est raconté dans la BIBLE?

Honnêtement, Pierre Jovanovic n'est pas le seul être au monde à ne pas croire au serpent, à Adam et surtout à Ève, sur qui doivent reposer sa responsabilité pour nos malheurs sur terre. Et, à ce que je sache, à moins que je me trompe, Jésus, au cours de sa vie, n'a jamais mentionné l'existence d'Adam et Ève. En lisant le vrai texte du jardin d'Éden, on se rend compte à quel point, par ce mensonge (volontaire ou non), l'Église a culpabilisé et menti à nos parents, grands-parents, aïeux, etc., et cela sur au moins 300 générations. Cela fait beaucoup d'êtres humains dont la vie a été

brisée à cause de cette monstrueuse notion du péché originel. Pendant des générations, les filles-mères, les femmes divorcées et même les jeunes mariés ont payé un lourd tribut psychologique à cette notion par une vie malheureuse ou par des suicides. Il fut une époque, où certaines jeunes filles qui, arrivée le moment de leur nuit de noces, préparée par le curé, passaient alors une épaisse robe de lin avec juste un trou brodé au niveau de son sexe, afin que son mari puisse « commettre le péché de chair en toute légalité chrétienne, mais sans jamais voir le corps nu de sa femme, parce que, ne l'oubliez pas, dans le Livre de la Genèse, il est écrit qu'une fois le péché commis, « Adam et Ève se rendirent compte qu'ils étaient nus ». Cette nudité et cette sexualité jugées sales et honteuses par l'Église ont fait le bonheur des confessionnaires pendant des siècles et des siècles, et le malheur de tous ceux qui étaient obligés de s'y rendre. Cela montre à quel point un péché originel (de la façon enseignée par l'Église) qui n'a jamais existé a servi de levier pour manipuler des populations entières en maintenant simplement sur elles le joug de la punition divine.

Autres conséquences

Le scribe des Écritures (dites saintes) et autres, va devenir le socle sur lequel s'établirent la plupart des autres religions, et le seul à expliquer les origines de l'humanité pendant 1900 années à 60% de la population mondiale. Saint-Paul va se servir de J. (ce scribe) dans ses lettres et Épîtres pour répandre au nom du Christ le mépris du corps et l'inutilité des femmes. Mais, à ce que je sache, le Christ n'avait jamais rien dit de tel).

Tertullien, « père de l'Église », va utiliser les écrits de Saint-Paul pour condamner le remariage (obligation de célibat) et tenter d'obliger les femmes à porter un voile. Et selon Saint-Jérôme, Dieu condamne ce mariage encore plus lorsque le mari est amoureux de son épouse: « Rien n'est plus infâme que le mari qui aime sa femme comme une maîtresse; il commet le péché d'adultère ». Par conséquent, autant dire que le seul mariage qui ait jamais trouvé grâce aux yeux de ce clergé catholique malade de sa chasteté (on ne parlera pas ici de pédophilie chez les prêtres) est le « mariage blanc », celui qui n'est contracté que pour les seuls besoins de procréation, toujours à cause du péché d'Ève.

Au Moyen-Âge, l'intimité de nos ancêtres a été entièrement régie par des décrets ecclésiastiques et ceux qui ne les respectaient pas étaient menacés d'excommunication, voire au bûcher. Ainsi, à cause du péché d'Éden, nul n'avait le droit de faire l'amour le mercredi, le vendredi et le dimanche des temps ordinaires, et encore moins pendant les 40 jours avant la Pentecôte, Pâques puis Noël et les 10 jours qui les suivaient, avant et après les fêtes de la Vierge, le MODÈLE ABSOLU donné aux femmes par le clergé, certaines fêtes de grands saints et surtout 180 jours avant l'accouchement et 40 jours après. Inutile d'ajouter que l'Église réglementait aussi la position du couple et ce qu'il pouvait « techniquement » faire dans un lit. Quant au divorce, n'en parlons même pas.

Malheur aux bébés qui mouraient non baptisés. « Son âme partait directement en enfer », disaient-ils, persuadant les parents qu'ils étaient bons, eux aussi, pour l'enfer. Au XIXe siècle, les prêtres et les médecins ont

refusé de diffuser les nouvelles méthodes d'accouchement parce que le Livre de la Genèse disait que la femme « doit accoucher dans la douleur ». Au milieu du XXe siècle, le Vatican s'était opposé à la diffusion de la pilule, parce qu'elle permettait de « pécher ». Et combien de bébés ont-ils été tués ou abandonnés parce que la maman ne voulait pas devenir une mère célibataire, signifiant: « je suis une prostituée, j'ai couché sans être mariée, et ce, jusqu'aux années 1970? Combien de mariages malheureux à cause de ce dogme criminel? Et ce, sans parler de ceux, qui après avoir fait l'amour, se précipitaient systématiquement sous la douche pour se laver du péché qu'il venait de commettre?

Le temps est venu de faire connaître la vérité aux hommes. Dans la Genèse, Dieu prescrit à Adam: « Tu pourras manger de tout arbre du jardin, mais tu ne mangeras pas celui du bonheur et du malheur, car du jour où tu en mangeras, tu devras mourir ».

Ainsi, peut-on en conclure que le bien et le mal fructifient sur le même arbre et sortent d'une même racine? Le bien personnifié, serait Dieu; le mal personnifié, serait le diable. Savoir le secret ou la science de Dieu, c'est être Dieu; savoir le secret ou la science du diable, c'est être le diable. Vouloir être à la fois Dieu et le diable, c'est absorber en soi l'antinomie (contradiction) la plus absolue, les deux forces contraires les plus tendues; c'est vouloir renfermer un antagonisme infini. Manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, c'est associer le mal au bien, et c'est assimiler l'un à l'autre. Est-ce que la dualité, qui est en nous, à compter de notre naissance, et avec laquelle nous devons vivre tout au cours de notre vie ou

presque, vient de cette explication? Et le seul moyen que nous avons d'échapper à ces tourments éternels, est de choisir le bien? Dans un monde où le mal côtoie le bien...

Mais, le secret explicable est le suivant: Adam et Ève auraient désobéi à Dieu et auraient préféré suivre les conseils de Satan (le mal). À partir de ce moment, le mal s'est répandu dans le monde entier à toute âme venant au monde. Satan devint le « Prince de notre monde », et Dieu, plutôt que de se débarrasser de ce monstre, a décidé de démontrer au monde qui était le véritable maître de ce monde en envoyant son Fils, le rédempteur, afin de prouver que ce dernier était le véritable maître de notre monde.

Première conclusion sur la vérité Divine

Tous Mes écrits sont complètement désintéressés. Ils ne servent pas à fonder une nouvelle religion, loin de là. Il y a suffisamment de religions dans le monde; par contre, il faut savoir qu'enseigner l'amour (acte divin) nous rapproche plus de Dieu, qu'enseigner les rites religieux.

La plupart des gens avec qui vous pouvez vous entretenir admettent que nous vivons au XXI^e siècle dans un monde matérialiste. Le matérialisme est une doctrine que l'on ose même aujourd'hui avouer et, dont ses adeptes se couvrent du manteau de la raison et de la science. Leur point de mire est surtout le merveilleux et le surnaturel qu'ils n'admettent pas.

Or, ils font ainsi le procès de la religion puisque celle-ci est fondée sur la révélation et les miracles. Or, qu'est-ce que la révélation, sinon des communications extrahumaines? Tous les auteurs sacrés, depuis Moïse, ont

parlé de ces sortes de communications. Qu'est-ce que les miracles sinon des faits merveilleux et surnaturels par excellence, puisque ce sont, dans le sens liturgique, des dérogations aux lois de la nature; Donc, en rejetant le merveilleux et le surnaturel, ils rejettent les bases mêmes de la religion.

Liberté aux croyances

Mais ce point de vue n'est pas important. Nous n'avons pas à examiner s'il y a ou non des miracles, c'est-à-dire si Dieu a pu, dans certains cas, déroger aux lois éternelles qui régissent l'univers; Dieu laisse, à cet égard, toute liberté de croyance. Par exemple, je n'ai pas à croire aux miracles des saints qui ont été béatifiés par le Vatican grâce à de prétendus miracles parce que les enquêteurs du Vatican en sont venus à la conclusion que la médecine ne comprenait pas les raisons scientifiques pourquoi tel ou tel individu a guéri de son mal.

Nous pouvons affirmer, tout en étant bon catholique, chrétien, etc., que les phénomènes peuvent n'avoir de surnaturel que l'apparence; ces phénomènes ne sont tels aux yeux de certaines gens que parce qu'ils sont insolites et en dehors des faits connus; mais ils ne sont pas plus surnaturels que tous les phénomènes dont la science donne aujourd'hui la solution, et qui paraissaient merveilleux à une autre époque. Ils nous révèlent une des puissances de la nature, puissance inconnue, incomprise jusqu'ici.

De la non-croyance au véritable progrès moral. Depuis les années '60, les Églises ont commencé à se vider progressivement, même si la Messe était

chantée en français, même si des orchestres de jeunes ont été invités à participer à la messe dominicale. Ce n'était qu'ostentatoire. Les cœurs des hommes ne trouvaient plus la paix, mais plutôt l'étouffement, et à un certain moment, face aux Lois rigides de l'Église et, comme un volcan en ébullition, les hommes se sont révoltés en anéantissant plusieurs barrières imposées à leurs consciences. Ces hauts dirigeants de l'Église catholique, le Vatican en tête, ont rendu malades des milliers d'êtres humains, ce que j'appelle un véritable génocide des consciences, génocide de la Foi. L'Église a propagé l'incrédulité. Les gens n'avaient plus foi en une vie future, avaient une peur incroyable de la mort. Seul comptait le présent, la recherche d'un peu ou beaucoup de bonheur. C'est à cette absence de toute croyance qu'il faut attribuer le relâchement des liens de famille, la plupart des désordres qui minent la société.

C'est en démontrant l'existence et l'immortalité de l'âme que « la doctrine divine » ranime notre foi en l'avenir, relève les courages abattus, fait supporter avec résignation les vicissitudes de la vie, et surtout une doctrine qui s'adresse à la raison, et non en la foi aveugle; elle donne une base à la justice, à la charité et à l'amour de ses semblables. Une fois toute espérance anéanti par les lois rigides et sectaires de l'Église, je veux montrer le vaste champ de l'avenir. Les incroyants ou les plus sceptiques se font les Apôtres de la fraternité et du progrès; ils ne rendent hommage qu'à la matière. Mais la fraternité suppose le désintéressement, l'abnégation de la personnalité (où l'orgueil n'a pas sa place). Ils affirment à l'homme qu'après la mort tout est fini pour lui, que demain, peut-être, il ne sera pas plus qu'une vieille machine disloquée prête à jeter à la poubelle.

Pourquoi se priverait-il. N'est-il pas naturel que pendant les courts instants de sa vie, il cherche à les vivre le mieux possible? De là, le désir de posséder beaucoup pour mieux jouir (une grosse résidence, une luxueuse voiture, un chalet, des vacances au bord de la mer, des gadgets, les plaisirs charnels à répétition, les jeux de hasard, les drogues, etc.) De ce désir naît la jalousie contre ceux qui possèdent plus que lui; et de cette jalousie, à l'envie de prendre ce qu'ils ont, il n'y a qu'un pas. Et la conscience? On la fait taire; on est complètement déconnecté de notre âme. Et le sens du devoir? Ce sentiment a-t-il une raison d'être avec la croyance que tout finit avec la vie. Une seule maxime leur est rationnelle: « Chacun pour soi ». Les idées de fraternité, de conscience, de devoir, d'humanité, de progrès même, ne sont que de vains mots.

Le véritable progrès de l'humanité a son principe dans l'application de la loi de justice, d'amour et de charité: cette loi est basée sur la certitude de l'avenir; ôtez cette certitude, vous lui ôtez sa pierre fondamentale. De cette loi, dérivent toutes les autres, car elle renferme toutes les conditions du bonheur de l'homme; elle seule peut guérir les plaies de la société.

L'Homme peut juger, par la comparaison des âges et des peuples, combien sa condition s'améliore à mesure que cette loi est mieux comprise et mieux pratiquée. Les peuples se donnent la main d'un bout à l'autre du monde (on a qu'à penser qu'à l'aide mondiale apportée pour les catastrophes causées par le Tsunami, le tremblement de terre à Haïti, les inondations au Pakistan, pour ne nommer que celles-là). Quant aux distinctions de races et de castes, on a vu des progrès s'établir, et les hommes de croyances

différentes font taire de plus en plus les préjugés de sectes pour se confondre dans l'adoration d'un SEUL DIEU. Mais, beaucoup reste à accomplir.

De bons et mauvais Esprits incarnés ou réincarnés

Sous tous ces rapports, on est encore loin de la perfection; il y a encore bien de vieilles ruines à abattre, d'autre murs de Berlin à démolir, jusqu'à ce qu'aient disparu les derniers vestiges de la barbarie. Mais ces ruines pourront-elles tenir contre la puissance irrésistible du progrès, contre cette force vive qui est elle-même une loi de la nature? Si la génération présente est plus avancée que la génération passée, pourquoi celle qui nous succédera ne le serait-elle pas plus que la nôtre? De vieux abus et préjugés disparaissent peu à peu. La société se forme d'éléments nouveaux. Et parce que l'homme voulant naturellement le progrès, il étudie les obstacles et s'attache à les renverser.

L'homme veut être heureux, c'est dans la nature. Or, il ne cherche le progrès que pour augmenter la somme de son bonheur, sans cela le progrès serait sans objet. Où serait le progrès pour lui, si celui-ci ne devait pas améliorer sa position? MAIS.....

Mais quand il aura la somme de jouissances que peut donner le progrès intellectuel, il s'apercevra qu'il n'a pas le bonheur complet. Il reconnaîtra que ce bonheur est impossible sans la sécurité des relations sociales; et cette sécurité, il ne peut la trouver que dans le progrès moral. Et pour

atteindre ce progrès moral, il faut que chaque être humain reconnaisse qu'il y a une âme immortelle qui s'est incarnée en chacun de nous, afin de progresser vers le bien (car elle ne peut pas régresser, stagner oui, mais pas régresser), et cette âme, c'est notre MOI INTÉRIEUR, c'est notre moi véritable, qui va faire en sorte que, via notre libre arbitre, nous allons contribuer au progrès de cette âme, et que nous allons être responsable de notre développement spirituel, en cette vie présente sur la terre, ou après la mort dans un autre monde, celui des Esprits (où, nous allons conserver NOTRE INDIVIDUALITÉ (celle de notre Moi Intérieur). Laissons donc agir la volonté de Dieu, car, contre elle, la mauvaise volonté des hommes ne saurait prévaloir.

Par cette philosophie, j'y trouve le calme, la sécurité, la confiance; elle me délivre du tourment de l'incertitude. À côté de cela, la question des faits matériels est une question secondaire. Cette philosophie est une certitude qui rend l'homme plus heureux, et comprenez bien la portée de ce mot certitude, car l'homme n'accepte comme certain que ce qui lui paraît logique. « la vérité divine » a pour conséquence de rendre les hommes plus heureux, par la pratique de la plus pure morale évangélique, morale qu'on loue beaucoup, mais qu'on pratique si peu. Cette vérité s'appuie sur Dieu, l'âme, les peines et les récompenses futures. Et surtout, parce qu'elle montre ces peines et récompenses futures comme des conséquences naturelles de la vie terrestre, et que rien, dans le tableau qu'elle offre de l'avenir, ne peut être désavoué par la raison la plus exigeante. J'ai pleine confiance en Dieu (qu'il est unimaginable de personnifier) qui me convie au bonheur, à l'espérance, à la véritable fraternité.

Aujourd'hui, il n'y a de secrets pour personne, rien de mystérieux, rien de mystique, et surtout point d'allégories susceptibles à de fausses interprétations. C'est une philosophie simple, qui peut être comprise de tous, parce que le temps est venu de faire connaître la vérité aux hommes; elle ne réclame pas une croyance aveugle. L'Homme doit savoir pourquoi il croit. Avez-vous la foi? Oui, alors pourquoi? En s'appuyant sur la raison, il sera toujours plus fort que ceux qui s'appuient sur le néant. Cette croyance dans les Esprits, après la mort, après la naissance, dans l'au-delà, aucune religion ne peut la nier, et encore davantage la religion catholique, car on y trouve le principe de tout: les Esprits de tous les degrés, leurs rapports occultes et patents avec les hommes, les anges gardiens, la réincarnation, l'émancipation de l'âme pendant la vie, les visions, les manifestations de tout genre, les apparitions, et même les apparitions tangibles. Et les démons, qui sont-ils? (et surtout pas d'allégories, pas de personnification)

Ce n'est pas autre chose que les mauvais Esprits, ceux qui haïssent Jésus. Les religions préconisent pour les mauvais Esprits (appelés démons) une damnation éternelle, car ils sont voués, selon eux, au mal à perpétuité, tandis que la voie du progrès spirituel n'est pas interdite avec la Vérité Divine; celle-ci est basée sur l'Évangile de Jésus-Christ (et non sur les lois imparfaites de l'Église). Ainsi, par son influence, ces idées, rendant les hommes meilleurs les uns envers les autres, moins avides des intérêts matériels et plus résignés aux décrets de la Providence, sont un gage d'ordre et de tranquillité.

Cette philosophie a le pouvoir de développer le sentiment religieux chez celui même qui, sans être matérialiste, n'a que de l'indifférence pour les choses spirituelles. Il en résulte chez lui le mépris de la mort. Attention, il ne s'agit pas de désirer la mort; au contraire, la vie est nécessaire, via différentes expériences, de progresser spirituellement, et de constater les beautés de la Création. Non, je parle d'une indifférence qui fait accepter, sans murmure et sans regret, une mort inévitable, comme une chose plutôt heureuse que redoutable, par la certitude de l'état qui lui succède.

Il y a également la résignation dans les vicissitudes de la vie. Cette philosophie mise en perspective, fait en sorte que la vie terrestre perd une partie de son importance; on ne s'affecte plus autant des tribulations qui l'accompagnent. On y gagne ainsi plus de courage dans les afflictions, plus de modérations dans les désirs. De là aussi l'éloignement de la pensée d'abrèger ses jours, car l'homme apprendra (si ce n'est déjà fait) que par le suicide, on perd toujours ce qu'on voulait gagner. La certitude d'avenir qu'il dépend de nous de rendre heureux, la possibilité d'établir des rapports avec des êtres qui nous sont chers, nous offrent une suprême consolation.

Le troisième effet est d'exciter à l'indulgence pour les défauts d'autrui. Cependant, il faut bien le dire et l'admettre, le principe égoïste et tout ce qui en découle sont ce qu'il y a de plus tenace en l'homme, et par conséquent, de plus difficile à déraciner. On fait volontiers des sacrifices, pourvu qu'ils ne coûtent rien, et surtout nous privent de rien. L'argent a encore pour le plus grand nombre un irrésistible attrait, et bien peu comprennent le mot: « superflu ». Je me dois de mentionner en parlant de

progrès qu'un très petit groupe de milliardaires pourraient décider de faire don de la moitié de leur fortune pour les donner à des œuvres de charité. Voilà, ce que j'appelle le progrès moral et spirituel.

Agonie et mort de mon père

Il y a au moins une dizaine d'années, on a diagnostiqué un cancer chez mon père, mais sans lui mentionner qu'il allait passer par une agonie lente, des souffrances à venir importantes. Je l'ai amené dans les hôpitaux rencontrer différents spécialistes, et c'est lors de cette période que j'ai souffert moi-même le plus, c'est-à-dire, de le voir souffrir, d'y voir graduellement perdre le goût à la vie (même s'il avait toujours une histoire drôle à raconter). C'est à ce moment-là que j'ai vécu mon deuil.

Or, la dernière fois qu'il est entré à l'urgence à l'hôpital, à Saint-Hyacinthe, je m'y suis rendu et c'est la dernière fois que je l'ai vu vivant. Sa voix était presque éteinte. Il m'a dit à l'oreille: « Je veux m'en aller chez nous ». Je lui ai demandé: « Mais qui va te soigner? » Il m'a répondu: « C'est maman (maman, c'est ma mère) » ce n'est qu'une heure ou deux après qu'il a été monté à l'étage dans une chambre, mais j'avais déjà quitté pour mon domicile, Et quand le téléphone a sonné, sur l'heure du souper (c'était ma sœur me disant qu'il n'en avait pour pas longtemps). J'ai immédiatement pris le chemin de l'hôpital aussi vite que possible avec mon épouse. Arrivé à l'étage, mon beau-frère est venu au-devant de moi et m'a dit: « C'est fini ». J'étais énervé, plein d'adrénaline et rempli d'angoisse. Il m'a conduit à sa chambre, m'a demandé si je voulais rester seul. J'ai dit: oui. Et là, je me suis

assis sur une chaise, à courte distance de lui. Je l'ai regardé longtemps. Il semblait dormir, la bouche grande ouverte. Ses traits n'étaient pas crispés. Il semblait dormir du sommeil du Juste; il me semblait heureux. Je voyais bien qu'il ne souffrait plus. J'ai mis ma main sur sa main; elle était encore un peu chaude. C'était la première fois que je touchais à un mort, mais je n'eus pas peur. Et, je lui ai dit: « Je t'aime, papa, je t'aime papa, et merci pour tout ce que tu as fait pour moi dans ta vie ». Quelques minutes plus tard, ma sœur, de dix ans ma cadette, est venue me rejoindre, assise près de moi. Je lui ai dit: C'est juste un corps, papa n'est plus là. Il nous regarde sûrement du haut de cette chambre. Et puis, nous avons laissé, tous deux, échapper quelques larmes. Je lui ai passé un Kleenex, j'en ai pris un pour moi.

Et après quelque temps sans dire un mot, mon beau-frère est apparu, et nous l'avons suivi dans une pièce, où attendaient, ma mère, mon épouse, et devant ma sœur et son mari également, je leur ai dit: « JE SUIS CONTENT, JE SUIS CONTENT! À voir leurs visages stupéfiés, je constatai que je venais de les scandaliser. Mais moi, j'ai réalisé, à ce moment précis, que mon angoisse avait disparu, que j'étais habité d'une paix intérieure extraordinaire. J'étais content pour mon père. Finies les souffrances de tant d'années. C'était pour lui le repos, la fin de ses tourments terrestres, le début d'une vie nouvelle. J'ai compris alors, que mon deuil, je l'avais vécu lorsque qu'il était malade, souffrait, et que nous allions d'hôpital en hôpital. Au moment d'écrire ces lignes, je laisse échapper des larmes pour la première fois depuis que je l'ai vu mort dans sa chambre d'hôpital. Je lui dis encore que je l'aime.

Je considère mon père comme un « saint homme », un Esprit, qui est venu sur la terre, progresser encore plus spirituellement. Il ne sera jamais béatifié par le Vatican, car c'est un être inconnu (comme le soldat inconnu). Moi, je n'ai pas besoin de ses miracles (dont la publicité ne sert qu'à publiciser telle ou telle religion, particulièrement la religion catholique). Moi seul connais les miracles qu'il a fait pour moi. À moi, maintenant, à suivre ses pas, et à faire discrètement mes petits miracles. Et, vous savez, mon père avait également des défauts comme tous les hommes habitant sur notre terre. Étudiez la vie du frère André, et vous allez voir qu'il n'était pas toujours reposant.

Cette morale est celle enseignée par Jésus, l'Esprit le plus merveilleux venu habiter un corps humain. Jésus est venu montrer aux hommes la route du vrai bien. Pourquoi Dieu, qui l'avait envoyé pour rappeler sa Loi méconnue (pas celle enseignée par les scribes du Temple de Jérusalem et les pharisiens juifs), n'enverrait-il pas aujourd'hui les Esprits pour la leur rappeler de nouveau avec plus de précision, alors qu'ils l'oublient pour tout sacrifier à l'orgueil et la cupidité? Qui dit que, les temps prédits ne sont pas accomplis, et que nous ne touchons pas à ceux où des vérités mal comprises ou fausement interprétées doivent être ostensiblement révélées au genre humain pour hâter son avancement?

Moi, je vous dis, en 2012, que les temps prédits campent au seuil de notre porte. Assez longtemps, les hommes se sont entredéchirés au nom d'un Dieu de paix et de miséricorde. Un jour, la lumière leur montrera où est la Vérité divine et où est l'erreur. Mais il y aura longtemps encore des scribes

et des pharisiens qui dénigreront le progrès spirituel. Voulez-vous savoir sous l'influence de quels Esprits sont les diverses sectes qui se partagent le monde?

Jugez-les à leurs œuvres et à leurs principes. Jamais, les bons Esprits n'ont été les instigateurs du mal; jamais, ils n'ont conseillé ni légitimé le meurtre et la violence; jamais, ils n'ont excité les haines des partis, ni la soif des richesses et des honneurs, ni l'avidité des biens de la terre. Ceux-là, seuls, qui sont bons, humains et bienveillants pour tout le monde, sont leurs préférés et sont aussi les préférés de Jésus, car ils suivent la route qu'il leur a montrée pour arriver à lui ».

L'âme conserve son individualité

LA RELIGION, C'EST VOUS QUI LA FAITES EN COLLABORATION AVEC LE ST-ESPRIT, QUI DICTE LE CHEMIN DE LA VÉRITÉ À VOTRE CONSCIENCE;

POUR CELA, IL FAUT QUE VOUS SOYEZ TOUJOURS CONNECTÉS À VOTRE GUIDE SPIRITUEL ET INTÉRIEUR, À DIEU EN VOUS.

C'est ainsi que vous réussissez à faire progresser votre âme, la seule énergie qui vous survivra après votre mort; c'est votre âme seule qui forme votre individualité; corps, esprit matériel, personnalité: tout aura disparu. Il appartient donc à vous seul de décider d'un bien-être ou d'un mal-être vécu via votre âme. Vous possédez le libre arbitre de la faire progresser vers le bien; d'où l'importance de la réincarnation.

Tout pour l'homme ne finit pas avec la vie. Il conserve son individualité. L'homme a instinctivement la pensée que tout, pour lui, ne finit pas avec la

vie; il a horreur du néant. Il a beau rester de glace et inébranlable, contre la pensée de l'avenir, quand vient le moment suprême, il en est peu qui ne se demandent ce qu'il va en être d'eux. Car, l'idée de quitter la vie sans retour a quelque chose de navrant. Qui pourrait, en effet, envisager avec indifférence une séparation absolue, éternelle de tout ce que l'on a aimé?

Qui pourrait voir sans effroi s'ouvrir devant soi le gouffre immense du néant, où viendraient s'engloutir à jamais toutes nos facultés, toutes nos espérances et se dire: « Quoi! après moi, rien, plus rien que le vide; tout est fini sans retour. Encore quelques jours et mon souvenir sera effacé de la mémoire de ceux qui me survivent. Bientôt, il ne restera nulle trace de mon passage sur la terre. Le bien même que j'ai fait sera oublié. Et rien pour compenser tout cela, aucune autre perspective que celle de mon corps rongé par les vers ». Ce tableau, n'a-t-il pas quelque chose d'affreux, de glacial?

La religion (la divine) nous enseigne qu'il ne peut en être ainsi, et la raison nous le confirme. Mais cette existence future, vague et indéfinie, n'a rien qui satisfasse notre amour du positif; c'est ce qui, chez beaucoup engendre le doute. Nous avons une âme, soit; mais qu'est-ce que c'est que notre âme? A-t-elle une forme, une apparence quelconque? Est-ce un être limité ou indéfini? Les uns disent que c'est un souffle de Dieu, d'autres une étincelle, d'autres une partie du grand Tout, le principe de la vie et de l'intelligence. Mais qu'est-ce que tout cela nous apprend?

Que nous importe d'avoir une âme si après nous elle se confond dans l'immensité comme les gouttes d'eau dans l'océan! La perte de notre

individualité n'est-elle pas pour nous comme le néant? On dit encore qu'elle est immatérielle. Mais une chose immatérielle ne saurait avoir des proportions définies; pour nous ce n'est rien. La religion nous enseigne aussi que nous serons heureux ou malheureux, selon le bien ou le mal que nous aurons fait; mais quel est ce bonheur qui nous attend dans le sein de Dieu? Est-ce une béatitude, une contemplation éternelle, sans autre emploi que de chanter les louanges du Créateur? Les flammes de l'enfer sont-elles une réalité ou une figure? L'église elle-même l'entend dans cette dernière acception, mais quelles sont ces souffrances? Où est ce lieu de supplice? En un mot, que fait-on, que voit-on, dans ce monde qui nous attend tous? Personne, dit-on, n'est revenu pour nous en rendre compte.

Si, encore les êtres d'outre-tombe venaient nous dépeindre leur situation, nous dire ce qu'ils font, qui nous permettent d'assister pour ainsi dire à toutes les péripéties de leur vie nouvelle, et, par ce moyen, nous montrent le sort inévitable qui nous est réservé selon nos mérites et nos méfaits. Y a-t-il là rien d'antireligieux de vouloir espérer, un jour, entrer en contact avec certaines personnes décédées? Au contraire, puisque les incrédules y trouveraient la foi et les tièdes un renouvellement de ferveur et de confiance. Et si cela s'avérait possible, Dieu lui-même le permettrait, et il le permettrait pour ranimer nos espérances chancelantes, et nous ramener dans la voie du bien par la perspective de l'avenir.

Que penser de l'opinion qu'après la mort l'âme rentre dans le tout universel? l'ensemble des Esprits forme un tout. N'est-ce pas tout un monde? Quand tu es dans une assemblée, tu fais partie intégrante de cette

assemblée, et pourtant tu as toujours ton individualité. Ceux qui pensent qu'à la mort l'âme rentre dans le Tout universel sont dans l'erreur s'ils entendent par là que, semblable à une goutte d'eau qui tombe dans l'océan, elle y perd son individualité. Ils sont dans le vrai s'ils entendent par le tout universel l'ensemble des êtres incorporels dont chaque âme ou Esprit est un élément. Si les âmes étaient confondues dans la masse, elles n'auraient que des qualités de l'ensemble, et rien ne les distinguerait les unes des autres; elles n'auraient ni intelligence, ni qualités propres, tandis qu'elles ont assurément la conscience du MOI et une volonté distincte. La diversité infinie qu'elles présentent sous tous les rapports est la conséquence même des individualités. S'il n'y avait après la mort que ce qu'on appelle le grand Tout absorbant toutes les individualités, ce Tout serait uniforme.

Puisqu'on rencontre des êtres bons, d'autres mauvais, des savants et des ignorants, des heureux et des malheureux, qu'il y en a de tous les caractères: gais, tristes, de légers et de profonds, etc. Ce sont évidemment des êtres distincts.

Les enseignements de Platon

Le plus répandu des enseignements de Platon est la doctrine selon laquelle l'âme survit à la mort du corps physique. Il était convaincu que « l'âme survit à sa présente incarnation pour être soit récompensée soit punie ». Platon ajoute: « (À la mort) Ce que chacun de nous est réellement, c'est ce

que nous appelons « l'âme », qui est une réalité impérissable et qui s'en va vers d'autres dieux pour rendre des comptes (...) motif de réconfort pour l'homme de bien, mais de frayeur pour le méchant ».

Dans l'Ancien Testament, l'âme n'est jamais une partie de l'homme, mais l'homme tout entier, l'homme en tant qu'être vivant. De même, dans le Nouveau Testament, elle représente la vie humaine. La Bible ne parle pas de la survie d'une âme immatérielle. Ce n'est que dans la période postbiblique qu'une croyance claire et nette en l'immortalité de l'âme s'est implantée et est devenue l'une des pierres angulaires des fois juive et chrétienne.

La religion sumérienne à l'origine de certaines écritures saintes?

Je tiens à vous préciser, lorsque vous lisez ou lirez la Bible, certains textes, particulièrement dans l'ancien et le Nouveau Testament, renferment nombre d'allégories, mythes et légendes. Il vous sera très difficile de faire le tri entre les légendes et les vrais faits historiques; ainsi, vous n'avez pas à croire ces légendes. Lors de la lecture de la Bible, demandez à l'Esprit saint de vous inspirer; ce qui est bon, conservez-le; ce qui est mauvais, jetez-le.

Mais, il y a quelque chose d'encore plus surprenant. Quelles seraient vos réactions si on vous révélait qu'un nombre considérable de faits, mythes et légendes bibliques ont été copiés (parfois avec certaines transformations), à partir d'écrits retrouvés sur des tablettes datant de plus de 4000 ans avant Jésus-Christ, et qui font mention de la religion sumérienne nous informant sur la création des religions et les origines de l'homme? C'est-à-

dire que nombre de prophètes, à l'époque de Jésus-Christ, un peu avant ou après, auraient raconté des histoires, qui avaient déjà été racontées, il y a 4000 ans et plus avant Jésus-Christ. Vous pourriez être fâchés, incrédules, désorientés; mais, sachez que tous ces écrits peuvent avoir du bon, s'ils sont dans le sens de l'Évangile enseigné par Jésus-Christ, non seulement pour le peuple juif, mais pour tous les chrétiens du monde entier. Et oui, on est forcé d'admettre que la religion sumérienne, 4000 ans avant Jésus-Christ, est à l'origine de certaines Écritures saintes (pour ne pas dire de saintes légendes).

Je tiens également à vous mettre en garde contre les religions actuelles qui ont oublié le message du Christ, celui notamment de communiquer avec tous les humains et non seulement avec l'élite, de s'ouvrir au monde avec modestie et vérité, de ne pas avoir peur de révéler ses secrets, et surtout ne pas agir en dictateurs et mener les chrétiens dans la crainte de Dieu (à une époque, le mot crainte signifiait « respect » et le mot respect signifiait « amour », et dans le cas de désobéissances à leurs lois humaines, ne pas les excommunier (abandonner), et pire encore, les angoisser avec la privation de la vie éternelle après leur mort. J'aurais aimé qu'à la fin de la messe (je parle de ma religion catholique même si je ne la pratique pas ostensiblement par mes présences, mes gestes extérieurs), tous les assistants auraient pu sentir dans le plus profond de leur âme, cette courte phrase: « Que la paix soit avec vous ».

Malheureusement, la plupart des catholiques ont déserté les églises, au début des années '60, parce que la pression exercée par les hauts

dirigeants de la religion catholique sur leurs fidèles était devenue humainement insupportable. Cette phrase « Que la paix soit avec vous », la majorité des catholiques étaient très loin de cette paix, car ils se sentaient non seulement abandonnés par l'Église, mais plutôt torturés, et sans aucune chance d'atteindre la vie éternelle. Et le Vatican n'a pas bougé d'un iota; il est resté sur ses positions, inébranlable dans ses prises de position, c'est-à-dire des lois humaines, dont plusieurs n'apparaissent même pas dans la Bible, et ses bulles papales, dont Jésus n'a jamais même fait mention. De plus, ce Vatican ne fait rien pour rassurer le monde entier lorsque la mort viendra pour chacun, préférant suspendre au-dessus de leur tête les prédictions de l'Apocalypse et en veillant avec soin de ne pas révéler ce que signifie ce mot « Apocalypse », c'est-à-dire Révélation divine. Pour l'Église catholique, il n'y a que deux voies pour les humains: d'abord la vie éternelle dans le ciel, assis à la gauche ou à la droite de Dieu, peut-être dans le parterre, ou enfin l'enfer pour la vie éternelle. Au contraire, je vous expliquerai plus loin comment Dieu et Jésus peuvent nous sauver, si c'est notre volonté, et ce, sans craindre la mort et, tout en nous apportant des joies et la paix sur la terre et surtout une certitude de la vie dans l'au-delà. Car, ayez la certitude que votre âme et votre conscience continueront de vivre après votre mort.

La religion sumérienne

La création des religions et les origines de l'homme

Mentionnons tout d'abord que Sumer était une civilisation sumérienne, située dans le sud de l'Irak, la Mésopotamie, à partir du VI^e millénaire avant Jésus-Christ; elle constitue la première civilisation véritablement urbaine et marque la fin de la Préhistoire au Moyen-Orient. Cette civilisation se développa en inventant l'écriture et l'architecture. Les Sumériens croyaient que l'univers était gouverné par un panthéon (ensemble des Dieux d'une religion) comprenant un groupe d'êtres vivants, de forme humaine, mais immortel, et possédant des pouvoirs surhumains. Ces êtres, invisibles aux yeux des mortels, guidaient et contrôlaient le cosmos selon des plans bien définis et des lois dûment prescrites. Les

Sumériens avaient quatre divinités principales: An, le dieu du Ciel; Ki, la déesse de la Terre; Enlil, le dieu de l'Air, et Enki, le dieu de l'Eau.

Après les divinités créatrices, on trouvait les trois divinités du ciel: Nanna, le dieu de la Lune; Utu, le dieu du Soleil et Inanna, la reine des cieux et la déesse de l'Amour, de la Procréation et de la Guerre.

Certaines divinités parrainaient une ou plusieurs cités sumériennes. Des temples étaient alors érigés au nom du Dieu qui était honoré en tant que maître et protecteur divin de la cité.

Les Sumériens croyaient que les êtres humains étaient faits d'argile et avaient été créés pour fournir aux Dieux la nourriture, la boisson et un toit, de façon que les dieux puissent consacrer leur temps à leurs activités divines. La vie était considérée comme le bien le plus précieux de l'humanité, malgré les incertitudes et l'insécurité, car ils pensaient, qu'après la mort, les esprits des hommes descendaient vers les enfers, où la vie est plus pénible que sur la terre.

Les récits bibliques des 11 premiers chapitres de la Genèse seraient inspirés des mythes et légendes sumériennes. Les Sumériens laissent une quantité de pièces d'argile gravées en écriture cunéiforme (en forme de coins). La Bible a emprunté de nombreux passages aux Sumériens comme le paradis terrestre décrit dans le poème: « Enki et Ninhursag », où l'Éden hébraïque et le Dilmun sumérien ne font qu'un: mêmes fleuves, même endroit, même souffrance, même péché originel.

Ce poème expliquerait d'ailleurs le mystère de la côte d'Adam: c'est là où est le mal d'Enki: la côte vient du jeu de mot sumérien: « Ti » (« côte » ou « faire vivre »). Ce sont les Sumériens qui ont écrit le premier le mythe du déluge avec Susudra (le Noé sumérien), repris par les Babylonien. Il apparaîtrait clairement que le monothéisme juif s'est constitué progressivement en 3 étapes clés: l'hénothéisme d'Abraham, la monolâtrie de Moïse et le monothéisme des prophètes de l'exil à Babylone.

Il serait possible de reconstituer les étapes qui marquèrent l'histoire de la présence de Dieu chez les hommes. Un des épisodes les plus célèbres de la mythologie sumérienne est celui de « Gilgamesh » en quête de l'immortalité. Cette légende nous serait parvenue à travers des copies datant de 2 000 ans avant Jésus-Christ. Elle relate les exploits des héros et des dieux sumériens. Le plus célèbre des personnages est Gilgamesh, roi d'Uruk peu après 3 000 ans avant Jésus-Christ. Il est l'un des tout premiers rois après le déluge. Le Noé Biblique serait largement inspiré de cette histoire; on devine une source de la mythologie grecque (les exploits d'Héraclès), et de la Bible (Le Déluge y est conté).

Gilgamesh est aux deux tiers divin et ne connaît pas d'adversaires. Il s'accapara d'hommes pour le labeur et de femmes pour le plaisir. Afin d'affaiblir Gilgamesh (plaintes des gens d'Uruk), les dieux créent Enkidu (sauvage). Le premier épisode narre la transformation de Enkidu en citadin (l'enfant passe à l'âge adulte); une courtisane, mandatée par Gilgamesh, l'initie à la sexualité. Devenu civilisé, Enkidu devient un compagnon inséparable de Gilgamesh. Ils veulent tous les deux devenir des surhommes.

Après certaines tueries, Gilgamesh vainc un taureau céleste, tandis qu'Enkidu meurt en maudissant la civilisation. Gilgamesh part à la recherche de la vie sans fin. Il se met à la recherche de Uta-Napishtim (rescapé du déluge), qui lui raconte qu'il a obtenu la vie éternelle d'Enlil. Il lui soumet des épreuves, puis lui révèle la « plante de vie ».

Gilgamesh s'en empare et souhaite la partager avec le peuple d'Uruk. Cependant, il perd cette plante lors d'une halte (le serpent s'en empare). L'Épopée exalte la grandeur de l'homme capable de vaincre les monstres, et parfois les Dieux. Le héros prie pourtant certaines divinités. Ici, la faute religieuse a privé Gilgamesh de la plante. Les Dieux sont les maîtres de l'homme, quels que soient sa grandeur et son prestige. Dans ce récit, les différences entre le Noé biblique, qui n'est qu'un homme au service de Dieu et, le Noé sumérien (Siusudra en sumérien) qui est ici déifié possédant l'immortalité. Le récit apparaît ainsi bien plus fantastique et énigmatique que dans la Bible qui l'adopte au monothéisme. Exemple typique d'une réinterprétation biblique d'un récit sumérien: celui du déluge et de l'après-déluge. Les récits gravés dans les tablettes se recouperaient avec les textes bibliques, tel que Shinar, mentionné lors de l'épisode de la tour de Babel.

Enki a trouvé la solution au problème de main d'oeuvre pour extraire les ressources de la terre, une créature capable d'effectuer le même travail que les colonisateurs fut donc créée. En argile, le Dieu et l'homme seront liés, en une unité rassemblée. Ainsi, jusqu'à la fin des temps, la chair et l'âme auront mûri dans un Dieu. On retrouverait un terme similaire dans la

Genèse biblique: « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre ».

Mythe de la création sumérienne

Les Dieux mineurs ou prolétaires (les igigi) furent forcés de travailler pour les grands dieux. C'est alors que les Igigi commencèrent à gémir à grands cris pour demander du repos. Namma, mère d'Enki, appela ce dernier pour qu'il leur vienne en aide et trouve une solution. Enki était non seulement le dieu des Eaux, mais aussi celui de la Sagesse. Les grands dieux avaient, en effet, besoin des Igigi pour leur faire cuire le pain et les décharger des travaux pénibles. Mais, ces grands dieux devaient, dans un même temps, soulager les dieux prolétaires de leurs durs labeurs avant qu'ils ne se révoltent. La solution fut donc de créer une race d'esclaves: les hommes. Enki prit alors de (l'argile ou poussière)et la trempa dans la chair et le sang d'un Dieu sacrifié; l'homme aurait ainsi une part de l'intelligence divine.

L'origine du mot « Satan » trouve son origine dans la mythologie sumérienne

Selon la conception chrétienne actuelle, Satan est un ange déchu, opposé à Dieu; il représente pour beaucoup le mal absolu. Il aurait entraîné à sa suite d'autres anges, les détournant de Dieu, et perverti le cœur d'Ève en se faisant passer pour un serpent dans le jardin d'Éden. Par sa faute, nos premiers parents auraient mangé du fruit défendu de l'arbre de la

connaissance du bien et du mal, et ainsi le péché se serait répandu dans le monde.

Il est intéressant de noter que cette conception moderne de Satan trouve sa source principale dans la mythologie sumérienne. En sumérien, le terme « Satam » est un titre fonctionnel qui désigne le grade et la fonction du dieu Enlil, qui était administrateur territorial.

Selon les écrits sumériens, Enlil dirigeait d'une main de fer les durs travaux dans la plaine de l'Edin (sud de l'Irak). Il était le « grand Satam », impitoyable, féroce et craint tant par les dieux esclaves asservis, les Igigi (anges), que par les êtres humains qui prendront leur place. Le grand Satam symbolisait donc la souffrance, le despotisme, l'injustice et la terreur. On peut noter aussi que le terme éthiopien « Shaïtan » a sans doute été utilisé par les Arabes pour désigner des serpents. C'est de là que viendrait la forme reptilienne du diable.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là! Dans leur empressement à trouver un adversaire à Dieu, les chrétiens finissent par associer Satan à une autre figure antique: Lucifer. Or, ces deux entités sont bien divergentes, voir même antagonistes! Tel Prométhée, Lucifer (littéralement « le porteur de lumière », fournit aux hommes des connaissances réservées à Dieu. Il aide les hommes contre la volonté de Dieu. Ceci est bien représenté dans le jardin d'Éden, où Lucifer sous les traits d'un serpent convainc le (préssumé) premier couple humain de s'approprier la connaissance du bien et du mal. Lucifer, qui désobéit à Dieu pour aider les hommes, n'a donc rien en commun avec le « grand Satam » qui les asservit sous son joug tyrannique.

L'amalgame est pourtant bien pratique! En faisant ainsi, la chrétienté s'est forgée de toutes pièces une figure cruelle et terrifiante, dont le premier péché aurait été de désobéir à Dieu.

Le déluge sumérien

Après avoir créé les hommes, les dieux entreprirent à plusieurs reprises d'anéantir l'humanité. Les hommes s'étaient multipliés à un tel point qu'ils en vinrent à faire trop de bruit, gênant ainsi les Dieux. Namtar, Dieu de la mort et de la peste, fut, par exemple, chargé de déchaîner une maladie sur les hommes. Mais un autre Dieu, Enki, eut pitié d'eux et déjoua ce plan. D'autres calamités furent ainsi décidées, mais, à chaque fois, Enki aida les hommes. Enki se vit donc accuser par les autres dieux, c'est alors que ce dernier, pour se défendre, amena l'idée d'un déluge. Enlil, sur l'idée d'Enki, décida que toute l'humanité devrait périr noyée. Mais, Enki parla à Atra-Hasis (le Noé sumérien) dans un rêve et l'avertit que l'humanité était en danger. Il lui dit de construire un bateau.

Sur ce, Atra-Hasis informa les autres hommes. Il quitta ensuite la ville, prenant avec lui des artisans qui l'aideraient dans la construction du

bateau. Ils assemblèrent le matériel et construisirent le bateau, puis embarquèrent des oiseaux, du bétail et des humains de la famille d'Atra-Asis. La pluie commença à tomber, pendant sept jours et sept nuits.. Les vents soufflèrent et l'eau se déchaîna. Enfin, la tempête se calma. Atra-Hasis sortit du bateau et fit des offrandes à tous les dieux qui avaient faim. Ils s'étaient attroupés autour des offrandes comme des mouches. Les dieux constatèrent que les hommes avaient survécu au déluge. Enlil était furieux. Les dieux avaient juré par serment la perte des humains, et pourtant, ils avaient survécu. « Comment cela était-ce possible? », demanda Enlil. An lui répondit que cela ne pouvait être que le fait d'Enki. Ce dernier pour apaiser la fureur d'Énil suggéra une solution: les humains ne se multiplieraient plus si vite.

Les maladies en décimeraient un tiers. Les accouchements deviendraient douloureux; les enfants pourraient d'ailleurs mourir pendant l'opération. Le septième jour, les tempêtes du Déluge, telles une armée, avaient tout massacré sur leur passage, et diminuèrent ensuite d'intensité. La mer se calma. Le vent s'apaisa. La clameur du déluge se tut. Les mythes du déluge sont-ils la mémoire d'un événement réel? Différents chercheurs ont essayé d'apporter la preuve géologique ou archéologique de l'existence du déluge.

D'autres avancent que les événements considérés ne peuvent avoir marqué les différentes civilisations (ils seraient trop anciens, trop lents ou trop lointains), et que ce mythe serait donc une pure invention, ou l'exagération d'un événement local.. Le déluge est-il un événement réel et localisable dans le temps et l'espace? Néanmoins, l'universalité du récit et les détails

quasi identiques à l'époque de Noé (construction d'une embarcation, nombre de survivants, couples d'animaux à sauver, etc.) tendent à confirmer une catastrophe majeure et planétaire.

La version Latine

D'après le poète latin Ovide, le Déluge eut pour cause le fait que les hommes oubliaient de sacrifier aux dieux. Leurs uniques pensées étaient pour l'argent et le plaisir. Pour les punir, Zeus décida donc de les anéantir. Le déluge détruisit tout ce qui se trouvait sur la Terre, noyant les hommes, les villes et les forêts. Tous les hommes moururent, hormis un couple qui avait construit une barque. C'était Deucalion et sa femme Pyrrha. Au bout de plusieurs jours, la pluie cessa et la barque s'arrêta au sommet du Parnasse. Lorsque Zeus aperçut les deux survivants, il décida de leur laisser la vie sauve, afin qu'ils puissent régénérer le genre humain. Ils devraient jeter des pierres derrière eux, qui aboutiraient à des hommes et à des femmes.

La version Biblique

D'après la Bible, le Déluge fut l'inondation universelle, dont les seuls survivants furent Noé et sa famille. Dieu avait ordonné à celui-ci de construire une arche (du latin, arca, boîte), pour qu'il sauve sa famille et des

couples de tous les animaux en les gardant avec lui à l'abri à bord de l'arche. Au Moyen-Âge, la nef des églises a souvent été comparée à l'arche de Noé, parce que c'était là que les hommes marqués par le péché étaient préservés de la ruine.

La version indienne (Indes)

Les versions indiennes du Déluge sont nombreuses. L'une d'elles narre que le Noé indien se nomme Manou et qu'il est lui aussi prévenu du Déluge, mais par un poisson providentiel: « Un matin, on apporta à Manou de l'eau pour se laver, comme à présent, on en apporte pour se laver les mains. Tandis qu'il se lavait ainsi, un poisson lui vint dans les mains. Le poisson lui adressa la parole: « Garde-moi, je te sauverai! » « De quoi me sauveras-tu? – Un déluge va emporter toutes les créatures. C'est de cela que je te sauverai ».

La version coranique (Le Coran)

Le Coran parle du déluge et de Noé en ces termes: « Et il fut révélé à Noé: « De ton peuple, il n'y aura plus de croyants que ceux qui ont déjà cru. Ne t'afflige pas de ce qu'ils faisaient. Et construis l'arche sous nos yeux et d'après Notre révélation. Et ne m'interpelle plus au sujet des injustes, car ils vont être noyés ». Et il construisait l'arche. Et chaque fois que des notables

de son peuple passaient près de lui, ils se moquaient de lui. Il dit: « Si vous vous moquez de nous, eh bien, nous nous moquerons de vous, comme vous vous moquez de nous; et vous saurez bientôt à qui viendra un châtiment qui l'humiliera, et sur qui s'abattra un châtiment durable! » Puis, lorsque Notre commandement vint et que le four se mit à bouillonner (d'eau), Nous dîmes: « Charge (dans l'arche) un couple de chaque espèce ainsi que ta famille – sauf ceux contre qui le décret est déjà prononcé – et ceux qui croient ». Or, ceux qui avaient cru avec lui étaient peu nombreux. Et il dit: « Montez dedans. Que sa course et son mouillage scient au nom d'Allah. Certes mon Seigneur est Pardonneur et Miséricordieux ».

Et elle vogua en les emportant au milieu des vagues comme des montagnes. Et Noé appela son fils, qui restait en un lieu écarté (non loin de l'arche): « Ô mon enfant, monte avec nous et ne reste pas avec les mécréants ». Il répondit: « Je vais me réfugier vers un mont qui me protégera de l'eau. Et Noé lui dit: « Il n'y a aujourd'hui aucun protecteur contre l'ordre d'Allah. Tous périront, sauf celui à qui il fait miséricorde ». Et les vagues s'interposèrent entre les deux, et le fils fut alors du nombre des noyés. Et il fut dit: « Ô terre, absorbe ton eau! Et toi, ciel, cesse de pleuvoir! ». L'eau baissa. L'ordre fut exécuté et l'arche s'installa sur le Joûdi, et il fut dit: « Que disparaissent les gens pervers ». (Coran,X 1:36-44)

Adam, Ève et l'Éden

L'EDEN, dans la tradition hébraïque est ce mystique jardin où le seigneur plaça Adam et Ève. D'ailleurs, l'hébreu Éden a conservé le sens de volupté de plaisir et de félicité. La linguistique nous apprend que, non seulement la notion d'EDEN, mais le terme lui-même, sont d'origine sumérienne dans le terme « Edinu » (la plaine, la campagne).

C'est aussi à Sumer que nous trouvons la plus ancienne notion de « Gan », désignant un champ, une terre cultivée en sumérien. De ce Gan sumérien est issu plus tard le « Gannatu » Akkadien (le parc) et plus tardivement encore le Gan hébreu qui désignera le parc ou jardin d'Éden. Les traditions suméro-sémitiques situent l'Éden dans le golfe Persique (nommé Mer ou Fleuve Amer ou encore Mer du Soleil Levant). Cet Éden paradisiaque se situe à « Dilmun » ou à proximité, connu jadis aussi sous le nom de « Ka-Lum-Ma » (ou Pays des Dattes), aujourd'hui (Bahrcin).

La corrélation entre la conception sumérienne et sa copie déviée qu'est la relation sémitique est étonnante. L'emprunt des termes n'est pas seul en cause; il y a aussi l'emprunt du mythe: dans cet Éden Dilmun règne la Grande Déesse « Ninhursag », Reine du Pays. Elle donnera naissance à trois générations de déesses engendrées par le Dieu de l'Eau. Noé sauvé des eaux aura aussi trois fils: Caïn, Abel et Seth. Quant à Adam, rescapé vraisemblablement d'un premier déluge aura aussi trois fils: Caïn, Abel et Seth. On voit déjà le passage des cultes méditerranéens archaïques, de type Matriarcal passer au type sémite Patriarcal.

Le Dieu de la terre « Enki », (Adam aussi est fait de terre) ensemence la ravissante « Ninnu » (Lilith) fille de « Niahursag » et 9 jours (9 mois, bien entendu), du couple « Ninnu-Àenki » naîtra la déesse « Ninkurra ». Alors « Niahursag » placera « Enki » et « Ninnu » (Adam et Lilith) dans un jardin où elle avait planté 8 plantes (dans la Bible, c'est le serpent tentateur qui incitera le couple édénique à goûter au fruit défendu).

« Enki » les fera quérir par son serviteur « Isimud » et les goûtera. Courroucée, la Grande Déesse (Yahvé) pour les punir, maudira le nom d'Enki et le vouera à la mort (Adam sera maudit et perdra l'immortalité). « Enki » sera alors atteint de 8 maladies (autant de plantes gouttées).

Mais, dans son infinie bonté, la Déesse, compatissante, créera huit divinités pour les guérir (tradition dravidienne des divinités féminines qui envoient et guérissent les maladies). Or, l'une des 8 parties malades est une « côte » et pour guérir cette « côte », la déesse créera la déesse « Ninti » (EVE). Ti sumérien signifie vivre et faire vivre. C'est donc Ninti (EVE), qui permet à

« Enki » (ADAM) de vivre ou de survivre. « EVE » n'avait donc rien à voir avec la pomme symbole du péché, dont on l'accusa à tort. Les Hébreux ont inversé le mythe comme plus tard les aryens inventeront celui de Pandore.

L'Église de la chrétienté et l'importance des Sumériens

Selon les scientifiques, les premiers signes de vie terrestre apparurent 3.85 milliards d'années avant Jésus-Christ; ils découvrirent des fossiles dans les roches du Groenland. Il y a 2.1 milliards d'années avant Jésus-Christ, apparurent les premiers organismes vivants multicellulaires. En Afrique, eût lieu l'époque où s'est faite la séparation entre les grands singes et les humains, environ 6 ou 7 millions d'années avant J.C. Vers 600,000 années avant J.C., on sait avec certitude que l'homme sait domestiquer le feu.

Et vers 30,000 années avant J.C., l'homme prend progressivement conscience de lui-même. À la naissance du conscient correspond celle de l'inconscient: La partie du cerveau que l'homme utilise et ressent, mais à laquelle il n'a pas un accès direct. Elle ne lui est pas accessible et pourtant elle est en lui; elle pèse en permanence dans sa vie, elle est là dans ses rêves, dans ses intuitions, dans ses souvenirs refoulés. Cette partie inconsciente de la raison, ajoutée à son ignorance du lendemain, de la nature et ses phénomènes, a rapidement créé chez l'humain un malaise diffus, un besoin que l'on pourrait appeler aujourd'hui « un mal existentiel ». Qu'a-t-il fait? Il s'est posé des questions sur l'au-delà et les puissances

supérieures et il a essayé de les dessiner ou de les sculpter. Ainsi, **sont nées les premières religions...**

Vers 8000 années avant J.C., la fin de l'époque glaciaire change complètement le climat et le paysage. L'agriculture a fixé les nomades; elle est devenue autant religieuse qu'économique. Ce sont les récurrences annuelles des phases de la vie laborieuse qui ont engendré les dates des fêtes religieuses. Vers 4000 ans avant J.C., des hommes, venus de l'Est fonde la civilisation de Sumer, entre le Tigre et l'Euphrate. Les Sumériens perfectionnent l'écriture, les bateaux, l'art de bâtir en briques, la roue, l'école, la démocratie, la justice, la monnaie, les impôts et la médecine. Ils fondent des cités avec un prêtre-roi. Ce sont eux qui ont inventé le système sexagésimal de l'heure, la minute et la seconde, et cela 4000 ans avant Jésus-Christ.

Le récit sumérien du déluge

Dimanche, 23 octobre de l'an 4004 av. J.-C.. (à 21h), date de naissance de l'Univers d'après l'archevêque d'Irlande James Ussher et la Bible: en 7 jours, Dieu crée le temps, l'espace, les galaxies, les étoiles, le soleil, la terre, les plantes, les animaux, l'homme et la femme, l'enfer le ciel et le paradis. Est-ce que James Ussher réaffirmerait cette même idée en 2012? Il faut en douter; peut-être nous surprendrait-il par une interprétation non connue.

Concernant la prétendue création d'Ève, encore aujourd'hui, beaucoup de gens sont persuadés que les hommes ont une côte en moins que les femmes; sachez qu'en octobre 2002, le Vatican a reconnu qu'Ève n'a jamais mangé de pomme.

En 3761 av. J.-C. eut lieu la Genèse du premier homme, selon la Bible. En 3500 av. J.-C. débuta la période du « bronze ancien »: prémices d'une civilisation urbaine. En 3100 av. J.-C. eut lieu la naissance de la première dynastie de la civilisation égyptienne qui emprunte aux sumériens l'écriture (hiéroglyphes), les bateaux et l'art de bâtir en briques.

Vers 3000 avant J.C., un cataclysme est relaté par de nombreuses civilisations du bassin méditerranéen; des civilisations disparaissent... Le mythe du déluge naît chez les Sumériens, repris par les Babyloniens: Dieu prévient Utnapishtim et lui conseille de construire un bateau pour sauver un certain nombre d'animaux. Puis vint une pluie torrentielle pendant sept jours; puis, le bateau se pose sur le mont Nishir. Utnapishtim lâche une colombe et, peu après, une hirondelle, mais les oiseaux reviennent.

Finalement, il lâche un corbeau qui ne revient plus. Le Veda indien reprend le mythe, puis les Grecs et les chrétiens, qui recopient cette légende dans la Bible. Vers 2800 avant J.C., les Sumériens laissent quantités de pièces d'argile gravées en écriture cunéiforme. La Bible a emprunté de nombreux passages aux Sumériens comme le paradis terrestre décrit dans le poème: « Enki et Ninhursag », où l'Éden hébraïque et le Dilmum sumérien «ti» (« côte » ou « faire vivre ». Or, ce sont les sumériens qui ont écrit les premiers le mythe du déluge avec Ziusudra (le Noé sumérien).

Vers 2500 av. J.-C. aurait apparu le culte de Horus en Égypte; il serait né de la vierge (Isis) le 25 décembre (la fin du solstice d'hiver) dans une grotte ou une crèche; sa naissance aurait été annoncée par une étoile à l'est, et attendue par trois hommes sages (Mintaka, Anilam, Alnitak). Son père s'appelait Joseph (Seb, Geb, Deb, QAeb ou Keb); **il était de lignée royale**. Il a eu 12 disciples. Il enseignait à des enfants au temple et fut baptisé à l'âge de trente ans par Jean le Baptiseur (Anup) dans le fleuve Eridanus (Jourdain). Il effectua des miracles et ressuscita la momie El-Azar-us (une allégorie du soleil), El-Osiris ou El-Osirus, d'entre les morts (*ce qui donne Lazare en langue hébraïque dans la Bible*). Il marcha sur l'eau et délivra un sermon sur la montagne. Il fut transfiguré sur la montagne. Il a été crucifié entre deux brigands et enterré dans un tombeau et, enfin a été ressuscité. Il était aussi « LA Voie, la Vérité, la Lumière, le Messie, le fils oint de Dieu, le Fils de l'Homme, le bon Berger, l'Agneau de Dieu ». Isis, déesse égyptienne de la Lune, vierge, est enveloppée dans un manteau bleu constellé d'étoiles et tient serré dans ses bras un enfant emmaillotté. Horus a été baptisé par « Anup le baptiseur », qui engendrera « Jean le baptiste ».

Presque 2000 ans avant la rédaction de l'Ancien Testament, naquirent les légendes sumériennes recopiées à l'identique par les chrétiens dans la Bible: L'origine du mal dépend de la première femme qui, induite par un serpent à désobéir au dieu créateur, convainc son compagnon de manger le fruit de l'arbre interdit (légende copiée telle que dans la Bible. La mort et auparavant sa passion de Markouk était racontée dans son évangile; capturé par ses ennemis, il était conduit sur une montagne et, après avoir mis sur sa tête une couronne de feuille d'acanthé, on lui faisait un procès

qui se terminait par sa condamnation à mort. Ses ennemis, pour être sûr qu'il était vraiment mort, le perçaient avec une lance.

En 2371 avant J.C., celui qui deviendra le grand roi mésopotamien Sargon 1^{er}, qui fonda le royaume d'Akkad, est retrouvé à sa naissance abandonné dans un panier flottant sur l'Euphrate et sera élevé par le jardinier Akkis. Cette histoire sera reprise dans l'Ancien Testament pour Moïse; c'est une légende comme les plaies d'Égypte, la mer qui s'ouvre et autres éléments tout à fait surnaturels. Selon certains historiens et archéologues, l'histoire des tablettes divines rapportées de la montagne a été empruntée au dieu babylonien Nemo, les dix commandements au code babylonien d'Hammourabi, la naissance dans le panier au roi Akkadien Sargon 1^{er}. L'Esther du livre d'Esther viendrait de la déesse égyptienne Ishtar.

En 1550 avant J.C., fut rédigé sur papyrus égyptien « Amen-em-ope » dans lequel les auteurs de l'Ancien Testament se sont inspirés ou ont recopié des passages entiers. En ces temps-là, les Égyptiens inventent le monothéisme; ***le Dieu Soleil est élu comme Dieu unique***, il traverse les douze constellations du ciel, nombre qui deviendra symbolique. On invente le sacrement du baptême en immergeant le disciple dans de l'eau; on le lave de ses fautes et on lui permet de ressusciter en une seconde vie. En mangeant les entrailles de l'ennemi tué et en buvant son sang, on assimile ses vertus. Ces propriétés ont été étendues aux animaux qui ont été divinisés. Ensuite, le sang a été recueilli dans des coupes passées aux fidèles puis remplacé par du vin rouge par les prêtres de la déesse Isis. Le prêtre effectuait la consécration en disant: « Tu es vin, mais tu n'es pas vin, car tu

es les entrailles d'Isis ». Puis il faisait passer le calice aux fidèles présents agenouillés.

Plus tard, les prêtres de Dionysos (Dieu de la fertilité symbolisé par un grain de blé) introduisirent le pain dans le sacrement eucharistique. Cette pratique de l'Eucharistie amena la question: « Comment une divinité peut transmettre à l'homme la vertu de la résurrection si elle-même ne la possède pas, puisqu'elle est éternelle et donc jamais morte? Cette grave question induit les théologiens à faire descendre les dieux sur Terre pour mourir, ressusciter et transmettre la vertu de la résurrection aux hommes qui pourront donc accéder à une vie éternelle dans un paradis après leur mort. Les religions firent donc descendre leurs dieux du ciel vers la Terre: le « Sôtêr », c'est-à-dire le sauveur. Celui-ci était à chaque fois tué par les hommes après avoir subi une Passion. Trois jours après sa mort, il descendait aux enfers pour montrer qu'il était le maître de la mort; puis, il ressuscitait pour retourner dans le monde des dieux. Chaque secte établit un évangile qui racontait la vie et les sermons du sauveur. La mort de Markouk, dieu suméro-babylonien, était célébrée en le 15 et le 20 mars, idem pour Adonis, Ishtar, Sérapis, Cybèle, Démeter, Mithra, Ahura Mazda... On donna à ces dieux sauveurs le titre de Kirios (seigneur).

Les gouvernements comprirent vite l'intérêt d'un tel système qui visait à convaincre les masses populaires de supporter le poids de la dictature impérialiste en promettant aux classes sociales insatisfaites une récompense après la mort si seulement elles avaient supporté avec humilité et résignation les injustices sociales. Le système se diffuse

rapidement en Iran, en Perse, en Syrie, dans tout le Moyen-Orient et surtout en Grèce, où il est encouragé par Alexandre le Grand.

L'invention des religions

Il est important de souligner que les Hébreux en sont venus à concevoir un seul Dieu par élimination successive de plusieurs autres dieux. Il est faux de penser que le Dieu unique qu'Israël s'est mis à adorer venait de nul part et était, par conséquent, totalement inconnu. Moïse et d'autres prophètes rappelaient sans cesse aux peuples d'Israël que ce Dieu était le Dieu de leurs pères. Il y a donc eu passage du polythéisme au monothéisme par étapes successives, au fur et à mesure que le peuple hébreu, Abraham en tête, prenait conscience qu'un dieu qu'il connaissait déjà était en fait le seul à exister. Le « Dieu » est là, depuis toujours.

L'hénothéisme (attachement à un dieu particulier sans négation de l'existence d'autres dieux)

Abraham était babylonien, de race sémitique et natif d'Ur. Il ne fait donc pas de doute qu'il ne fut pas monothéiste (un seul Dieu) de naissance. Bien au contraire, il adorait très probablement les dieux sumériens, au sommet duquel se trouvait la Divine Triade (An, Enlil et Enki). Abraham reçut un appel de Dieu, à l'âge de 75 ans (Genèse 12). Dieu lui demandait de quitter Sumer pour s'établir en Canaan (Israël) et appelait Abraham à se consacrer à Lui. Abraham aurait vécu à une date difficile à préciser, mais qu'on pourrait situer autour de l'an 2 000 avant Jésus-Christ. Les trois religions monothéistes (Judaïsme, Christianisme et l'Islâm) se réclament d'Abraham et le considèrent comme le modèle parfait du monothéiste, mais elles divergent sur son rôle, sa généalogie et sa première descendance.

Sa naissance en un pays, où régnait l'astrolâtrie, présente quelques analogies avec celle de Moïse et le fait, en lui-même, est assez troublant. Lui aussi est né en une ville (Ur) à un moment où, à la suite d'un rêve annonciateur de malheurs, le roi local Nemrod, constructeur de la légendaire Tour de Babel, avait ordonné de mettre à mort tous les nouveau-nés, comme le pharaon plus tard, à la suite d'un songe annonciateur de la naissance de Moïse.

Il ne tarda pas à être choqué par les croyances des idolâtres, à commencer par celles de son père. Aussi, prit-il la résolution de les combattre et de faire prévaloir le culte du seul vrai Dieu.

On organisait en Babylone d'alors un pèlerinage annuel sous l'égide du souverain. Il se déroulait dans le désert et donnait lieu à de grandes démonstrations de piété et d'allégresse. Le culte comportait une procession entre deux rangées de statues de divinités alignées par ordre de taille de part et d'autre du chemin que le cortège devait suivre, avant d'arriver au temple principal, comme les béliers ou les lions devant les temples pharaoniques de Thèbes qui sont à peu près de la même époque. Juste à l'entrée de celui-ci était dressée une statue, la plus grande de toutes. Elle était en or et représentait probablement Markuk ou EA; « ses yeux étaient figurés par deux pierres précieuses qui scintillaient dans la nuit ». Devant ces statues, les pèlerins déposaient les mets qu'ils apportaient en offrande, avant d'entrer au temple.

À dix-sept ans, Abraham dut participer à l'un de ces pèlerinages. Il lui répugnait de pratiquer l'idolâtrie et jura de faire un mauvais sort aux statues qui constituaient à ses yeux des blasphèmes contre l'unique vrai Dieu. Il quitta Ur (sur ordre de Dieu) pour se rendre en Syrie puis en Palestine, en passant par Hurân, Sicem, Bethel, Negeb, construisant partout des autels, avant d'aller (à la suite d'une grande famine), en Égypte, où il demeura quelque temps avant de se rendre en Palestine, puis de se fixer dans le pays de Cana'an (à la même époque se situe la destruction de Sodome et Gomorrhe). Pour prouver sa soumission, Abraham se vit dans l'obligation de sacrifier l'un de ses fils. (Isaac selon la Genèse, Ismaël selon le Coran). Ayant donné toute la mesure de sa soumission à Dieu, il fut miraculeusement arrêté dans son geste et l'immolation n'eut pas lieu.

Dans l'hébreu du texte original, ce Dieu était « EL », le dieu principal du panthéon cananéen, le dieu du temps. El est la forme cananéenne évoluée du dieu sumérien « ENLIL ». Par transformations linguistiques successives « Enlil » (sumérien primitif) se transforma en « ELLIL » (akkadien) puis devint « EL » en cananéen. ENLIL était le dieu du vent chez les Sumériens; chez les Akkadiens, il était aussi le dieu de l'air et du ciel; chez les Cananéens, il était le dieu du Temps.

C'est donc sous le nom de « El » que Dieu adressa cet appel à Abraham (El en Hébreux en est venu à désigner le Dieu unique, surtout dans les noms composés comme IsraËL, GabriEL, BéthEL, EmmanuEL, etc). Abraham prit conscience que parmi tous les dieux qu'il adorait, EL occupait une place à part. Cette prise de conscience était évidemment due à l'appel de Dieu, le Dieu du ciel, le Dieu unique oublié. Dans la Genèse, il n'est dit nul part qu'Abraham ou les patriarches avaient nié l'existence d'autres dieux. Il leur était simplement demandé de ne s'attacher qu'à une divinité particulière, c'est ce qu'on appelle « hénouthéisme ».

N'est-il pas surprenant de constater que dans la Genèse, les patriarches ne prennent jamais position face aux autres dieux; ils se contentent de s'attacher à « EL ». Ce Dieu des patriarches n'était pas inconnu des autres peuples. Il était même craint, ce qui n'est guère étonnant si l'on considère que « EL » était le dieu principal du panthéon cananéen. Dans la Genèse 12, Abraham mentionne que Sarah est sa sœur pour éviter que Pharaon ne le tue pour s'emparer de la belle Sarah. Le Pharaon ne se rend compte de la supercherie que sur l'intervention de Dieu. L'exemple est encore bien plus

explicite avec le roi païen Abimélek; Il connaît Dieu et le craint (GN 20+21, 22-24); de même en GN 26, 7-11 + 26, 26-30, où nous avons un « remake » de l'histoire d'Abraham et d'Abimélek, mais avec, cette fois-ci, Isaac. Dieu semble aussi être connu sous le nom même de Yahvé. Sur la reconnaissance de l'existence d'autres dieux par les Hébreux (Ps 82,1; Ps 89,6-8; Jb 1,6; Jb 2,1; Jb 38, 7), chez les Patriarches et les premiers Hébreux, il existait une grande pluralité de noms de divinités, qu'ils rattachaient plus ou moins à leur Dieu d'attachement « EL ». Cela témoignerait bien chez eux d'une conscience plutôt floue de l'idée d'un Dieu unique.

Il s'agit donc bien là ce que l'on appelle « hénouthéisme », c'est-à-dire l'attachement à un dieu particulier sans négation de l'existence de d'autres dieux. Dieu travaillait progressivement son peuple, le conduisant ainsi sur la route du monothéisme. Allah était en cours d'invention depuis des siècles lorsque l'Islam (judaïsme ismaélite) apparut au 5^e siècle. C'était déjà le nom du Dieu unique des Arabes chrétiens. Allah vient de la divinité sumérienne Lilîtu, évoluant en Lilith, puis en Al-ilat, mais aussi de EL, Dieu, en akkadien Llu. Le nom Allah a été masculinisé à partir de Al-ilat (déesse) devenu al ilah (dieu). Allah s'écrivait Al ihal, car la langue arabe n'avait pas alors la chadda, redoublement de la consonne, pour écrire Allah. De nombreuses formes préfigurèrent ce nom: eloah, alah, elâhon, elah, ilan, allaho, ilahân, il, EL.

L'Islam en investissant les personnages bibliques n'arabise pas seulement les noms, il met en lumière ou délaisse certains épisodes, en ajoute parfois d'autres. Certaines figures proviennent de l'Ancien Testament – Adam (Âdam) et Ève (Hawwâ), Noé (Nûh), Moïse (Mûsâ), Abraham (Ibrâhim),

Salomon (Suylaymân), Joseph (Yûsuf). D'autres proviennent du Nouveau Testament – Jésus (îsa), Marie (Maryam), Jean Baptiste (Yahya ibn Zakariyyâ). Enfin, deux sont spécifiques à l'Islam: Sâlih et Hud. Seul mortel à avoir parlé directement à Dieu, Moïse est mentionné plus qu'un autre dans le Coran, car il a délivré la Loi écrite à son peuple et a fait un grand nombre de miracles. Abraham, moins cité, occupe néanmoins la place centrale; ni juif, ni chrétien, il est qualifié de hanîf, c'est-à-dire qu'il adhère au monothéisme originel.

La monolâtrie

L'étape suivante vers le monothéisme fut la monolâtrie (attachement à un dieu national, et donc, concurrent des autres divinités). Avec la monolâtrie, le passage vers le monothéisme se précise. Il n'est plus question de tolérer les autres divinités, on reconnaît certes leur existence, mais on leur devient hostile; c'est là la grande différence. Du même coup, la divinité nationale, YAHVÉ pour ISRAEL, est vue comme supérieure aux autres dieux.

Cette prise de conscience de la supériorité du Dieu d'Israël, de son côté unique et particulier par rapport aux autres dieux, se fit avec Moïse. Le nom de Yahvé (ou Yaweh, Yawoh, Jéhovah prend une importance particulière au regard des autres noms qui lui était attribué, comme « EL ». Mentionnons que Les Témoins de Jéhovah, dont la Bible est une référence, n'ont qu'un seul nom pour le Dieu unique; c'est Jéhovah. Ils ne tolèrent aucun autre

nom. Yahvé n'est peut-être pas non plus étranger au panthéon sumérien sous le nom d'Enki ou Ea (qui se prononce Eyah), le fameux dieu qui sauva les hommes du déluge, le dieu des eaux, celui qui participa à la création du monde avec Enlil.

Le Dieu unique était donc connu des temps les plus anciens, mais il a été divisé et assimilé selon ses fonctions de créateur et de sauveur en 2 divinités: Enlil et Enki.. En somme, les hommes avaient déformé l'image de leur Dieu en plusieurs Dieux. Avec Abraham et maintenant Moïse, le processus de rétablissement et de s'opère. Par Moïse, la « purification » des scories du polythéisme s'intensifie; il demande à son peuple non seulement de s'attacher à Yahvé, mais aussi de rejeter les autres dieux.

Ce phénomène de monolâtrie n'était d'ailleurs pas l'apanage d'Israël. Ainsi, Kamosh était le dieu national des Moabites; Mardouk, celui des Babyloniens, etc. Les Sumériens associaient déjà une divinité particulière à certaines villes. La grande différence, toutefois, résidait dans le fait que pour Israël, Yahvé ne pouvait pas se réduire à un sacré impersonnel étant unique et agissant. C'est à partir de cette constatation que les Israélites finirent par reconnaître leur Dieu comme le Dieu unique du monde et de l'univers.

Le monothéisme

Le monothéisme est la croyance en un seul Dieu, créateur de l'univers avec en parallèle le rejet absolu de l'existence de tout autre divinité. Ainsi, dès la Genèse, nous avons le récit d'un Dieu créateur. De même, dans le Deutéronome, certains passages semblent déjà indiquer une prise de conscience de l'unicité de Dieu (Dt 6,4) ou encore 2 Rois 5, 15.17. Mais ces références ne sont que des amorces; elles témoignent d'une certaine hésitation entre la monolâtrie et le monothéisme. Il faudra attendre l'exil à Babylone (587-538 avant Jésus-Christ) pour que la maturation soit complète.

En exil, les Hébreux sont confrontés directement à un environnement où les divinités des maîtres de l'Empire néo-babylonien étaient habituellement représentées par des statues. Instinctivement, les prophètes les rejetèrent, à partir de la longue tradition d'Israël de ne pas représenter Yahvé. Commença alors une réflexion sur l'impuissance des autres dieux, qui manifestement n'étaient que des statues sans grand pouvoir. Cette réflexion aboutit naturellement au monothéisme.

Avec cet exil, nous assistons au passage de la monolâtrie de Moïse, proclamant Yahvé (ENLIL + ENKI + AN, la divine triade des sumériens comme l'unique Dieu d'Israël, tout en se préoccupant assez peu du statut des dieux des autres nations. Il n'est donc pas étonnant qu'Israël ait interprété sa libération du joug babylonien par le perse Cyrus comme étant l'œuvre direct de Yahvé, qui dirige toutes choses.

La tradition sumérienne à la base d'une religion antique, dite satanique

Ce qui suit peut expliquer ce que je viens précédemment de vous raconter. Vous n'avez pas à croire ou ne pas croire; vous n'avez qu'à vous informer. Mentionnons d'abord que Canaan regroupe les territoires de Phénicie et de Palestine, les prédécesseurs d'Israël, considérée par Moïse la Terre Promise.

La religion cananéenne est supposée être un dérivé de la religion babylonienne, elle-même provenant de la théologie sumérienne. Par la suite, la culture religieuse cananéenne influença amplement la religion israélite. De ces territoires proviendraient les enseignements que nous apprennent que Moloch était un synonyme de Nimrod ou de Tammuz. On a attribué à Nimrod le nom de Baal (le seigneur), et il a été aussi représenté dans un rôle où il était à la fois l'époux et le fils de Semiramis. Cette dernière est aussi appelée Nin-Khoursag), la « dame de la montagne », dans les mythes sumériens, où elle est le compagnon du Dieu Enlil.

Lorsque Nimrod avait le nom de Tammuz, il aurait été crucifié avec un agneau à ses pieds et placé ensuite dans une caverne, où il aurait disparu trois jours plus tard, malgré le rocher obstruant le seul accès existant. Cette histoire est similaire à celle de mythes égyptiens, indiens, chinois, asiatiques ou encore à la résurrection de Jésus.

Sacrifices humains?

Il semble évident à certains chercheurs et/ou historiens que les Cananéens ont sacrifié leurs enfants en les brûlant vivants, probablement au dieu Moloch. Certaines sources suggèrent que des bébés aient été rôtis sur une statue en bronze de chauffage. Selon Diodorus Siculus, « il y avait dans leur ville une image en bronze de Cronus prolongeant ses mains, paumes vers le haut et inclinant vers la terre, de sorte que chacun des enfants une fois placé là-dessus roulé vers le bas roulait vers le bas et tombait dans une sorte de puits béant rempli de feu ».

En ce qui concerne le dieu Moloch, vous serez surpris d'apprendre (à moins que vous le savez déjà) qu'il existe depuis quelques décennies, ici-même en Amérique du Nord, plus précisément aux États-Unis un endroit privé, nommé « Bohemian Club », où les grands de ce monde vont assister à plusieurs jeux récréatifs, dont une pièce de théâtre, où la scène est gigantesque; on y voit (un journaliste nous en a fait la description) principalement une statue haute et grosse qui surplombe l'assistance. Comme l'image en bronze de Cronus, il prolonge ses mains et paumes vers le haut et inclinés vers la terre, et des acteurs procèdent à des tueries d'enfants via le feu. Et oui, ces actions ont lieu non 400 ou 500 ans avant Jésus-Christ, mais aujourd'hui dans un boisé. Je vous en dirai pas davantage. Je vous informe que dans l'ouvrage du sataniste Aleister Crowley (agent de la CIA et membre fondateur de la scientologie) « Théorie

et pratique de la magie), on découvre que « pour les plus hauts travaux spirituels, on doit (...) choisir une victime ayant la plus grande et la plus pure énergie. Un enfant mâle d'une parfaite innocence et d'une haute intelligence est la victime adéquate la plus satisfaisante ».

Avec ce que je viens de vous dire, il s'agit de redécouvrir la tradition sumérienne.

Interrogez-vous sur la vérité Divine

Voici un résumé (questions et réponses que vous seuls pouvez répondre via une démarche de création de soi, pour une deuxième (2^e) naissance, afin de naître de son propre être, comme l'enseigne le bouddhisme. N'est-ce pas Jésus qui a dit: « Pour avoir la vie éternelle, il faut renaître à la vie? »

Ayez toujours en mémoire que je ne suis pas un prophète et encore moins un Dieu, qui, seul, détient la vérité universelle. Moi, je ne mets sur papier que certaines affirmations, questions ou réponses que je ressens au plus profond de moi-même (en espérant que le Saint-Esprit continue à me soutenir) . Mes Écritures ne sont donc pas un dogme pour la foi; vous devez, si vous en ressentez le besoin, faire des démarches semblables aux

miennes, afin que vous puissiez affirmer, à un certain moment: « Voici, ma vérité divine » , et ressentir en vous la paix chaque jour de votre vie, et encore davantage au seuil de votre mort.

Résumé

Que ressentez-vous, lorsque vous lisez la Bible sur certaines paroles, gestes que l'on a de la difficulté à attribuer au Dieu unique. Moi, la première et la deuxième fois également, j'y ai ressenti de l'angoisse, de la peur, de l'injustice devant un Dieu cruel, coléreux, susceptible et jaloux. Je craignais ce Dieu qui brandissait l'anathème (l'interdit) et la malédiction. Dans la Bible, on y parle que l'homme doit vivre et agir dans la crainte de Dieu, alors que j'y ai appris, via un texte ancien, que le mot crainte signifiait « respect » Voici un exemple qui nous montre qu'un seul mot, interprété de diverses façons, peut changer votre pensée et vous diriger vers une autre direction. Et pourtant, l'Église n'emploie que le mot « crainte, « qui nous fait peur, nous fait mal.

Et pourtant, chaque chrétien doit parvenir à se dire quotidiennement en lui-même: « Je ne connais, ni la peur, ni la crainte, ni l'angoisse, ni dans le passé, ni dans le présent, ni dans le futur » De Saint-Jean IX,2: « Maître, qui a péché, lui ou ses parents pour qu'il devienne aveugle? Jésus répondit: « Il n'y a point de péché, ni de lui ni de ses parents, mais les œuvres de Dieu doivent se manifester en lui ».

Le fait que le Dieu de la Bible donne mission à Juda et Siméon de conquérir toutes les

cités cananéennes et de massacrer tous les habitants pour prendre leur place sur cette terre qu'il leur a promise, c'est, à première vue, très difficile à rationaliser, surtout qu'un des leitmotiv de Jésus était: « Aimez-vous, les uns, les autres ».

Environ 4 000 ans avant Jésus-Christ, la civilisation mésopotamienne était à son apogée. Nul ne sait d'où venaient les Sumériens; ils furent, cependant, les artisans de la première civilisation connue. Environ 6000 ans avant Jésus-Christ, ils auraient inventé la roue, et ils auraient fait sortir de terre les premières cités comme Ourouk, aujourd'hui Warka, située entre Bagdad et Bassora. Ils auraient également entrepris les premiers grands travaux, comme la Tour de Babel, dont on a retrouvé les bases, il n'y a pas si longtemps.

Mais les dieux sumériens n'auraient pourtant jamais considéré leurs créatures comme des « êtres spirituels ». Selon la mythologie sumérienne, les premiers hommes auraient donc été des sortes de clones, créés par des dieux, à partir d'un des leurs. Finalement, Enlil et Enki tombèrent d'accord sur le fait que si les hommes sont si encombrants, c'est sans doute parce qu'ils vivent trop longtemps, environ 25 000 ans. Ils décidèrent de les programmer pour qu'ils ne vivent pas plus de 120 ans. « Que les hommes ne vivent pas au-delà de 120 années, afin qu'ils ne puissent jamais

percer à jour nos connaissances. Ainsi, ils ne seront plus une menace pour nous!

Veillons à ce que les hommes ne s'installent jamais dans l'allégresse. Surveillons de près leur prolifération, leur prospérité et leur joie de vivre. Et pour cela, que chez les hommes, un temps de malheur succède toujours à une ère de bien-être ». La ressemblance avec la Genèse est flagrante: le Seigneur dit alors: « Mon Esprit ne demeurera pas pour toujours en l'homme, car celui-ci n'est que chair, et sa vie ne durera pas plus de 120 ans » (6.3). Le Seigneur vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur coeur étaient sans cesse dirigées vers le mal » (6.5). En référence avec le livre d'Énoch également: « Énoch dit à Noé: « Ils ont découvert des secrets qu'ils ne devaient point connaître; voilà pourquoi ils seront jugés. Le Seigneur a décidé dans sa justice que tous les habitants de la terre périraient, parce qu'ils connaissent tout les secrets des anges et qu'ils ont entre leurs mains la puissance ennemie des démons... ».

Environ 2 000 ans plus tard, c'est-à-dire environ 1000 ans avant Jésus-Christ, les auteurs de la Bible se seraient inspirés de ces légendes. Les Hébreux et Abraham lui-même ont longtemps vécu en Mésopotamie, et ils ne pouvaient ignorer, semble-t-il, les traditions et les textes des Sumériens. Ce sont les Hébreux qui ont remplacé les dieux sumériens par Yahvé.

En ce temps-là, les tribus ne cessaient de se quereller. Un Dieu unique, qui aurait choisi le peuple hébreu comme peuple élu: voilà le lien qui pouvait

regrouper les tribus d'Israël. Un Dieu unique, dont personne jusqu'ici dans l'histoire des hommes, n'avait encore entendu parler, si on excepte le culte d'Aton, lors du règne d'Akhenaton, roi d'Égypte, de 1372 à 1354 avant Jésus-Christ. En tout état de cause, en Mésopotamie, à l'époque de la splendeur de cette civilisation, la religion, telle qu'on l'entend, dans le sens judéo-chrétien n'aurait pas existé. Pour les Sumériens, ce sont les dieux qui ont créé l'homme. Il n'est jamais question d'un Dieu unique. En Mésopotamie, les hommes auraient su qu'ils avaient été créés par les dieux pour les servir. Les hommes n'auraient montré aucun désir de se rapprocher des dieux, de leur montrer de la ferveur et encore moins de les aimer. Cela ne les aurait pas empêché d'obéir à une morale: honnêteté, dignité, entraide; une morale, dont la seule justification aurait été d'assurer à chacun une vie en commun supportable. Il est étrange que l'on retrouve les deux temps de malheur et de bien-être du récit du Déluge, non seulement dans l'Ecclésiaste, mais également et surtout dans le Mahâbhârata (Vishnou préserve le monde, puis il laisse Shiva détruire ce qui a été construit) », car tout ce qui a été créé, doit être détruit ». L'histoire, à défaut de nous montrer son sens, nous montre à l'évidence que bien que les dieux envoient périodiquement la désolation aux hommes, ceux-ci n'en cessent pas moins de croître et de se multiplier.

La notion de péché originel est totalement absente de la mythologie sumérienne. Enki et Nintu, la déesse mère, sont les seuls coupables de la création de l'homme. Ils ne demandent pas en plus à leurs créatures de se mortifier. Les dieux sumériens sont souvent agacés par l'indiscipline de ce troupeau d'esclaves qu'ils ont créés. L'ensemble des esclaves représente

une population collective, et chaque esclave n'a pas encore d'individualité propre. Enlil ou Enki ne sont pas jaloux d'autres dieux que leurs créatures pourraient adorer, puisqu'il n'y en a pas. Ils sont en contact quotidien avec les hommes, qui ne peuvent donc que leur obéir. Le péché d'adorer un autre dieu n'est pas imaginable. Les dieux sumériens n'ont pas besoin, comme Yahvé, d'inventer le péché originel pour culpabiliser l'homme, afin de mieux l'asservir... Ainsi, l'homme n'est coupable de rien si ce n'est de perpétuer sa race d'esclave.

Pourquoi ne jamais parler des légendes sumériennes? La Peur?

Si ces légendes sumériennes, issues de notre plus lointain passé ne sont pas encore inscrites dans notre culture, c'est qu'elles risquent de perturber nos croyances, notre tranquillité d'esprit? Pourquoi ces textes, découverts, il y a plus de 100 ans, sont-ils encore si peu connus? Les rédacteurs de la Bible n'ont pas cité leur source; ils n'avaient, peut-être, aucun intérêt à rendre compte des autres croyances. Et les religions monothéistes ont tout fait, semble-t-il, pour cacher ces découvertes, même dans les pays à gouvernement laïque.

Ne sentez-vous pas l'omnipotence du christianisme et de ses prêtres sur les autres religions contemporaines? Ne ressentez-vous pas également que le « libre arbitre » dont Dieu nous a, semble-t-il, donné, n'est pas respecté. À défaut de penser comme elle, plane sur notre tête l'excommunication et la

perte de la vie éternelle, et oui! Encore aujourd'hui en 2012. Cependant, je dois être honnête; toutes les autres religions protègent davantage leurs infrastructures et se présentent comme seule source de salut.

En s'appuyant sur la Bible, les prêtres de l'Église soutiendront que la tradition mosaïque (institutions reçues de Dieu par Israël par l'intermédiaire de Moïse) est antérieure à toutes les sagesses grecques et orientales et, qu'avec la Genèse, « nous touchons aux origines du monde » (Tertullien, 155-222). Mais l'apologisme (défendre, faire l'Éloge) chrétien n'avait-il pas dévoilé son mépris pour l'intelligence en disant aussi: « Celui qui croit ne désire rien de plus ».

La religion de l'antique Mésopotamie est en fait antérieure de vingt siècles à celle d'Israël, mais ne fallait-il pas que la Bible soit reléguée au rang des mythes et des légendes. Jean Ottéro, l'un des plus grands spécialistes français de la civilisation mésopotamienne aurait écrit dans le Monde de la Bible (avril 1998): « Chaque fois que les auteurs de la Bible ont pris aux Mésopotamiens un thème de mythe ou de légende pieuse, une vision religieuse, ils les ont totalement refondus, en les adaptant à leur propre vision, leur propre sentiment monothéiste, ou divin, diamétralement éloignés de la religiosité (disposition pour les sentiments religieux, surtout en dehors de toute religion particulière) mésopotamienne ».

Bien que des milliers de tablettes aient été traduites dans la plupart des langues, celles-ci restent, bien souvent, au fond des bibliothèques. Ces textes ne semblent pas étudiés ni dans les écoles coraniques, ni dans les

écoles hébraïques, mais pas plus dans les écoles laïques françaises, anglaises ou allemandes.

Au très petit nombre d'êtres humains, qui ont tenté d'enseigner la civilisation mésopotamienne, très vite, les instances religieuses, tant protestantes que catholiques, leur ont fait comprendre le danger de ce soutien, de cette caution. Aujourd'hui même, à chaque fois qu'un chercheur doit rappeler que certaines parties de la Bible ne sont que des copies de légendes sumériennes, il doit s'entourer de mille précautions!

Autre question: Croyez-vous avoir été créé par un Dieu unique, ou sommes-nous le résultat de l'évolution? Comme je ne suis pas un scientifique, ni un théologien, je vous laisse le soin de répondre à cette question, si bien sûr vous avez la réponse. Ou encore, demandez à votre guide intérieur de vous guider dans le choix de ces réponses. Peut-être, y a-t-il une autre réponse que Dieu seul connaît... comme, par exemple, tout ce qui se crée est, depuis toujours, le dessein de Dieu? Une chose semble certaine: les mythes mésopotamiens, comme les mythes grecs, nous rendent plus modestes. Ces légendes n'ont pas la prétention de régenter notre vie. Elles nous remettent à notre place au sein de la nature.

Plus de 500 ans avant Jésus-Christ, Siddhartha Gautama avait bien compris que les réponses aux questions que se pose l'homme sont en lui-même. Pour le fondateur du bouddhisme, la seule destinée de l'homme est la souffrance. Il appelle également souffrance (dukkha), l'insatisfaction, la frustration, qui apparaît toujours après le plaisir. Nos désirs sont insatiables

parce qu'ils sont sans fin, toujours renouvelés. La plupart du temps, les causes de la souffrance relèvent de nos attachements matériels et sociaux.

Pour le bouddhiste comme pour le stoïcien, l'individualisme est à découvrir sous le fatras des instincts animaux et des conditionnements sociaux.

Une idée paradoxale, difficilement croyable et imaginable

Attention! Voici cette phrase: « et la plupart des illusions du moi, c'est l'instinct d'engendrer ». L'individu serait un leurre tant il est enfermé dans les conditionnements sociaux. La première carapace à briser, c'est le désir de procréer. « L'individu ne pourra se libérer de toutes les peaux qui recouvrent sa nature profonde s'il ne s'est pas débarrassé de cet instinct, qui sous prétexte de pousser à donner la vie, l'enferme dans les règles sociales et lui ôte toute possibilité d'élever son esprit.

Autre question: La découverte de soi, n'est-elle pas plus importante que l'application des lois et des us et coutumes de la société? « Changer soi-même plutôt que changer le monde ».

Le bouddhisme enseigne la connaissance du psychisme humain; il incite à se chercher soi-même, à se former soi-même. C'est une démarche de création de soi, pour « une deuxième naissance », afin de naître de son propre être. N'y a-t-il pas une référence à la question posée à Jésus: « Que faut-il faire pour obtenir la vie éternelle »? Jésus répondit: « pour avoir la

vie éternelle, il faut renaître à nouveau », devenir son propre père, comme l'enseignaient les esséniens. Parce que le véritable « être » est à l'intérieur; il est seul et unique, alors que l'être social est à l'extérieur. L'être social n'est qu'une accumulation d'opinions contradictoires, de désirs et d'interdits. « *Il s'agit de fermer les yeux et les oreilles qui sont faits pour voir et entendre à l'extérieur, afin de voir et d'entendre à l'intérieur de soi* ». « *La conscience occidentale regarde en dehors; la sagesse orientale regarde en dedans.* », Saisen Susuki .

Depuis le XVe siècle, des religions naissent d'une Église

Diverses religions ont apparu dans le monde, particulièrement à partir de la fin du Moyen-Âge. Je ne vous parlerai pas aujourd'hui de toutes ces religions; ce serait trop long. Mais, je vais vous entretenir sur une religion, qui a eu des répercussions importantes, à cette époque et encore aujourd'hui, soit le protestantisme regroupant l'ensemble des courants religieux chrétiens issus du catholicisme qui prennent naissance en Europe sous l'impulsion des théologiens Martin Luther et Jean Calvin. Ce même protestantisme a lui-même engendré d'autres Églises, dont les Églises évangéliques (baptisme, adventisme, méthodisme, etc.).

La Réforme protestante est moins une volonté d'un retour aux sources du christianisme qu'un besoin de considérer la religion et la vie sociale d'une autre manière. Elle reflète l'angoisse des âmes, par la question du salut, centrale dans la réflexion des réformateurs, qui dénoncent la corruption de

toute la société engendrée par le commerce des indulgences et profitent de l'essor de l'imprimerie pour faire circuler la Bible en langues, dites vulgaires, tout d'abord en Allemagne et, ensuite à Paris et Genève, en montrant qu'elle ne fait mention ni des saints, ni du culte de la Vierge, ni du Purgatoire. Cette réforme aboutit à une scission entre l'Église catholique et les Églises protestantes. La Réforme se traduit donc par de nombreux conflits et aussi par des guerres civiles.

Pendant longtemps, les historiens ont pensé, à tort, que les vices du clergé étaient la principale cause de la Réforme; la débauche de certains prêtres et moines qui vivent publiquement en concubinage, s'enrichissent avec l'argent des fidèles. L'Église catholique s'efforce en vain d'y remédier, mais les Conciles du XVe siècle ne peuvent prendre de solution efficace tant l'autorité du pape est affaiblie. De fait, les fidèles ne reprochent pas au clergé de mal vivre, mais de mal croire.

L'Église répond mal aux angoisses des fidèles. Les procès contre les sorcières se multiplient. La peur de la mort et de l'enfer a comme conséquence le développement du culte marial, des saints, des reliques et la pratique des indulgences, dont le but est de gagner son paradis sur la terre. À la fin du XVe siècle, les indulgences sont un moyen de plus en plus en vogue pour réduire le nombre des années passées par une âme au purgatoire après sa mort (assez farfelu); ainsi, Frédéric le Sage, futur protecteur de Luther, possède 17 443 reliques, sensées lui épargner 128 000 années de purgatoire. Mais les indulgences sont ensuite vendues. Dès

que l'or tombe dans l'écuelle de l'Église catholique, l'âme s'échappe du purgatoire.

Comme facteur politique, le développement des États se heurte à la puissance temporelle de l'Église. De plus en plus, les princes cherchent à intervenir dans le choix des membres du Haut-clergé, évêques, abbés. En effet, les postes ecclésiastiques sont liés à des bénéfices. L'autorité universelle du pape, proclamé par Grégoire VII depuis 1075, se heurte à l'autorité grandissante du souverain. Le pape peut lever des impôts réguliers ou exceptionnels dans tous les pays d'Occident. Les rois protestent car ils ont besoin de cet argent pour leurs guerres ou pour affermir leur pouvoir. Le pape édicte aussi des bulles, lois valables dans toute la chrétienté; il peut ainsi lever des troupes pour ses croisades.

Mais, ce qui affaiblit le plus l'Église catholique, c'est la perte de la sacralité; les fidèles voient trop de fils de prêtres devenir prêtres, trop de clercs s'enrichir aux dépens des laïques, trop d'évêques, vivant comme des grands seigneurs. Pour Jean Hus, l'Évangile est la seule règle infaillible et suffisante de la foi, et tout homme a le droit de l'étudier pour son propre compte. Ceci est une nouveauté, car l'Église catholique favorise peu la lecture personnelle des textes saints, contrairement aux juifs et aux musulmans à la même époque. Trois des jeunes disciples de Jean Hus sont exécutés. Il est frappé d'excommunication majeure et la ville de Prague lui est interdit de séjour. Par la suite, au Concile de Constance, il refuse de reconnaître ses erreurs; ses écrits sont brûlés et lui aussi brûlé comme hérétique le 6 juillet 1415.

Ainsi, à l'époque de la Réforme, naissent différents mouvements, dont la « devotio moderna », mouvement spirituel animé par les frères et les sœurs de la vie évangélique. C'est une méthode de piété personnelle et individuelle faite de l'imitation de Jésus-Christ, d'un examen de conscience et de prières (une tendance remarquée depuis le début du XXI^e siècle). Il y a également Martin Luther qui écrit à ce moment-là: « le juste suivra la loi, Dieu donne, sa justice infinie est un don ». La bonté de Dieu, son amour, sa générosité sont clé de voûte de la doctrine chrétienne. Le chrétien répond à l'amour de Dieu par la foi. Tous les préceptes se trouvent uniquement dans l'Écriture sainte. Mentionnons que c'est à partir de cette Réforme, dite protestante, que sont nées plusieurs religions jusqu'à aujourd'hui, au XXI^e siècle, où leurs croyances (incluant leurs rites divergents) sont basées prioritairement sur l'Évangile de Jésus-Christ; on a qu'à penser aux Témoins de Jéhovah, les Mormons, les islamiques (Le Coran), ainsi que toutes les églises évangéliques. Pour ne prendre qu'un seul exemple, je vous pose la question: « Que pensent les musulmans de Jésus »? Les musulmans respectent et révèrent Jésus (que la paix soit avec lui). Ils le considèrent comme l'un des plus importants messagers que Dieu a envoyé à l'humanité. Le Coran confirme sa naissance miraculeuse (d'une vierge), et un chapitre du Coran est intitulé « Maryam » (Marie). Cependant, dans l'Islam, les musulmans ne croient pas à la divinité de Jésus; ils le considèrent comme un prophète.

Voici le message des saints des derniers jours (Mormons) aux autres religions: Dans le livre des Mormons (un autre témoignage de Jésus-Christ), une église chrétienne née en 1830, et dont le prophète est Joseph Smith, a

pour mission d'enseigner l'Évangile de Jésus-Christ à tous sans exception. Au début de ce livre (une sorte de bible), est écrit un texte signé par le cardinal Francis George, archevêque de Chicago, alors président de la Conférence épiscopale des États-Unis (février 2010): « La leçon qu'enseigne l'histoire américaine est que l'Église et les autres corps religieux prospèrent dans une nation et un ordre social qui respectent la vie religieuse et reconnaissent que le gouvernement civil ne doit jamais s'interposer entre les consciences (contraste avec la dictature de l'Église catholique) et les pratiques religieuses de ses citoyens et le Dieu tout-puissant... Je suis personnellement reconnaissant, qu'après avoir vécu essentiellement séparés pendant 180 ans, catholiques et saints des derniers jours aient commencé à se considérer comme des partenaires dignes de confiance dans la défense des principes moraux partagés et dans la promotion du bien commun de notre pays bien-aimé ».

Aussi, les Saints des derniers jours (Mormons) compte Mahomet parmi les « grands chefs religieux du monde », qui ont reçu « une portion de la lumière divine », et elle affirme que « des vérités morales... ont été données par Dieu pour instruire des nations entières et pour apporter un degré supérieur de compréhension à chaque être humain ». Selon B.H. Roberts, « l'Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours est établie pour l'instruction des hommes, et c'est un des moyens que Dieu utilise pour faire connaître la vérité. Mais il ne se limite pas à cette institution pour accomplir ce but; il n'est pas limité en temps, ni en lieu. Dieu suscite ici et là, parmi tous les enfants des hommes, des sages et des prophètes, qui sont de leur propre langue et de leur propre nationalité et qui parlent

aux gens de façon à ce qu'ils comprennent... Tous les grands maîtres sont des serviteurs de Dieu, dans tous les pays et à toutes les époques. Ce sont des hommes inspirés, choisis pour instruire les enfants de Dieu, selon les conditions dans lesquelles ils vivent ». Les diverses religions ont, particulièrement au cours des dernières années, de plus en plus de contacts, dialoguent et coopèrent davantage. Il y a un mot qu'elles ne doivent pas oublier lors de ces dialogues: Respect (aimer); aucunes d'elles ne doit obliger (surtout par la force) de convertir les gens à leur propre religion.

Ce que l'on doit retenir, c'est qu'à l'époque les catholiques et les protestants se sont livrés un combat sanguinaire et idéologique. Je ne vais pas vous raconter toutes les péripéties de cet affrontement, ni les idées défendues de part et d'autre. Je vous informe néanmoins que le déclenchement des guerres de Religion eût lieu en 1562 jusqu'à 1598. Les guerres de religion ont été d'une extrême violence. Mentionnons que les confrontations entre les différentes religions n'ont jamais cessé jusqu'à nos jours au XXI^e siècle.

Un conseil personnel (à suivre ou ne pas suivre): aucune religion ne mérite qu'elle soit défendue par la violence. Connectez-vous d'abord à Dieu en vous et demandez-lui de vous guider via votre conscience et votre cœur. En ce qui a trait aux religions, allez y chercher les idées que Jésus a déposé dans votre conscience et votre cœur; les autres idées, faites en sorte qu'elles n'arrivent même pas à vos pensées. Par contre, respectez toutes ces religions qui enseignent (ou du moins doivent enseigner) l'accès à la vie

Depuis le XVe siècle, des religions naissent d'une Église

éternelle. Dans toutes religions, Dieu y est présent; n'oubliez pas, Dieu est partout.

Historique du péché originel et ses conséquences

Je suis manichéen par mon attitude qui s'inspire de la conception dualiste du bien et du mal. Le péché originel est un péché, ayant été commis par Adam et Ève, selon la religion chrétienne, et dont tout être humain serait rendu coupable en naissant. Ainsi, celui-ci naîtrait, selon moi, avec le Bien et le Mal en lui, selon ma propre interprétation de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Bien et Mal proviennent du même arbre, par conséquent des mêmes racines. L'humain est un être imparfait comme tous les hommes qui ont habité ou habitent la Terre. Mais, aujourd'hui, je suis arrivé à cette conclusion: il est possible pour l'homme que le Bien demeure seul à l'intérieur de lui-même, et que le Mal demeure à l'extérieur; la plupart des humains ne vivent pas une vie intérieure et ne se préoccupent que de la vie extérieure.

Le péché originel est une doctrine de la théologie chrétienne occidentale, à la différence du christianisme oriental qui l'ignore. La notion de ce péché aurait été créée par Augustin d'Hippone, au IV^e siècle et confirmée par l'Église catholique par un décret conciliaire promulguée en 1546 au cours du Concile de Trente.

Selon cette doctrine, extrêmement débattue depuis ses origines, tout être humain se trouve en état de péché, du seul fait qu'il relève de la postérité d'Adam. On parle parfois de premier péché, péché d'Adam ou encore péché de nos premiers parents.

Augustin soutenait l'opinion de Paul qui lui permettait de répondre à une question fondamentale pour qui avait été manichéen (attitude qui s'inspire de cette conception dualiste du Bien et du Mal): Pourquoi le mal? Pourquoi la mort? La réponse de Paul, qui aurait été déterminante dans la conversion d'Augustin est simple: « *C'est pourquoi, comme par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort; ainsi, la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché...* » - Romains, 5, 12

Dans le texte de Romains, évoqué ci-dessus, parlant de la faute d'Adam comme de la faute d'un seul, Paul ne dogmatise pas un péché originel, comme Augustin croit devoir le faire plus tard.

Augustin qualifia ce péché d'« originel » pour expliquer qu'il se transmet à tous les hommes, par engendrement, comme une souillure héréditaire. Il l'assimila « au péché de la chair », suivant en cela le discrédit de la sexualité mis en œuvre par le stoïcisme (personne ferme, maîtresse d'elle-même). Cette interprétation est en contradiction avec la lettre du texte de la

Genèse, qui parle bien du « fruit défendu » comme celui « de la connaissance du bien et du mal », expression qui ne peut signifier que « la conscience », par laquelle l'homme se sépare du reste du règne animal. Cette assimilation du « péché originel » à un quelconque « péché de chair » sera d'ailleurs combattue par nombre de théologiens comme une « erreur populaire » au même titre que l'assimilation du fruit à une pomme (nulle certitude sur cette assimilation), mais la pomme symbolise l'amour, et par ailleurs, le nom latin du pommier est « *malus* ».

Ainsi, le fruit cité dans le texte latin de la Genèse est « *pomum* », qui ne signifie que « fruit » en général. On a rapproché « *malus* », le pommier du « *malum* » le Mal! Et alors « *pomum* » (Genèse) est devenu le fruit du pommier *malus* en français. Dans le christianisme, le Baptême permettrait d'effacer cette souillure; c'est-à-dire faire sortir du nouvel être le Démon (le mal), qui est venu en même temps que Dieu (le bien). Personnellement, c'est procéder à un acte d'exorcisme; et, cet acte doit être exercé non seulement par un ecclésiastique, mais par tout être humain doté des pouvoirs de l'Esprit saint. Le poids du péché originel sur le Moyen-Âge.

Pierre Lombard fit évoluer cette notion vers celle d'un affaiblissement de la volonté. Cette interprétation marqua l'ensemble du Moyen-Âge qui sera dominé par l'inquiétude face au péché (confessions, indulgences, etc.), la justification par les actes. Bien plus, cette notion de péché originel donna une autorité morale à la misogynie (haïr les femmes) en faisant retomber l'origine de l'état de pécheur sur la femme.

Les cathares (qui appartenaient à une secte manichéenne – conception dualiste du bien et du mal – particulièrement répandue au Moyen-Âge dans le sud-ouest de la France) contesteront le sacrement de mariage pour le principe que celui-ci légitime à leurs yeux l’union charnelle de l’homme et de la femme, union à l’origine du péché du premier couple selon leur interprétation de la Genèse (on a alors rien compris).

Polémique du libre arbitre

La grande question du Moyen-Âge est celle du salut dans une perspective où la vie éternelle se situe après la mort, dans une optique de rétribution. Quels sont donc les moyens du salut (de gagner son paradis) si Dieu est tout-puissant?

Luther entre en conflit avec Érasme sur cette question dont la prédestination et le libre arbitre sont deux tentatives de réponse. En bon augustinien, Érasme soutient le libre arbitre, c’est-à-dire la responsabilité de l’homme devant Dieu concernant ses actes. En quelque sorte, l’homme peut refuser la grâce de la foi. Au contraire, se fondant notamment sur le péché originel, le moine augustinien Luther défend la prédestination, c’est-à-dire le « serf » (du latin, servus, esclave) arbitre et la justification par la foi, chère à Paul. Pour Luther, c’est Dieu qui décide.

Jansénistes contre jésuites

Jansénistes (définition): Doctrine tirée de l'Augustinus, qui tendait à limiter la liberté humaine en partant du principe que la grâce est accordée à certains êtres dès leur naissance, et refusée à d'autres (évidemment pas d'accord).

C'est au XVII^e siècle qu'apparut une polémique au sein même de l'Église catholique opposant d'un côté les jansénistes, qui prétendaient rétablir la pureté des dogmes de la grâce efficace et de la prédestination, et de l'autre les jésuites, qui préféraient mettre en avant le libre arbitre. Alors que les Jésuites avaient tendance à atténuer l'importance du péché originel et à considérer que le principal attribut de Dieu était la miséricorde, les jansénistes insistaient sur la nature corrompue de l'homme, dominé par la concupiscence, et peignaient Dieu sous les traits du Juge implacable séparant les Élus des Damnés.

La nouveauté d'Augustin consiste à attacher la faute par excellence à la sexualité, alors que l'Ancien Testament ne retient pour faute que le fait de se détourner de Yahvé, du monothéisme. En quelque sorte, « La vie est une maladie sexuellement transmissible et constamment mortelle », selon le mot du professeur Willy Rozenbaum. La faute est le fait d'un déterminisme, tel père, tel fils, que les modernes ont du mal à combattre même en période rationaliste où l'on parlera de dégénérescence dans l'alcoolisme ou dans la maladie mentale.

Pourtant, l'Ancien Testament dit aussi, peut-être sous une influence babylonienne: « *Celui qui pêche, c'est lui qui mourra: le fils ne portera pas la faute du père, ni le père la faute du fils; la justice du juste sera sur lui et la méchanceté du méchant sera sur lui* » (Ézéchiél XVIII:20). C'est pourquoi, ni l'Islam, ni le judaïsme ne connaissent de péché originel. L'Islam présente la faute d'Adam comme une simple omission et non comme une faute intentionnelle car Dieu avait « *une alliance avec Adam, mais il l'a oubliée* » (Sourate XX:114).

On aboutit au paradoxe suivant: quand le passage de Genèse commenté par Paul est invoqué comme faute, on parle de la faute d'Ève et, quand il est pardonné, c'est l'oubli qui est invoqué par Adam. En effet, on peut s'interroger sur l'éthique qui fait un crime d'une désobéissance et néglige le meurtre.

Lecture du texte biblique

Dans la Bible hébraïque: curieusement, le judaïsme, auteur du récit ne voit aucun péché originel à cet endroit. Dans la Bible hébraïque, le mot « *hattat* », qui signifie « faute » en hébreu n'apparaît qu'en Genèse IV:7, non sous la forme d'une faute imposée et héréditaire, mais sous la forme d'un choix éthique, fondateur du Libre arbitre. « *Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi: mais toi, domine sur lui.* » (traduction Luis Segond, 1902).

Rien ne dit qu'Adam et Ève dans le jardin sont immortels. Le verset Genèse 111:22 tendrait même à dire le contraire. Bible: « Le Seigneur Dieu dit: « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous (l'un de nous, c'est-à-dire lui-même et sa cour céleste?) par la connaissance du bonheur et du malheur. Maintenant, qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de vie, en manger et vivre à jamais ». Voici un exemple où notre imagination ou notre interprétation personnelle peut nous nuire plutôt que nous aider dans la paix que nous recherchons; les études théologiques sont dangereuses pour l'homme. Je viens de vous le démontrer en parlant de l'origine du « péché originel »; personnellement, mieux vaut ne pas en tenir compte. Ne vous en tenez qu'à l'amour et la miséricorde de Dieu.

Les anges et les démons: des esprits créés par Dieu?

Voici un autre sujet qu'un chrétien peut croire ou ne croire, car ce n'est pas une vérité ou une fausseté absolue. C'est pourquoi j'utiliserai le conditionnel pour vous expliquer ce que sont les anges et les démons. Ces êtres que nous appelons anges, archanges, séraphins, existeraient réellement si on se fie à l'enseignement de l'Église.

Ce seraient des Esprits, créés par Dieu, ceux qui ont atteint le plus haut degré de l'échelle et qui réunissent toutes les perfections. Le mot ange nous renvoie généralement l'idée de la perfection morale. Cependant, on l'applique souvent à tous les êtres bons et mauvais qui seraient en-dehors de l'humanité. On dit: « *le bon et le mauvais ange; l'ange de lumière et l'ange des ténèbres; dans ce cas, il est synonyme d'Esprit* ».

Mentionnons que ce que nous appelons anges (ainsi que ce que nous appelons des démons, des mauvais anges) ne seraient que des Esprits qui ont été créés par Dieu, qui ont parcouru tous les degrés, selon un temps plus ou moins long pour chacun. Contrairement à la tradition que l'on retrouve dans presque tous les peuples, aucun être n'aurait été créé parfait par Dieu. Sérieusement, croyez-vous que Dieu aurait créé des êtres éternellement voués au mal et malheureux? (Le mot démon n'implique l'idée de mauvais Esprit que dans son acception moderne – celle que l'on nous a toujours enseignée – car le mot Daimôn, d'où il est formé signifie génie, intelligence, et se disait, à l'époque, des êtres incorporels, bons ou mauvais, sans distinction). **Or, certains anges, connaissant le bien et le mal, se seraient rebellés contre Dieu et leur chef auraient été Lucifer; c'est pourquoi, Dieu les aurait chassés du paradis et envoyés sur la Terre, où ils ont été libres d'influencer les humains et de leur faire perdre leur âme (les détacher de Dieu).**

Les démons, selon l'acceptation vulgaire du mot, supposent des êtres essentiellement malfaisants; ils seraient comme toutes choses, la création de Dieu. Or, Dieu, qui est souverainement juste et bon ne peut avoir créé des êtres préposés au mal par leur nature et condamnés pour l'éternité. Et, s'ils n'étaient pas l'œuvre de Dieu, ils seraient donc comme lui de toute éternité, ou bien il y aurait plusieurs puissances souveraines. Pouvez-vous simplement imaginer cela?

La première condition de toute doctrine, c'est d'être logique. Or, celle des démons, dans le sens absolu, pêche par cette base essentielle. Que dans la

croyance des peuples arriérés qui, ne connaissant pas les attributs de Dieu, admettent des divinités malfaisantes, ou admettent des démons, cela se conçoit. Mais, pour quiconque fait de la bonté de Dieu un attribut par excellence, il est illogique et contradictoire de supposer qu'il ait pu créer des êtres voués au mal et destinés à le faire à perpétuité, car c'est nier sa bonté. Mais les anges, avec leur libre arbitre, pouvaient décider de leurs actions bonnes ou mauvaises.

À l'égard de Satan, c'est évidemment la personnification du mal sous une forme allégorique, car on ne saurait admettre un être mauvais luttant de puissance à puissance avec la Divinité, et dont la seule préoccupation serait de contrecarrer ses desseins. Comme, de tous temps, il a fallu à l'homme des figures et des images pour frapper son imagination, il a peint les êtres incorporels sous une forme matérielle avec des attributs rappelant leurs qualités ou leurs défauts. C'est ainsi, que les anciens, voulant personnifier le temps, l'ont peint sous la figure d'un vieillard avec une faux et un sablier; une figure de jeune homme eut été un contresens.

Les modernes ont représenté les anges ou purs Esprits sous une figure radieuse, avec des ailes blanches, emblème de la pureté; Satan, avec des cornes, des griffes et les attributs de la bestialité, emblèmes des basses passions. Le vulgaire, qui prend les choses à la lettre, a vu dans ces emblèmes un individu réel.

Or, les anges et les démons seraient des êtres (esprits) réels; les images viennent des hommes. En fait, la vérité est que chaque homme va faire en sorte qu'il va devenir un jour un ange ou un démon. Ce n'est pas Dieu qui

va choisir qu'un homme deviendra un ange et qu'un autre deviendra un démon. Dieu laisse la pleine liberté à l'homme comme à toutes les entités.

Or, mais, comme on le verra plus loin, Satan se détournera de Dieu emmenant avec lui des anges, lesquels seront délogés du ciel pour les envoyer sur la Terre et entraîner les hommes au mal. Ce n'est qu'à la fin de l'Apocalypse que ces anges seront enfermés éternellement dans le feu éternel.

Mais...croyez à votre ange gardien ou votre guide intérieur. Si vous me demandez si vous avez tous un ange gardien, je n'hésite pas à vous dire que vous ne pouvez pas être mieux dirigés dans notre monde que par lui; il vous parle par votre conscience. Cependant, il ne peut rien faire pour vous si vous décidez délibérément de ne pas suivre son conseil; c'est ce qu'on appelle suivre le conseil de Satan. Vous aurez alors à subir les conséquences de vos actes.

Quelque part que vous soyez, votre ange gardien ou votre guide intérieur sera avec vous: les cachots, les hôpitaux, les lieux de débauche, la solitude; rien ne nous sépare de cet ami que nous ne pouvons voir, mais dont notre âme sent les plus douces impulsions et entend les sages conseils. Nous devrions connaître mieux cette vérité. Combien de fois, elle nous aiderait dans les moments de crise. Combien de fois elle nous sauverait des mauvais Esprits! Admettez que cet ange de bien aura souvent à vous dire: « Ne t'ai-je pas montré l'abîme et tu t'y es précipité; ne t'ai-je pas fait entendre dans ta conscience la voix de la vérité? Et n'as-tu pas suivi les conseils du mensonge?

Osons avec confiance questionner nos anges gardiens ou nos guides intérieurs. Établissons entre eux et nous cette tendre intimité qui règne entre les meilleurs amis. Ne pensons surtout pas à leur cacher quoi que ce soit, car ils ont l'œil de Dieu, et nous ne pouvons les tromper.

Songons à l'avenir. Cherchons à avancer dans cette vie; nos épreuves en seront plus courtes, nos existences plus heureuses. Rejetons loin de nous, une fois pour toutes, préjugés et arrière-pensées; entrons dans la nouvelle voie qui s'ouvre devant nous. Vous avez des guides, j'ai le mien; suivons-les. Le but ne peut vous manquer, car ce but, c'est Dieu lui-même.

Ne craignons pas de converser avec notre Esprit familier; ce sont ces communications qui font tous les hommes médiums, médiums ignorés aujourd'hui, mais qui se manifesteront plus tard et qui aideront à leur tour leurs frères à avancer dans la voie du bonheur et de la félicité éternelle. Hommes instruits, hommes de talent, élevez vos frères; vous accomplissez ainsi l'œuvre de Jésus-Christ. Ne faites-pas comme certaines religions qui, via leurs lois dictatoriales préfèrent garder leurs fidèles dans l'ignorance, les tourmenter jusqu'à l'angoisse et faire peser sur eux l'excommunication qui les conduira en enfer éternellement.

Le dessein de Dieu pour la Terre

Depuis la rébellion d'un des puissants fils spirituels de Dieu (devenu le Diable) « SATAN EST LE CHEF DE CE MONDE » (terrestre)

Le dessein de Dieu pour la terre est merveilleux; il faut s'en réjouir, aujourd'hui même. Dieu est un être spirituel, bon, et honnête. Ne doutez jamais de ses promesses. Dieu a toujours voulu que le monde soit peuplé de personnes heureuses et en bonne santé.

La Bible dit qu'il « planta un jardin en Éden » et qu'il « fit pousser (...) tout arbre désirable à voir et bon à manger ». Après avoir, semble-t-il (personne ne peut confirmer qu'Adam et Ève étaient les premiers êtres humains, créés par Dieu; de toutes façons, ce n'est pas du tout important) placé ce couple réputé dans cet habitat magnifique, il leur dit: « Soyez féconds et devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la ». Le dessein de

Dieu est donc que les humains aient des enfants, qu'ils étendent à la terre entière le jardin (d'Éden) dans lequel ils vivaient et qu'ils prennent soin des animaux. Faisant fi de tous les événements passés depuis des milliers d'années, je crois que Dieu réalisera son dessein, peu importe la journée, l'année ou même le millénaire. Dieu n'a pas créé la terre pour rien. « Les justes posséderont la terre, et sur elle, ils résideront pour toujours ».

De toute évidence, cela n'est pas encore arrivé. Aujourd'hui, les humains tombent malades et meurent; ils se battent et s'entretuent. Dieu ne voulait certainement pas que la terre ressemble à ce qu'on voit actuellement. Pourquoi le dessein de Dieu ne s'est pas réalisé? Quelque chose a mal tourné?

L'Origine d'un ennemi?

Le premier livre de la Bible parle de quelqu'un qui s'est opposé à Dieu et qui s'est manifesté dans le jardin d'Éden. Il est présenté comme le serpent, mais il n'était pas un simple animal. Le dernier livre de la Bible révèle son identité: « Celui qu'on appelle Diable et Satan, qui égare la terre habitée tout entière », il est également appelé: « le serpent originel ». Cet ange (ex-puissant chef spirituel de Dieu) se serait servi d'un serpent pour parler à Ève. Cet esprit, selon les récits d'une religion, aurait sans doute été présent quand Dieu avait préparé la terre pour les humains. Étant donné que tout ce que Dieu crée est parfait, qui a fait ce « Diable », ce « Satan »? En fait,

cet ex fils spirituel de Dieu, se serait changé lui-même en Diable. Comment est-ce possible?

De nos jours, quelqu'un d'honnête peut devenir un voleur. Et comment cela arrive-t-il? Ce quelqu'un laisse un mauvais désir se développer dans son cœur. S'il continue à y penser, ce mauvais désir peut devenir très fort. Si l'occasion se présente, il risque de satisfaire le mauvais désir qui occupe ses pensées. C'est ce qui se serait passé dans le cas de Satan le Diable, qui aurait, semble-t-il, désiré être adoré par les descendants d'Adam et Ève. Satan a trompé Ève en lui racontant des mensonges sur Dieu. Il est ainsi devenu le Diable, mot qui signifie « Calomniateur ». En même temps, il est devenu « Satan », ce qui signifie « Opposant ». Ainsi, le Diable a poussé Adam et Ève à désobéir à Dieu (manger de l'arbre du Bien et du Mal). En conséquence, ils ont fini par mourir, comme Dieu l'avait dit. Et puisque Adam est devenu imparfait en péchant, tous ses descendants ont hérité du péché et, ainsi, tous les êtres humains, créés par Dieu, sans exception (incluant les prêtres, les évêques, les saints, le Pape, les prophètes et tous les hommes ayant progressé spirituellement dans une autre vie ou un autre monde, sont depuis ce moment des êtres imparfaits. En conséquence, ils finiront tous par vieillir et mourir, ainsi que leurs descendants.

Donc, Satan a suscité une rébellion. Il a contesté la manière de diriger de Dieu. Il a donc dit à Ève que Dieu mentait et qu'il les privait de bonnes choses. Il leur a fait croire que les humains n'ont pas besoin de la domination de Dieu; ils sont capables de décider par eux-mêmes de ce qui est bien ou mal. Adam et Ève seraient bien mieux sur sa domination.

Comment Dieu a, semble-t-il, réagi à cette offense? Certains ont réagi spontanément en affirmant: « Il aurait dû tuer les rebelles ». Mais cela aurait-il répondu à la contestation de Satan? Cela aurait-il prouvé que Dieu dirige de la bonne manière? Le sens parfait de la justice empêchait Dieu de tuer les rebelles illico.

Dieu aurait, semble-t-il, estimé qu'il fallait du temps pour répondre de façon satisfaisante à la provocation de Satan le Diable et prouver, ainsi, que c'est un menteur. C'est pourquoi, Dieu aurait décidé de laisser les humains se diriger pendant un temps sous l'influence de Satan.

Et vous, aujourd'hui, est-ce que vous prendriez le parti de Dieu ou celui d'Adam et Ève? La réponse n'est pas si facile; elle a besoin d'explications. Or, aujourd'hui, il vous est possible, via votre libre arbitre, d'accepter Dieu comme Chef et contribuer à démontrer que Satan est un menteur. Malheureusement, peu d'humains parmi les milliards d'habitants de la planète font ce choix.. Cela soulève une question importante. La Bible enseigne-t-elle réellement que Satan domine le monde?

Qui domine le monde?

Jésus n'a jamais douté que Satan soit le chef de ce monde. Souvenez-vous que Jésus a été tenté par Satan, alors qu'il était dans le désert. Satan aurait montré un jour à Jésus « tous les royaumes du monde et leur gloire ». Il a promis ensuite à Jésus: « Toutes ces choses, je te les donnerai si tu tombes

et fais un acte d'adoration pour moi ». Comment Satan aurait-il pu offrir à Jésus tous les royaumes du monde s'ils ne lui avaient pas appartenu? Jésus n'a pas nié que tous les gouvernements du monde appartenaient à Satan. Bien entendu, Dieu Tout-Puissant est le créateur de cette merveille qu'est l'univers. Néanmoins, la Bible ne dit nul part que Dieu ou Jésus-Christ soit le Chef du monde. D'ailleurs, Jésus a précisément appelé Satan le Diable « le Chef de ce monde ». La Bible l'appelle même « le dieu de ce système de choses ». l'apôtre chrétien Jean a même écrit: « Le monde entier se trouve au pouvoir du méchant ».

Comment le monde de Satan sera supprimé?

Le monde est, d'année en année, toujours plus dangereux. Il est infesté d'armées en guerre, d'hommes politiques malhonnêtes, de chef religieux hypocrites et de criminels endurcis. Laissé à eux-mêmes (avec la tentation de Satan toujours suspendu au-dessus de leur tête), je ne crois pas que, du jour au lendemain, les hommes puissent « changer le monde », comme rêvent une majorité d'hommes.

Dans la Bible, il serait mentionné que Dieu va bientôt éliminer le monde méchant, au cours de la guerre d'Har-Maguédon. « *Ce monde sera remplacé par un monde nouveau et juste.* » -Révélation 16:14-16.

Dieu a choisi Jésus-Christ comme Chef de son Royaume ou gouvernement céleste. La Bible a prédit il y a longtemps: « Un enfant nous est né, un fils

nous a été donné, et le gouvernement sera sur son épaule; et on appellera son nom: « ... » Prince de paix. Cela nous réfère à la prière donnée par Jésus à ses Apôtres: le « NOTRE-PÈRE ». « Que ton royaume vienne. Que ta volonté se fasse, comme dans le ciel, aussi sur la terre ». Cela signifie que le Royaume de Dieu supprimera tous les gouvernements du monde actuel et les remplacera (Daniel 2:44). Ensuite, il devrait transformer la terre en paradis.

Un monde nouveau à venir!

« Un monde nouveau est proche »! Combien de religions enseignent depuis plusieurs décennies, et même récemment, ce monde nouveau. Combien de religions ont annoncé publiquement avec certitude l'année de la fin du monde et du jugement dernier. Toutes ces religions ont échoué dans leurs prédictions. Car, il a été dit: « Personne ne sait quand arrivera la fin de ce monde, à l'exception de Dieu ». Ce dernier nous en a fait la promesse, ainsi que de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Cependant, il nous a également dit, qu'à la fin des temps, il nous sera permis de savoir à quel moment viendra l'Apocalypse, ainsi que les nombreuses tribulations qui la précéderont. Jésus a également promis que, dans un monde nouveau, les humains qui auraient l'approbation de Dieu recevraient le don de la « vie éternelle ». Les gens de tous les milieux cherchent profondément, s'interrogent et interrogent les autres. La pensée humaniste

a prospéré un certain temps, mais sans Dieu, elle ne mène nul part. Elle ne fait que contribuer à la diminution de la souffrance auprès de quelques humains seulement.

Concernant l'organisation des pays, toutes les politiques (dictature, communisme, capitalisme, etc.) n'ont pas contribué à la diminution de la souffrance des citoyens. Le communisme est à l'agonie, disent certains commentateurs; et pourtant, je vous affirme personnellement que les religions tendent depuis le XXe siècle, de se rapprocher d'un communisme religieux universel, en même temps que les plus riches de la planète Terre tendent vers le « Nouvel Ordre Mondial ». Et même le dictateur Vladimir Poutine, chef politique en Russie, a dit: « La démocratie est la dictature des Lois (souvent injustes) », (permettez-moi d'ajouter qu'en Occident nous allons directement vers une démocratie dictatoriale) et ce, même si cette démocratie ravive l'espoir de beaucoup en Europe de l'Est et ailleurs.

Cependant, elle laisse déjà voir les tares de la permissivité, de l'avortement libre (que je considère comme une fausse liberté chez les femmes) et de la satisfaction immédiate au nom du capitalisme (ayant comme conséquence, non seulement l'endettement des pays causé par des crises économiques, mais également l'endettement de tous les citoyens, particulièrement dans les pays occidentaux. La technologie se développe; cependant, elle n'arrive pas à mieux faire vivre les humains, encore moins ceux du Tiers-Monde. C'est comme un chat qui court après sa queue. Il n'est donc pas surprenant que beaucoup d'êtres humains se réfugient dans le monde imaginaire (drogue, alcool, jeu, le sexe, etc.). D'autres sont des « workcooliques », ne

s'offrant aucun temps pour se connaître eux-mêmes. Et enfin, d'autres qui se noient dans les téléromans, les comédies, les abus de toutes sortes.

Aujourd'hui, tous nos efforts de ce monde terrestre nous ont conduit à la terreur du Sida, à l'élimination (subventionnée par l'État) de 4 000 bébés par jour aux États-Unis, ainsi qu'à un taux de dissolution des familles de l'ordre de 50 %. La Bible, même si ça m'a pris, personnellement, 60 ans à pouvoir vraiment comprendre la partie inexpliquée de ses Écritures, n'est pas un livre facile à assimiler, seul, sans personne pour nous diriger. Cependant, diverses religions interprètent les mêmes écrits d'une façon différente. Donc, vous devez demander à l'Esprit Saint de vous diriger vers le bon chemin, et cela, même si durant toute votre vie, vous n'êtes pas arrivés à comprendre la complexité des Écritures que l'on retrouve dans la Bible. Par contre, ceux qui sont parvenus à une évolution supérieure, dotée d'une intelligence moyenne ou supérieure, qualifient ce Livre du plus remarquable jamais écrit. On y retrouve des événements prophétisés, qui sont devenus des faits historiques. Ces derniers devraient se faire un devoir de se lancer dans l'enseignement, non d'une religion en particulier, mais d'une morale œcuménique. Quant à moi, cette morale est basée sur l'enseignement de Jésus, et cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien de bon dans les autres religions.

Qu'est-ce que Dieu?

Dieu est l'intelligence suprême, cause première de toutes choses. Qu'est-ce qui peut nous convaincre de l'existence de Dieu? En sciences, il y a l'axiome suivant: « Il n'y a pas d'effet sans cause ». Cherchez la cause de tout ce qui n'est pas l'œuvre de l'homme, et votre raison vous répondra.

Pour croire en Dieu, il suffit de jeter les yeux sur les œuvres de la création. L'univers existe; il a donc une cause. Douter de l'existence de Dieu serait nier que tout effet a une cause, et avancer que rien a pu faire quelque chose. J'ajouterais que tous les hommes portent intuitivement en eux-mêmes le sentiment de l'existence de Dieu, avec tout le respect que j'ai pour ceux qui se disent athées. Certaines gens répliqueront que ce sentiment de l'existence de Dieu serait le fait de l'éducation reçue et le produit d'idées acquises; dans ce cas, pourquoi les hommes de la préhistoire aux sauvages d'Amérique ou d'ailleurs ont-ils eu également ce

sentiment? Si le sentiment de l'existence d'un être suprême n'était que le produit d'un enseignement, il ne serait pas universel, et n'existerait, comme les notions des sciences, que chez ceux qui auraient pu recevoir cet enseignement.

Certaines gens attribuent la formation première à une combinaison fortuite de la matière, autrement dit au hasard. Absurdité! Quel homme de bon sens peut regarder le hasard comme un être intelligent? Et puis, qu'est-ce que le hasard? Rien. Il y a un proverbe qui dit: « *À l'œuvre, on reconnaît l'ouvrier* ». Or, c'est l'orgueil qui engendre l'incrédulité. L'homme orgueilleux ne veut rien au-dessus de lui (c'est l'esprit fort); pauvre être, qu'un souffle de Dieu peut abattre!

Il est très difficile à l'homme de comprendre (avec son intelligence limitée) la nature intime de Dieu. Cependant, quand son esprit ne sera plus obscurci par la matière et que, par sa perfection, il se sera rapproché de lui, alors il le verra et il le comprendra; à ce moment, il lui sera permis d'entrevoir par la pensée quelques-unes de ses perfections.

Dieu est éternel: s'il avait eu un commencement, il serait sorti du néant, ou bien il aurait été créé lui-même par un être antérieur. C'est ainsi que nous remontons à l'infini et à l'éternité.

Dieu est immatériel: c'est-à-dire que sa nature diffère de tout ce que nous appelons matière, autrement, il ne serait pas immuable (non sujet à des changements), car il serait sujet aux transformations de la matière.

Dieu est unique: s'il y avait plusieurs Dieux, il n'y aurait ni unité de vues, ni unité de puissance Dans la gérance de l'univers.

Il est tout-puissant, parce qu'il est unique, sinon il n'aurait pas fait toutes choses, et celles qu'il n'aurait pas faites seraient l'œuvre d'un autre Dieu.

Il est souverainement juste et bon: la sagesse des lois divines se révèle dans les plus petites choses comme dans les plus grandes, et cette sagesse ne permet pas de douter ni de sa justice, ni de sa bonté.

Et l'homme ne pouvant se faire Dieu, veut tout au moins être une partie de Dieu. Or, l'homme pensant ainsi est dans l'erreur, car c'est l'âme qui est une parcelle de Dieu; par conséquent, l'homme toujours tendre à se connecter à son âme, l'Esprit qui l'habite. Mentionnons également que l'intelligence de Dieu se révèle dans ses œuvres comme celle d'un peintre dans son tableau, mais les œuvres de Dieu ne sont pas plus Dieu lui-même que le tableau n'est le peintre qui l'a conçu, exécuté. En conséquence, la doctrine panthéiste (identification de Dieu avec le monde) est absurde.

Création

Dieu aurait créé l'univers de par sa volonté. De même, Dieu renouvelle les mondes comme il renouvelle les êtres vivants. Au commencement, tout était chaos; les éléments étaient confondus. Peu à peu, chaque chose a pris sa place, et les êtres vivants appropriés ont paru à l'état du globe. Et on peut se demander d'où sont venus les êtres vivants sur terre. Celle-ci en

renfermait les germes qui attendaient le moment favorable pour se développer. Les principes organiques se rassemblèrent dès que cessa la force qui les tenait écartés, et ils formèrent les germes de tous les êtres vivants. Les germes restèrent à l'état latent et inerte, comme les graines des plantes jusqu'au moment propice pour l'éclosion de chaque espèce. Les éléments organiques avant la formation de la Terre se trouvaient à l'état de fluide dans l'espace, attendant la création de la terre pour commencer une nouvelle existence sur un globe nouveau. Exemple: nous conservons pendant des années des semences de plantes et d'animaux qui ne se développent qu'à une température donnée et dans un milieu propice. On a vu des grains de blé germer après plusieurs siècles. Il y a donc dans ces semences un principe latent de vitalité qui n'attend qu'une circonstance favorable pour se développer. Ce qui se passe journellement sous nos yeux, ne peut-il avoir existé dès l'origine du globe?

Cette formation des êtres vivants sortant du chaos par la force même de la nature, ôte-t-elle quelque chose à la grandeur de Dieu? Loin de là, elle répond mieux à l'idée que nous nous faisons de sa puissance s'exerçant sur des mondes infinis par des lois éternelles. Cette théorie, il est vrai, ne résout pas, la question de l'origine des éléments vitaux. Nous pouvons affirmer que Dieu a ses mystères et a, peut-être, posé des bornes à nos investigations, phrase répétée par des ignorants depuis le début de la création de l'univers. Oui, il est vrai que l'homme est peut-être à des millions d'années-lumière de la vérité; il est cependant véridique que l'intelligence de l'homme progresse. Cependant il est également véridique qu'il existe, en ce début du XXI^e siècle, un chaînon manquant qui pourrait

expliquer l'origine de l'homme actuel. Et il y a encore une question que les scientifiques se posent: « Y-a-t-il eu une aide extra-terrestre à la création de l'homme, ce qui expliquerait ce chaînon manquant? Alors, pour l'instant nous devons nous en tenir aux informations concernant l'homme de Cro-Magnon et ayant existé il y a environ 35000 ans, celui que certaines gens osent nommer « homo sapiens ».

Mythe ou allégorie ou...? L'espèce humaine a-t-elle commencé par un seul homme, Adam? On peut, si l'on veut, se référer au péché originel à cause d'Adam et Ève dans le paradis. Cependant, j'ai une sensation qu'Adam ne fut pas le premier, ni le seul qui peupla la Terre. L'homme, dont la tradition s'est conservée sous le nom d'Adam, fut un de ceux qui survécurent dans une contrée, après quelques-uns des grands cataclysmes qui ont, à diverses époques, bouleversé la surface du globe, et il est devenu la souche d'une des races qui le peuplent aujourd'hui. Les lois de la nature s'opposent à ce que, les progrès de l'humanité, constatés longtemps avant le Christ, aient pu s'accomplir en quelques siècles, si l'homme n'était sur la terre que depuis l'époque assignée à l'existence d'Adam (environ 4 000 ans avant le Christ?). Certaines gens considèrent, et cela avec plus de raison, Adam comme un mythe ou une allégorie personnifiant les premiers âges du monde.

Dieu a-t-il créé l'univers pour les hommes seulement?

Il y a des hommes orgueilleux et vaniteux qui s'imaginent que Dieu a créé l'univers pour eux seuls. Croire les êtres vivants limités au seul point que nous habitons dans l'univers, serait mettre en doute la sagesse de Dieu qui n'a rien fait d'inutile. Rien d'ailleurs, ni dans la position, ni dans le volume, ni dans la constitution physique de la terre, ne peut raisonnablement faire supposer qu'elle a seule le privilège d'être habitée à l'exclusion de tant de milliers de mondes semblables ou différents. En effet, à la fin de 2010, à la télévision canadienne, les scientifiques ont affirmé qu'il existait effectivement des milliers d'autres planètes ou systèmes à des milliers d'années -lumière de la Terre. Il n'est pas dit que tous les êtres soient de la même matière que les hommes ni du même taux vibratoire.

Explication de la science par rapport à la Bible

Les peuples se sont faits des idées très divergentes sur la création selon le degré de leurs lumières. La raison appuyée sur la science a reconnu l'in vraisemblance de certaines théories. Cette théorie de la science semble, au premier abord, en contradiction avec le texte des livres sacrés, mais un examen sérieux fait reconnaître que cette contradiction est plus apparente que réelle et qu'elle résulte de l'interprétation donnée à un sens souvent allégorique.

Le mouvement de la terre a paru, à une certaine époque, tellement opposé au texte sacré, que le christianisme a fait subir toutes sortes de persécutions et alla jusqu'à l'excommunication des chrétiens qui n'étaient pas de son avis. Par la suite, les croyances religieuses ont dû être modifiées, et nul ne pourrait aujourd'hui contester la vérité apportée par la science.

La Bible dit également que le monde fut créé en six jours et en fixe l'époque à environ 4 000 ans avant l'ère chrétienne; avant cela, disait-on, la terre n'existait pas et aurait été tirée du néant. Le texte est formel et voilà que la science positive vient prouver le contraire. La formation du globe est écrite en caractères imprescriptibles dans le monde fossile, et il est prouvé que les six jours de la création sont autant de périodes, chacune, peut-être, de plusieurs centaines de milliers d'années. Ceci n'est pas un système, une doctrine, une opinion isolée, c'est un fait aussi constant que celui du mouvement de la terre, et que la théologie ne peut se refuser d'admettre, preuve évidente de l'erreur dans laquelle on peut tomber en prenant à la lettre les expressions d'un langage souvent figuré. Faut-il en conclure que la Bible est une erreur? Non, mais que les hommes se sont trompés en l'interprétant.

La science, en fouillant les archives de la terre, a reconnu l'ordre dans lequel les différents êtres vivants ont paru à sa surface, et cet ordre est d'accord avec celui qui est indiqué dans la Genèse, avec cette différence que cette œuvre au lieu d'être sortie miraculeusement des mains de Dieu en quelques heures, s'est accomplie, toujours par sa volonté, mais selon la loi des forces de la nature, en quelques millions d'années. Dieu en est-il moins grand et moins puissant? Son œuvre en est-elle moins sublime pour n'avoir pas le prestige de l'instantané? Évidemment, Non; il faudrait se faire de la Divinité une idée bien mesquine pour ne pas reconnaître sa toute-puissance dans les lois éternelles qu'il a établies pour régir les mondes. La science, loin d'amoindrir l'œuvre divine, nous la montre sous un aspect plus grandiose et plus conforme aux notions que nous avons de la science et de

la majesté de Dieu, par cela même qu'elle s'est accomplie sans déroger aux lois naturelles.

Les idées religieuses grandissent avec la science. Que ce soit dans la Bible ou autre écritures, il y a des dates qui ne coïncident pas, à première vue, avec celles appuyées par la science. Mais tout s'explique en admettant l'existence de l'homme avant l'époque qui lui est vulgairement assignée (4000 ans avant J.C.) par la diversité des souches. Adam qui vivait, il y a 6 000 ans (av. J.C), comme ayant peuplé une contrée encore inhabitée, le déluge de Noé étant considérée comme une catastrophe partielle confondue avec le cataclysme géologique; en tenant compte enfin de la forme allégorique particulière au style oriental et que l'on retrouve dans les livres sacrés de tous les peuples, c'est pourquoi, il est prudent de ne pas s'inscrire trop légèrement en faux contre les doctrines qui peuvent tôt ou tard, comme tant d'autres, donner un démenti à ceux qui les combattent. Les idées religieuses, loin de perdre, grandissent en marchant avec la science; c'est le seul moyen de ne pas montrer au scepticisme un côté vulnérable.

La vie et la mort

La cause de la mort chez les êtres organiques comme l'homme est l'épuisement des organes; si le corps est malade, la vie s'en va. À leur mort, la matière inerte se décompose et en forme de nouveaux; le principe vital

retourne à la masse. L'être organique étant mort, les éléments, dont il est formé, subissent de nouvelles combinaisons qui constituent de nouveaux êtres. Ceux-ci puisent à la source universelle le principe de la vie et de l'activité, l'absorbent et se l'assimilent pour le rendre à cette source lorsqu'ils cesseront d'exister.

Les organes sont pour ainsi dire imprégnés de fluide vital. Ce fluide donne à toutes les parties de l'organisme une activité qui en opère le rapprochement dans certaines lésions et rétablit des fonctions momentanément suspendues. Mais, lorsque les éléments essentiels au jeu des organes sont détruits (exemple: le cancer) ou trop profondément altérés, le fluide vital est impuissant à leur transmettre le mouvement de la vie, et l'être meurt.

Intelligence et instinct

L'intelligence (la pensée) n'est pas un attribut du principe vital. Les plantes vivent et ne pensent pas; elles n'ont que la vie organique. L'intelligence et la matière sont indépendantes puisqu'un corps peut vivre sans intelligence; mais, cette dernière ne peut se manifester que par le moyen des organes matériels; il faut l'union de l'esprit pour rendre intelligente la matière animalisée. L'intelligence est une faculté spéciale propre à certaines classes d'êtres organiques et qui leur donne, avec la pensée, la volonté d'agir, la conscience de leur existence et de leur individualité, ainsi que les moyens

d'établir des rapports avec le monde extérieur et de pourvoir à leurs besoins. Et la source de l'intelligence est « L'intelligence universelle ». L'instinct est une espèce d'intelligence; en effet, l'instinct est une intelligence non raisonnée; c'est par là que tous les êtres pourvoient à leurs besoins. À mesure que croissent ses facultés intellectuelles, ses facultés instinctives ne diminuent pas; c'est l'homme qui les néglige. L'instinct peut également mener au bien. Il nous guide toujours et, quelquefois, plus sûrement que la raison; il ne s'égare jamais, tandis que la raison n'est pas toujours infaillible; elle est souvent faussée par la mauvaise éducation, l'orgueil et l'égoïsme. L'instinct ne raisonne pas; la raison laisse le choix et donne à l'homme le libre arbitre.

L'instinct est une intelligence rudimentaire qui diffère de l'intelligence proprement dite, en ce sens que ses manifestations sont presque toujours spontanées, tandis que celles de l'intelligence sont le résultat d'une combinaison et d'un acte délibéré. L'instinct varie, dans ses manifestations selon les espèces et leurs besoins. Chez les êtres, qui ont la conscience et la perception des choses extérieures, il s'allie à l'intelligence, c'est-à-dire à la volonté et à la liberté.

C'est l'âme qui pense – Les âmes sont les esprits

Il y a un sujet que la religion catholique (pour ne nommer que celle-là) a, durant plusieurs siècles, défendu de croire aux chrétiens, c'est la réincarnation, sous peine d'excommunication. Aujourd'hui, elle reste muette à ce sujet; elle ne parle pas publiquement de ce sujet, mais, elle ne l'interdit pas. Ce n'est donc pas un péché d'y croire, et tous sont libres de n'y pas croire.

Qui sont les Esprits? Ils sont les êtres intelligents de la création; ils peuplent l'univers en dehors du monde matériel. Ils sont la création de Dieu et soumis à sa volonté. Il y a trois catégories d'Esprits: au bas de l'échelle, les Esprits imparfaits, caractérisés par la prédominance de la matière sur l'esprit et la propension au mal; ce sont ceux que l'on retrouve majoritairement sur la Terre, et qui s'incarne dans le corps de l'homme. On y retrouve chez eux la propension au mal, l'ignorance, l'orgueil, l'égoïsme,

et toutes les mauvaises passions qui en résultent. Ils ont l'intuition de Dieu, mais ils ne le comprennent pas. Il y a ceux que l'on appelle communément les bons Esprits, caractérisés par la prédominance de l'esprit sur la matière et par le désir du bien. Et, au haut de l'échelle, il y a les purs Esprits, ceux qui ont atteint le suprême degré de perfection, et qui n'ont plus besoin de se réincarner.

Il y a deux éléments généraux dans l'univers: l'élément intelligent et l'élément matériel. Les Esprits sont l'individualisation du principe intelligent, comme les corps sont l'individualisation du principe matériel. Nous disons que les Esprits sont immatériels, parce que leur essence différerait de tout ce que nous connaissons sous le nom de matière.

Il y a bien des choses que nous ne comprenons pas, parce que notre intelligence est bornée; cependant, ce n'est pas une raison de les repousser. L'enfant ne comprend pas tout ce que comprend son père, ni l'ignorant tout ce que comprend le savant. Mentionnons que parmi les Esprits, aussi bien parmi les hommes, il en est de fort ignorants; nous ne devons pas croire que tous les Esprits doivent tout savoir parce qu'ils sont Esprits.

Dieu a créé les Esprits simples et ignorants, sans science. Ces mêmes Esprits qui s'améliorent passent d'un ordre inférieur à un ordre supérieur. Il a donné à chacun une mission dans le but de les éclairer et de les faire arriver progressivement à la perfection par la connaissance de la vérité et pour les rapprocher de lui, et leur faire bénéficier du bonheur éternel. Les Esprits acquièrent ces connaissances en passant par les épreuves que Dieu leur

impose. Les uns acceptent ces épreuves avec soumission et arrivent plus promptement au but; d'autres ne les subissent qu'avec murmure et restent ainsi, par leur faute, éloignés de la perfection et de la félicité promise.

Rappelons que tous les Esprits, même imparfaits, deviendront parfaits. Cependant, s'ils sont rebelles et plus ou moins dociles, ils changeront, mais ça sera plus long; car, un père juste et miséricordieux ne peut bannir éternellement ses enfants.

L'inégalité qui existe entre les Esprits est nécessaire à leur personnalité. Dans la vie sociale, tous les hommes n'arrivent pas aux premières fonctions; autant demander pourquoi le souverain d'un pays ne fait pas des généraux de chacun de ses soldats. Or, la vie sociale est bornée et ne permet pas de monter tous les degrés, tandis que la vie spirituelle est indéfinie, et laisse à chacun la possibilité de s'élever au rang suprême.

Dieu a créé les Esprits simples et ignorants, c'est-à-dire, ayant autant d'aptitude pour le bien que pour le mal; ceux qui sont mauvais le deviennent par leur volonté.

Le libre arbitre

Le libre arbitre se développe à mesure que l'Esprit acquiert la conscience de lui-même (l'animal n'a pas la conscience de lui-même). Si l'Esprit cède aux mauvaises influences, il cède en vertu de sa libre volonté. C'est la grande figure de la chute de l'homme et du péché originel: les uns ont cédé à la

tentation, les autres ont résisté. C'est pourquoi, Satan est la grande figure de la chute de l'homme et du péché originel; ce sont les Esprits imparfaits qui cherchent à dominer l'homme et à le faire succomber.

La sagesse de Dieu est dans la liberté qu'il laisse à chacun de choisir, car chacun a le mérite de ses œuvres. Aussi, les Esprits progressent plus ou moins rapidement en intelligence comme en moralité.

L'incarnation a aussi un autre but; c'est de mettre l'Esprit à même de supporter sa part dans l'œuvre de création. C'est pour l'accomplir que, dans chaque monde, il prend un appareil (un corps chez l'homme) en harmonie avec la matière essentielle de ce monde pour y exécuter les ordres de Dieu; de telle sorte que tout en concourant à l'œuvre générale, il avance lui-même. Ainsi, l'action des êtres corporels est nécessaire à la marche de l'univers.

Étant donné que le dessein de Dieu est de sauver tous les hommes, à quoi sert aux Esprits d'avoir suivi la route du bien, si cela ne les exempte pas des peines de la vie corporelle? Ils arrivent plus vite au but, et puis, les peines de la vie sont souvent la conséquence de l'imperfection de l'Esprit; moins il a d'imperfections, moins il y a de tourments. Celui qui n'est ni envieux, ni jaloux, ni avare, ni ambitieux, n'aura pas les tourments qui naissent de ces défauts.

Vous ne devez faire confiance à aucun organisme autant laïc que religieux, qui tend à brimer votre liberté et biaiser votre conscience; ils ne poursuivent souvent que des intérêts matériels. La liberté de conscience doit être pour tous les êtres humains une priorité; c'est pourquoi, via votre

libre arbitre, vous aurez parfois l'occasion de faire des choix, qui demandent à aller à l'encontre de ceux de la majorité des gens, c'est-à-dire aller à contre-courant d'idées ou lois avancées, soit par des gouvernements (politique), soit par des groupes religieux (religion). La gouvernance politique me dira: « *C'est de la désobéissance civile, et vous aurez à répondre de vos actes devant la Loi* ». La gouvernance religieuse me dira: « *C'est de l'hérésie, et vous aurez à répondre de vos actes devant Dieu* ». L'Église ne peut pas dire plus vrai; c'est Dieu qui me jugera, et selon mon intention bonne ou mauvaise. Et bien! je suis prêt à faire face, puisque je suis serein et je m'efforce de toujours vivre en harmonie avec mon guide intérieur.

Je ne prétends pas détenir la vérité absolue, mais je sais que c'est en écoutant ma conscience et mes guides que ceux-ci me conduiront un jour à la vérité absolue. Enfin! Sachez que les questions importantes que tout être humain veut ou doit se poser sont: « Qui suis-je?, d'où vins-je?, Qu'arrive-t-il après ma mort »? Tous les terriens, religieux, agnostiques ou athées, devraient tenter de répondre à ces questions en démontrant une tolérance mutuelle, un respect et un amour humain; c'est ce qu'on appelle l'humanisme.

Cependant, est-ce que l'humanisme va permettre de changer le monde? à mon humble point de vue, il faudra demander une aide extra humaine et pleine de spiritualité, afin d'y parvenir.

Enfin, chaque être humain devrait se donner la liberté de s'exprimer (et ce, même si on lui interdit), de proposer son message et même de dénoncer

des situations qui lui semblent injustes. À ceux qui n'ont à proposer que des courants de pensée à courte vue, pour une vie unique et n'espérant pas autre chose que la vie présente, moi, je leur propose la continuation de la vie après la mort et une paix certaine: « Que la paix soit avec vous, et avec votre Esprit »!

L'âme est un Esprit incarné

L'âme est un Esprit incarné; cependant, on peut même ajouter que l'Esprit est la partie de l'âme qui habite le corps, d'où la trinité: corps, Esprit et âme. Les âmes et les Esprit sont donc presque identiquement la même chose. Avant de s'unir au corps, l'âme est un des êtres intelligents qui peuplent le monde invisible et qui revêtent temporairement une enveloppe charnelle pour se purifier et s'éclairer.

L'homme est ainsi formé de trois parties essentielles: le corps ou être matériel; l'âme, Esprit incarné, et le péricorps, substance semi-matérielle qui sert de première enveloppe à l'Esprit et unit l'âme et le corps; tels sont dans un fruit: le germe, le péricorps et la coquille. Dès que le corps cesse de vivre, l'âme le quitte. Je vais parler, un peu plus loin, de l'avortement, mais auparavant, j'ai une question pour vous: Est-ce exact qu'avant la naissance, il n'y a pas encore union définitive entre l'âme et le corps, ou est-ce que l'âme est déjà dans le fœtus? Et voilà qu'au sein des humains, la réponse est partagée; elle est partagée parce que les intérêts ne sont pas

les mêmes et, le plus souvent on invoque la première théorie (avant la naissance, aucune union définitive de l'âme avec le corps), afin de se donner bonne conscience pour évacuer le fœtus, particulièrement chez les chrétiens, tandis que l'autre théorie est défendue par les laïques ou certains incroyants, ou même athées.

Maintenant que vous avez répondu, voilà ma réponse: « pour moi, la question ne devrait jamais se poser. Les deux réponses sont fausses, car elles sont basées sur l'égoïsme, sur des lois strictement personnelles, afin de défendre vigoureusement un point de vue, sans se référer à sa conscience.

Autre question: Est-ce que l'Église devrait intervenir dans le choix d'un avortement chez une mère? Est-ce que les gouvernements (fédéral et provincial) devraient intervenir en votant pour ou contre l'avortement? Ma réponse est « Non » dans les deux cas.

Dieu nous a laissés libres (via le libre arbitre) de choisir le bien ou le mal, et enfin de mieux faire ce choix, nous devons nous référer à notre conscience, dans le calme, dans l'abandon de nous-mêmes, et avoir une foi inébranlable en l'Esprit Saint qui est là pour nous diriger et prendre les meilleures décisions pour nous-mêmes et les autres.

Sur le coup, notre esprit (avec un petit e) humain nous fait voir le noir, l'obscurité. Nous avons tendance à nous décourager, et là, survient le danger de prendre une décision. Qui nous garantit alors que cette décision sera la bonne? Il n'y a aucune personne au monde qui vous le garantit, pas même vos proches, ni les enseignements que vous avez reçus de

différentes religions, et encore moins des lois gouvernementales. Nous sommes libres; nous bénéficions de la liberté complète. Mais cette liberté de choisir vient également avec des responsabilités; ce sera à vous seule de vivre avec les conséquences bonnes ou mauvaises de vos décisions. Si, plus tard, vous constatez que vous avez pris une mauvaise décision, vous ne pourrez pas accuser qui que ce soit (exemple: Ève qui a accusé le serpent).

Pro-vie, pro-mort et pro-choix

En ce qui concerne les gladiateurs qui s'affrontent féroceement pour ou contre l'avortement, on appelle les uns les pro-choix (pour l'avortement), les pros-vie (contre l'avortement). Personnellement, je crois, qu'enfin de ne pas être hypocrite, et de bien représenter la signification des mots à leur juste mesure, les gladiateurs devraient s'appeler: « les pros-vie, les pro-mort, et les pro-choix ». « Pro-choix » ne signifie pas pour l'avortement; « pro-choix signifie que le libre choix (libre arbitre) devrait être laissé à la mère, à savoir si elle décide, en toute lucidité, si elle veut avorter ou non; c'est son choix à elle; c'est sa responsabilité, ce n'est pas le choix de ses parents, amis et encore moins les féministes. C'est une décision que la femme prend seule avec elle-même. Pro-choix signifie la femme appelée à se prononcer librement sur son avortement ou non.

On ne peut pas appeler les «pro-choix», ceux qui préconisent ouvertement l'avortement, c'est-à-dire les parents, les amis, hommes et femmes, et pire

encore les féministes qui ne doivent en aucun cas influencer la décision de la femme d'avorter ou non. Tous ces gens, ci-mentionnés sont des pro-mort; ils préconisent la mort d'un être humain. Ils condamnent d'avance, sans procès, la mort non seulement d'un seul être humain, mais de plusieurs millions d'êtres humains. Ainsi, ceux qui font la promotion de l'avortement, je les appelle les « pro-mort ».

Il y a enfin les « pro-vie ». Ceux-ci ne veulent absolument pas la mort d'un fœtus ou d'un embryon, peu importe le nom désigné, peu importe le nombre de jours après la conception; ils ne peuvent accepter la mort d'un être humain via l'avortement. Cependant, je tiens à préciser que ce n'est pas à eux à décider pour une femme enceinte si elle doit se faire avorter ou non; ils doivent accepter le choix de la femme concernée. Ils ne doivent en aucun cas l'influencer dans une décision future; ils doivent la respecter.

Quant à la femme faisant face à la décision d'avorter ou non, celle-ci doit faire son choix librement, sans contrainte, mais sachant qu'elle agit en toute connaissance de cause comme un être responsable devant vivre, seule, avec sa décision. Et surtout, que personne ne la juge; qui êtes-vous pour juger? Sachez que Jésus vous jugera selon votre cœur et votre intention. Sachez également que cette décision n'appartient à aucun gouvernement, à aucun organisme religieux, qui, tous deux, poursuivent souvent des intérêts personnels. Démontrez surtout votre tolérance, votre respect et, par conséquent, votre amour pour tous les êtres humains, et particulièrement les mères.

Les Francs-maçons s'infiltrèrent dans l'Église

Bien que les sources de la franc-maçonnerie soient religieuses, il semble qu'elle a été, plus tard, perçue par les religions comme source de danger. En effet, qu'il s'agisse du protestantisme ou du catholicisme, ils ont maintes fois condamné, dans l'histoire, la franc-maçonnerie perçue comme une ennemie. La franc-maçonnerie se défend contre l'idée d'être envisagée comme une religion. Pourtant, en janvier 2004, « Le nouvel observateur » sort un numéro double sur les religions, dont le titre est le suivant: « un Dieu, deux livres, trois religions, la Bible et le Coran »; en page de garde est représenté le grand architecte de l'Univers. Ainsi, l'idée, selon laquelle la franc-maçonnerie se veut représenter une religion universelle transparaît.

Le pape Léon XIII écrit en 1884: « En dehors de ce que peut comprendre la raison humaine, il n'y a ni dogme religieux, ni vérité. De plus, en ouvrant leurs rangs à des adeptes qui viennent à eux des religions les plus diverses, ils deviennent plus capables d'accréditer la grande erreur du temps présent, laquelle consiste à reléguer au rang des choses indifférentes le souci de la religion, et à mettre sur un pied d'égalité toutes les formes religieuses, alors que la religion catholique est la seule véritable ».

Aussi, selon l'ancien Code de Droit canon promulgué, en 1917, les catholiques affiliés à la franc-maçonnerie ou d'autres associations du même genre « *se livrant à des machinations contre l'Église ou les pouvoirs civils légitimes* », encouraient-ils l'excommunication réservée au siège

apostolique. Le nouveau code promulgué en 1983 par le pape Jean Paul II ne mentionne plus expressément la franc-maçonnerie.

Cependant, la même année, une déclaration, approuvée par le pape, de la congrégation romaine de la doctrine et de la foi (dont le préfet était le cardinal Ratzinger – aujourd'hui Benoît XVI) proclame: « Le jugement négatif de l'Église vis-à-vis de la franc-maçonnerie reste le même puisque les principes de celle-ci ont toujours été inconciliable avec la doctrine de l'Église. Les fidèles, qui en font partie, sont en état de péché grave et ne peuvent accéder à la sainte communion... les autorités ecclésiastiques locales n'ont pas compétence pour se prononcer sur la nature des associations maçonniques par un jugement qui impliquerait une dérogation à cette déclaration ».

Le naturalisme et le laïcisme: Dans « *Humanum Genus* », Léon XIII proclame qu'il s'agit pour les francs-maçons « de détruire de fond en comble toute la discipline religieuse et sociale qui est née des institutions chrétiennes, et de lui en substituer une nouvelle façonnée à leurs idées, et dont les principes fondamentaux sont empruntés au naturalisme. Or, le premier principe des naturalistes, c'est qu'en toutes choses, la nature ou la raison humaine doit être maîtresse et souveraine. Ils nient que Dieu soit l'auteur d'aucune révélation. Aussi, la maçonnerie ne cesse-t-elle pas de combattre pour la séparation de l'Église et l'État. En France, cette « *prétention de constituer l'État tout entier en dehors des institutions et des préceptes de l'Église* » déboucha, sous la III^e République, sur tout un arsenal de lois et de règlements tels que: l'expulsion forcée de 265 congrégations religieuses

non autorisées en 1880 (jésuites, dominicains bénédictins, franciscains...); l'interdiction de tout enseignement religieux dans les écoles publiques par la loi du 28 mars 1882; la suppression des aumôneries militaires en 1883; la suppression, en août 1884, des prières publiques prévues au Parlement dans la Constitution de 1875; la fermeture de la quasi-totalité des écoles catholiques du pays (16 000 établissements congréganistes) et l'adoption d'une loi interdisant à toute congrégation d'enseigner en 1904; la rupture en 1904 également des relations diplomatiques entre la France et le Vatican, et le vote de la loi de séparation de l'Église et de l'État en décembre 1905, loi selon laquelle la >République ne reconnaît plus aucun culte. Toutes ces mesures étaient destinées à priver l'Église et la foi catholique de toute assise et de toute influence sociales; cette politique, particulièrement les lois scolaires relatives à la laïcisation de l'enseignement sont largement à l'origine de la déchristianisation actuelle du pays. Ainsi, la franc-maçonnerie française prône la liberté absolue de conscience, mais sans Dieu, puisqu'elle refuse tout dogme et toute révélation (par conséquent, elle rejette la plus importante « Révélation », celle qui est expliquée dans « L'Apocalypse »).

Érasme l'humaniste

Érasme, un grand humaniste, qui vécut de 1469 – 1536, chercha à définir un humaniste chrétien éloigné de toute polémique religieuse. Il défend rigoureusement ce qui constitue ses plus grandes richesses: l'indépendance

d'esprit et la liberté du mouvement, refusant de s'inféoder à une personne, un pays, ou un mouvement. Illustrant sa foi chrétienne, il se donne à tous, mais n'appartient à personne. Il voulut procéder au dépoussiérage de la théologie via l'étude des sources grecques et hébraïques, afin de restituer le message chrétien débarrassé des impuretés scolastiques. Érasme a prononcé un féroce réquisitoire contre les abus de toutes sortes et les déviations de l'Église; il a énoncé une invitation à retrouver le christianisme authentique soucieux de paix. (le contraire du MLQ). Il abhorrait aussi tout ce qui favorisait les discordes et semait le trouble dans les esprits.

Le matérialisme

Il y a un mot, qui caractérise bien l'être humain: l'orgueil. En effet, des hommes croient tout savoir et n'admettent pas que quelque chose puisse dépasser leur entendement. Leur science même leur donne de la présomption; ils pensent que la nature ne peut rien avoir de caché pour eux. La science a remplacé la religion.

Le néant, d'ailleurs, effraye les hommes plus qu'ils ne veulent le faire paraître, et les esprits (avec une minuscule) forts sont souvent plus fanfarons que braves. La plupart sont matérialistes que parce qu'ils n'ont rien pour combler ce vide devant ce gouffre qui s'ouvre devant eux. Montrez-leur une ancre de salut (surtout à l'automne de leur vie ou lors de leur agonie), ils s'y cramponneront avec empressement.

Par une aberration de l'intelligence, il y a des gens qui ne voient dans les êtres organiques que l'action de la matière. Ils ont vu s'éteindre la vie par la rupture d'un fil, et ils n'ont vu rien d'autre que ce fil; ils ont cherché s'il restait quelque chose, et comme ils n'ont trouvé que la matière devenue inerte, et qu'ils n'ont pas vu l'âme s'échapper et n'ont pu la saisir, ils en ont conclu que tout était dans les propriétés de la matière et qu'ainsi, après la mort, il n'y a que le néant de la pensée; triste conséquence, s'il en était ainsi, car, alors le bien et le mal seraient sans but. L'homme serait fondé à ne penser qu'à lui et à mettre au-dessus de tout la satisfaction de ses jouissances matérielles. Aussi, les liens sociaux seraient rompus, et les affections brisées sans retour. Heureusement, ces idées sont loin d'être générales; elles ne constituent que des opinions individuelles, car, nul part, elles n'ont été érigées en doctrine, dans le passé; mais dans le présent? Une société fondée sur ces bases porterait en soi le germe de sa dissolution, et ses membres s'entredéchireraient comme des bêtes féroces (en n'avons-nous pas des exemples aujourd'hui?)

Conclusion

L'homme a instinctivement la pensée que tout, pour lui, ne finit pas avec la vie; il a horreur du néant; il a beau se faire une carapace contre la pensée de l'avenir, quand vient le moment suprême, il en est peu qui ne se demandent ce qu'il va en être d'eux, car, l'idée de quitter la vie sans retour

a quelque chose de navrant. Qui pourrait, en effet, envisager avec indifférence une séparation absolue, éternelle de tout ce que l'on a aimé?

Qui pourrait voir sans effroi s'ouvrir devant soi le gouffre immense du néant, où viendraient s'engloutir à jamais toutes nos facultés, toutes nos espérances et se dire: Quoi! Après moi, rien, plus rien que le vide; tout est fini sans retour, encore quelques jours et mon souvenir sera effacé de la mémoire de ceux qui me survivent. Bientôt, il ne restera nulle trace de mon passage sur la terre; le bien même que j'ai fait sera oublié, et rien pour compenser tout cela, aucune autre perspective que celle de mon corps rongé par les vers ou brûlé et transformé en poussière. Ce tableau n'a-t-il pas quelque chose d'affreux, de glacial?

Or, nous avons une âme, mais elle n'a pas de forme, aucune apparence quelconque. Certains disent d'elle: « un souffle de Dieu ». d'autres: « une étincelle », et certains: « une partie du grand Tout, le principe de la vie et de l'intelligence. Mais, qu'est-ce que tout cela nous apprend? Que nous importe d'avoir une âme, si après nous, elle se confond dans l'immensité comme les gouttes d'eau dans l'océan ». La perte de notre individualité, n'est-ce pas pour nous comme le néant? La religion nous enseigne également que nous serons heureux ou malheureux, selon le bien ou le mal que nous aurons fait. Quel est ce bonheur qui nous attend dans le sein de Dieu? Est-ce une béatitude, une contemplation éternelle, sans autre emploi que de chanter les louanges du Créateur? En un mot, que fait-on, que voit-on, dans ce monde qui nous attend tous?

Personne, dit-on, n'est revenu pour nous en rendre compte. Référons-nous donc à l'enseignement de Jésus-Christ, à son exemple, et nous y trouverons la paix en nous, et la certitude d'un bonheur infini, dans une vie éternelle vécue au présent; car, je vous dis: « La vie éternelle, c'est le mieux-être de votre âme, votre moi intérieur ».

L'amour de Dieu doit se situer au-delà des Lois qui empêchent d'ouvrir les cœurs

En 2014, la mode est la laïcité. Rares sont les gens qui osent parler de religion, en public ou en privé, de peur d'être mal vu, mal jugé, et ce, afin de ne pas être à part des autres ou de ne pas faire rire d'eux. « Je préfère ne pas parler de religion, entend-on souvent ». Nous assistons à la destruction autant morale que physique de notre passé religieux, afin de faire place au modernisme, comme si ce dernier était la panacée à tous les problèmes existentialistes du monde entier.

Malgré ses nombreuses dérives, la mission de l'Église de diffuser le message fondamental et le plus puissant jamais formulé ne doit être abandonnée sous aucun prétexte. Jésus de Nazareth, qu'on le croie ou non Fils de Dieu, a mis de l'avant une doctrine et des principes qui ont marqué plus profondément le genre humain que n'importe quel autre humain.

Même Mahomet avec le Coran considérait Jésus comme un prophète. Non seulement l'Église catholique ne doit se taire, mais c'est son devoir de s'exprimer. Quant à moi, je me suis donné la mission de communiquer le message du Christ, mais sans désir de convaincre ou de persuader.

Si le message du Christ avait été respecté comme il aurait dû l'être, un nombre incalculable de calamités individuelles et collectives auraient pu être évitées. La haine, la vengeance, le ressentiment et les abus de toutes sortes ne sont pas compatibles avec le message du Christ. Jamais un idéal aussi fantastique et parfait n'a été présenté aux humains. Au point où l'on peut se demander si un tel rêve était compatible avec la nature de l'homme, loin d'être toujours portée sur la perfection. Les guerres, les exactions matérialistes, le colonialisme, comme tous les abus de la vie individuelle, familiale et collective sont inconciliables avec la doctrine de Jésus. Les femmes battues, les enfants malmenés et les pauvres exploités auraient été épargnés si son message avait été entendu. Il n'y aurait eu aucune guerre depuis 2000 ans si le message du Nazaréen avait été respecté, tout d'abord par le peuple juif. Les 50 millions de morts de la Deuxième Guerre auraient été épargnés incluant ceux de la Shoah, d'autant plus que le message du juif le plus célèbre préconisait le respect de toutes les ethnies.

Ce que je viens d'exprimer dans le paragraphe précédent est une réaction émotive et rationnelle. Or, on sait aujourd'hui que la rédemption du monde repose sur le sacrifice de Jésus et qu'il ne pouvait en être autrement. Son enseignement dépasse le cadre matériel.

Nier à quiconque le droit de s'exprimer librement et sans contrainte, particulièrement sur des valeurs fondamentales, attaque directement le principe de la liberté de pensée et de parole. On attribue à Voltaire, qui détestait l'Église, cette phrase souvent citée: « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire* ».

Tous les débats politiques actuels à travers le monde n'aboutiront à rien de positif, car la société, dite moderne, oublie le sens profond de la courte présence humaine sur la Terre. Ce qui me fait le plus réfléchir, en ce moment, c'est la révélation de la Sainte Vierge (Notre Dame de Fatima) aux trois jeunes bergers de Fatima, en 1914. Une des bergères Lucie (devenue sœur Lucie) a reçu ce message de la Vierge Marie: « *Il y aura, en tous lieux, des prodiges extraordinaires parce que la vraie foi s'est éteinte et que la fausse lumière éclaire le monde. Malheur aux princes de l'Église, qui ne se seront occupés qu'à entasser richesse sur richesse, qu'à sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil. Le vicaire de mon Fils (Pape) aura beaucoup à souffrir parce que pour un temps l'Église sera livrée à de grandes persécutions; ce sera le temps des ténèbres; l'Église aura une crise affreuse; la sainte foi de Dieu étant oubliée, chaque individu voudra se guider par lui-même et être supérieur à ses semblables. On abolira les pouvoirs civils et ecclésiastiques, tout ordre et toute justice seront foulés aux pieds; on ne verra qu'homicides, haine, jalousie, mensonge et discorde, sans amour pour la patrie ni pour la famille* ».

« Les gouvernements civils auront tous un même dessein, qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux pour faire place au matérialisme, à l'athéisme, et toutes sortes de vices ».

Respecter les grandes traditions religieuses, sans s'y assujettir

Personne ne peut nous imposer des valeurs qui sont en contradiction avec celles de notre cœur et notre conscience. Le Dalaï-Lama (chef spirituel des Tibétains) a donné des leçons spirituelles qui soient universellement applicables par tout individu, sans distinction de religion, qu'ils en aient même une. Il ajoute même: « Si nous croyons dans une religion, c'est bien; cependant, sans conviction de religion, nous pouvons faire face ». Et, c'est ainsi que le Dalaï-Lama nous fait part de sa réflexion, via sa vision de la véritable vie spirituelle.

La vie spirituelle

« Je crois que le véritable but de la vie, c'est le bonheur », nous dit le Dalaï-Lama, chef spirituel des Tibétains. « Et je crois que l'on peut atteindre le bonheur par l'exercice de l'Esprit ». On commence par développer la compréhension des sources de bonheur les plus authentiques, pour qu'ensuite elles tiennent lieu de fondement aux priorités de l'existence. Il faut éradiquer des états mentaux destructeurs, afin de les remplacer par des dispositions d'esprit positives et constructives, telles que la gentillesse, la tolérance et l'indulgence; et ensuite, nous concluons par une discussion sur le composant ultime: la spiritualité.

Selon le Dalaï-Lama, « Il y a une tendance naturelle à associer la spiritualité à la religion. L'accomplissement du bonheur repose sur une approche forgée par des années d'exercices rigoureux. Ce que les gens jugent de plus attirant dans le bouddhisme est sa chaleur, son humour, et son approche réaliste de la vie, ainsi que le ton des conversations de deux êtres humains discutant des problèmes qui leur sont communs », dit-il.

Spiritualité et religion

Il peut y avoir deux niveaux de spiritualité; Le premier est en rapport avec nos convictions religieuses. Dans ce monde, il y a tant de gens différents, une telle multiplicité de situations individuelles. Nous sommes plus de sept milliards d'êtres humains et, en un sens, certaines gens pensent que ce

dont nous avons besoin, c'est de sept milliards de religions différentes. Je crois plutôt, comme le Dalaï-Lama, que chaque individu devrait veiller à s'engager dans le cheminement spirituel le mieux adapté à ses dispositions mentales, à ses inclinations naturelles, à son tempérament, à ses convictions, à sa famille, et à son milieu culturel. Exemple: Exemple: pour le Dalaï-lama, c'est le bouddhisme qui lui convient le mieux; pour d'autres, c'est l'islam, le catholicisme, etc. À partir de là. c'est à vous de juger quelle est la religion la plus efficace à vos yeux, si vraiment vous avez besoin d'une religion. C'est pourquoi nous devons apprécier à leur juste valeur toutes les grandes traditions religieuses de la planète. Toutes ces religions peuvent être d'un apport bénéfique à l'humanité. Toutes, elles sont conçues pour donner plus de bonheur aux individus et pour rendre le monde meilleur.

Je crois possible que chacun cultive un profond respect de toutes les traditions religieuses. L'une des raisons pour lesquelles il faut respecter les traditions des autres, c'est que toutes peuvent fournir un cadre éthique (morale) susceptible de déterminer notre comportement et d'exercer des effets positifs, ce qui ne veut pas dire que tout est bon dans les religions. Ainsi, dans la religion chrétienne, croire en Dieu peut apporter un cadre éthique cohérent et clairement défini à même de déterminer le comportement et le mode de vie; il se crée ainsi une certaine intimité dans la relation avec Dieu. Afin de montrer notre amour à ce dernier, il faut faire preuve d'amour et de compassion envers ses semblables.

Tout au long des siècles, toutes les grandes religions, malgré leurs déviations, ont apporté de formidables bienfaits à des millions d'êtres

humains. Et aujourd'hui encore, des millions de gens retirent une certaine inspiration de ces diverses traditions religieuses. Je pense que l'un des moyens de renforcer le respect mutuel, c'est de resserrer les liens entre les différentes fois – et ce, à travers le contact d'individu à individu. À travers toutes ces religions, nous pouvons même découvrir des méthodes et des techniques pour les incorporer à notre propre pratique religieuse. Il est donc essentiel de développer des liens plus étroits entre religions; c'est un effort collectif que nous pouvons faire pour le bien de l'humanité. Il y a tant de choses qui divisent l'humanité, tant de problèmes dans le monde. La religion devrait servir de remède pour aider à résorber les conflits et la souffrance du monde, au lieu d'être une source de conflit supplémentaire.

Souvent, les gens disent que tous les êtres humains sont égaux; ce n'est pas exact dans le sens que le développement spirituel de chacun n'est pas le même. Ce que nous entendons par là, c'est que chacun, manifestement, désire le bonheur. Tout le monde a le droit d'être heureux. Et, chacun a le droit de vaincre la souffrance. Respectons les grandes traditions religieuses.

Une vie heureuse via la dimension spirituelle

Nous avons pu découvrir ce qui nous permet d'endurer et même de transcender la douleur et la souffrance. Nous-mêmes, nous pouvons dans nos religions respectives, percevoir le pouvoir de la foi dans les menus événements de la vie quotidienne. De récentes enquêtes paraissent

confirmer que la foi contribue de façon substantielle au bonheur, et attestent que les gens qui sont animés d'une foi, quelle qu'elle soit, se sentent en général plus heureux que les athées. À ces derniers, de nous prouver le contraire.

Les convictions religieuses ne suffisent pas à garantir le bonheur et la paix

Comme les convictions religieuses peuvent tout aussi bien engendrer la division et la haine, il est facile de perdre toute foi dans les institutions religieuses. Ce danger a conduit plusieurs figures religieuses (comme le Dalaï-Lama) à donner des leçons spirituelles qui soient universellement applicables par tout individu, sans distinction de religion, qu'ils en aient même une.

Conclusion d'une réflexion par ma vision de la véritable vie spirituelle

Que l'on soit croyant ou non-croyant, avec convictions religieuses ou non, il y a le niveau de spiritualité élémentaire avec ses qualités humaines de base, la bonté, la gentillesse, la compassion, le souci des autres.

C'est important, en ce sens que, en dépit de tout ce qu'une religion peut avoir de merveilleux, elle ne sera jamais reconnue et acceptée que par un

nombre limité d'êtres humains, par une partie seulement de l'humanité; c'est pourquoi nous pouvons raisonnablement faire consensus, surtout dans un avenir rapproché. Cependant, la fin des temps est à la porte; est-ce que ce sera encore par la guerre que les peuples s'uniront encore pour une dernière fois?

Tous les états d'esprit vertueux – la compassion, la tolérance, l'indulgence, le souci de l'autre, etc.- toutes ces qualités mentales intérieures ne peuvent coexister avec le ressentiment ou des états d'esprit négatifs. « S'engager dans un exercice ou dans une méthode qui apporte la discipline intérieure de l'esprit, telle est l'essence de la vie religieuse », s'exprime ainsi le Dalai-Lama. Ainsi, mener une vie spirituelle dépend de la réussite de cette discipline, d'un état d'esprit maîtrisé, et de la traduction de cet état d'esprit dans nos actes quotidiens », d'ajouter le Dalai-Lama ».

Pourquoi ne pas donner votre enfant plutôt qu'avorter?

Un libre choix! Mentionnons tout d'abord que dans le cours « philosophie 101 », la première question la plus souvent posée est celle-ci: « Est-ce que la vie vaut la peine d'être vécue? Je ne répondrai pas moi-même à cette question; je vous laisse le soin d'y réfléchir.

Je demande à la femme enceinte seulement: est-ce l'idée de donner votre enfant pour adoption plutôt qu'avorter vous a effleuré l'idée?

Dans le magazine « Châtelaine », édition septembre 2010, une question était posée? « *Que pensez-vous de la position de l'Église sur l'avortement?* » L'une d'elles répond: « *L'Église doit s'adapter à la nouvelle réalité et à l'évolution de l'humanité. Les idées qui sont mises au premier plan sur la question de l'avortement nous ramènent des années en arrière, alors que nous tentons aujourd'hui d'avancer vers un monde meilleur* ». J'aurais aimé

demander à cette femme: « Qu'est-ce que c'est pour vous un monde meilleur? Encore là, madame ou mademoiselle, la réponse n'appartient qu'à vous. Une autre dit: *« Notre corps et notre esprit (avec un petit « e ») nous appartiennent et, c'est ce que l'Église doit comprendre une fois pour toutes. Elle doit se mettre au diapason des gens et les soutenir avec amour simplement. »*

Commentaire: Cette femme a parfaitement raison. Ce n'est pas à l'Église de lui dicter son choix, mais plutôt de la soutenir comme elle dit. Et, j'ajouterai: « ce n'est pas, non plus, à l'État de faire ce choix pour elle, via des lois. Et, qui pensez-vous vont voter ces lois? Ce sera les partis politiques dirigés par leur caucus respectif. Et, le député, lui, seul avec sa conscience, il n'a rien à dire? Mais non...L'important est de voter pour aller chercher plus d'électorats; sa conscience, il doit la mettre de côté. Sur des sujets aussi délicats que la vie, la mort, la souffrance, la religion, etc., ne me dites pas qu'il n'y a que les populations en général qui sont partagés sur une loi humaine et que les 108 députés de l'Assemblée nationale ne le sont pas partagés! Ils ne sont souvent pas libres de voter comme simple individu, simple humain, s'ils jugent qu'une certaine loi est une atteinte à la liberté humaine. Si un député ne suit pas la ligne de son parti et vote contre une loi qui lui semble injuste ou immorale, celui-ci est expulsé du caucus de son parti (une espèce d'excommunication comme chez les catholiques).

De plus, au Canada, la Cour suprême a reconnu la liberté complète de la femme à disposer de son corps; alors, pourquoi les gouvernements provinciaux votent-ils des lois pour ou contre l'avortement?

« L'avortement, ajoute-t-elle, n'est vraiment pas une partie de plaisir, mais plutôt la dernière des solutions pour bien des femmes. »

Étant donné que pour cette femme, l'avortement n'est pas une partie de plaisir, pourquoi ne prend-t-elle pas le temps, seule ou avec d'autres, de parler, de communiquer sur le sujet? Elle parle de « dernière des solutions »; est-ce vraiment la dernière solution? Réfléchissez! Vous savez, beaucoup de suicidés ont cru (avec sincérité) que se tuer était la dernière des solutions. Comment, crois-tu, ils se sentent actuellement dans un autre monde, si vous êtes croyante, ou dans le néant, si vous êtes athée? Et, aussi, il y a ceux qui ont fait des tentatives de suicide, et qui vivent très heureux aujourd'hui, et contents de ne pas avoir trépassé. Je ne juge pas; je me questionne, moi.

Une autre dit: *« Je crois que la position de l'Église sur l'avortement est dépassée. Nous avons travaillé tellement fort pour arriver à une certaine liberté. Je n'ai pas envie de reculer dans le temps ».*

Commentaire: Vous avez raison sur l'évolution de la femme. Vous avez travaillé très fort pour pouvoir vous instruire, de bénéficier du droit de vote, de pouvoir être sur le marché du travail, de bénéficier de revenus égaux aux hommes, de vous faire respecter davantage par ces hommes, etc. Mais, en ce qui concerne l'avortement, vous n'avez pas encore gagné votre combat, vous le savez, puisque ce combat vous le ferez surtout avec vous-même. Oh! je sais, vous avez droit à l'avortement, mais vous avez toujours peur, êtes nerveuse; vous êtes toujours inquiète au plus profond de vous-même. Peu importe, que vous soyez membre d'une religion ou

d'une autre, ou même athée, il appartient à vous seul de prendre la décision; vous êtes une femme libre de choisir le bien pour vous, le meilleur choix pour un mieux-être.

Une autre dit: *« Il n'y a pratiquement presque plus de catholiques romains qui vont à l'Église. Pourquoi se préoccuper de la position de l'Église sur l'avortement? Pour moi, la position du gouvernement pour le maintien des services et l'opinion de la société ont une plus grande importance. »*

Pour moi, que quelqu'un fréquente ou pas une église n'a aucune importance. Et le plus important n'est pas l'opinion de la société, mais votre opinion personnelle. Considérez-vous que la société d'aujourd'hui est parfaite sur tous les points, que les humains qui forment la société sont parfaits? Sachez qu'aucun humain n'est parfait, loin de là, qu'aucune religion n'est parfaite; alors, allez en paix, et advenant qu'un jour vous considériez que vous avez commis une erreur, commencez, en priorité, à vous pardonner, à vous; vous ne savez pas à quel point les terriens qui forment la société ont terriblement de choses à se faire pardonner.

Une autre dame dit: *« La position de l'Église sur l'avortement est bien simple, donner une chance à la vie, à l'enfant à naître. »* Qu'en pensez-vous? Est-ce que vous, vous auriez préféré ne pas naître, et ne pas vivre votre vie? La réponse est relative à ce que vous vivez présentement.

Maintenant, que je vous ai donné la pleine liberté de vous exprimer, que je vous respecte dans votre choix, j'attends de vous que vous me permettiez de m'exprimer librement et que je puisse bénéficier du respect de votre part. Je tiens à utiliser une comparaison qui me touche, moi. Ma

comparaison touche des animaux par rapport à l'animal qui se développe dans le sein de la femme: lorsqu'un bulletin de nouvelles vous informe qu'une usine à chiots non nourris et non soignés a été prise d'assaut par la S.P.C.A. (société protectrice des animaux), et qu'en plus, vous pouvez les voir à la télévision complètement décharnés avec des plaies ouvertes, votre cœur pleure, vos larmes coulent sur vos joues, vous criez à l'injustice, vous voulez l'incarcération de leur propriétaire, et même certains parmi vous vont chercher à adopter l'un de ces chiots... Vous avez le cœur à l'envers!

Et moi, ce qui me met davantage le cœur à l'envers, c'est de voir, soit un embryon ou un fœtus, toute cette chair contenant toutes les cellules en voie de former un être humain, et qui se retrouve, sans vie, au fond d'une poubelle ou d'un sac de plastique, et ce, à l'abri de la vue non seulement de la mère, mais de toutes autres personnes. Au cours de ma vie, j'ai malheureusement constaté que la mort d'un embryon ou d'un fœtus rend insensible ou presque les hommes d'aujourd'hui, en comparaison de la douleur ressentie vis-à-vis des chiots vus à la télévision. Pour moi, se débarrasser d'un futur humain avec préméditation me fait mal. Cependant, j'ai une consolation; je peux m'en remettre, car je sais que l'âme qui devait progresser dans tel ou tel être aura une chance d'intégrer un autre être humain et d'atteindre les buts qu'elle s'est antérieurement fixés.

Une âme, vous en avez tous une, et c'est ce qui va vous rester lorsque votre corps sera privé du souffle de vie et pourrira dans la terre. Je vous en prie, prenez bien soin de votre âme.

Est-ce que le fœtus a une âme?

À quelqu'un qui me demande: « Est-ce que le fœtus a une âme? », je réponds: « À quel moment l'âme s'unit-elle au corps? L'union commence à la conception, mais elle n'est complète qu'au moment de la naissance. Au moment de la conception, l'union entre l'Esprit et le corps est définitive. Dans l'intervalle de la conception à la naissance, l'Esprit n'est pas encore incarné, mais attaché.

L'Esprit, qui doit animer le fœtus, existe en quelque sorte en dehors de lui; il n'a donc pas, à proprement parler, une âme, puisque l'incarnation est seulement en voie de s'opérer. Mais il est lié à celle qu'il doit posséder. Quant à la vie intra-utérine, c'est celle de la plante qui végète. L'enfant vit de la vie animale. L'homme possède en lui la vie animale et la vie végétale, qu'il complète à la naissance par la vie spirituelle. C'est pourquoi tout

<ICI>enfant qui survit à sa naissance a donc nécessairement un Esprit incarné en lui; sinon, ce ne serait pas un être humain.

Conséquences de l'avortement pour l'Esprit

Les conséquences de l'avortement pour l'Esprit (ou âme), qui doit habiter le corps d'un enfant? C'est une existence nulle à recommencer. La mère, en ôtant la vie à l'enfant avant sa naissance, empêche l'âme de supporter les épreuves, dont le corps devait être l'instrument. Néanmoins, cette âme s'intégrera dans un autre corps, afin de poursuivre son évolution.

Dans le cas, où la vie de la mère serait en danger par la naissance de l'enfant, y a-t-il crime à sacrifier l'enfant pour sauver la mère? Jésus-Christ, faites en sorte que cette question ne soit jamais posée au pauvre mari, et que, vous seul, connaissant vos desseins, vous dirigiez les mains et l'esprit du médecin.

Quant au respect envers le fœtus, il est aussi important que pour un enfant qui aurait vécu; pourquoi ne pas respecter les ouvrages de la création, qui sont incomplets quelquefois par la volonté du Créateur? Mais toutes les femmes et même leur mari se sentent parfois incapables d'accepter un enfant trisomique, pour ne donner que cet exemple-là, et c'est dans une intention sincère qu'elles se dissocient de cette mission. Certaines femmes ou certains couples acceptent cet enfant trisomique, parce leurs âmes ont choisi antérieurement de vivre cette épreuve avant de naître à nouveau.

Ceci entre dans les desseins de Dieu que personne n'est appelé à juger. Aussi, la femme ne doit écouter que sa conscience et savoir que c'est librement (libre arbitre) qu'elle décide ou non d'avorter. Qu'elle avorte ou non, elle seule a toujours à faire face avec son moi intérieur. La loi de Dieu est écrite dans les consciences. Le Christ nous a dit: « *Vouloir pour les autres ce que vous voudriez pour vous-même* ». Le droit à la vie vous inspire-t-il? De toute façon, l'avortement demeure une mesure temporaire le temps que l'humain atteigne la pleine conscience.

Euthanasie ou mort naturelle...et le respect...

Au cours des dernières années, les êtres humains ont pris davantage conscience des souffrances physiques et morales des personnes, particulièrement en fin de vie. Avec la montée fulgurante du nombre des personnes atteintes du cancer ou d'autres maladies dégénératives, ayant pour conséquence la souffrance de tous les êtres humains touchés par ces maladies, deux thèses s'affrontent: Il y a les défenseurs de la mort dite «naturelle», et les défenseurs de l'euthanasie. J'emploie le mot «affrontement» parce que les passions se mêlant aux souffrances non seulement des malades, mais également de leurs proches obscurcissent souvent la raison et ferment la porte du cœur et de la conscience de plusieurs intervenants.

Or, sur quoi s'appuyer pour en arriver à des conclusions qui, à la fois, satisfassent notre conscience (vient du divin) et notre esprit humain? Vous

remarquerez que même si la plupart des religions se déclarent contre l'euthanasie, je n'en fais presque pas mention, car, pour moi, c'est la conscience et le respect de chaque être qui m'importe.

Quant à la loi, il y a la loi du monde et la loi de Dieu. Actuellement, en ce début du XXI^e siècle, le Code criminel se déclare contre l'euthanasie; quelques cas concernant l'aide d'une tierce personne ayant participé à aider des malades durement handicapés ou emprisonnés dans leur corps souffrant, se sont retrouvés devant les tribunaux; les personnes trouvées coupables ont été condamnées à plusieurs années de prison.

Il y a également une autre instance, qui sans avoir un pouvoir de décision légale, c'est celle du corps professionnel des médecins. L'opinion de ceux-ci est partagée. Quelle est tout d'abord la signification du mot euthanasie? Il s'agit de la théorie selon laquelle il serait licite (permis) d'abrégier la vie d'un incurable pour mettre fin à ses souffrances. On parle également de mourir dans la dignité humaine; alors, quel est le sens du mot dignité dans ce contexte? Il s'agit du respect que mérite quelqu'un. Le mot «Respect» est celui, qui, à mon avis, doit prévaloir sur tous les autres; respect des hommes signifie: Amour des hommes. En 2010, le docteur Marc Beauchamp, chirurgien orthopédiste à Montréal, a affirmé que «le Collège des médecins a montré une certaine ouverture pour l'euthanasie active, et ce, a-t-il ajouté, en allant contre la tradition humaniste de la médecine. Donner la mort n'est jamais un acte médical, a-t-il conclu». Le docteur Michel Copti, neurologue, membre du conseil au CHUM et fondateur du service de neurologie, a affirmé que «la compassion et l'écoute sont les

mots clés; il a également mis de l'avant «l'importance de développer la solidarité, la fraternité et une présence gratuitement». Selon le docteur Maurice Falardeau, qui a fondé les Soins palliatifs à l'Hôpital Notre-Dame en 1977, «Les soins palliatifs remédient, même si non curatifs», et en soulignant le fait que «depuis trente ans, le milieu médical a appris à vaincre la douleur».

Or, se souvenant que l'euthanasie signifie «mourir sans douleur», croyez-vous qu'il est nécessaire en 2012, d'injecter au malade une très forte dose d'un médicament, qui, on le sait, provoquera chez lui une mort plus ou moins instantanée? Est-il nécessaire et même moral de penser «qu'une seule piqûre libérera un lit?» Le docteur Patrick Vinay, chef du service de soins palliatifs à l'Hôpital Notre-Dame du CHUM a mentionné: «Il y a des lumières, car les soins palliatifs contribuent à contrôler la douleur. Le patient est moins essoufflé; il a envie d'aller jouer aux cartes, et avec sa famille, il y a des fils qui se rattachent, des ponts qui se font». Le docteur Ayoub, oncologue aux soins palliatifs, mettant de l'avant la dignité, a insisté sur «l'amour, la relation entre le malade et l'accompagnateur»; il s'interroge sur «la raison d'être de l'euthanasie», puisqu'on arrive, mentionne-t-il, à «soulager la souffrance».

Ma conclusion à ce sujet est celle-ci: « le RESPECT du malade; respecter ses derniers vœux dans le sens du possible, et surtout d'avoir toujours en tête et, dans son cœur, le mieux-être de ce dernier, afin qu'il puisse passer ces derniers moments de vie dans une joie et une sérénité relatives, et ce, sans douleur. Mais attention! ne vous laissez pas piéger par un mauvais démon

en vous. Et quel est ce démon? C'est l'égoïsme. Vous allez vous convaincre qu'une mort rapide d'un de vos proches est la meilleure solution pour lui, alors que vous ignorez volontairement ou involontairement que la mort de celui-ci vous enlèvera un poids immense sur vos épaules (oui, à vous-même), une souffrance intérieure (oui, à vous-même). Vous pensez alors qu'à vous-même et non à l'être que vous dites aimer.

Appuyez-vous plutôt sur la volonté de Dieu, qui est en vous; lâchez prise, et demandez-lui que tout ce qui doit arriver soit pour le mieux pour ce malade.

Voici des informations sur l'euthanasie: seul, le malade a le droit de choisir; en cas d'incapacité, le médecin traitant ou encore ceux qui l'aiment (famille, amis, etc.) Si le malade est apte à recevoir des informations, on doit lui dire: l'euthanasie peut se pratiquer par une piqûre où le malade meurt en 5 minutes; le malade peut laisser un médecin pratiquer ou non des opérations dans le but de guérir ou d'atténuer le mal. Si l'opération ne devait rien donner, le malade aurait alors deux solutions: l'euthanasie ou les soins palliatifs, où les souffrances doivent disparaître jusqu'à l'heure où le corps perd de sa vitalité. Dans le cas, où le malade est artificiellement maintenu en vie, il pourrait être débranché sans que ce soit un acte délibéré pour donner la mort. Dans le cas de l'euthanasie, il s'agit d'un acte délibéré exécuté par une tierce personne. Aussi, il faut savoir que le malade, à ses derniers jours ou moments, est soutenu par ceux et celles qui l'aiment, et on assiste alors à une véritable solidarité; c'est ce manque de solidarité qui manque aujourd'hui dans le monde. Et, surtout, s'il a besoin

du soutien de la religion, quelle qu'elle soit, faites-vous un devoir de répondre à toutes ses demandes.

Quand je parle de fin de vie, je pense immédiatement à mère Theresa avec les mourants. Jésus a dit: « *Celui qui fait du bien au plus petit d'entre nous, c'est à moi qu'il le fait* ». Or, mère Theresa était fermement convaincue de la validité de toutes les religions; à ses yeux, tout être humain était un enfant de Dieu et pouvait parvenir à Dieu, quelle que soit sa religion. Dans son discours aux Nations-Unis en 1985, elle déclara: « *Ni la couleur, ni la religion, ni la nationalité ne devrait nous séparer les uns des autres: nous sommes tous enfants de Dieu. Les mourants, les infirmes, les malades mentaux, les rejetés, les mal-aimés, ajoute-t-elle, sont tous Jésus incognito... Grâce aux pauvres, j'ai la possibilité d'être avec Jésus vingt-quatre heures sur vingt-quatre* ». Elle ajoute: « Chaque victime du sida est Jésus, sous des apparences pitoyables. Jésus est dans tout un chacun ».

Son amie, un jour, lui demanda: « *Est-ce que vous convertissez les personnes?* » Elle répondit: « *Bien entendu. Je fais de vous un meilleur hindou, un meilleur musulman, ou un meilleur protestant. Une fois que vous avez trouvé Dieu, c'est à vous de décider comment vous allez lui rendre un culte.* » Or, certaines gens ont dit que sœur Theresa ne tenait pas compte du fait que le Seigneur lui-même prescrit de quelle manière, nous devons lui rendre un culte. Le Seigneur, dit-on a décrété que « *Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit et en Vérité. Comme Jésus-Christ l'a lui-même proclamé, son œuvre est accomplie. Lui, le Christ, est le*

seul et unique agneau de Dieu: désormais, il n'y a plus d'offrande pour le péché. »

En 1986, Bob Bush, ex-prêtre et ancien jésuite, présenta l'Évangile à Sœur Theresa; il lui déclara: « *Vous-mêmes et les autres personnes dans les maisons où vous accueillez les mourants, devez comprendre que nous ne sommes réconciliés avec Dieu qu'en nous confiant dans le sacrifice offert par Jésus-Christ pour les pécheurs. Vous devez naître de nouveau par le Saint-Esprit, et mettre votre confiance dans le Seigneur et en lui seul.* » Sœur Theresa refusa d'accepter ce message et persista à croire que toutes les religions conduisent à Dieu. On voulait lui dire qu'elle n'avait pas à se sacrifier pour sauver les âmes, car il appartient à Jésus Christ seul de sauver les âmes par la grâce. Seul Jésus-Christ pouvait offrir pour les pécheurs un sacrifice agréable à Dieu.

Et, cependant, dit-on, le cœur de la pauvre Sœur Theresa souffrait; sa solitude sans Dieu était une torture: « *Mon attente de Dieu, aurait-elle dit, est douloureuse... quelle contradiction en mon âme!* » Elle n'a jamais compris; ses propres écrits attestent que pendant cinquante ans, elle n'a pas ressenti la moindre présence du Seigneur dans sa vie. Elle ne savait pas que le Seigneur seul est source de vie éternelle. Seul, dit-on, Jésus-Christ, fait chair, nous donne d'accéder au Père et à la vie éternelle. NDLR Quel conflit intérieur! Et, pourtant, à travers chaque mourant qu'elle côtoyait chaque jour, elle y voyait Jésus. Mais, quel soulagement de savoir que Jésus dans une autre vie lui donnera le bonheur éternel, la paix éternelle, l'amour éternel! Sœur Theresa est pour moi un symbole d'humilité.

La recherche du bonheur en contrant la souffrance

Le bouddhisme est une philosophie plutôt qu'une religion. Cependant, on peut aussi parler du bouddhisme comme d'une religion si on prend le mot dans le sens latin de *religare*: relier. Le bouddhisme rassemble des millions d'individus autour de l'idée d'une recherche spirituelle.

Fondé par Bouddha, qui n'a jamais eu de prétention à la divinité, le bouddhisme débute en Inde, six siècles avant Jésus-Christ. Son enseignement ne comporte aucune révélation, mais repose essentiellement sur sa propre expérience.

Les caractéristiques de l'existence sont le non-soi, l'impermanence et l'insatisfaction. Le non-soi veut dire qu'il n'y a rien qui ait une existence indépendante et réelle par lui-même. L'impermanence veut dire que tout est constamment changeant, rien n'est figé. L'insatisfaction (souffrance)

veut dire que rien ne peut nous satisfaire de manière ultime et définitive. Ceci ne signifie pas que l'on ne peut pas éprouver du plaisir et même de la joie dans la vie! Mais comme rien n'est permanent... Tout ce qui a un commencement doit finir. Tout est toujours en transformation, en train de devenir.

La souffrance naît de l'envie, qui engendre le désir, qui, à son tour, engendre la tristesse, la frustration et la colère. Les trois racines du mal sont: l'avidité, la colère et l'ignorance ou l'indifférence. Tout ce qui est participe d'une même conscience, d'où le respect de toutes les formes de vie. La disparition d'espèces vivantes à notre époque leur apparaît comme une faute considérable, particulièrement en ce qui concerne la vie animale. Pour ce qui est du rapport avec les êtres humains, le respect de toute forme de vie se traduit par la compassion, et, par conséquent, par la non-violence.

Le bouddhisme n'approuve pas la pratique de l'avortement. Certaines exemptions peuvent être autorisées; par exemple, quand les autorités médicales déterminent que l'enfant a un handicap grave, qui lui ferait subir de grandes souffrances. Et même là, ce serait aux parents de prendre la décision, librement. Mentionnons que les bouddhistes sont guidés par le principe que toute vie est sacrée.

La notion de libération suppose de se libérer de la chaîne des renaissances. À ce sujet, il est important de rappeler qu'il n'est fait aucune obligation de croire en la réincarnation. C'est ici qu'il faut parler de la loi du Karma. Celui-ci est le principe de la rétribution des actes (les mérites et les fautes) dans une autre vie; c'est le cycle des renaissances.

Renaissances et réincarnation

Cette renaissance ne fait donc que prolonger indéfiniment la souffrance. Conformément à la philosophie bouddhiste, ce n'est ni le même, ni un autre qui renaît. Ce n'est pas, comme dans le principe de la réincarnation, une âme immortelle qui se réincarne; en effet, la notion de réincarnation implique l'existence d'une âme immortelle qui entre et sort d'un corps et entre à nouveau dans un autre. Selon la croyance bouddhiste, il n'existe rien de tel; ce qui subsisterait, après la mort, ne serait pas « une âme », mais une énergie psychique qui réapparaîtrait ensuite sous une autre forme lors de la renaissance, excepté pour celui qui a atteint le Nirvana.

Le bouddhisme propose de se réveiller de ce cauchemar, de chasser la confusion et l'illusion pour être illuminé par la réalité; ainsi, la souffrance et le cycle karmique seraient brisés. Il définit le but ultime de son enseignement comme étant « la délivrance ». « la libération de la souffrance » ou Nirvana.

Enfin, « l'essentiel », nous dit le Dalaï-Lama, est de bien comprendre la loi de cause et d'effet. Notre destin est entre nos mains, il n'est ni dans celles de Dieu ni dans celles du Bouddha ».

Enfin, je tiens à souligner que la destinée de l'homme après la mort est souvent sans importance pour plusieurs personnes appartenant ou pas à une religion, et non seulement pour les athées. Mais, si nous réfléchissons

sur le fait que nos idées influencent notre action, nous verrons que nos idées sur l'après-vie détermineront ce que nous estimons comme important dans la vie présente.

Vous reconnaîtrez également qu'il existe trois thèses sur la question de l'homme après la mort: l'une matérialiste, qui récusé l'existence d'une vie après la mort, estimant que l'homme consiste en une matière organique, et que le mental est un hyperproduit de la matière organique, et qu'après la mort du corps physique, toute conscience s'évanouit et le processus de la vie s'éteint complètement.

La seconde thèse appartient aux religions de l'Occident: le judaïsme, le christianisme et l'islam dans leur forme orthodoxe; elles prêchent que nous n'avons qu'une vie sur terre, après quoi nous passerons à une vie éternelle, dont l'état dépend de nos croyances, et de notre conduite durant notre unique vie dans ce monde.

La troisième thèse est propre aux religions de l'Orient: l'hindouisme et le bouddhisme. Elle consiste en la renaissance, à savoir: la vie présente n'est qu'un chaînon dans une série allant aussi bien dans le passé que dans le futur. Cette série ou chaîne s'appelle *Samsâra*, ce terme signifiant « continuer, errer », et renvoie au cycle: naissance, vieillesse, mort et renaissance, qui se répète. Les bouddhistes et les hindouistes divergent quelque peu sur le sujet. La renaissance d'un point de vue hindou comprend une âme permanente, une entité consciente qui transmigre d'un corps à l'autre. L'âme habite donc un corps qu'elle reçoit, et à la mort, elle l'abandonne pour en prendre un autre. L'âme demeure inchangée, mais

l'organisme psychophysique, quant à lui, prend différentes formes de vie. Selon le bouddhisme, la renaissance ne consiste pas en une transmigration d'une entité consciente, mais en un processus d'existences répétées. Il y a continuité, transmission d'influence, une connexion causale entre une vie et une autre. Mais, il n'existe pas d'âme ou entité permanente qui transmigre d'une vie à l'autre.

Réincarnation, renaissance, transformation

« Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut avoir le royaume de Dieu » - Jésus

Le mot « réincarnation » est encore un mot tabou, mais beaucoup moins qu'auparavant, où les gens traitaient de « fou » ceux qui osaient en parler et surtout croire en cette idée. Cependant, on remarque encore aujourd'hui que la plupart des gens ne connaissent pas la théorie de la réincarnation, renaissance ou transformation. Êtes-vous de ceux qui faites partie d'une religion qui, depuis deux à quatre mille ans avant Jésus-Christ, a toujours enseigné cette vérité? Moi, je fais partie, depuis ma naissance, de la religion catholique romaine, qui ne m'a jamais enseigné ce que signifiait l'incarnation; au contraire, elle défendait à ses fidèles (ignorants) d'y croire sous peine d'excommunication. Aujourd'hui, le Vatican laisse à

ses mêmes fidèles la possibilité d'y croire ou de n'y pas croire, mais sans en faire la promotion.

L'idée de la réincarnation fait donc partie des enseignements secrets de l'Église, comme elle était un enseignement secret de tous les temples de l'Antiquité. Primitivement donnée comme une partie de l'initiation aux grands mystères dans l'antique Égypte, cette révélation est passée dans toutes les religions ésotériques (incompréhensibles aux personnes non-initiées – doctrine secrète). Nous la retrouvons également dans le bouddhisme comme une de ses idées fondamentales; celle-ci a rendu un service considérable à l'humanité. Elle a pénétré presque tout l'Orient, et elle est un facteur secret de la vaillance du soldat japonais, comme elle sera demain un facteur aussi important dans le fanatisme du soldat chinois, lorsqu'il envahira l'Europe, amené consciemment par la Russie.

Dans les cerveaux orientaux (par exemple, les Japonais), l'importance de cette idée est une affaire de psychologie de races. La religion chrétienne s'est-elle occupée de la réincarnation? On peut répondre franchement par l'affirmative. Tout d'abord, les évangiles affirment sans ambages que Jean-Baptiste est Élie réincarné. C'était, à l'époque, un mystère. Il y a aussi cette parabole de l'aveugle de naissance puni pour ses péchés antérieurs, qui donne beaucoup à réfléchir. Un Concile (Concile de Constantinople au IV^e siècle) a dit que « celui qui proclamerait être revenu sur terre par dégoût du Ciel était excommunié ». Mais, loin de condamner la réincarnation, cet avis du Concile indique, au contraire, qu'elle faisait partie de l'enseignement, et que s'il y en avait qui revenaient volontairement se réincarner (non par

dégoût du Ciel), mais par amour de leur prochain, l'anathème (l'excommunication) ne pouvait pas les toucher. Enfin, d'après les enseignements de l'Église catholique romaine, il s'écoule un laps de temps considérable entre le jugement après la mort et le jugement dernier. C'est au jugement dernier que les Esprits doivent recevoir, d'après le catholicisme, leur destination définitive (le Ciel, le purgatoire ou l'Enfer). Jusque-là, il peut y avoir changement dans l'évolution de l'Esprit. Mentionnons que l'Église catholique a affirmé, dans les années 2000, que le purgatoire n'existait pas; quant au Ciel et à l'Enfer, elle nous en parle qu'en paraboles. Rivail (pseudonyme: Allan Kardec) a rendu un très grand service à l'humanité occidentale en leur enseignant le dogme de la réincarnation. Si cette idée a troublé certains cerveaux faibles comme le fit jadis, en l'an 1000, l'idée de l'Enfer, elle a d'autre part empêché bien des suicides et relevé tant de courages. « Je veux créer ainsi en chacun de vous l'enthousiasme (en et Théos –Dieu-), de Dieu intérieur qui révèle véritablement les mystères ».

Or, chaque homme comprend que l'argent terrestre, s'il est une nécessité alimentaire, n'est pas autre chose qu'un outil. Nos facultés supérieures méritent de s'attacher à des choses plus élevées que cet idéal de la richesse ou des situations générales par l'orgueil. Pour suivre le Christ, il fallait tout abandonner, sans chagrin, comme on abandonne un vieux vêtement, pour revêtir le vêtement de lumière de toutes les initiations.

Que sommes-nous sur la terre? Nous ne sommes que des personnages mortels devant faire face à diverses expériences bonnes ou mauvaises pour

le mieux-être de notre âme; mais, notre but ultime est d'en arriver à dire: « Je n'ai pas peur de la mort ». Saint-Paul disait: « *Ô Mort, où est la terreur? O Mort! où est ton aiguillon?* » L'idée générale chez les catholiques est qu'on ne vit qu'une fois sur terre, mais il n'existe aucune interdiction réelle de croire le contraire. Une opinion, quelle qu'elle soit, est sujette à révision. L'existence terrestre nous est imposée pour évoluer spirituellement; nous avons donc besoin d'un délai parfois considérable, coupé par des intervalles de sommeils plus profonds que les sommeils diurnes; chacun de ces sommeils s'appelle la mort.

L'Esprit (âme) immortel de l'homme paye dans une existence les fautes qu'il a commises dans une existence antérieure. Pendant la vie terrestre, nous fabriquons notre destinée future. L'homme ne doit pas accuser Dieu de ses malheurs présents; il doit s'en prendre qu'à lui-même s'il souffre par une suite inévitable de ses fautes passées. Pythagore admettait également plusieurs existences successives. L'homme devra ainsi lutter presque toute sa vie contre l'adversité. Et, se trouvant après la mort un Esprit immortel, il choisira librement les futurs obstacles qu'il aura à affronter, afin d'évoluer en Esprit. Il lui faudra éviter de penser aux moyens de s'appropriier le bien d'autrui, de méditer une action coupable, et embrasser l'athéisme et le matérialisme.

À chaque existence nouvelle, l'Esprit fait un pas dans la voie du progrès; quand il s'est dépouillé de toutes ses impuretés, il n'a plus besoin des épreuves de la vie corporelle. Personne ne peut prédire le nombre

d'incarnations d'un Esprit; cependant, celui qui avance vite s'épargne des épreuves.

La justice divine

Le dogme de la réincarnation est fondé sur la justice de Dieu et la révélation. Ainsi, un bon père de famille laisse toujours à ses enfants une porte ouverte au repentir. La raison ne nous dit-elle pas qu'il serait injuste de priver sans retour du bonheur éternel tous ceux de qui il n'a pas dépendu de s'améliorer? Tous les hommes, ne sont-ils pas les enfants de Dieu? Ce n'est que parmi les hommes égoïstes qu'on trouve l'iniquité, la haine implacable et les châtiments sans rémission.

Tous les Esprits tendent à la perfection, et Dieu leur en fournit les moyens par les épreuves de la vie corporelle; mais, dans sa justice, il leur réserve d'accomplir, dans de nouvelles existences, ce qu'ils n'ont pu faire ou achever dans une première épreuve. Ce ne serait ni équitable, ni bonté divine, de frapper à jamais ceux qui ont pu rencontrer des obstacles à leur amélioration en dehors de leur volonté et dans le milieu même où ils se trouvent placés. Si le sort de l'homme était irrévocablement fixé après sa mort (comme le mentionne l'Église catholique romaine), Dieu n'aurait point pesé les actions de tous dans la même balance, et ne les aurait point traités avec impartialité. Cette doctrine de la réincarnation est la seule qui puisse

nous expliquer l'avenir et asseoir nos espérances consolantes, puisqu'elle nous offre le moyen de racheter nos erreurs par de nouvelles épreuves.

Si l'homme croit à la justice de Dieu, il ne peut espérer être pour l'éternité l'égal de ceux qui ont mieux fait que lui. La pensée que cette infériorité ne le déshérite pas à tout jamais du bien suprême, et qu'il pourra la conquérir par de nouveaux efforts, la soutient et ranime son courage. Êtes-vous celui qui, au terme de sa vie, ne regrette pas d'avoir acquis trop tard une expérience, dont il ne peut profiter? Cette expérience tardive n'est point perdue; vous la mettrez à profit dans une nouvelle vie.

L'épuration des Esprits amène chez les êtres dans lesquels ils sont incarnés le perfectionnement moral. Les passions animales s'affaiblissent, et l'égoïsme fait place au sentiment fraternel. Mentionnons qu'il ne s'agit pas uniquement de progrès individuel, mais aussi du progrès universel. Les guerres seront alors inconnues; les haines et les discordes y seront sans objet, parce que nul ne songera à faire du tort à son semblable. L'intuition qu'ils ont de leur avenir et la sécurité que leur donne une conscience exempte de remords font que la mort ne leur cause aucune appréhension; ils la voient venir sans crainte et comme une simple transformation.

La Terre deviendra un paradis terrestre

La Terre elle-même, soumise à la loi du progrès, subira une transformation; elle deviendra un paradis terrestre lorsque les hommes seront devenus bons. C'est ainsi que les races qui peuplent aujourd'hui la terre

disparaîtront un jour et seront remplacées par des êtres de plus en plus parfaits; ces races transformées succéderont à la race actuelle, comme celle-ci a succédé à d'autres, plus grossières, encore.

À ceux qui disent: « *Je ne veux pas être réincarné, car, je ne veux plus souffrir comme j'ai souffert tout au cours de ma vie, physiquement et moralement.* » Je réponds: « *Peut-on, dès cette vie, par une conduite parfaite, franchir tous les degrés et devenir pur Esprit sans passer par d'autres intermédiaires?* » La réponse est non, car ce que l'homme croit parfait est loin de la perfection; il y a des qualités qui lui sont inconnues et qu'il ne peut comprendre. Il peut être aussi parfait que le comporte sa nature terrestre, mais ce n'est pas la perfection absolue. De même un enfant, quelque précoce qu'il soit, doit passer par la jeunesse avant d'arriver à l'âge mûr; de même aussi le malade passe par la convalescence avant de recouvrer la santé. Et puis, l'Esprit doit avancer en science et en moralité; s'il n'a progressé que dans un sens, il faut qu'il progresse dans un autre pour atteindre le haut de l'échelle; mais, plus l'homme avance dans sa vie présente, moins les épreuves suivantes sont longues et pénibles.

Cependant, l'homme, dès cette vie, peut abréger la longueur et les difficultés de la route. L'insouciant seul se trouve toujours au même point. Un homme, dans ses nouvelles existences, peut rétrograder comme position sociale; comme Esprit, non; par exemple, Hérode était roi, et Jésus charpentier.

Selon cette doctrine du progrès, est-ce que quelques-uns parmi vous seraient tentés de se dire: « Je vais continuer dans ma mauvaise voie,

puisque je pourrai toujours me corriger plus tard ». Celui qui pense ainsi ne croit à rien, et l'idée d'un châtiment éternel ne le retient pas davantage, parce que sa raison le repousse, et cette idée conduit à l'incrédulité sur toutes choses. Si l'on n'avait employé que des moyens rationnels pour conduire les hommes, il n'y aurait pas autant de sceptiques; cependant, certaines religions, dont la religion catholique romaine, demandaient à leurs fidèles de croire, afin d'avoir la vie éternelle. Or, c'est faux, il faut beaucoup plus que ça; ces religions ont jugé qu'il fallait garder le secret, et garder les peuples ignorants. Ainsi, ce non-croyant, cet Esprit imparfait, peut penser ainsi pendant sa vie corporelle; mais, une fois dégagé de la matière, il pensera autrement, car il s'apercevra tôt qu'il a fait un faux calcul, et c'est alors qu'il apportera un sentiment contraire dans une nouvelle existence. C'est ainsi que s'accomplit le progrès et voilà pourquoi vous avez sur la terre des hommes plus avancés les uns que les autres; les uns ont déjà une expérience que d'autres n'ont pas encore, mais qu'ils acquerront peu à peu. Il dépend d'eux d'avancer leur progrès ou de le retarder indéfiniment. N'oublions pas que notre Esprit est tout; notre corps est un vêtement qui se pourrit: voilà tout!

Nouvelle existence

Si l'homme n'avait qu'une seule existence, et si après cette existence son sort futur était fixé pour l'éternité (doctrine de l'Église catholique romaine), quelle serait le mérite de la moitié de l'espèce humaine, qui meurt en bas

âge, pour jouir sans effort du bonheur éternel, et de quel droit serait-elle affranchie des conditions souvent si dures imposées à l'autre moitié? Un tel ordre de choses ne saurait être selon la justice de Dieu. L'enfant, qui meurt en bas âge et que l'on enferme dans un petit cercueil blanc, ne s'en retourne pas au Ciel pour l'éternité. S'il n'a pas fait de mal, il n'a pas fait de bien. Dieu ne l'affranchit pas des épreuves qu'il devait subir. S'il était pur, ce n'est pas parce qu'il était enfant, mais parce qu'il était plus avancé. Il n'est donc pas rationnel de considérer l'enfance comme un état normal d'innocence. Ne voyez-vous pas des enfants doués des plus mauvais instincts à un âge où l'éducation n'a pu encore exercer son influence? N'en voyez-vous pas qui, en naissant, apportent l'astuce, la fausseté, la perfidie, l'instinct même du vol, etc., et ce, malgré les bons exemples dont ils sont entourés? La Loi civile absout leurs méfaits, parce que, dit-elle, ils ont agi sans discernement; elle a raison, parce qu'en effet, ils agissent plus instinctivement que de propos délibéré. Mais, d'où vient cette perversité précoce, si ce n'est de l'infériorité de l'Esprit, puisque l'éducation n'y est pour rien. Ceux-ci en subissent les conséquences, non pour leurs actes d'enfant, mais pour ceux de leurs existences antérieures. L'Égalité est pour tous. Ceux qui arrivent les derniers ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. L'homme doit avoir le mérite de ses actes, comme il en a la responsabilité.

La doctrine de l'incarnation se présente aujourd'hui sous un point de vue plus rationnel, que dans l'Antiquité, plus conforme aux lois progressives de la nature et plus en harmonie avec la sagesse du Créateur, en la dépouillant de tous les accessoires de la superstition.

En lisant ces lignes, je suppose que vous êtes des gens qui croient à un avenir quelconque après la mort, et non à ceux qui se donnent le néant pour perspective, ou qui veulent noyer leur âme dans un tout universel, sans individualité, comme les gouttes de pluie dans l'océan. Si vous êtes un homme éprouvant des problèmes d'argent, quelqu'un venait vous dire: « Voilà une immense fortune, vous pouvez en jouir, mais il vous faudra travailler rudement pendant une minute, une heure, un jour, s'il le faut »; vous penseriez qu'est-ce que cela pour finir ma vie dans l'abondance? Or, qu'est-ce que la durée de la vie corporelle par rapport à l'éternité? Moins qu'une minute, moins qu'une seconde.

Dieu, la clémence même, peut-il condamner l'homme à une souffrance perpétuelle pour quelques moments d'erreur, plutôt qu'à lui donner les moyens de réparer ses fautes? Ce serait quelque chose de navrant, tandis que l'idée contraire est éminemment consolante: elle nous laisse l'espérance. Ainsi, sans vous prononcer pour ou contre la pluralité des existences, disons que, si vous aviez le choix, préféreriez-vous un jugement sans appel? À vous de répondre. Un philosophe a dit que si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer pour le bonheur du genre humain; on pourrait en dire autant de la pluralité des existences.

Mais Dieu ne nous demande pas notre permission et ne nous consulte pas.

L'âme précède le corps: to be or not to be?

Si vous croyez que la réincarnation n'existe pas; il n'y a, donc, qu'une existence corporelle. Si celle-ci est la seule, l'âme de chaque homme est créée à sa naissance, à moins que l'on admette l'antériorité de l'âme, auquel cas on se demanderait ce qu'était l'âme avant la naissance, et si cet état ne constituait pas une existence sous une forme quelconque. Or, il n'y a pas de milieu: ou l'âme existait, ou elle n'existait pas avant le corps, soit que les âmes à leur naissance sont égales ou elles sont inégales. Si elles sont égales (pourquoi leurs aptitudes si diverses?), dira-t-on que cela dépend de l'organisme? Mais alors, c'est la doctrine la plus monstrueuse et la plus immorale. L'homme n'est alors plus qu'une machine, le jouet de la matière; il n'a plus la responsabilité de ses actes; il peut tout rejeter sur ses imperfections physiques. Si elles sont inégales, c'est que Dieu les a créées ainsi; mais alors pourquoi cette supériorité innée accordée à quelques-uns? Cette partialité est-elle conforme à sa justice et à l'égal d'amour qu'il porte à toutes ses créatures?

Admettons, au contraire, une succession d'existences antérieures progressives, et tout est expliqué. Les hommes apportent en naissant l'intuition de ce qu'ils ont acquis; ils sont plus ou moins avancés, selon le nombre d'existences qu'ils ont parcourues, selon qu'ils sont plus ou moins éloignés du point de départ: absolument comme dans une réunion d'individus de tous âges, chacun aura un développement proportionné au nombre d'années qu'il aura vécu; les existences successives seront, pour la vie de l'âme, ce que les années sont pour la vie du corps.

Dieu, dans sa justice, n'a pu créer des âmes plus ou moins parfaites; mais, avec la pluralité des existences, l'inégalité que nous voyons n'a plus rien de contraire à l'équité la plus rigoureuse: c'est que nous ne voyons que le présent et non le passé. Ce raisonnement repose-t-il sur une supposition gratuite? Non, nous partons d'un fait incontestable: l'inégalité des aptitudes et du développement intellectuel et moral, et nous trouvons ce fait inexplicable par toutes les théories qui ont cours; tandis que l'explication en est simple, naturelle, logique, par une autre théorie. Est-il rationnel de préférer celle qui n'explique pas à celle qui explique? Aussi, il n'y a pas plusieurs espèces d'hommes, il n'y a que des hommes dont l'esprit est plus ou moins arriéré, mais susceptible de progresser.

L'âme et son avenir

Nous venons de voir l'âme dans son passé et dans son présent; si nous la considérons dans son avenir, nous trouvons les mêmes difficultés. Si notre existence actuelle doit seule décider de notre sort à venir, quelle est, dans la vie future, la position respective du sauvage et de l'homme civilisé? Sont-ils au même niveau, ou sont-ils distancés dans la somme du bonheur éternel?

L'homme qui a travaillé toute sa vie à s'améliorer, est-il au même rang que celui qui est resté inférieur, non par sa faute, mais parce qu'il n'a eu ni le temps, ni la possibilité de s'améliorer? L'homme qui fait mal, parce qu'il n'a

pu s'éclairer, est-il passible d'un état de choses qui n'a pas dépendu de lui? On travaille à éclairer les hommes, à les moraliser, à les civiliser; mais, pour un que l'on éclaire, il y en a des millions qui meurent chaque jour avant que la lumière soit parvenue jusqu'à eux; quel est le sort de ceux-ci? Sont-ils traités comme des réprouvés? Dans le cas contraire, qu'ont-ils fait pour mériter d'être sur le même rang que les autres? Quel est le sort des enfants qui meurent en bas âge avant d'avoir pu faire ni bien ni mal? Par quel privilège sont-ils affranchis des tribulations de la vie? LES LIMBES? L'Église catholique romaine nous a récemment informés (sans tambour ni trompette) que les Limbes n'existaient pas.

Or, admettez des existences consécutives et tout est expliqué conformément à la justice de Dieu. Ce que l'on a pu faire dans une existence, on le fait dans une autre; c'est ainsi que personne n'échappe à la loi du progrès, et que nul n'est exclu de la félicité suprême. Si la doctrine de la réincarnation n'était point admise par l'Église: ça serait le renversement de la religion; elle est morale et rationnelle. Que serait-il advenu de la religion si, contre l'opinion universelle, et le témoignage de la science, s'était raidie contre l'évidence et eut rejeté de son sein qui conque n'eut pas cru au mouvement du soleil ou aux six jours de la Création? Quelle autorité aurait eue chez des peuples éclairés, une religion fondée sur des erreurs manifestes données comme articles de foi (sous peine d'excommunication)? Quand l'évidence a été démontrée, l'Église s'est sagement rangée du côté de l'évidence.

Le principe de la réincarnation ressort d'ailleurs de plusieurs passages des Écritures et se trouve notamment formulé d'une manière explicite dans l'Évangile. *« Lorsqu'ils descendaient de la montagne (après la transfiguration); Jésus fit ce commandement et leur dit: « Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. » -Ses disciples l'interrogèrent alors, et lui dirent: « Pourquoi donc les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant? » Mais Jésus leur répondit: « Il est vrai qu'Élie doit venir et qu'il rétablira toutes choses. »*

Mais je vous déclare qu'Élie est déjà venu, et ils ne l'ont point connu, mais l'ont fait souffrir comme ils ont voulu. C'est ainsi qu'ils feront mourir le fils de l'homme. Alors ses disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé ». (Saint Matthieu, Chap. XVII. Puisque Jean-Baptiste était Élie, il y a donc eu réincarnation de l'Esprit ou de l'âme d'Élie dans le corps de Jean-Baptiste.

Quoi qu'il en soit, l'enseignement des Esprits ou des âmes est éminemment chrétien; il s'appuie sur l'immortalité de l'âme, les peines et les récompenses futures, la justice de Dieu, le libre arbitre de l'homme, la morale du Christ; donc, **il n'est pas antireligieux.**

En résumé, rappelons-nous des paroles de Jésus. Voici ce qu'on dit dans l'Évangile selon saint Jean, chapitre III: Jésus, répondant à Nicodème, dit: *« En vérité, en vérité, je te le dis, que si un homme ne naît de nouveau, il ne peut avoir le royaume de Dieu. »* Nicodème lui dit: *« Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le ventre de sa*

mère, et naître une seconde fois »? Jésus répondit: « *En vérité, en vérité, je te dis que si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit: Il faut que vous naissiez de nouveau.* » NDLR C'est évident que cette pensée est en accord avec la religion catholique romaine.

Cependant, concernant le fait de naître à nouveau, l'homme peut agir avec son esprit humain et obéir à son Église. Mais, l'homme peut naître à nouveau lorsqu'il se met à rechercher Dieu, au cours de sa vie, via l'intermédiaire de l'Esprit Saint, qui lui le conduit au Christ.

L'Esprit ne sait s'il succombera aux épreuves qu'il a choisies. De même que la mort du corps est une sorte de renaissance pour l'Esprit, la réincarnation est pour celui-ci une sorte de mort, ou plutôt d'exil. Il quitte le monde des Esprits pour le monde corporel, comme l'homme quitte le monde corporel pour le monde des Esprits. L'Esprit sait qu'il se réincarnera comme l'homme sait qu'il mourra; comme celui-ci, il n'en a conscience qu'au dernier moment, quand le temps voulu est arrivé.

Alors, à ce moment suprême, le trouble s'empare de lui comme chez l'homme qui est à l'agonie, et ce trouble persiste jusqu'à ce que la nouvelle existence soit nettement formée. L'Esprit est anxieux puisqu'il ne sait s'il succombera aux épreuves qu'il a lui-même choisies; celles-ci le retarderont ou l'avanceront selon qu'il les aura bien ou mal supportées.

À quel moment l'âme s'unit-elle au corps?

Moi, je vous dis: « L'union commence à la conception, mais elle n'est complète qu'au moment de la naissance. Du moment de la conception, l'Esprit désigné pour habiter tel corps y tient par un lien fluidique (il est seulement qu'attaché) qui va se resserrant de plus en plus jusqu'à l'instant où l'enfant voit le jour; le cri qui s'échappe alors de l'enfant annonce qu'il fait nombre parmi les vivants et les serviteurs de Dieu. Lors de la conception, les liens entre le corps et l'Esprit sont très faibles et ils peuvent être facilement rompus.

Le jeune enfant, qui meurt peu de jours après sa naissance, n'a pas la conscience de son existence assez développée; l'importance de la mort est presque nulle; cela peut-être une épreuve pour les parents. L'Esprit une fois incarné ne peut regretter un choix dont il n'a pas conscience; mais, il peut trouver la charge trop lourde et, s'il la croit au-dessus de ses forces, c'est alors qu'il peut avoir recours au suicide. L'Esprit, incarné dans le corps d'un homme atteint de folie, souffre de la contrainte qu'il éprouve et de l'impuissance où il est de se manifester librement; c'est pourquoi il cherche dans la mort (via le suicide) un moyen de briser ses liens.

À l'approche de la naissance, les idées de l'Esprit s'effacent ainsi que le souvenir du passé, dont il n'a plus conscience, comme homme, une fois entré dans la vie. L'Esprit développe graduellement ses facultés avec les organes; les idées lui reviennent comme un homme qui sort du sommeil et qui se trouve dans une position différente de celle qu'il avait la veille.

Alors, peut-on considérer le fœtus comme ayant une âme?

Moi, je vous dis: « *L'Esprit, qui doit animer le fœtus, existe en quelque sorte en dehors de lui; il n'a donc pas, à proprement parler, une âme, puisque l'incarnation est seulement en voie de s'opérer; mais il (Esprit) est lié à celle (âme) qu'il doit posséder.* » Les qualités morales de l'homme viennent de l'Esprit incarné. Ainsi, plus l'Esprit est pur, plus l'homme est porté au bien ». C'est également ce même Esprit qui donne à l'homme, non seulement les qualités morales, mais également celles de l'intelligence. À l'état d'enfance, l'Esprit s'incarnant en vue de se perfectionner, est plus accessible, pendant ce temps, aux impressions qu'il reçoit et qui peuvent aider à son avancement, auquel doivent contribuer ceux qui sont chargés de son éducation, tandis qu'à un certain âge, plus particulièrement au sortir de l'adolescence, l'Esprit reprend sa nature et se montre tel qu'il était, c'est-à-dire que leur caractère réel et individuel reparaît dans toute sa nudité: il reste bon s'il était fondamentalement bon; mais aussi apparaissent des nuances qui étaient cachées par la première enfance.

À chaque existence nouvelle, l'homme a plus d'intelligence et peut mieux distinguer le bien et le mal. L'Esprit, qui, dans la période où il est délivré de son enveloppe corporelle, a vu se dérouler devant lui toute sa vie passée; il a vu les fautes qu'il a commises et qui lui ont causé des souffrances. Il cherche alors l'existence qui pourrait réparer celle qui vient de s'écouler. Il cherche des épreuves analogues à celles par lesquelles il a passé, ou les

luttres qu'il croit propres à son avancement. N'oublions pas qu'un guide intérieur sera donné à chaque homme; ce guide dans cette nouvelle existence cherchera à lui faire réparer ses fautes en lui donnant une espèce d'intuition qui est la pensée, le désir criminel qui vous vient souvent et auquel vous résistez instinctivement, attribuant la plupart du temps votre résistance aux principes que vous avez reçus de vos parents, tandis que c'est la voix de la conscience qui vous parle, et cette voix est le souvenir du passé, voix qui vous avertit de ne pas retomber dans les fautes que vous avez déjà commises.

Enfin, si l'homme ne connaît pas les actes mêmes qu'il a commis dans ses existences antérieures, il peut toujours savoir de quel genre de fautes il s'est rendu coupable et quel était son caractère dominant. Il lui suffit de s'étudier lui-même, et il peut juger de ce qu'il a été, non par ce qu'il est, mais par ses tendances. Un jeune enfant, par exemple, de deux, trois ou même cinq ou six ans, peut être jaloux, voleur, vicieux, et leur parent ont tendance à passer outre leurs incartades, « parce que », disent-ils, « ils ne comprennent pas, ils n'ont pas l'âge de raison, etc. » On ne jure que par l'innocence d'un enfant, alors que son âme contient du mal en son sein; comprenez bien que son âme est venue sur terre, afin de progresser vers le bien et pour ce, elle doit faire des expériences qui vont l'y amener.

Votre âme est un Esprit qui pense

Les Esprits imparfaits sont des instruments destinés à éprouver la foi et la constance des hommes dans le bien. Or, notre âme étant un Esprit qui pense, a pour mission de mettre l'homme dans le bon chemin, et quand de mauvaises influences agissent sur nous, c'est que nous, humains, les appelons par le désir du mal, car les Esprits inférieurs (ou encore démons) viennent à l'aide de l'homme dans le mal, mais uniquement quand ce dernier a la volonté de le commettre.

Mais aussi, l'homme aura d'autres Esprits qui tâchent de l'influencer en bien, ce qui fait que cela rétablit la balance; Dieu laisse ainsi à la conscience de l'homme toute sa liberté de choisir (son libre arbitre). Voilà pourquoi, Jésus nous fait dire, par la prière « NOTRE PÈRE »: « Seigneur, ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal ».

J'aimerais ajouter que tous les hommes se font médium quand ils sont en communication avec leur âme, leur guide intérieur. Chaque jour, les hommes devraient être en communication avec l'Esprit qui les habite. Hommes instruits, instruisez; hommes de talent, élevez vos frères, pour les avancer dans la voie du bonheur et de la félicité éternelle.

Respecter les croyances d'autrui

Est-on blâmable de pratiquer une religion à laquelle on ne croit pas dans le fond de son âme, quand on le fait par respect humain et pour ne pas scandaliser ceux qui pensent autrement? L'intention est la règle. Celui qui n'a en vue que de respecter les croyances d'autrui ne fait pas mal; il fait mieux que celui qui les tournerait en ridicule, car il manquerait de charité. Mais, celui qui pratique par intérêt et par ambition est méprisable aux yeux de Dieu et des hommes. Dieu ne peut avoir pour agréables uniquement ceux qui s'humilient honnêtement devant lui, et non ceux qui n'ont pour but que de s'attirer l'approbation des hommes. Ainsi, la prière est agréable à Dieu quand elle est dictée par le cœur, car l'intention est tout pour lui; la prière du cœur est préférable à celle que tu peux lire, quelque belle qu'elle soit, si tu la lis plus avec les lèvres qu'avec la pensée. Prier Dieu, c'est penser à lui, s'approcher de lui, et se mettre en communication avec lui. Par la prière, on peut se proposer trois choses: louer, demander, remercier. Dieu sait discerner le bien et le mal: la prière ne cache pas les fautes. Celui qui demande à Dieu le pardon de ses fautes ne l'obtient qu'en changeant de conduite. Les bonnes actions sont la meilleure des prières, car les actes valent mieux que les paroles.

Que pensez-vous des guerres dites sacrées?

Que pensez-vous du sentiment mauvais que l'on retrouve chez presque tous les peuples de la Terre, et qu'on appelle le Fanatisme? On pense immédiatement aux guerres dites sacrées ou guerres saintes. Ce sont de mauvais Esprits qui incitent leurs fidèles (religions) ou les citoyens (pays) à faire la guerre à ceux qui ne partagent pas leurs croyances, et qui leur font croire que leurs actions guerrières vont leur permettre d'être agréables à Dieu.

Aujourd'hui, on peut encore comparer ces actes aux hommes des siècles antérieurs, qui offraient des sacrifices humains avec une intention pieuse; voici un exemple de progrès moral. Ces hommes vont contre la volonté de Dieu qui dit qu'on doit aimer son frère comme soi-même. Toutes les religions ou tous les peuples, adorant un même Dieu, qu'il porte un nom ou qu'il en porte un autre (Mahomet, Jésus, Yahvé, etc.) , pourquoi leur faire une guerre d'extermination, parce que leur religion est différente ou n'a pas encore atteint le progrès de celle des peuples éclairés? Et ces peuples, comment voulez-vous qu'ils croient à cette parole de paix, quand vous allez leur donner le fer à la main? Ils doivent s'éclairer, et nous devons chercher à leur faire connaître la doctrine par la persuasion la force et le sang, alors qu'on doit lui faire connaître par la douceur et leur intelligence, peu importe leur degré. On doit dialoguer de personne à personne. On n'est plus à l'époque d'Abraham; les hommes ont progressé.

La vie humaine: le calque de la vie spirituelle

Ne voyez-vous pas tous les jours des hommes faisant des choix? Par exemple, l'homme qui travaille une partie de sa vie sans trêve, sans relâche pour amasser de quoi se procurer le bien-être; qu'est-ce que c'est, sinon une tâche qu'il s'impose en vue d'un avenir meilleur? le voyageur qui brave les dangers non moins grands dans l'intérêt de la science ou de sa fortune, qu'est-ce encore, sinon des épreuves volontaires qui doivent leur procurer honneur et profit s'ils en reviennent? À quoi l'homme ne se soumet-il pas et ne s'expose-t-il pas pour son intérêt ou pour sa gloire? Tous les concours ne sont-ils pas aussi des épreuves volontaires auxquelles on se soumet en vue de s'élever dans la carrière que l'on a choisie? On arrive à une position sociale transcendante quelconque dans les sciences, les arts, l'industrie, qu'en passant par la filière des positions inférieures qui sont autant d'épreuves. La vie humaine est ainsi le calque de la vie spirituelle. Si donc,

dans la vie, nous choisissons souvent les épreuves les plus rudes en vue d'un but plus élevé, pourquoi l'Esprit qui voit plus loin que le corps, et pour qui la vie du corps n'est qu'un incident fugitif, ne ferait-il pas choix d'une existence pénible et laborieuse, si elle doit le conduire à une éternelle félicité?

Les Esprits, libérés de leur enveloppe corporelle, cherchent, étudient et observent pour faire le choix des épreuves en vue de leur future intégration dans une enveloppe corporelle. Et dans notre vie actuelle, ne cherchons-nous pas souvent pendant des années la carrière sur laquelle nous fixons librement notre choix, parce que nous la croyons la plus propre à nous faire traverser le chemin de la vie? Si nous échouons dans l'une, nous en cherchons une autre. Chaque carrière que nous embrassons est une phase, une période de la vie. Chaque jour, n'est-il pas employé à chercher ce que nous ferons le lendemain? Or, que sont les différentes existences corporelles pour l'Esprit, sinon des phases, des périodes, des jours pour la vie spirituelle, qui est, comme nous le savons, sa vie normale, la vie corporelle n'étant que transitoire et passagère?

Aussi, après le décès d'un époux, d'un ami, d'un parent, il n'est pas nécessaire d'aller nécessairement devant une pierre tombale pour penser (le mot le dit) à celui-ci; cependant, selon les traditions, l'image est essentielle pour une grande partie des êtres humains. Ce qu'il me faut savoir, c'est que mon père, qui est décédé, il y a deux ans, peut venir à moi si je l'appelle par la pensée, et non par l'image. Aussi, je peux penser à mon

père lors d'une messe commémorative à l'église; mais, je peux penser à lui dans n'importe quel endroit.

La loi de Dieu est écrite dans la conscience

- Jésus

Tous les hommes peuvent connaître la loi de Dieu, mais tous ne la comprennent pas; ceux qui la comprennent le mieux sont les hommes de bien et ceux qui veulent la chercher; cependant, tous la comprendront un jour, car il faut que le progrès s'accomplisse.

La justice des diverses incarnations de l'homme est une conséquence de ce principe, puisqu'à chaque existence nouvelle, son intelligence est plus développée et qu'il comprend mieux ce qui est bien et ce qui est mal. Si tout devait s'accomplir pour lui dans une seule existence, quel serait le sort de tant de millions d'êtres qui meurent chaque jour dans l'abrutissement de la sauvagerie ou dans les ténèbres de l'ignorance, sans qu'il ait dépendu d'eux de s'éclairer? N'oublions pas que la loi de Dieu est écrite dans la

conscience; il faut la rappeler à l'homme qui a tendance à l'oublier. Dans tous les temps, des hommes se sont donné comme but de faire avancer l'humanité. Ceux qui n'étaient pas inspirés de Dieu, et qui se sont donnés une mission qu'il n'avaient pas, ont certainement pu égarer certains de leurs frères; cependant, au milieu des erreurs qu'ils ont enseignées, il se trouve souvent de grandes vérités.

Jésus

Le type le plus parfait que Dieu a offert à l'homme pour lui servir de guide et de modèle est Jésus. Celui-ci est pour l'homme le type de la perfection morale à laquelle peut prétendre l'humanité sur la terre. Sa doctrine qu'il a enseignée est la plus pure expression de sa loi, parce qu'il était animé de l'esprit divin, et l'être le plus pur qui ait paru sur la Terre.

Si quelques-uns de ceux qui ont prétendu instruire l'homme dans la loi de Dieu l'ont quelquefois égaré par de faux principes, c'est pour s'être laissé dominer eux-mêmes par les sentiments terrestres et pour avoir confondu les lois qui régissent les conditions de la vie de l'âme avec celles qui régissent la vie du corps. Plusieurs ont donné comme lois divines ce qui n'était que des lois humaines créées pour servir les passions et dominer les hommes. Et, on peut parler de tous les hommes de la Terre, qui honnêtement, ont voulu donner un enseignement divin aux hommes; il en est ainsi pour toutes les religions, leurs prêtres, ainsi que les philosophes ou certains mystiques. Moi, le premier, je ne prétends pas connaître toute la vérité; cependant, j'écoute mon cœur et ma conscience; à Dieu de

compléter mes actions. Les lois divines sont inscrites dans le livre de la nature. Les préceptes qu'elles consacrent ont été proclamés de tout temps par les hommes de bien, et c'est aussi pourquoi on en trouve les éléments dans la doctrine morale de tous les peuples sortis de la barbarie, mais incomplets ou altérés par l'ignorance et la superstition.

La Parole de Jésus était souvent allégorique et en paraboles (difficile à comprendre), parce qu'il parlait selon les temps et les lieux. Il faut maintenant que la vérité soit intelligible pour tout le monde; il faut bien expliquer et développer ces lois, puisqu'il y a si peu de gens qui les comprennent et encore moins qui les pratiquent. Je me suis donné comme mission (et non la prétention) de frapper les yeux et les oreilles pour confondre les orgueilleux et démasquer les hypocrites (les pharisiens modernes), soit ceux qui affectent les dehors de la vertu et de la religion pour cacher leurs turpitudes (actions honteuses).

L'enseignement doit être clair et sans équivoque, afin que personne ne puisse prétexter l'ignorance et que chacun puisse le juger et l'apprécier avec sa raison. Nous sommes chargés de préparer le règne du bien annoncé par Jésus; c'est pourquoi il ne faut pas que chacun puisse interpréter la loi de Dieu au gré de ses passions ni fausser le sens d'une loi d'amour et de charité. Mentionnons qu'il n'y a cependant aucune religion à négliger, quoique non parfaite; elles renferment toutes des germes de grandes vérités qui, bien que paraissant contradictoires les unes avec les autres, éparses qu'elles sont au milieu d'accessoires sans fondement, peuvent être faciles à coordonner.

Est-ce que le nouvel enseignement de la morale dans les écoles est fondé sur l'observation de la loi divine? D'abord qu'est-ce que la morale? La morale est la règle pour se bien conduire, c'est-à-dire la distinction entre le bien et le mal. Elle est fondée sur l'observation de la loi de Dieu (peu importe son nom, car il n'a ni forme ni figure). L'homme se conduit bien quand il fait tout en vue et pour le bien de tous. Afin de distinguer, ce qui est bien et ce qui est mal, il faut avant tout croire en Dieu et le vouloir. Et même si Dieu a donné à l'homme l'intelligence pour discerner l'un de l'autre, cet homme est sujet à l'erreur et peut se tromper dans l'appréciation du bien et du mal. Or, Dieu nous a donné un outil quand il nous a dit: « Ne faites pas aux autres, ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fassent ».

Est-ce que le désir du mal est aussi répréhensible que l'acte lui-même? Oui et non; il y a vertu à résister volontairement au mal, dont on éprouve le désir, quand surtout on a la possibilité de satisfaire ce désir. Si ce n'est que l'occasion qui manque, on est coupable. Il n'y a personne qui ne puisse faire le bien; l'égoïste, seul, n'en trouve jamais l'occasion. Quand l'homme est en quelque sorte plongé dans l'atmosphère du vice, on a naturellement tendance à conclure que le mal devient pour lui un entraînement presque irrésistible. Un entraînement, oui; irrésistible, non, car, au milieu de cette atmosphère du vice, tu trouves quelquefois de grandes vertus. C'est leur Esprit (âme) qui a eu la force de résister, et qui a eu en même temps pour mission d'exercer une bonne influence sur leurs semblables.

En conclusion, sachez que la Loi la plus importante de Dieu, celle qui résume toutes les autres, est celle-ci: « la Loi de justice, d'amour et de charité »

.

Des vérités non enseignées par l'Église...

De tous les temps, l'Église ne s'est pas efforcée d'enseigner toujours la vraie Parole de Dieu, et ceci par orgueil et par intérêt. Par exemple, elle a encouragé l'édification de monastères, de cloîtres, dont les adeptes étaient entièrement séparés du monde et, qui consacraient leur vie à l'amour du Seigneur. S'adonnant à la vie contemplative, ne faisant aucun mal (enfin, ils n'ont jamais été à l'abri de la concupiscence; au contraire, on ne peut lire dans leur pensée), ces moines, ces cloîtrés ont été considérés presque comme des icônes.

Pour moi, la vérité est toute autre: s'ils ne font pas de mal, ils ne font pas de bien et sont inutiles; d'ailleurs, ne pas faire de bien est déjà un mal. Dieu veut qu'on pense à lui, mais il ne veut pas qu'on ne pense qu'à lui, puisqu'il a donné à l'homme des devoirs à remplir sur la terre. Celui qui se consume dans la méditation et dans la contemplation ne fait rien de méritoire aux

yeux de Dieu, parce que sa vie est toute personnelle et inutile à l'humanité; Dieu lui demandera compte du bien qu'il n'aura pas fait. La seule méditation que j'encourage, c'est comme je l'ai déjà mentionné, la relation perpétuelle avec son Esprit, son âme, son guide spirituel; l'homme ne pense pas ainsi qu'à lui, mais aux autres. Il attire de son âme des vibrations positives qui rejoignent les âmes pour qui sa pensée est destinée.

La prière des ignorants

Aussi, prier avec ferveur et confiance nous aide à contrer les tentations du mal. Comment se fait-il alors que certaines personnes qui, en apparence, prient beaucoup soient, malgré cela, d'un très mauvais caractère, jalouses, envieuses, acariâtres; qu'elles manquent de bienveillance et d'indulgence, et même sont quelquefois vicieuses? L'essentiel n'est pas de beaucoup prier, mais de bien prier. Ces personnes croient que tout le mérite est dans la longueur de la prière et ferment les yeux sur leurs propres défauts. La prière est, pour elles, une occupation, un emploi du temps, mais non une étude d'elles-mêmes. Ce n'est pas le remède qui est efficace, c'est la manière dont il est employé. Ainsi, celui qui demande à Dieu le pardon de ses fautes ne l'obtient qu'en changeant de conduite. Les bonnes actions sont la meilleure des prières, car les actes valent mieux que les paroles. « Aide-toi, le ciel t'aidera ». Et si Jésus priait pour les brebis égarées, vous êtes capables, vous aussi, pour ceux qui en ont le plus besoin.

Dieu bénit toujours ceux qui font du bien; soulager les pauvres et les affligés est le meilleur moyen de l'honorer. Je ne dis pas que Dieu

désapprouve les cérémonies que vous faites pour le prier, mais il y a beaucoup d'argent qui pourrait être employé plus utilement qu'il ne l'est. Dieu aime la simplicité en toutes choses. L'homme, qui s'attache au dehors et non au cœur, est un esprit à vues étroites. Dieu a fait l'homme pour vivre en société. Dieu n'a pas donné inutilement à l'homme la parole et toutes les autres facultés nécessaires à la vie de relation. Ainsi, puisque l'homme cherche la société par instinct et qu'il doit concourir au progrès en s'aidant mutuellement, cela explique qu'il doit progresser; seul, il ne le peut pas, parce qu'il n'a pas toutes les facultés. Il lui faut le contact des autres hommes; dans l'isolement, il s'abrutit. Si l'homme trouve sa satisfaction dans l'isolement, il y trouve une satisfaction d'égoïste, comme il y a des hommes qui trouvent une satisfaction à s'enivrer; c'est se condamner à n'être utile à personne; ils oublient la loi d'amour et de charité.

Dieu condamne l'abus et non l'usage des facultés comme la parole. C'est pourquoi le silence est utile, car dans le silence tu te recueilles; ton esprit devient plus libre et peut entrer en communication avec ton guide intérieur, ton Esprit ou âme qui s'est incarné en toi. Le vœu de silence est une sottise!

La reproduction des êtres vivants: loi de la nature

Les hommes actuels sont les mêmes Esprits qui sont revenus se perfectionner dans de nouveaux corps, mais qui sont encore loin de la perfection. Ainsi, la race humaine actuelle qui, par son augmentation, tend à envahir toute la terre et à remplacer les races qui s'éteignent aura sa

période de décroissance et de disparition. D'autres races plus perfectionnées la remplaceront, qui descendront de la race actuelle, comme les hommes civilisés d'aujourd'hui descendent des êtres bruts et sauvages des temps primitifs.

L'origine des races se perd dans la nuit des temps; mais, comme elles appartiennent toutes à la grande famille humaine, quelle que soit la souche primitive de chacune, elles ont pu s'allier entre elles et produire des types nouveaux. Les recherches scientifiques tendent à nous démontrer que nous appartenons à la 4^e ou 5^e civilisation sur la planète Terre, succédant à Mu, Atlante, Opi et Maya. Cependant, ils en sont encore à leurs balbutiements, malgré certaines découvertes.

La pilule contraceptive, qui a été condamnée par l'Église catholique romaine, particulièrement dans les années '60 et '70, et le condom, sont évidemment des obstacles à la reproduction de l'homme. Ainsi, que répondrez-vous si l'Église vous pose la question suivante? Les méthodes de contraception, ont-elles pour effet d'arrêter la reproduction en vue de satisfaire la sensualité? Et, moi, je vous dis: « l'homme est par sa physionomie attiré, particulièrement à partir de l'adolescence, vers une sensualité d'une force incroyable, et qui est naturelle. Ceux qui le forceraient, physiquement ou psychologiquement à l'empêcher de satisfaire ces besoins, peuvent se tenir responsables des dépressions possibles, de décrochages scolaires, et de nuisance à son développement. Il s'agit de la loi de la nature. Et moi, j'ajoute très sérieusement que les relations sexuelles entre un homme et une femme, et cela même avant le

mariage (ou jamais de mariage), sont la porte de l'amour chez le couple (le matériel qui devient spirituel).

L'Église vous dira: « cela prouve la prédominance du corps sur l'âme et combien l'homme est dans la nature ». Et bien, l'Église a raison; cependant, l'homme, étant imparfait, est ici sur la Terre pour vivre des expériences, et par la suite, se perfectionner. Selon Dieu, tout est dans l'intention.

Or, la plupart de ces jeunes n'ont pas l'intention de faire le mal. Qui plus est, ces mêmes jeunes qui ont, à leur jeune époque, éprouvé de l'amour envers leur partenaire se sont souvent mariés; et plusieurs de ceux-ci ont partagé toute leur vie. Et, si ces jeunes utilisent des moyens contraceptifs afin de ne pas avoir d'enfants, c'est qu'ils ne sont pas prêts à en avoir. Et, cela est d'autant plus responsable que ceux qui font l'amour sans se protéger, et si la femme tombe enceinte, celle-ci doit donc prendre une décision: se faire avorter, garder l'enfant ou le donner pour adoption.

Avec les moyens de contraception, les couples n'ont pas à prendre cette décision; donc, ils n'ont pas à souffrir de l'une ou l'autre décision. Il n'y a pas eu conception. Cependant, si la femme est enceinte, on peut parler, dans certains cas, de souffrances physiques et morales (j'ai déjà parlé précédemment d'avortement). Selon Dieu, tout est dans l'intention. Or, la majorité des couples, aujourd'hui, vivent ensemble et sans être mariés. Ont-ils l'impression de faire le mal? les jugez-vous, comme autrefois à cause de l'Église catholique romaine, au-dessous même de certains animaux qui nous donnaient l'exemple d'unions constantes? Je réponds alors: « on retrouve des séparations et des divorces autant chez les couples qui se sont

mariés à l'Église que chez ceux qui pratiquent l'union libre; aujourd'hui, il n'y a pas de différence. S'il y en a une, c'est dans l'intention.

Chaque être a une conscience et doit faire des choix.

Que ce soit dans le mariage ou la cohabitation libre, tout doit être fondé sur l'affection des êtres qui s'unissent. Avec la polygamie, il n'y a pas d'affection réelle; il n'y a que sensualité. La polygamie est une loi humaine, dont l'abolition marque un progrès social. Elle doit être considérée comme un usage, ou une législation particulière appropriée à certaines mœurs, et que le perfectionnement social fait peu à peu disparaître.

Enseignée depuis des siècles par l'Église catholique romaine « Les limbes ne peuvent plus être considérés comme une vérité de Foi »

Enseignée depuis des siècles par l'Église catholique romaine « Les limbes ne peuvent plus être considérés comme une vérité de Foi »

- Le 20 avril 2007

Comme les pharisiens (religion hébraïque), l'Église catholique romaine a ajouté des Lois qui n'ont aucune source avec les enseignements de Jésus ni dans la Bible ni chez les Pères de l'Église non plus. Mais ce qui est le plus grave pour ses fidèles, c'est que l'Église catholique, comme les dictateurs, a imposé des Lois qui, si elles n'étaient pas acceptées par ses fidèles, ces derniers pouvaient être excommuniées, car, elles étaient considérées comme une « vérité de foi ».

Ainsi, l'une de ces Lois de l'Église a trait aux « Limbes » (du latin *limbus* – marge, frange). Ils correspondent à deux lieux de l'au-delà situés aux

marges de l'enfer. Par extension, ils désignent un état intermédiaire et flou. Le mot « Limbes » n'apparaît ni dans la Bible ni chez les Pères de l'Église. Il émerge au XIII^e siècle dans la pensée scolastique (se dit de toute doctrine considérée comme dogmatique et sclérosée), qui distingue deux limbes: Limbe des patriarches et limbe des enfants.

Le limbe des Patriarches reçoit les âmes des justes, morts avant la résurrection de Jésus-Christ. Ces âmes, qui ne pouvaient entrer au paradis, scellé depuis la faute d'Adam, sont libérées par Jésus lors de sa descente aux enfers entre le Vendredi saint et le jour de Pâques. La tradition scolastique se fonde ici sur la première épître de Pierre, laquelle indique que Jésus « est allé prêcher aux esprits en prison » (3.19).

Le Limbe des enfants reçoit les âmes des enfants morts avant d'avoir reçu le baptême. Il constitue une réponse théologique à la question du devenir de ces âmes qui, sans avoir mérité l'enfer, sont néanmoins exclues du paradis à cause du péché originel. Aux premiers temps du christianisme, cette question reçoit une réponse relativement floue de la part des premiers Pères de l'Église. Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze affirment que ces âmes ne sont pas destinées à souffrir dans l'au-delà, mais sans autre précision.

Pour Augustin d'Hippone, il n'y a pas de destin intermédiaire entre le paradis et l'enfer. Les âmes des enfants non baptisés sont vouées à l'enfer, ce qui explique l'insistance d'Augustin en faveur d'un baptême immédiat des enfants. Il fait condamner au concile de Carthage (418) l'idée d'un lieu intermédiaire accueillant les enfants morts sans baptême.

Enseignée depuis des siècles par l'Église catholique romaine « Les limbes ne peuvent plus être considérés comme une vérité de Foi »

Si Augustin précise que ces âmes ne souffrent en enfer que de la peine la plus douce, sa rigueur explique le revirement des théologiens du bas Moyen-Âge. Dans les limbes des enfants, les âmes se trouvent dans un état intermédiaire: elles n'encourent pas les souffrances de l'enfer, mais sont privées de la béatitude du paradis. Thomas d'Aquin estime d'abord qu'elles (âmes) sont résignées puis argumente en faveur de leur ignorance radicale de cette privation. Pour Thomas d'Aquin, les âmes de ces enfants jouissent donc d'un bonheur naturel: « toute douleur est exclue de leur peine ».

Les limbes, en particulier, ceux des enfants, n'ont jamais été définis comme un dogme de l'Église catholique, au sens strict. Ils ont toutefois fait partie pendant longtemps (plusieurs siècles) de la doctrine catholique officielle et, en particulier, de l'enseignement. Personnellement, assez longtemps pour ajouter des souffrances supplémentaires et inutiles aux souffrances terribles que les humains doivent subir au cours de leur vie.

Dès avant Thomas d'Aquin, le pape Innocent III se démarquant de la thèse augustinienne, a ainsi dit que ceux qui meurent avec seulement le péché originel souffriront de la privation de la vue de Dieu, mais ne subiront pas d'autres peines le catéchisme de saint Pie X mentionne les limbes des Pères: « Les limbes (sont le) lieu où étaient les âmes des justes en attendant la rédemption de Jésus-Christ (...) les limbes des justes ne furent pas introduits dans le paradis avant la mort de Jésus-Christ, parce que le paradis avait été fermé par le péché d'Adam et qu'il convenait que Jésus-Christ, dont la mort le rouvrait, fût **le premier à y entrer.**

En revanche, il n'évoque pas du tout les Limbes des enfants. La réflexion théologique moderne, mettant plus volontiers en avant l'idée de divine miséricorde et de salut universel, a poursuivi l'évolution vers un possible salut des enfants morts sans baptême. Le 2^e concile œcuménique du Vatican affirme ainsi dans la constitution dogmatique: « puisque le Christ est mort pour tous, et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divin, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal ».

Le Catéchisme de l'Église catholique n'utilise plus le terme de « limbes », quand il évoque le sort des enfants morts sans baptême: « Quant aux enfants morts sans baptême, l'Église ne peut que les confier à la miséricorde de Dieu, comme elle fait dans le rite des funérailles pour eux ». En effet, la grande miséricorde de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés, et la tendresse de Jésus envers les enfants, qui Lui a fait dire: « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas » nous permettent d'espérer qu'il y ait un chemin de salut pour les enfants morts sans baptême. D'autant plus pressant est aussi l'appel de l'Église à ne pas empêcher les petits enfants de venir au Christ par le don du saint baptême.

Ma conclusion: ces points de théologie (qu'ils soient d'une religion ou d'une autre) sont autant d'imbécillités révoltantes, puisqu'ils viennent d'une vue très étroite d'humains (donc imparfaits). Jésus aimait les enfants sincèrement. Selon vous, croyez-vous qu'il aurait laissé des enfants, non baptisés, de toutes nationalités, privés de sa présence et de ses bienfaits?

Enseignée depuis des siècles par l'Église catholique romaine « Les limbes ne peuvent plus être considérés comme une vérité de Foi »

Ou croyez-vous à toutes ces histoires tricotées par les théologiens, afin qu'il y ait une logique humaine (imparfaite)? Il n'y a qu'un Dieu humain qui cautionnerait ces histoires tricotées.

En 1984, le cardinal Ratzinger (actuellement le Pape Benoît XVI), alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, considérait, à titre personnel, que la notion de limbes n'était qu'une hypothèse, et que celle-ci pouvait être abandonnée. En 2004, la Commission théologique internationale a entamé une réflexion sur ce sujet. Lors de son assemblée plénière, du 2 au 6 octobre 2006, elle a déclaré que « l'idée des limbes comme lieu auquel sont destinées les âmes des enfants morts sans baptême peut être abandonnée sans problème de foi ». Cette conclusion sur les limbes des enfants est confirmée en 2007. D'après le document final, la privation de la vision de Dieu pour ceux qui sont marqués par le péché originel, ainsi que l'avait affirmé Innocent III demeure un article de foi. (Selon, peut-être, un jeu de mots que, personnellement, je ne comprends pas, il est aussi dit par la Commission): « La privation de la vision de Dieu pour les enfants morts sans baptême et l'existence des limbes sont des « thèses théologiques » ou des « enseignements courants », précisément parce qu'il n'a pas été possible de les baptiser. L'existence des limbes n'est pas complètement écartée, mais demeure une possibilité parmi d'autres.

Torture pour les parents

Jusqu'à la décision du pape Benoît XVI, le cas des enfants morts sans baptême était souvent une torture morale pour les parents croyants. À cette époque, la dévotion populaire a mis en place ce qu'on appelait des « sanctuaires à répit », où on considérait que les enfants y ressuscitaient miraculeusement le temps nécessaire pour recevoir l'eau sainte.

Mais que faire des embryons et des fœtus?

C'est sur ce problème que s'est penché un certain François-Emmanuel Cangiamila dont les écrits ont fait longtemps autorité. Il fallait vérifier dans ce qu'avait rejeté la femme s'il ne se trouvait pas un embryon même minuscule et le baptiser *sub conditione* (car on n'était pas sûr qu'il était vivant) en disant: « Si tu vis... »; lorsqu'on n'était pas sûr qu'il s'agissait d'une forme humaine, on précisait encore: « Si tu es *homo* et *capax*... » Quand l'accouchement était difficile et mettait en péril la vie de l'enfant, il ne fallait pas hésiter à baptiser sur le premier membre qui se présentait, la main par exemple. Mais comme on n'était pas sûr de la validité du baptême (ignorance et intolérance crasse), il fallait le réitérer au cas où l'enfant (ou au moins son enveloppe) en même temps qu'on prononçait les paroles sacramentelles. Ce qui n'empêchait pas ensuite un nouveau baptême *sub conditione* (un vrai baptême au cas où l'autre serait faux vis-à-vis Jésus? Si l'accouchement se révélait trop difficile, on allait jusqu'à introduire de l'eau tiède avec la main ou une seringue, afin de toucher l'enfant (ou au moins son enveloppe) en même temps qu'on prononçait les paroles sacramentelles. Ce qui n'empêchait pas ensuite un nouveau baptême.

Enseignée depuis des siècles par l'Église catholique romaine « Les limbes ne peuvent plus être considérés comme une vérité de Foi »

Personnellement, j'ai réalisé, qu'il y a environ 40 ans et plus, cette théologie (ancienne) était tellement ancrée dans la tête des fidèles et des prêtres, qu'aussitôt que l'enfant naissait, on se précipitait, soit le jour même, ou le lendemain, au presbytère et demander au prêtre de baptiser l'enfant illico. Les gens de mon âge n'ont qu'à regarder leur baptistère et y lire les dates de naissance et de baptême; elles se suivent. Et, depuis une quarantaine d'années, du moins dans nos paroisses du Québec, un nouveau-né est baptisé une, deux ou même trois semaines plus tard, quand ce n'est pas davantage, parce qu'on attend d'avoir plusieurs naissances avant de fixer la date du baptême. Il n'y a plus personne, y incluant les prêtres, qui craignent cette tradition.

Les limbes dans le Coran

Dans la tradition musulmane, les limbes sont un milieu intermédiaire entre le paradis et l'enfer (comme chez les catholiques). Le Coran décrit cette scène, au jour du jugement dernier; tous les humains seront ressuscités par Allah et se tiendront debout et nus sur Terre, quand ceux, dont le poids des bonnes actions sera plus grand que celui des mauvaises, seront au paradis, et que ceux, dont les mauvaises œuvres seront plus lourdes que les bonnes, seront en Enfer. En fait, une copie du christianisme.

Une vision critique: le spiritisme

Le spiritisme admet de multiples niveaux dans l'au-delà, mais réfute l'idée des limbes éternels, et ce, depuis longtemps. Ainsi, Allan Kardec écrit dans *le ciel et l'enfer*, à propos de la doctrine des Limbes: « La simple logique repousse une pareille doctrine au nom de la justice de Dieu. La justice de Dieu est tout entière dans cette parole du Christ: « À chacun selon ses œuvres »; mais, il faut l'entendre des œuvres bonnes ou mauvaises que l'on accomplit librement, volontairement. Les seules, dont on encourt la responsabilité, ce qui n'est pas le cas, ni de l'enfant, ni du sauvage, ni de celui de qui il n'a pas dépendu d'être éclairé ». Selon la doctrine spirite, aucune situation n'est figée et immuable dans l'au-delà. Au contraire, tout dépend des efforts de chacun pour progresser. Dans la doctrine spirite d'Allan Kardec, j'y trouve des éléments de la vérité divine, alors que j'y trouve des éléments qui ne peuvent faire partie de la vérité divine.

Donc, le 28 juillet 2010, le journal « Le Devoir » titrait: *Le Vatican abolit les limbes. Cité du Vatican - « Les théologiens du Vatican ont convenu après des mois de travaux que les limbes n'existent pas et que les petits enfants morts sans baptême vont directement au paradis, mettant fin à une tradition multiséculaire qui a tourmenté des générations de mères. Dans un document adopté avec l'accord du pape Benoît XVI, la commission théologique internationale du Vatican a conclu qu'il existe des bases théologiques et liturgiques sérieuses pour espérer que, lorsqu'ils meurent, les bébés non baptisés sont sauvés »*. L'idée des limbes reflète « une vision trop restrictive du salut », ont-ils tranché. « Dieu est miséricordieux et veut que tous les enfants soient sauvés », ont estimé les théologiens réunis sous la présidence du préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi,

Enseignée depuis des siècles par l'Église catholique romaine « Les limbes ne peuvent plus être considérés comme une vérité de Foi »

l'américain William John Levada; ces derniers ont cependant émis une réserve: ils ont souligné que « leur avis se fonde sur une pieuse espérance », plus que sur « une certitude avérée ».

Commentaire personnel: « J'ai une foi illimitée en Jésus; par contre, je n'ai plus foi en ces théologiens, ces « dictateurs de la conscience ». Je n'ai pas à réfléchir durant des mois en commission parlementaire avec le Vatican, afin d'obtenir l'endroit où iront les jeunes bébés morts, et particulièrement sans être baptisé. Je préfère la réponse commune de Mahomet et de Jésus: « À chacun selon ses œuvres ». Ces jeunes bébés ou ces jeunes enfants, comme les adultes iront dormir ou sommeiller dans l'au-delà ou encore se réincarner sur la Terre; et, tous seront ressuscités pour le jugement dernier. Malgré le recul de la mortalité infantile, le sujet reste d'une actualité brûlante pour l'Église catholique confrontée à la pratique de l'avortement et à la baisse constante du nombre de baptêmes d'enfants.

Guerres et peines de mort

La cause qui porte l'homme à la guerre est la prédominance de la nature animale sur la nature spirituelle et l'assouvissement des passions. Dans l'état de barbarie, les peuples ne connaissent que le droit du plus fort; c'est pourquoi la guerre est pour eux un état normal. À mesure que l'homme progresse, elle devient moins fréquente, parce qu'il en évite les causes; et, quand elle est nécessaire, il sait y allier l'humanité.

La guerre disparaîtra un jour sur la Terre quand les hommes comprendront la justice et pratiqueront la loi de Dieu; alors tous les peuples seront frères. Le but de la Providence en rendant la guerre nécessaire est la liberté et le progrès. Celui qui suscite la guerre à son propre profit est le vrai coupable, et il lui faudra bien des existences pour expier tous les meurtres dont il aura été la cause. Le meurtre a différents degrés de culpabilité. Dieu est juste; il

juge l'intention plus que le fait. On a qu'à remarquer, aujourd'hui, ce progrès réalisé dans nos institutions judiciaires.

La cruauté est le caractère dominant des peuples primitifs. Chez ces peuples, la matière l'emporte sur l'Esprit; ils s'abandonnent aux instincts de la brute et, comme ils n'ont pas d'autres besoins que ceux de la vie du corps, ils ne songent qu'à leur conservation personnelle, c'est ce qui les rend généralement cruels. Ce sont des peuples, dont le développement est très imparfait, jusqu'au jour où des peuples plus avancés viennent détruire ou affaiblir cette influence.

Aujourd'hui encore, il y a des peuples qui ont dans leur tradition ce qu'ils appellent: « le point d'honneur » en matière de duel (qui n'a disparu chez nous occidentaux que depuis deux à trois cents ans seulement). Or, le point d'honneur est dû à l'orgueil et la vanité, deux plaies de l'humanité. Cela dépend des mœurs et des usages qui sont appelés à progresser. Lorsque les hommes seront plus avancés en morale, ils comprendront que le véritable point d'honneur est au-dessus des passions terrestres, et que ce n'est point en tuant ou en se faisant tuer qu'on répare un tort.

Il y a plus de grandeur et de véritable honneur à s'avouer coupable si l'on a tort, ou à pardonner si l'on a raison et, dans tous les cas, à mépriser les insultes qui ne peuvent nous atteindre.

Peine de mort

La peine de mort disparaîtra un jour de la législation humaine, et sa suppression marquera un progrès dans l'humanité; les hommes seront alors plus éclairés, et n'auront plus besoin d'être jugés par les hommes, mais nous ne savons pas quand, sauf Dieu. Les Terriens sont divisés; certains exigent la peine de mort ou encore la réhabilitation de celle-ci; d'autres, au contraire, exigent sa disparition.

Le progrès social laisse sans doute encore beaucoup à désirer; mais, on serait injuste envers la société moderne si l'on ne voyait pas un progrès dans les restrictions apportées à la peine de mort chez les peuples les plus avancés. Notre société fait son possible, afin de garantir la justice envers les accusés, et ce, même s'ils sont reconnus coupables. Lorsque l'injustice (mal) se pratiquait en des temps qui ne sont pas très éloignés, on peut méconnaître aujourd'hui la voie progressive dans laquelle marche l'humanité. De plus, il faut d'ailleurs ouvrir au criminel la porte du repentir et non la lui fermer. Dans les temps moins avancés, la peine de mort était une nécessité; l'homme croit toujours une chose nécessaire quand il ne trouve rien de mieux. À mesure qu'il s'éclaire, il comprend mieux ce qui est juste ou injuste et répudie les excès commis dans les temps d'ignorance au nom de la justice. Lisez le récit des boucheries humaines que l'on faisait jadis, non seulement au nom de la justice, mais souvent en l'honneur de la Divinité. Ces actes paraissaient justes et naturels dans ces temps barbares. Les lois humaines changent avec le progrès; elles changeront encore jusqu'à ce qu'elles soient mises en harmonie avec les lois divines.

Jésus a dit: « Qui a tué par l'épée périra par l'épée ». Jésus se servait souvent d'allégories, de paraboles et autres images, ce qui occasionnait diverses interprétations, de là différentes religions et sectes. La majorité des gens encore aujourd'hui, croient que ces paroles sont la consécration de la peine du talion (œil pour œil, dent pour dent), et la mort infligée au meurtrier est l'application de cette peine. Prenez garde! vous vous êtes mépris sur ces paroles comme sur beaucoup d'autres. La peine du talion, c'est la justice de Dieu; mais, attention, c'est lui qui l'applique. C'est ce que l'on appelle la « loi du retour »; il y a des lois fondamentales dans l'Univers. Vous tous subissez, à chaque instant, cette peine, car vous êtes punis par où vous avez péché dans cette vie ou dans une autre. Celui qui fait souffrir ses semblables sera dans une position où il subira lui-même ce qu'il aura fait endurer; c'est le sens de ces paroles de Jésus. Celui-ci ne vous a-t-il pas dit aussi: « Pardonnez à vos ennemis », et ne vous a-t-il pas enseigné de demander à Dieu de vous « pardonner vos offenses comme vous aurez pardonné vous-même », c'est-à-dire, dans la même proportion que vous aurez pardonné.

Que penser de ceux qui infligent la peine de mort au nom de Dieu ou d'Allah? C'est prendre la place de Dieu dans la justice. Ceux qui agissent ainsi montrent combien ils sont loin de comprendre Dieu, et qu'ils ont encore bien des choses à expier. La peine de mort est un crime quand elle est appliquée au nom de Dieu, et ceux qui l'infligent en sont chargés comme d'autant de meurtres. On a qu'à penser à l'Inquisition pratiquée par l'Église catholique romaine au temps du Moyen-Âge, ainsi qu'à Jeanne-D'arc sur son bûcher, à Jésus-Christ sur sa croix. Et aujourd'hui, on a qu'à

penser aux groupes islamiques qui tuent, brûlent, violent, et ce, au nom d'Allah.

« Vouloir pour les autres ce que vous voudriez pour vous-mêmes »

« Vouloir pour les autres ce que vous voudriez pour vous-mêmes »

-Jésus

Le sentiment de la justice est tellement dans la nature que nous nous révoltons à la pensée d'une injustice. Le progrès moral développe sans doute ce sentiment, mais il ne le donne pas. Dieu l'a mis dans le cœur de l'homme; voilà pourquoi vous trouverez souvent chez des hommes simples et primitifs des notions plus exactes de la justice que chez ceux qui ont beaucoup de savoir.

La justice consiste dans le respect des droits de chacun, qui sont déterminés par la loi humaine et la loi naturelle. Au cours de l'évolution, les hommes ont fait des lois appropriées à leurs mœurs et à leur caractère; ces lois ont établi des droits qui ont pu varier avec le progrès. Nos lois d'aujourd'hui, sans être parfaites, ne consacrent pas les mêmes droits

qu'au Moyen-Âge, droits qui nous paraissent monstrueux et qui pourtant semblaient justes et naturels, à cette époque. Par conséquent, le droit établi par les hommes n'est donc pas toujours conforme à la justice; il ne règle que certains rapports sociaux, alors qu'il y a une foule d'actes qui sont uniquement du ressort du tribunal de la conscience.

La base de la justice fondée sur la loi naturelle est, selon le Christ: « Vouloir pour les autres ce que vous voudriez pour vous-mêmes ». Dieu ne pouvait nous donner un guide plus sûr que sa propre conscience. Aussi, le vrai juste, à l'exemple de Jésus, devrait pratiquer aussi l'amour du prochain et la charité. « Aimez-vous les uns les autres comme des frères ». Jésus a dit aussi: « Aimez même vos ennemis »; c'est-à-dire leur pardonner et leur rendre le bien pour le mal. En agissant ainsi, on leur devient supérieur; par la vengeance, on se place au-dessous d'eux.

Sachez également que l'homme le plus nécessaire n'est pas toujours celui qui demande. La crainte d'une humiliation retient le vrai pauvre, et souvent il souffre sans se plaindre; c'est celui-là que l'homme vraiment humain sait aller chercher sans ostentation. Il est facile (parfois gênant de ne pas donner) de donner l'obole froidement à celui qui ose vous le demander; ouvrez davantage votre cœur et allez au-devant des misères cachées.

Assurer son bonheur ici-bas aussi bien que dans l'avenir

Comme je l'ai déjà dit, le premier but de l'homme est la conquête du bonheur. Mais, le mal est toujours sur notre route dans le but de nous faire chuter et nous faire passer à côté du bonheur durable. Et le mal se caractérise par nos vices; parmi eux, il y a l'égoïsme, à l'origine de tous les maux. C'est la véritable plaie de la société. L'égoïsme est incompatible avec la justice, l'amour et la charité; il neutralise toutes les autres qualités.

Afin d'attacher moins de prix aux choses matérielles et davantage aux choses spirituelles, il faut réformer les institutions humaines qui entretiennent et excitent l'égoïsme.

L'égoïsme est notre plus grand mal, mais il tient à l'infériorité de nos âmes (Esprits) venues s'incarner en nous, et non à l'humanité elle-même. C'est pourquoi, tous les humains, tous les peuples doivent progresser pour

atteindre la perfection morale. Ainsi, en s'épurant par des incarnations successives, les âmes (Esprits) perdent l'égoïsme comme ils perdent leurs autres impuretés. Lorsque les hommes auront banni l'égoïsme qui les domine, ils vivront comme des frères, ne se faisant point de mal, s'entraidant par le sentiment mutuel de la solidarité. L'égoïsme est fondé sur l'importance de la personnalité. Ainsi, ce sentiment disparaîtra graduellement lorsque l'homme aura compris que son petit moi ne pèse pas beaucoup dans la balance. Il faut une véritable vertu pour faire abnégation de sa personnalité au profit des autres. L'homme parviendra à vaincre l'égoïsme, un mal réel qui rejaillit sur tout le monde, qu'en prenant le mal par la racine, c'est-à-dire par l'éducation, non cette éducation qui tend à faire des hommes instruits (c'est parfait), mais celle qui tend à faire des hommes de bien.

L'homme veut être heureux; il cherche les causes de ses maux afin d'y remédier. Quand il comprendra bien que l'égoïsme est l'une de ces causes, celle qui engendre l'orgueil, l'ambition, la cupidité, l'envie, la haine, la jalousie qui porte le trouble dans toutes les relations sociales, provoque les dissensions, détruit la confiance, oblige à se tenir constamment sur la défensive avec son voisin, celle enfin qui de l'ami fait un ennemi, alors il comprendra aussi que ce vice est incompatible avec son propre bonheur. Ainsi, assurer son bonheur ici-bas aussi bien que dans l'avenir est le véritable but de tous les efforts de l'homme. L'homme est ainsi bon, humain et bienveillant pour tout le monde, parce qu'il voit ses frères dans tous les hommes sans acception de races ni de croyances. Il est indulgent pour les faiblesses d'autrui, parce qu'il sait que lui-même a besoin

d'indulgence et se rappelle cette parole du Christ: « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre ». Il pardonne les offenses, car il sait qu'il lui sera pardonné comme il aura pardonné lui-même. Le moyen pratique le plus efficace pour s'améliorer en cette vie et résister à l'entraînement du mal, un sage de l'Antiquité nous l'a déjà dit: « Connais-toi toi-même ». Nous saurons alors ce qu'il faut réformer en nous. Prenez quelques minutes pour conquérir un bonheur éternel. Ne travaillez-vous pas tous les jours en vue d'amasser de quoi vous donner le repos sur vos vieux jours? Ce repos, n'est-il pas l'objet de tous vos désirs, le but qui vous fait endurer des fatigues et des privations momentanées? Eh bien! Qu'est-ce que c'est que ce repos de quelques jours, troublé par les infirmités du corps, à côté de celui qui attend l'homme de bien? Cela ne vaut-il pas la peine de faire quelques efforts? Je sais que beaucoup disent que le présent est positif et l'avenir incertain. Il est vrai qu'il nous faut vivre le présent, et ce, éternellement. Cependant, il vous faut comprendre que l'avenir est une certitude que vous vivrez toujours au présent.

Le bonheur terrestre est relatif

Il faut savoir que l'homme ne doit pas s'attendre à un bonheur parfait sur la terre, puisque la vie lui a été donnée comme épreuve ou expiation. Mais, il dépend de lui d'adoucir ses maux et d'être aussi heureux qu'on le puisse sur la terre.

L'homme sera heureux sur la terre lorsque l'humanité aura été transformée; mais, en attendant, il peut jouir d'un bonheur relatif.

L'homme est le plus souvent l'artisan de son propre malheur. En pratiquant la loi de Dieu, nous nous épargnons bien des maux. L'homme, qui a la certitude de sa destinée future, considère sa vie actuelle comme un homme voyageant d'une station de métro à la station de métro suivante. Le bonheur terrestre est relatif à la position de chacun; ce qui suffit au bonheur de l'un fait le malheur de l'autre. Cependant, il y a une mesure de bonheur commune à tous les hommes; pour la vie matérielle, c'est la possession du nécessaire; pour la vie morale: la bonne conscience et la foi en l'avenir. Le bonheur est relatif, en ce sens que nous pouvons utiliser la comparaison, soit nous par rapport à d'autres; le sage, pour être heureux, regarde au-dessous de lui, et jamais au-dessus. Il y a des maux qui sont indépendants de notre manière d'agir et qui frappent l'homme le plus juste; il doit alors se résigner et les subir sans murmure, s'il veut progresser. Mais, il puise toujours une consolation dans sa conscience qui lui donne l'espoir d'un meilleur avenir.

Beaucoup de maux ne nous viennent-ils pas parce que nous ne nous référons pas à nos aptitudes naturelles, lorsqu'il est temps de choisir notre vocation en ce monde? Et très, souvent, les parents qui, par orgueil ou par avarice, font sortir leurs enfants de la voie tracée par la nature et compromettent ainsi leur bonheur. Par exemple, au lieu d'un mauvais avocat, il pourrait peut-être faire un bon mécanicien, etc. L'inaptitude pour la carrière embrassée est une source de revers: l'amour-propre empêche l'homme de chercher une ressource dans une profession plus humble, et vient ensuite l'humiliation. Si une éducation morale l'avait élevé au-dessus des sots préjugés de l'orgueil, il ne serait jamais pris au dépourvu.

Les passions: des tortures de l'âme

Pires encore que les souffrances matérielles qui sont quelquefois indépendantes de la volonté, les souffrances morales, dont l'orgueil blessé, l'ambition déçue, l'anxiété de l'avarice, l'envie, la jalousie, toutes les passions, sont des tortures de l'âme.

Avec l'envie et la jalousie, ces deux vers rongeurs, point de calme, point de repos possible pour celui qui est atteint de ce mal. Les objets de sa convoitise, de sa haine, de son dépit se dressent devant lui comme des fantômes qui ne lui laissent aucune trêve et le poursuivent jusque dans son sommeil. Avec ces passions, l'homme se crée des supplices volontaires, et la Terre devient pour lui un véritable enfer.

Les morts vivent au-delà du tombeau

Dans tous les temps, l'homme s'est préoccupé de son avenir d'outre-tombe, et cela est fort naturel. Quelque importance qu'il attache à la vie présente, il ne peut s'empêcher de considérer combien elle est courte, et surtout précaire, puisqu'elle peut être brisée à chaque instant, et qu'il n'est jamais sûr du lendemain. L'idée du néant a quelque chose qui répugne à la raison. L'homme le plus insouciant pendant sa vie, arrivé au moment suprême, se demande ce qu'il va devenir, et involontairement il espère.

Croire en Dieu sans admettre la vie future serait un non-sens. Le sentiment d'une existence meilleure est dans le for intérieur de tous les hommes; Dieu n'a pu l'y placer en vain. La vie future implique la conservation de notre individualité après la mort; que nous importerait, en effet, de survivre à notre corps, si notre essence morale devait se perdre dans océan de l'infini? Les conséquences pour nous seraient les mêmes que le néant. D'où

vient la croyance que l'on retrouve chez tous les peuples? Il s'agit d'un pressentiment de la réalité apporté à l'homme par l'Esprit (âme) incarné en lui; car, sachez-le bien, ce n'est pas en vain qu'une voix intérieure vous parle; votre tort est de ne pas l'écouter. Au moment de la mort, il y a un sentiment qui domine chez le plus grand nombre des hommes; c'est, soit le doute pour les sceptiques endurcis, soit la crainte pour les coupables, ou encore l'espérance pour les hommes de bien. Quant aux sceptiques (ou athées), beaucoup se montrent fort, durant leur vie par orgueil, mais au moment de mourir, ils ne sont pas si fanfarons.

L'excès est une loi de Dieu, qui consiste à ne pas franchir une limite; exemple: les maladies et souvent la mort sont la conséquence des excès; c'est une punition. Notre intelligence n'étant pas assez développée et notre langage trop incomplet pour exprimer ce qui est en dehors de nous, il a donc fallu des comparaisons, et ce sont ces images et ces figures, utilisées par l'Église, que nous avons prises pour la réalité. Mais, l'homme s'éclaire progressivement.

Durant la vie et après la mort, quand tu ne peux satisfaire un besoin ou une jouissance, allant jusqu'à l'obsession (excès), tu endures la torture et tu l'endureras, peut-être jusqu'à ta mort. Voici un exemple d'un homme qui, durant toute sa vie, a été obsédé par la tentation de la chair des femmes faciles, de sensations sexuelles extrêmes. Presque chaque jour, ses pensées lui faisaient voir des images ou des films qui accentuaient son obsession. Or, comme dans la vie de tous les jours, il n'arrivait pas à satisfaire tous ses fantasmes, il souffrait énormément. Certains hommes souffrent toute leur

vie de cette obsession non assouvie. Or, après la mort, l'âme de cet homme, n'ayant pu progresser dans le domaine de la sensualité poussée à l'extrême durant sa vie matérielle, ne souffrira pas dans l'au-delà, et encore moins « éternellement ». Vous paraissez surpris? Sachez que l'âme ne souffre pas; il lui manque simplement cette expérience pour poursuivre son évolution. L'âme n'est pas liée à la dualité de notre monde; bien et mal sont des notions attachées à ce monde de 3^e dimension. Et, viendra le moment où cette âme (Esprit) décidera librement de revenir sur terre, afin de régler une fois pour toutes cet aspect de sa vie spirituelle.

Un exemple par le rêve: Au cours de la journée, cet homme obsédé a eu des pensées de femmes nues, toutes les femmes étaient désirables. Ses désirs étaient forts et puissants, mais il ne les a pas satisfaits, et même quand il les satisfaisait, il restait sur son appétit et en était plus obsédé encore. Le lendemain matin, avant de se réveiller, il a été accaparé par un rêve qui l'a torturé. Il rêvait qu'étant seul à la compagnie où il travaillait, des femmes aux seins nus et à l'allure vulgaire vinrent le voir; celui-ci était attiré irrésistiblement vers elle et essayait de les caresser, mais sans jamais arriver à les posséder complètement. Or, pendant ce temps, des hommes volaient des équipements entreposés dans l'entrepôt. C'est alors qu'il voulut courir pour informer la police, mais il était incapable de courir, incapable de crier et, par conséquent, personne ne répondait à ses appels. Il souffrait beaucoup. Et il se réveilla. C'est très important de comprendre que c'est son Esprit (son guide intérieur) qui l'a éclairé, si cet homme n'avait jamais été éduqué adéquatement par l'Église ou les prêtres de sa religion.

C'est ce que j'appelle: le supplice de Tantale

Tantale, fils de Zeus (dans l'étymologie grecque), tenta un jour de tromper les Dieux en leur servant à dîner son fils Pelops, préalablement coupé en morceaux. Les Dieux s'en aperçurent et condamnèrent Tantale à rester toute l'éternité dans les Enfers, au milieu d'un cours d'eau. Mais, chaque fois que celui-ci se baisserait pour boire de cette eau, le fluide s'infiltrerait dans la terre; il en était de même pour les fruits, suspendus aux branches des arbres qui bordaient le cours d'eau, car, dès qu'il tentait d'en attraper un, le vent les repoussait irrémédiablement hors de sa portée. Tantale devait donc rester éternellement tenaillé par la faim et la soif.

Or, toutes ces passions des hommes, ce sont là leurs supplices. Ainsi, l'avare voit de l'or qu'il ne peut posséder; le débauché des orgies auxquelles il ne peut prendre part, et l'orgueilleux des honneurs qu'il envie et dont il ne peut jouir. Ce sont donc des tortures morales, ressenties sur la Terre par les hommes; ce sont des conséquences parfaitement logiques de la vie terrestre. Et si, au contraire, c'était des expériences que son âme s'est donnée à vivre? Mais, la pensée la plus affreuse est d'être condamnée sans retour. Or, il en est tout autre.

Ainsi, on peut dire, en thèse générale: « Chacun est puni par où il a péché »; c'est ainsi que les uns le sont par la vue incessante du mal qu'ils ont fait; d'autres par les regrets, la crainte, la honte, le doute, l'isolement, les ténèbres, la séparation des êtres qui leur sont chers, etc.

La doctrine du feu éternel?...

La doctrine du feu éternel nous a été enseignée, depuis notre plus tendre enfance, par l'Église. Or, sachez que le feu éternel est une image, comme tant d'autres choses, prise pour la réalité. L'homme, impuissant à rendre, par son langage, la nature de ces souffrances, n'a pas trouvé de comparaison plus énergique que celle du feu, car pour lui le feu est le type du plus cruel supplice et le symbole de l'action la plus énergique. C'est pourquoi la croyance au feu éternel remonte à la plus haute Antiquité, et les peuples modernes en ont hérité des peuples anciens. C'est pourquoi aussi, dans son langage figuré, l'homme dit: « le feu des passions; brûler d'amour, de jalousie, etc. ». Nous comprenons ainsi pourquoi, après notre mort, notre Esprit souffre de tout le mal qu'il a fait ou dont il a été la cause volontaire, de tout le bien qu'il aurait pu faire et qu'il n'a pas fait et de tout le mal qui résulte du bien qu'il n'a pas fait.

Ainsi, comme l'on doit progresser sans cesse, celui qui dans la vie corporelle n'a que l'instinct du mal aura celui du bien dans une autre, et c'est pour cela qu'il renaît plusieurs fois, car il faut que tous avancent et atteignent le but, les uns dans un temps plus court, les autres dans un temps plus long, selon leur désir; je dis désir, parce qu'il y a des âmes qui n'ont pas assez d'énergie pour vouloir ce qui pourrait les soulager de leurs douleurs. Combien avez-vous de gens parmi vous qui préfèrent mourir de misère, plutôt que de travailler?

Or, il faut savoir également que le repentir sincère pendant la vie aide à l'amélioration de notre âme (Esprit), mais le passé doit être expié. Mais sachons également que nous pouvons, dès cette vie, racheter nos fautes. Mais ne croyez pas les racheter par quelques privations puériles, ou en donnant après votre mort quand vous n'aurez plus besoin de rien. Dieu ne tient aucun compte d'un repentir stérile, toujours facile, et qui ne coûte que la peine de se frapper la poitrine. Le mal n'est réparé que par le bien, et la réparation n'a aucun mérite si elle n'atteint l'homme ni dans son orgueil ni dans ses intérêts matériels. « Que lui sert enfin de s'humilier devant Dieu, s'il conserve son orgueil devant les hommes ». Ah! plaignez celui qui ne connaît pas le plaisir de donner; celui-ci se prive de très belles jouissances.

Celui qui, à l'article de la mort, reconnaît ses fautes, mais n'a pas le temps de les réparer a la consolation que son repentir hâte sa réhabilitation; mais, il a tout l'avenir devant lui qui ne lui est jamais fermé. Avez-vous l'impression que des êtres extrêmement méchants, dont Hitler, Mussolini, et d'autres qui vous viennent à l'esprit, ne seront jamais sauvés, subiront un châtement éternel et ne s'amélioreront jamais. Sachez que Dieu n'a pas créé les êtres pour qu'ils soient voués au mal à perpétuité; il ne les a créés que simples et ignorants; tous doivent progresser selon leur volonté. L'Esprit de ces hommes éprouve, tôt ou tard, l'irrésistible besoin de sortir de leur infériorité et d'être heureux. Que les anciens aient vu dans le maître de l'univers un Dieu terrible, jaloux et vindicatif, cela se conçoit; dans leur ignorance, les hommes ont prêté à la divinité les passions des hommes; mais ce n'est pas là le Dieu, non seulement des chrétiens, mais de tous les

êtres humains. N'y a-t-il pas contradiction à attribuer à Dieu la bonté infinie et la vengeance infinie? Combattez l'éternité des peines, pensée blasphématoire envers la justice et la bonté de Dieu, source la plus féconde de l'incrédulité, du matérialisme et de l'indifférence qui ont envahi les masses depuis que leur intelligence a commencé à se développer (le progrès moral va un jour rejoindre le progrès de l'intelligence).

Ni les Conciles ni les Pères de l'Église n'ont voulu démordre de leur dogme sur l'éternité des peines après la mort de l'homme. Pourtant, en prenant au pied de la lettre, les paroles du Christ, qui a menacé les coupables d'un feu qui ne s'éteint pas, d'un feu éternel, il n'est absolument rien dans ses paroles qui prouvent qu'il les ait condamnés éternellement. «... », « Enfants prodigues, quittez votre exil volontaire; tournez vos pas vers la demeure paternelle: le père vous tend les bras et se tient toujours prêt à fêter votre retour en famille » (Lamennais).

« Guerres de mots! guerres de mots! n'avez-vous pas fait assez verser de sang! faut-il donc encore rallumer les bûchers? « ... » Ne savez-vous donc pas que ce que vous entendez aujourd'hui par éternité, les anciens ne l'entendaient pas comme vous? « ... » le texte hébreu ne donnait pas au mot que les Grecs, les Latins et les modernes ont traduit par peines sans fin, irrémissibles, la même signification. Éternité des châtiments correspond à l'éternité du mal. Oui, tant que le mal existera parmi les hommes, les châtiments subsisteront; c'est dans le sens relatif qu'il importe d'interpréter les textes sacrés; l'éternité des peines n'est donc que relative et non absolue » (Platon).

Prêtres de toutes religions, revivifiez vos dogmes!

Graviter vers l'unité divine, tel est le but de l'humanité; pour y atteindre, trois choses sont nécessaires: la justice, l'amour et la connaissance; trois choses y sont opposées et contraires: l'ignorance, la haine et l'injustice. Eh bien! je vous le dis, en vérité, vous mentez à ces principes fondamentaux en compromettant l'idée de Dieu par l'exagération de sa sévérité; vous la compromettez doublement en laissant pénétrer dans l'Esprit de la créature qu'il y a en elle plus de clémence, de mansuétude, d'amour et de véritable justice que vous n'en attribuez à l'être infini; c'est ce que j'appelle le culte de l'homme. Vous détruisez même l'idée de l'enfer en le rendant ridicule et admissible à vos croyances, comme l'est à vos cœurs le hideux spectacle des bourreaux, des bûchers et des tortures du Moyen-Âge. Frères en Dieu et en Jésus-Christ, attention aux dogmes! Quant au Pape, prêtres et autres chefs d'Église, revivifiez-les en ouvrant vos yeux et vos oreilles aux bonnes paroles et aux actes de vos fidèles qui prêchent aujourd'hui par l'exemple du Christ. L'idée de l'enfer avec ses fournaises ardentes, avec ses chaudières bouillantes, put être tolérée, c'est-à-dire pardonnable dans un siècle de fer, mais au XXI^e siècle, ce n'est plus qu'un vain fantôme propre tout au plus à effrayer les petits enfants et certains aînés marqués par leur enfance. En persistant dans cette mythologie effrayante, l'Église engendre l'incrédulité, mère de toute désorganisation sociale. Le coupable est celui qui, par un écart de l'âme, s'éloigne du culte harmonieux du beau et du bien, idéalisés par l'Homme-Dieu, Jésus-Christ. Le châtiment est la

conséquence naturelle de ce faux mouvement; une somme de douleurs nécessaires pour le dégoûter de sa difformité, par l'expérimentation de la souffrance. Le châtiment, c'est l'aiguillon qui excite l'âme, par l'amertume, à se replier sur elle-même, et à revenir au rivage du salut. Le but du châtiment n'est autre que la réhabilitation, l'affranchissement. Vouloir que le châtiment soit éternel, pour une faute qui n'est pas éternelle, c'est lui nier toute raison d'être.

« Oh! je vous le dis en vérité, cessez, cessez de mettre en parallèle, dans leur éternité, le Bien, essence du Créateur, avec le Mal, essence de la créature; ce serait créer là une pénalité injustifiable. Affirmez, au contraire, l'amortissement graduel des châtiments et des peines par les transmigrations, et vous consacrerez avec la raison unie au sentiment, l'unité divine » (Paul, Apôtre).

La doctrine de l'éternité des peines, enseignée par l'Église catholique, dans le sens absolu, fait de l'être suprême un Dieu implacable. Serait-il logique de dire qu'un tel souverain qu'il est très bon, très bienveillant, très indulgent, qu'il ne veut que le bonheur de ceux qui l'entourent, mais qu'en même temps il est jaloux, vindicatif, inflexible dans sa rigueur, et qu'il punit du dernier supplice les trois quarts de ses sujets pour une offense ou une infraction à ses lois, ceux mêmes qui ont failli pour ne les avoir pas connues? Ne serait-ce pas là une contradiction? Or, Dieu peut-il être moins bon que ne le serait un homme?

Dieu savait qu'une âme, dès sa création, faillirait; elle a donc été, dès sa formation, vouée au malheur éternel: cela est-il rationnel? Avec la doctrine

des peines relatives, tout est justifié. Dieu savait, sans doute, qu'elle faillirait, mais il lui donne les moyens de s'éclairer par sa propre expérience, par ses fautes mêmes; il est nécessaire qu'elle expie ses erreurs pour être mieux affermie dans le bien, mais la porte de l'espérance ne lui est pas fermée à jamais, et Dieu fait dépendre le moment de sa délivrance des efforts qu'elle fait pour y arriver. Voilà ce que le monde peut comprendre. Si les peines futures eussent été présentées sous ce point de vue, il y aurait bien moins de sceptiques et de déserteurs d'églises gérées par les pharisiens modernes. Le mot éternel est souvent employé comme figure, pour désigner une chose de longue durée et dont on ne prévoit pas le terme. Nous disons, par exemple, les glaces éternelles, des hautes montagnes, des pôles, quoique nous sachions, d'un côté, que le monde physique peut avoir une fin, et d'autre part que l'état de ces régions peut changer par le déplacement normal de l'axe ou par un cataclysme. Le mot éternel, dans ce cas, ne veut donc pas dire perpétuel jusqu'à l'infini.

Les morts reviennent à la vie

Le dogme de la résurrection de la chair enseignée par l'Église catholique romaine est d'une ressemblance non surprenante avec la doctrine de la réincarnation. Comment voulez-vous qu'il en soit autrement? La doctrine de la pluralité des existences est conforme à la justice de Dieu; elle seule peut expliquer ce qui, sans elle, est inexplicable; comment voudriez-vous que le principe n'en fût pas dans la religion elle-même?

Cette doctrine est d'ailleurs la conséquence de bien des choses qui ont passé inaperçues et que l'on ne tardera pas à comprendre dans ce sens; avant peu, on reconnaîtra que cette doctrine de la réincarnation ressort à chaque pas du texte même des Écritures sacrées; donc, elle ne vient pas renverser la (les) religion, comme quelques-uns le prétendant; elle vient, au contraire, la confirmer, la sanctionner par des preuves irrécusables; mais, comme le temps est venu de ne plus employer le langage figuré, elle

s'exprime sans allégorie, et donne aux choses un sens clair et précis qui ne puisse être sujet à aucune fausse interprétation. Voilà pourquoi dans quelque temps (et aujourd'hui plus que jamais) on rencontrera sur la Terre plus de gens sincèrement religieux et croyants que nous n'en avons jamais eus. La résurrection du Christ est, selon l'Église, un mystère que nous ne pouvons expliquer; c'est l'épine dorsale de la Foi en Dieu. Pourquoi ne pas y croire? Il s'agit d'un fait extraordinaire, qui nous aide moralement, qui nous fait ressentir une douce paix, ainsi qu'une suprême espérance. Les non-croyants espèrent que la science puisse apporter une preuve contradictoire.

Il est vrai que, selon le dogme de l'Église catholique, cette résurrection pour tous les hommes ne doit avoir lieu qu'à la fin des temps, tandis que la doctrine de la réincarnation, elle a lieu tous les jours; mais, n'y a-t-il pas encore dans ce tableau du jugement dernier une grande et belle figure qui cache, sous le voile de l'allégorie, une de ces vérités immuables qui ne trouvera plus de sceptiques quand elle sera ramenée à sa véritable vérification?

Qu'on veille bien méditer sur l'avenir des âmes et sur leur sort à la suite des différentes épreuves qu'elles doivent subir, et l'on verra que le jugement qui condamne ou qui les absout n'est point une fiction, comme le pensent les incrédules.

Est-ce que la Terre est le seul monde habité?

La science fait actuellement un travail de pionnier dans l'exploration de l'espace. Nous ne pouvons donc pas répondre actuellement d'une façon rationnelle à cette question, alors que, selon la doctrine du jugement dernier chez les catholiques, la Terre est censée être le seul monde habité; il n'y a aucune preuve de cela. L'Enfer et le Paradis n'existent pas tel que l'homme se les représente; ce ne sont que des figures enseignées par l'Église depuis des siècles. La localisation absolue des lieux de peines et de récompenses n'existe que dans l'imagination de l'homme; elle provient de la tendance à matérialiser et à circonscrire les choses, dont il ne peut comprendre l'essence infinie. Ce que nous appelons purgatoire n'existe simplement pas; encore une figure, et même l'Église catholique nous l'a confirmé.

Que doit-on entendre par le mot « ciel »?

Croyez-vous que ce soit un lieu comme les plages de Cuba ou de la République Dominicaine, où tous les bons Esprits (âmes) sont entassés pêle-mêle sans autre souci que de goûter pendant l'éternité une félicité passive? Non; c'est l'espace universel. Pour les musulmans, il est écrit dans le « Coran »: « Certes, vous éprouverez le châtement douloureux; vous ne serez rétribués que selon vos œuvres; mais, les fidèles serviteurs de Dieu recevront certains dons précieux, des fruits délicieux; et ils seront honorés dans les jardins des délices, se reposant sur des sièges et se regardant face

à face. On fera courir à la ronde la coupe remplie d'une source d'eau limpide et d'un goût délicieux pour ceux qui la boiront. Elle n'offusquera point leur raison et ne les enivrera pas. Ils auront des vierges au regard modeste, aux grands yeux noirs et au teint éclatant ». « ... »

« Le Coran est un avertissement pour l'univers. Au bout d'un certain temps, vous apprendrez la grande nouvelle »; la grande nouvelle, c'est le jour du jugement. Autrefois, les gens pensaient que la Terre était le centre de l'univers, que le ciel formait une voûte et qu'il y avait une région des étoiles; on plaçait le ciel en haut et l'enfer en bas; de là, les expressions: « monter au ciel, être au plus bas des cieux, être précipité dans les enfers ». Aujourd'hui, la science nous démontre que la Terre n'est qu'un des plus petits mondes parmi tant de millions d'autres, qu'elle a tracé l'histoire de sa formation et décrit sa constitution, se rendre à l'évidence que l'Espace est peut-être infini.

Ainsi, l'on peut dire que nous portons en nous-mêmes notre enfer et notre paradis. Le Christ a dit: « Mon royaume n'est pas de ce monde ». Le Christ parlait dans un sens figuré. Il voulait dire qu'il ne règne que sur les cœurs purs et désintéressés. Il est partout où domine l'amour du bien; mais les hommes avides des choses de ce monde et attachés aux biens de la terre ne sont pas avec lui.

Le monde du bien sur la Terre?

Le règne du bien régnera sur la Terre quand, parmi les âmes qui viennent l'habiter, les bonnes l'emporteront sur les mauvaises; elles y feront régner l'amour et la justice, sources du bien et du bonheur. C'est par le progrès moral que l'homme attirera sur la Terre les bonnes âmes, et qu'il en éloignera les mauvaises. Les Esprits des méchants que la mort moissonne chaque jour, et tous ceux qui tentent d'arrêter la marche des choses en seront exclus.

La transformation de l'humanité a été prédite; elle s'accomplira par l'incarnation des Esprits (âmes) meilleurs qui constitueront sur la Terre une nouvelle génération. Ne voyez-vous pas dans cette exclusion de la Terre transformée la sublime figure du Paradis perdu, et dans l'homme venu sur la terre dans de semblables conditions, et portant en soi le germe de ses passions et les traces de son infériorité primitive, la figure non-moi sublime du péché originel?

Le péché originel, considéré sous ce point de vue, tient à la nature encore imparfaite de l'homme qui n'est ainsi responsable que de lui-même et de ses propres fautes, et non de celles de ses pères. « Vous tous, hommes de foi et de bonne volonté, travaillez donc avec zèle et courage au grand œuvre de la régénération, car vous recueillerez au centuple le grain que vous aurez semé. Malheur à ceux qui ferment les yeux à la lumière, car ils se préparent de longs siècles de ténèbres et de déceptions; malheur à ceux qui mettent toutes leurs joies dans les biens de ce monde, car ils endureront plus de privations qu'ils n'auront eu de jouissances; malheur

surtout aux égoïstes, car ils ne trouveront personne pour les aider à porter le fardeau de leurs misères ». -Saint Louis.

Notre devoir principal sur la Terre

Le plus important, c'est l'abandon conscient à notre guide intérieur. Auparavant, nous passions d'un extrême à l'autre, tantôt satisfaits, tantôt mécontents de notre destinée; maintenant, notre méfiance fait place, dans le silence, à une confiance toujours plus grande en cette direction secrète; nous voyons que tout ce qui nous arrive est un effet de la volonté divine et sert d'autant mieux notre bien que nous sommes plus soumis à ses ordres. En nous désistant de nous-mêmes, nous nous retrouvons véritablement, nous devenons plus conscients de nous et de notre vie, et sommes capables de vivre droitement et de remplir au mieux nos devoirs quotidiens. De même qu'un navire est porté par les eaux, nous nous sentons portés par la sollicitude divine vers la patrie de notre âme, et déposons tous nos soucis dans le sein de Dieu en nous qui fait éclore le bien partout. Nous savons que la divinité nous garde, que sa force est en nous, et laissons sa volonté

s'accomplir par notre médiation. Que peut-il dès lors nous arriver qui ne soit pas pour le mieux! Comment la fuite des choses pourrait-elle nous affecter, puisque nous savons que l'esprit de la vie est en nous!

Les moments de recueillement deviennent ainsi les instants véritablement heureux de notre existence, dans lesquels nous puisons la joie de vivre et la certitude d'un bonheur dont l'éclat se répand sur notre vie et illumine nos jours.

Dans les heures de silence, nous pressentons une plus grande vie derrière notre vie quotidienne – la vie de l'âme -. Faire de ces deux vies une seule, tel est notre devoir principal sur la Terre. Prenons aussi l'habitude, non seulement dans le silence, mais au milieu de l'agitation du monde, de considérer toutes choses, toutes créatures et tous événements, à la lumière de l'éternité, de les voir dépouillées des apparences qui cachent leur essence éternelle! Sachons reconnaître que Dieu est aussi proche de nous à chaque instant de la vie quotidienne que dans les moments où nous nous élevons vers lui!

Attendons-nous l'approche de la mort pour nous ouvrir les yeux?

Pourquoi courons-nous aveuglément à travers la vie, prisonniers d'un rêve? Pourquoi faut-il le silence ou l'approche de la mort pour ouvrir notre vie intérieure? N'y a-t-il que l'énigme de la mort pour nous faire pressentir l'éternité derrière la vie éphémère? Faut-il une grande douleur pour nous

faire voir la véritable richesse de la vie, le malheur pour nous ouvrir les yeux? Faut-il la détresse pour nous révéler la grandeur de notre âme?

Pourquoi la joie ne serait-elle pas un meilleur guide vers le bonheur durable? N'y a-t-il pas une étincelle divine dans le regard des hommes et des animaux?

Celui qui n'a pas continuellement le sens du divin en lui et autour de lui peut le trouver difficilement. Celui, qui ne se sent pas à tous instants en sécurité dans l'omni présence de la divinité, fait appel en vain au secours d'En-haut.

Pourquoi attendons-nous une révélation de la divinité? Nous vivons en Dieu toujours et en tous lieux comme Dieu vit en nous. Pourquoi attendons-nous le Ciel? Le Ciel est partout où nous sommes – en nous et autour de nous - . Le Royaume de Dieu en nous cherche sans cesse à se révéler au-dehors; de toute part il vient visiblement au-devant de nous – pour autant que nous ouvrons les yeux.

L'homme ne perd que trop facilement sa foi en la lumière, lorsqu'arrivent pour lui des heures sombres et que le désespoir étreint un instant son cœur: il ferme les yeux sur les belles heures du passé et se refuse à voir celles qui se préparent derrière les nuages du présent...

Tant que l'homme terrestre dort, bien qu'« éveillé », il est esclave de l'ignorance, de l'erreur et de l'angoisse. Lorsqu'il connaît le grand éveil du silence, il se dégage du rêve de la non-connaissance: il se découvre lui-même et pénètre dans le royaume de l'infini, non plus avec le sentiment de

sa séparation, mais en étant devenu lui-même le centre du Tout où tout est uni et où tout repose. Le réveil te donnera la sérénité et le repos.

Tu te trouveras aussi un jour en face de l'Éternel en toi, confondu en lui, et tu sauras alors que, toi l'homme éternel, tu es le rêveur, et que toi l'homme périssable, tu es ton propre rêve. Pratiquer l'unité, c'est être libéré de toute inclination et de toute aversion; c'est considérer tous les êtres et tous les événements comme des masques de l'Éternel en toi.

Ne te soucie pas du temps ni des mauvais jours; dans l'unité, il est détaché de tout. Pour lui, la naissance et la mort sont comme le passage de la nuit au jour, les phases d'un rêve, qui paraît sans fin et sans espoir pour celui-là seul qui n'est pas éveillé. Le rêveur s'est caché le ciel à lui-même. Mais pour toi se lève le soleil intérieur. À sa lumière, tu t'aperçois que tu es au centre du monde et que tu es libre: et même dépouillé du monde, tu restes celui que tu es! Pratiquer l'unité signifie être serein. Être serein signifie être en repos dans cet état de Non-agir où rien ne reste à faire, parce que les choses se font d'elles-mêmes lorsque tu laisses l'Éternel agir en toi. Dans le grand éveil du silence, un dialogue s'établit avec cet autre Moi, ce Soi suprême, l'Aide intérieur: « Tu regardes la vie comme si elle était un fardeau et une entrave et non un passage et un accomplissement. N'oublie pas qu'elle est seulement un pont de rêve entre le temps et l'éternité... Ne l'oublie pas! »

« J'ai souvent désiré que ce fût un rêve, dont je pusse m'éveiller avec la certitude que mon existence n'a été qu'un moment de triste illusion... »

« Ma vie ne serait qu'un rêve? Pour moi, elle est tous les jours une dure et

amère réalité! » « C'est l'impression que fait le rêve au rêveur ». « Mais, dans mes rêves de la nuit, il y a aussi de belles choses que je savoure... » « Tu peux transformer le rêve de ta vie par les mêmes moyens: en changeant tes pensées, car les rêves obéissent à la pensée: crois fermement aux bons rêves que tu fais et ils dureront! » « Ainsi, mes rêves et ma vie seraient pareillement des formations de ma pensée »! Il en est ainsi. Seule la densité du rêve est différente ». « Je commence à comprendre... Et quand je mourrai, je m'éveillerai du rêve de ma vie? »

« Nullement. Le rêve richement illustré de ta vie n'est qu'un épisode d'un plus grand rêve. Et la vie au-delà des portes de la mort n'est, elle aussi, qu'une partie de ce rêve. Des deux côtés du passage, c'est ta pensée qui donne forme au monde qui t'entoure... »

« Ainsi, la mort n'est pas la fin de la vie? Je poursuivrai mon rêve?... Et lorsque je m'éveillerai à une nouvelle existence – dans un autre corps – ce ne sera encore qu'une nouvelle phase du rêve de ma vie – de combien de rêves pareils...? »

« Il en est ainsi. Toujours à nouveau, tu « mourras » à un rêve pour renaître à un autre – jusqu'à ce que tu apprennes à « mourir à la mort » volontairement, à déchirer le voile illusoire de tes rêves, tissé par toi-même, et à t'éveiller à moi ».

« Mais quand cessera pour toujours ce cycle sans fin de rêves? J'aspire à être et non à rêver! »

« Je le sais. Écoute: « Tu dois t'échapper de toi-même, traverser la grande mort, te détacher de ton moi de rêve égotiste, et t'éveiller à moi – ton vrai Moi! Alors tous les rêves prennent fin, ceux d'ici-bas et les autres, et tu te réveilles, affranchi, dans la réalité. Le « Moi », le « temps », et « l'espace » sont des créations du rêve...Si tu aspires vraiment à moi, si tu es prêt à t'unir à moi totalement, sans doute et sans réserve, tu es à l'instant même au but et affranchi de tous les rêves ».

« Si tu t'unis à moi par le don suprême de toi, si tu te reconnais comme spectateur, si tu n'adhères plus à tes expériences de rêve, si ton cœur est détaché de toute apparence –tu meurs au domaine du rêve et tu t'éveilles dans la lumière ineffable de la réalité, dans le royaume de l'infini.. Rien ne te retient dans le domaine du rêve que tes pensées créatrices de mirages... Ne pense qu'à Dieu seul et tout ce qui n'est pas Lui et moins que Lui s'évanouira. C'est toi seul qui décides de l'instant de ton réveil. Ne l'oublie pas!...

Indépendamment des autorités et des doctrines des religions, l'homme bâtit sa foi sur sa seule expérience

Indépendamment des autorités et des doctrines des religions, l'homme bâtit sa foi sur sa seule expérience

En vieillissant, j'ai de plus en plus la certitude que rien au monde n'est capable de nuire à l'homme, sinon lui-même. Celui-ci crée lui-même les conditions de sa victoire ou de sa défaite, de son ascension ou de sa chute, de même que son destin est le reflet de son existence, de toutes les existences, dont il sera le support, tandis que sa véritable essence ne connaît ni commencement ni fin, ni naissance, ni mort, parce qu'elle est de nature divine et éternelle. Personne ne peut se dérober à la lutte incessante sur la Terre, s'il veut être véritablement libre et maître de sa vie. Mais, l'homme peut illuminer sa vie en comprenant le vrai sens de son combat terrestre.

La vie sereine et bienheureuse, dont nous voulons atteindre, ne commence nullement dans l'au-delà, mais ici-bas. C'est seulement lorsque cette vie est

réalisée sur terre, parmi les luttes de l'existence, que nous pouvons en être assurés au-delà des portes de la mort. L'homme n'arrive pas à la félicité éternelle par la passivité; il doit, au contraire, la gagner dans une série infinie de vies terrestres, afin d'échapper au mouvement cyclique des choses éphémères, et d'accéder à l'essentiel, l'éternel. L'union avec l'éternel doit être réalisée ici et maintenant, dans la vie actuelle, au lieu d'être simplement rêvée. L'Éternel ne doit pas seulement être contemplé intérieurement, mais révélé au-dehors à travers nous. Nous ne devons pas attendre dans l'expectative que Dieu agisse pour notre avantage; nous devons nous-mêmes faire pour le mieux. La seule règle de conduite est la voix secrète de la conscience, par laquelle nous sommes reliés directement à l'Éternel, à la divinité. Elle est notre Aide Intérieur qui nous donne la faculté de choisir librement le bien. C'est par la voix de ma conscience que la volonté divine se fait connaître à moi et m'enseigne ce que je dois faire, dans chaque cas, en accord avec elle; elle me dit comment je dois me conformer pour ma part à l'Ordre du monde spirituel ou de la volonté infinie. Ainsi, je suis uni à l'Unique et je participe à son être. La conscience nous garantit que Dieu est tout proche de nous; il n'y a donc pas d'abîme entre l'homme et Dieu.

Dieu, qui est-il?

Dieu est l'œuvre de son fervent, de celui qui s'est donné à lui. Veux-tu contempler Dieu face à face, tel qu'il est en lui-même? Ne le cherche pas au-delà des nuages. Tu peux le trouver en tous lieux. Contemple la vie de

son humble serviteur et tu le contemples lui-même. Abandonne-toi à lui et tu le trouves en toi. C'est seulement de ce poste central de la certitude de Dieu en nous que l'homme est capable de vaincre la douleur et de comprendre sa vie. Et pour arriver à cette évidence, il est nécessaire que l'homme bâtit sa foi sur sa seule expérience, donc indépendamment des autorités et des doctrines qui ne lui montrent toujours qu'une étape particulière de l'ascension, étape à laquelle nous ne devons pas nous arrêter, mais la dépasser. Maître Eckhart a été le premier grand annonciateur de cette nouvelle foi véritablement fondée dans la dignité de l'âme, foi plus vivante aujourd'hui que jamais dans l'humanité et que confessent toutes les grandes âmes. D'ailleurs, le point capital du message de maître Eckhart est la croyance que la force divine réside dans l'âme humaine, l'« Aide intérieur » qui relie continuellement l'homme à la divinité. La conscience de ce rattachement à l'Éternel – suivant le sens du mot « *religio* » (relier) est justement ce qui nous rend forts et libres et supérieurs à notre destinée. Cette certitude ne peut être enseignée ni transmise; elle peut seulement être éveillée dans le cœur et l'âme qui sont prêts pour cette éclosion. Nous pouvons montrer le chemin, mais ne pouvons obliger personne à le suivre.

Les hommes parlent et rêvent beaucoup d'un avenir meilleur, oubliant que le futur naît du présent fécondé par le passé. Malheureux et insatisfaits, ceux-ci espèrent de la mort qu'elle les conduira dans une vie plus parfaite; ils n'ont pas encore compris que leur existence terrestre est déjà une partie de l'éternité désirée, qu'ils vivent toujours et en tous lieux au sein de

l'éternité. Mais ils n'y participent jamais complètement parce qu'ils ne reconnaissent pas, ici et maintenant, que la vie éternelle commence perpétuellement en cet instant même.

La plupart des hommes regardent avec inquiétude vers l'avenir, sans se rendre compte que c'est justement cette inquiétude qui empêche l'abondance de s'épancher dans leur vie. Ils parlent avec crainte des sombres événements qui se préparent; voici une attitude négative. Et, ces hommes inquiets ne sont réconfortés en aucun cas par nos principales religions qui prédisent l'Apocalypse, la fin de notre monde actuel. Quelle que soit en apparence notre situation présente, satisfaisante ou pénible, il importe de reconnaître qu'en cet instant même, et à tout moment, nous sommes les créateurs de notre avenir par nos pensées actuelles, nos désirs, nos volontés et nos actions.

Une partie de notre avenir est déjà préformé par nos pensées et nos actions passées. Mais, nous avons dans l'instant présent la possibilité d'orienter nos pas vers d'autres buts, et de transformer en bienfait l'héritage douloureux du passé, par nos pensées droites et des dispositions présentes de notre cœur. Enfin, nous avons la conscience d'être éternellement en sécurité, quoi que le destin puisse apporter, et la certitude d'être protégé et guidé dans le secret. N'attends donc pas, plein de nostalgie, des jours meilleurs, mais regarde en toi-même! Car, tout dépend de toi seul. Tous les accomplissements du futur sont latents dans ton âme. Il dépend de toi qu'ils commencent dès aujourd'hui à se déployer.

AIMER EST ENCORE LA PLUS SAGE DES FOLIES

Adam – *Âdâm* en hébreu - (l'homme et la femme) apparut sur la terre pour aimer et être aimé. Ainsi, Adam et Ève après leur désobéissance à Dieu dans le jardin de l'Éden, ne devaient donc ne former qu'une seule chair et concevoir des enfants, et non pas particulièrement parce qu'il n'est pas bon à l'homme d'être seul. De même, chez la plupart des animaux, le mâle et la femelle doivent s'unir afin de concevoir. Mais déjà depuis le début de la création de l'homme sur la terre, l'Église enseigna qu'Ève était la grande pécheresse, la démonsse, pour avoir incité Adam à manger la pomme. Et, c'est à partir de là que le mâle a prétendu à la suprématie sur la femelle, qui devait lui être assujettie. Dans la Bible, Dieu dit: « Tu (la femme) seras avide (qui désire avec beaucoup d'ardeur) de ton homme et lui te dominera, et tu enfanteras dans de grandes souffrances.

Encore aujourd'hui, les hommes de plusieurs pays continuent de traiter leurs femmes comme des esclaves; les lois civiles et religieuses avantagent les hommes. Or, même si les prêtres de toutes religions ont prétendu que les hommes et les femmes étaient égaux; ils n'ont pas parlé avec leur cœur et leur conscience, c'est un mensonge en ce qui concerne la pratique. Ces prêtres ont profité des Écritures qui disaient que l'homme doit protéger la femme (une autre façon détournée pour la dominer) et cette dernière être assujettie à tous ses besoins. Quelle hypocrisie!

Aujourd'hui, nous ne sommes pas obligés de croire aux histoires farfelues rédigées par les premiers scripteurs; cependant, il faut comprendre un jour qu'il y a derrière ces légendes, ces historicités invraisemblables, une VÉRITÉ, la vérité divine. C'est probable que l'histoire d'Adam et Ève et la pomme ne soit pas vraie; cependant, vous êtes libres d'y croire ou non, ça n'a aucune importance. Cependant, il y a derrière cette histoire une VÉRITÉ, laquelle n'a pas été enseignée adéquatement par les prêtres, soit par ignorance, ou pis encore, pour obéir à la règle du Parti (la règle d'une religion) sous prétexte d'excommunication, particulièrement chez les catholiques de la part de leurs évêques. Et même le Pape faisait de ses fidèles des esclaves de la Loi, priorisant celle-ci sur leur conscience et leur cœur. Ainsi, il en est de même pour les partis politiques; les députés élus doivent appuyer les décisions de leur chef ou de leur caucus, sinon ils doivent démissionner de leur parti et siéger comme indépendant. S'ils appuient leur parti sur l'adoption d'une loi, dont leur intelligence n'est pas en accord avec cette loi, ou s'ils appuient cette loi, malgré un malaise avec leur conscience et leur cœur, ils auront à souffrir moralement étant

responsables des conséquences possibles. S'ils votent contre cette loi, il est donc possible que ce candidat soit chassé du caucus du parti et parfois chassé de son parti.

Par rapport au péché originel

Au début de l'histoire serait survenu un terrible malheur (qu'on a appelé le péché originel); peut-être même que ce terrible malheur fut la volonté de Dieu? Cependant, aucune preuve de cela. Or, l'idée de péché originel ne plaît pas à l'esprit moderne. Le concept de péché semble connaître à l'heure actuelle une crise profonde. Le concept revêt deux aspects: le péché héréditaire et le comportement pêcheur de l'individu. Le premier, nous l'avons en nous, que nous le voulions ou non. Le deuxième, c'est quelque chose que nous pratiquons.

La Bible déclare qu'un défaut moral (transgression à la loi divine), le péché originel a été transmis par nos premiers parents à toute l'humanité. En conséquence, nous naissons tous entachés par l'imperfection; nous sommes des êtres imparfaits qui devons progresser sur la terre pour obtenir notre salut. Mais auparavant nous devons tous mourir. Et, pour la suite, il y a deux versions: la première est celle de l'Église catholique, qui fait en sorte qu'après notre mort, notre âme s'endort d'un profond sommeil, et lorsque le temps sera venu pour Jésus-Christ (lors de la Révélation ou l'Apocalypse) chaque être humain ressuscitera et sera jugé selon ses actions bonnes ou mauvaises et dirigé ensuite vers le ciel ou l'enfer. Est-ce que cette version est la bonne? Nul ne saurait y répondre

avec certitude. Jésus a déjà dit: « si vous ne naissez à nouveau, vous ne pourrez entrer dans le royaume de Dieu ». Ce que j'ai compris, en ce qui concerne le catholicisme, c'est qu'au cours de sa très courte vie ou très longue vie, l'homme vole, viole, injure, méprise et pêche principalement par la concupiscence, et qu'il doit au cours de cette même vie se repentir honnêtement (avec la ferme intention de ne plus retomber dans ses anciennes habitudes), et demander pardon à Dieu qui est toujours en lui. Ma question: a-t-on assez d'une seule vie pour comprendre tous les enseignements de Jésus et surtout changer de vie avant de mourir? Personnellement, déjà à 15 ans, je n'étais pas d'accord avec tous les enseignements de l'Église, et ce n'est qu'à l'âge de 64 ans que j'ai commencé (j'ai bien dit commencer) à comprendre le vrai sens de ma vie. Combien de millions de personnes ne s'y arrêtent pas un instant au cours de leur vie entière!

La deuxième version est celle de l'incarnation, c'est-à-dire, que l'âme (Esprit) naît imparfait et doit faire des efforts tout au long de sa vie présente pour progresser vers le bien. Tout ce qu'il aura traversé comme karma durant sa vie présente, sera un acquis, et tout ce qu'il n'a pas compris ou ce qu'il lui reste à acquérir par l'expérience, il devra l'acquérir dans une autre vie., faisant en sorte que toutes les âmes sont égales devant l'Éternel, et bénéficient de la justice de Dieu. Or, il en résulte que ces deux versions ne sont pas des dogmes; vous pouvez croire ou ne pas croire; ce n'est pas encore ici le plus important. L'important c'est ce que Jésus de Nazareth nous a enseigné, soit l'amour de soi, et l'amour des autres, le respect de soi et le respect des autres et, par conséquent l'amour de Dieu,

le respect envers Dieu. Nous n'avons pas à gâcher un bonheur possible dans notre vie (qui est un cadeau de Dieu), ainsi que celle de notre âme, en essayant de suivre à la lettre les lois rigides de l'Église. Je ne dis pas qu'il ne faut pas se référer aux saintes Écritures, mais avec prudence à cause d'une possible mauvaise interprétation. Cependant, demandez l'aide de l'Esprit Saint si vous voulez lire la Bible, car c'est très complexe et l'interprétation que vous pourriez y faire pourrait facilement, je le répète, se révéler fausse. J'écris présentement ce livre, afin que les hommes comprennent facilement, sans légende, sans histoire abracadabrante, et qui contient l'essentiel, soit l'enseignement de Jésus, l'Homme-Dieu. J'ose espérer qu'un jour, ce livre devienne disponible pour tous les Terriens.

Or, en ce XXI^e siècle, l'idée que tous les humains possèdent un défaut inné à cause d'une transgression commise jadis, à laquelle ils n'ont pas participé et dans laquelle ils n'ont aucune responsabilité, n'est ni compréhensible ni acceptable. Si cette notion de péché originel est difficile à accepter, c'est un peu à cause de l'enseignement de l'Église depuis des siècles. Par exemple, au concile de Trente (1545-1563), l'Église a condamné quiconque niait que les nouveau-nés devaient être baptisés (c'est-à-dire plongés dans l'eau) pour la rémission de leurs péchés. Selon les théologiens, si un bébé mourait sans être baptisé, les péchés dont il n'avait pas été purifié le priveraient à jamais de la présence de Dieu. « Leur nature, a alors soutenu Jean Calvin, est inacceptable et non conforme à la sainteté de Dieu ». Personnellement, ma conscience et mon cœur s'indignent; la miséricorde de Dieu, la justice de Dieu, ce n'est pas cela!!!

Dans l'opinion commune, les nouveau-nés sont si innocents qu'il serait inhumain de penser qu'ils doivent souffrir à cause du péché héréditaire, d'autant plus que c'est que depuis quelques années seulement, en 2007, que le Vatican a annoncé très privément, sans tambour et sans trompette, que les Limbes destinés alors aux enfants non baptisés n'existaient pas, après avoir fait souffrir des milliers de personnes grâce à leur dogme (c'est-à-dire que les catholiques devaient croire pour pouvoir accéder au royaume de Dieu. N'est-on pas tenté alors de croire qu'à Dieu, Jésus-Christ, le Saint-Esprit, l'Esprit d'Amour, avec lequel ils ne font qu'Un, en créant un lien permanent avec le maître de l'Univers et de toujours faire en sorte que notre conscience et notre cœur tendent objectivement l'oreille pour écouter la volonté divine.

Créationnistes contre évolutionnistes

Quelles sont les origines de l'Univers et de la vie sur terre, ainsi que la création de l'homme? Les hommes se chicanent et même s'entretuent entre eux comme si l'existence de leur religion respective était en jeu et un but en soi, car deux théories différentes s'affrontent: Créationnisme et l'évolution.

Le créationnisme est une théorie religieuse et métaphysique sur l'origine de l'Univers. Ce n'est pas une théorie scientifique. Techniquement, le créationnisme n'est relié à aucune religion en particulier; il exige simplement une croyance dans le Créateur surnaturel, Dieu, qui aurait créé, tel quel, l'Univers et l'être humain.

Des millions de chrétiens et de non-chrétiens croient qu'il existe un Créateur de l'Univers et que la théorie de l'évolution n'entre pas en conflit avec la croyance dans un Créateur. Mais, les chrétiens fondamentalistes affirment que: « le récit de l'origine de l'Univers et de la vie sur terre, raconté dans la Genèse, doit être pris d'une façon littérale (au pied de la lettre), et que la Genèse est incompatible avec les théories du Big Bang et de l'évolution ». Ils croient également que le récit de la création de l'Univers tel que présenté dans la Genèse est littéralement vrai au sujet d'Adam et Ève, des six jours de la création, du déluge, etc., et que cela ne doit pas être interprété comme une allégorie (expression d'une idée par une image).

Avant le XVII^e siècle, tout le monde était créationniste (exemple l'enseignement de l'Église catholique). Puis la méthode scientifique et la théorie de l'évolution nous ont forcés à reconnaître notre héritage évolutif. Le Pape Jean-Paul II, n'a-t-il pas reconnu que « l'évolution » était plus qu'une hypothèse? (discours à l'Académie des sciences pontificales du 22 octobre 1996). Le terme « évolution » réfère avant tout à un changement. Les galaxies, le langage, les systèmes politiques, tout cela évolue. Pour la plupart des gens, la théorie de l'évolution renvoie plus généralement à l'idée que nous sommes les descendants de formes de vies primitives apparues sur la Terre, il y a plus de 3 milliards d'années. À l'été 2011, le scientifique Hubert Reeves a mentionné « qu'on venait de découvrir des milliers de galaxies », et ce n'est pas fini.

Ainsi, en 1859, Darwin provoqua un choc en remettant en question l'idée que l'être humain avait été créé par Dieu. Darwin affirme que l'homme descendait d'anciens singes; sa théorie fut très mal accueillie par les penseurs religieux de l'époque. Mais progressivement, devant le poids des faits qui s'accumulèrent rapidement en faveur de l'évolution, les croyants des religions traditionnelles en vinrent à harmoniser leur foi avec ces données scientifiques. La plupart croient maintenant que c'est par le processus de l'évolution que leur dieu a permis l'avènement de la vie. Pour les créationnistes, qui organisent des débats, il y a très peu à dire une fois que leur position est énoncée, car il s'agit d'un dogme pour l'Église catholique. Et quand, il y a un dogme, on ne comprend pas et on ne cherche pas à comprendre; c'est ça avoir la foi?

Évolution des espèces et Foi en Dieu

Il y a encore un énorme fossé qui se crée, avec le développement de la vulgarisation scientifique, entre les connaissances dans ce domaine des origines de l'homme (et dans d'autres domaines) et la présentation que le catéchisme fait habituellement de l'histoire sainte dans l'Église. Je pense aux jeunes: nombre d'entre eux ont accès à une foule de savoirs (par l'école, la télévision, l'internet...), mais ont beaucoup moins de moyens pour éventuellement établir des passerelles avec une foi religieuse, quelle qu'elle soit. Je pense également aux adultes qui vous ont peut-être fait part de croyances totalement infantilisantes, quand elles ne sont pas débiles, en pensant que ce sont celles de l'Église catholique; il faut dire que celle-ci a

sans doute quelques responsabilités dans bien des contresens qui ont cours.

Il faut consacrer de nombreuses heures d'études à l'amélioration de notre compréhension du monde. Il en va évidemment de même dans le domaine de la recherche biblique et théologique. Mais, je suis persuadé que toute idée nouvelle proposée par un humain peut être comprise objectivement par tout être humain, que tout est accessible si l'effort est fait. Et il est nécessaire de faire connaître cette idée qui voit le jour, ce qu'il ne faut pas confondre avec « la faire accepter ». Dans certains cas, cette révélation pourra amener à les rejeter, mais alors en connaissance de cause et non par obscurantisme. Personne ne doit, malgré soi, être exclu de la connaissance; ce serait consentir à la déshumanisation. L'enseignement à l'école de tous niveaux de ces deux théories déjà mentionnées est nécessaire. L'important est de formuler les idées essentielles au moyen d'un langage qui les rend compréhensibles.

Mais comment l'homme est-il apparu sur terre?

Plusieurs êtres humains pensent que la vie est apparue d'abord dans un milieu aqueux (le vaste océan, le petit marécage, ou encore la profondeur de la croûte terrestre (qui serait aujourd'hui de seulement 20 kilomètres d'épaisseur environ), sous une forme très primitive, un micro-organisme. Puis, elle y a évolué en donnant des êtres de plus en plus complexes. Ensuite, certains de ces êtres vivants sont sortis de l'eau pour se développer sur terre. Ils ont formé des millions d'espèces différentes, parmi

lesquelles les mammifères. Ce processus a demandé plusieurs centaines de millions d'années. Parmi ces mammifères, une espèce s'est singularisée et ce sera l'Homme moderne. Or, on a pensé longtemps, à tort, qu'un hominidé ayant fabriqué et utilisé un outil était l'Homme moderne. Cependant, on réalise aujourd'hui que c'est la totalité de l'homme qui fait l'homme, c'est son âme, qui est le principe de la vie et de l'identité humaine. C'est sa parole qui donne accès à son esprit; c'est sa dimension spirituelle, liée à ses processus de connaissance et de liberté; ce sont ses actes qui traduisent ses prises de responsabilité; c'est son corps.

Une humanité divine?

En 1965, l'Église catholique a précisé sa propre pensée dans un des textes du concile Vatican II: « ...l'homme est la seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même ». Pour l'Église, l'homme est bien un être de la nature et il n'échappe pas aux règles générales qui la régissent et que cernent peu à peu les scientifiques. Mais en même temps, l'Église tire de la Bible cette affirmation: Dieu est présent à chaque être humain dans tout ce qu'il est d'une manière qui non seulement respecte sa liberté, mais qui la constitue. Ainsi, Dieu connaît chaque homme en tant que tel, dans la singularité de son être, c'est-à-dire de sa grandeur d'être spirituel, et sa relation avec chaque femme, chaque homme trouve son origine dans son amour prévenant à l'égard de celle-ci, de celui-là.

Soulignons ici le rôle de la culture; le langage joue un rôle primordial. Le désir et la volonté sont indispensables. Aussi plutôt que d'imaginer

l'Homme comme un animal recevant à son insu et comme malgré lui une âme qui lui serait étrangère, l'on peut comprendre le commencement de l'humanité comme un acte volontaire rendu possible au futur Homme par Dieu. Celui-ci crée en appelant l'Homme à vouloir être humain. L'acte spécial de création serait alors le don d'un « vouloir être », qui mène à développer les potentialités (station debout, volume du cerveau, usage de l'outil, règles sociales, etc. C'est cet appel de Dieu qui fondamentalement constitue l'origine de l'humanité.

À ceux qui croient à la réincarnation, il en est de même: l'homme meurt, son âme est libéré, fait le bilan de son dernier apprentissage sur la terre, ses émotions vécues, ses acquis, et demande ensuite de retourner habiter un autre corps, en toute liberté, avec le sentiment de parfaire ses connaissances, et de monter dans l'échelle de la spiritualité, à laquelle Dieu l'y invite.

C'est Dieu qui a créé l'Univers, c'est-à-dire qui l'a fait venir à l'existence, qui à chaque instant le soutient dans son être même et qui est en attente de son accomplissement. Il aime par-dessus tout la créature faite « à son image », donc douée d'intelligence et capable d'aimer, de vivre ces richesses dans la liberté et de les développer. Mais Dieu doit aussi constater le surgissement du Mal au sein de cette création, au sein de l'humanité; il en souffre. De plus, il connaît le prix à payer pour donner définitivement un avenir radieux aux hommes et à toute sa création; il se nomme Jésus.

Jésus, le lien entre l'humanité et le divin

À un certain moment, l'homme s'est écarté de la bonne route pour suivre ses propres idées, ses propres désirs (chute d'Adam et Ève – imagée et symbolique), tourné vers lui-même dans l'oubli des autres hommes et même souvent contre eux. Le Mal était entré dans le monde. Mais Jésus est mort et ressuscité, et à travers Lui, il ouvre une nouvelle route pour toute l'humanité; l'histoire des hommes devient définitivement Histoire divine sans que l'homme ait à s'arracher à son histoire humaine, tout à la fois terrestre, charnelle et spirituelle. Bien au contraire, c'est au sein de son histoire humaine que l'homme pourra rencontrer son Dieu. Par Jésus-Christ, Dieu vient rejoindre l'homme dans cette vie même pour établir des liens définitifs avec chaque femme, chaque homme, sur cette terre dans le respect total de leur liberté d'accepter cette main tendue. Cette main tendue ne peut être perçue de la même façon par un chinois, qui ignore l'existence de Jésus-Christ et jusqu'à son nom, un africain ou un amérindien élevé dans une autre religion. Mais chacun, au fond de sa conscience, peut découvrir cette main tendue et découvrir Dieu, quel que ce soit le nom qu'il lui donne; car, Dieu aime tous les hommes, sans aucune exception; il n'en écarte aucun de son offre de salut, et l'Esprit de Dieu n'est lié exclusivement à aucun des milliers de cultures différentes qui ont cours dans notre monde. Combien de temps cette étape va-t-elle durer? On peut penser qu'il reste à l'humanité un seul jour à vivre sur cette terre ou des milliards d'années sur une nouvelle Terre, qui pourrait être la Nouvelle Jérusalem... Nul ne le sait, sauf le Père. En revanche, pour chacun de nous, il

ne nous reste que peu de temps à vivre sur la terre, mais on sait que notre âme (notre véritable identité) continuera à vivre et à progresser.

Les péchés personnels

Selon l'enseignement des Églises, celui qui mourait sans s'être repenti des péchés tels le meurtre, l'infidélité, la convoitise, les relations sexuelles hors mariage, le vol, etc., subissait les tourments de l'enfer. Une personne peut échapper à un tel sort si, comme le prescrit encore l'Église catholique, elle confesse ses péchés à un prêtre, à qui est attribué, semble-t-il, le pouvoir de les absoudre. – Cependant, pour la plupart des catholiques, le rite de la confession, de l'absolution et de la pénitence est dépassé, ce qui n'est pas tout à fait exact, car ces mêmes catholiques doivent savoir aujourd'hui qu'ils n'ont pas besoin d'intermédiaires comme les prêtres pour se confesser; ils n'ont qu'à s'adresser directement à Dieu, qui lui sait s'ils ont réellement l'intention de ne plus recommencer. Et ces catholiques eux-mêmes sauront, via leur conscience, s'ils ont droit à l'absolution de Dieu.

Certains se disent: si deux adultes sont d'accord pour avoir des relations sexuelles et que cela ne porte pas atteinte à une tierce personne, où est le mal? Le mal ne vient pas foncièrement de l'acte lui-même, mais sur ses conséquences: faites-vous du mal à votre partenaire? Êtes-vous prêt à ne plus la reconnaître dans la rue si elle tombe enceinte? Si cette femme a un mari ou un ami de longue date, peut-elle être rejetée par lui, sans sou dans

la rue? Est-ce que vous-même avez encore un peu de compassion ou pas du tout? Votre conscience vous fait-elle mal un petit peu? Ou vous vous dites que vous avez du mal à croire qu'un Dieu d'amour puisse tourmenter éternellement les pécheurs en enfer? Et si vous êtes marié, ne vous reste-t-il pas encore un peu d'amour et parfois beaucoup d'amour? Cela, ne vous fait-il pas mal à vous d'abord?

Domination de l'enseignement laïque

Au début du XXI^e siècle, alors que la plupart des messagers de Dieu sont en faveur d'enseigner de façon primordiale le message de Vérité aux enfants dans les écoles, certains organismes laïques pensent que la société doit se libérer de certaines entraves morales et superstitions, et à faire disparaître tout signe religieux (croix, etc.), sur la seule raison de ne pas fâcher certaines gens qui se sentent lésés, dont les athées.. J'ai parlé précédemment du respect de toutes les cultures, car Jésus ne jugera pas les gens d'après leur habillement ou autres signes, mais selon leur conscience et leur cœur. Cependant, il faut constater qu'il en résulte actuellement une culture éminemment laïque. Dans de nombreux pays, les églises se sont vidées ou se vident. De plus en plus de personnes ne croient en rien de particulier, et bien d'autres affichent leur hostilité envers les différentes Églises.

Le relâchement des mœurs dans le monde occidental au XXe siècle a conduit, entre autres, à ce qu'on a appelé « la Révolution tranquille » ou « la révélation sexuelle » dans les années '60; manifestations d'étudiants, démocratisation de la contraception (même si le Vatican a tout fait pour l'interdire) ont contribué à faire renverser les valeurs traditionnelles. Désormais la seule loi était la loi de l'amour (Peace & Love), lors de la guerre du Vietnam (un volcan déclenché par une pression intenable du Vatican, au cours des dernières décennies – religieuse et politique -.

Nouvelle façon de penser...

De nombreuses religions, qui se font concurrence sur un marché acheteur estiment qu'ils ne peuvent se permettre d'éloigner d'eux les fidèles; ils craignent de perdre des paroissiens en ayant de grandes exigences morales. À partir de là, bien des Églises utilisent un message chrétien thérapeutique centré sur le moi (le petit ego, qui disparaîtra lors de la mort du corps humain). Les fruits de cette façon de penser? Des Églises qui ne mettent pas l'accent sur Dieu et ce qu'il attend de nous, mais sur l'homme et ce qui peut améliorer son estime de soi (son petit soi mortel). Il en résulte une religion très éloignée de l'enseignement de Jésus-Christ. Certaines églises, quant à elles, sont disposées à accueillir les gens « tels qu'ils sont », sans leur imposer de contrainte morale. Référons-nous à la prophétie rédigée au 1^{er} siècle de notre ère par l'apôtre Paul: « Il y aura une période où ils ne supporteront pas l'enseignement salutaire, mais, selon leurs propres désirs, ils accumuleront des enseignants pour eux-mêmes, afin de se faire

agréablement caresser les oreilles; et ils détourneront leurs oreilles de la vérité ». Franchement, répondez à la question suivante: est-ce plus profitable de demander à Dieu ce qu'il peut faire pour vous, ou ce que vous devez faire pour lui? Tendez l'oreille à l'instinct de vérité en vous; faites les actions que votre conscience vous communique, et vous pourrez demander à Dieu ce que vous voulez, si vous avez la foi, bien entendu.

Or, au XXI^e siècle, les hommes continuent de se gérer eux-mêmes, sans l'aide de Dieu, sans prendre conscience que le Mal (Satan, si vous voulez) est le maître de notre monde et les encouragent dans leur aventure. Dans le domaine de l'enseignement moral dans les écoles, nous assistons à une guerre sans merci, d'abord entre les politiciens, ministres de l'Éducation, les différentes Églises, ainsi que les groupes de pression, les chrétiens et les athées. Et que penser de l'influence du Pape, qui est, non seulement chef de l'Église catholique, mais également chef de l'État du Vatican; avec ses évêques vêtus d'or et de somptueux vêtements, bouffis d'orgueil, à l'abri jusqu'ici des guerres et des grandes catastrophes, défenseur de la loi des pharisiens, Rois de l'Église. Si, comme je le crois, il faut enseigner la Vérité, et comme ce n'est pas à l'État et ses juges de la déterminer, et comme les différentes Églises ne défendent que leur propre point de vue, il faut envisager la Tolérance et le Respect (aimer). Une des tactiques humaines déjà employées est celle-ci: les défenseurs de ces théories variées peuvent se faire élire comme commissaire d'école, afin de prendre le contrôle de l'enseignement; ce sont donc les commissions scolaires qui peuvent déterminer ou influencer les textes que les écoles peuvent et ne peuvent pas utiliser (autre intrusion du mal).

La sexualité: Source de bonheur ou de souffrance

La sexualité est d'abord un don de Dieu; elle peut également être un piège du Mal. La religion catholique nous a entretenus uniquement, au cours de l'histoire, et particulièrement au cours des dernières décennies, que sur les dangers de la sexualité et jamais sur les merveilleux avantages.

Lorsqu'il est proposé aujourd'hui aux jeunes et adolescents de communiquer avec leurs parents et vice versa concernant la sexualité, les parents se sentent mal à l'aise d'aborder un sujet dont ils n'ont jamais parlé avec objectivité avec leurs propres parents, qui eux-mêmes ont souffert de la peur toujours présente de perdre la vie éternelle; les ecclésiastiques étaient convaincants dans leur rôle de sorciers de la mort éternelle. Quant aux adolescents ou jeunes adultes, ils n'ont peut-être pas été témoins de l'amour que se portaient leurs parents l'un envers l'autre, soit par des baisers brûlants, des caresses torrides et même des gestes de tendresse,

des déclarations d'amour, etc. La plupart des jeunes d'aujourd'hui suivent la meute et font les moutons, considèrent la sexualité en bas âge comme devant être normal (tout le monde le fait; fais-le donc), et comme ils y trouvent un certain plaisir pour ne pas dire un plaisir certain, ils perdent alors le contrôle de leur propre vie, car à chaque fois ce plaisir est provisoire, et aussitôt ils sentent un fort besoin de ressentir à nouveau ce plaisir, et encore, et encore avec différents partenaires; parlez-en à Don Juan, qui ce qu'il met en acte, est une éthique de la quantité plutôt que celle de la qualité; Don Juan, qui ne croyait pas en Dieu (comme Albert Camus) ne connaissait de l'amour que ce mélange de désir, de tendresse et d'intelligence qui le liait à tel ou tel être.

Cependant, il faut savoir que ce ne sont pas tous qui sentent un bien-être en eux, un bonheur (différent du plaisir), et ceux-ci, soit avec les parents, soit avec les amis, ne parleront probablement pas ouvertement de leur sentiment intérieur. C'est pourquoi il faut laisser vivre à ces jeunes leurs expériences bonnes ou mauvaises. Faites-leur confiance en tout; ne soyez que leurs confidents et non des surveillants de prison. Élevez vos enfants avec amour et logique. Parlez-leur, par moyen direct ou détourné, de vos propres expériences, ainsi que les pensées de différents philosophes sur le sujet. S'ils croient en un Dieu d'amour et de miséricorde, ils trouveront un jour leur propre cheminement; ils s'en écarteront parfois, mais le plus important c'est qu'ils connaîtront le chemin à prendre pour atteindre leur idéal. Mais, ces jeunes gens doivent être conscients qu'ils devront lutter d'une façon permanente contre les désirs de la chair, et ils ne sont pas les seuls dans ce cas. Il n'y a donc pas de mal à mener cette lutte. Il faut donc

non seulement les encourager à avoir de bonnes valeurs morales, mais également à devenir responsables de leurs actes. Aujourd'hui, on a oublié l'importance d'inculquer ou d'enseigner la responsabilité chez chacun; on suit la meute.

Les Écritures, plus précisément la religion catholique nous enseigne qu'il est impératif de limiter les relations sexuelles au cadre du mariage, sous peine de péché mortel. À l'époque de ces écritures venant, dit-on, d'Orient, et même aujourd'hui dans certains pays, il est de coutume de se marier très jeune, soit à l'âge de 11, 12 ou 13 ans, à l'âge de la puberté; chez certains peuples, c'est 8 ou 9 ans. Les parents veulent ainsi s'assurer que les jeunes filles sont vierges. Le jeune couple marié, après la nuit nuptiale, doit présenter aux parents ou autres responsables le drap teinté de sang, démontrant, hors de tout doute, la virginité de la mariée.

Mais, aujourd'hui, au XXI^e siècle, particulièrement dans les pays occidentaux, les gens se marient majoritairement à l'âge de 25, 30 et même 40 ans. Ces mêmes gens subissent également la transformation de leur corps vers l'âge de 12 à 15 ans; les hormones entrent en jeu, et de là débute l'attrait vers le sexe opposé. On assiste alors infailliblement à des relations sexuelles; infaillible, parce que l'homme et la femme font partie de la nature au même titre que tous les êtres vivants. Ce qui les différencie, par exemple des animaux, ce sont leur esprit, leur liberté d'agir et de penser, de ressentir le bien ou le mal ou le bien-être ou le mal-être. Mais, ce n'est pas tout le monde qui va ressentir ce mal-être, une condamnation de leur conscience.

Or, aujourd'hui, le mariage à l'Église a-t-il sa véritable raison d'être? Pourquoi certains couples veulent encore consacrer leur union par le sacrement du mariage? Une des raisons est que certains de ces couples veulent s'engager dans cette vie, afin de démontrer leur amour publiquement, en présence de leurs proches ou de toute une communauté. Nous pouvons également dire que c'est une coutume. Au cours des jours qui précèdent la cérémonie du mariage, les couples sont très fébriles; leur fébrilité atteint son paroxysme lorsque la mariée, dans sa belle robe, marche dans l'allée centrale de l'Église au bras de son père et va rejoindre son futur époux.

D'autres couples préfèrent lier leur vie d'une façon légale seulement et non religieuse, ce qui n'en fait pas moins de moins bonnes personnes que ceux qui ont célébré leur union à l'Église. Et combien n'ont pas les moyens de se payer un mariage à l'Église? Il y en a beaucoup trop. Et surtout, ne demandez pas à un prêtre de se déplacer et de venir célébrer la cérémonie du mariage dans la nature comme au pied d'un arbre ou dans une clairière verdoyante (sacrilège pour l'Église? – Dieu, le témoin principal, ne se déplace pas, alors qu'il est en chacun de nous?) – c'est ça respecter les rites des Églises?

Regardez autour de vous tous les couples qui vivent heureux sans s'être rendus à l'Église ou même à l'hôtel de ville, ceux qui vivent en concubinage, depuis 2, 10, 20 ou même 50 ans; est-ce que l'Église a le droit de les condamner au feu éternel, tous ces gens, qui font autant, sinon plus de sacrifices que ceux qui ont eu le ok du prêtre, et qui ont le cœur gros

comme...? Faites confiance à la justice de Dieu. Souvenons-nous que tous les êtres humains sur terre sont imparfaits et auront à subir, durant cette vie, différentes difficultés ou contrariétés. Tous doivent savoir qu'il appartient à chaque personne de progresser; sachons également que chaque être humain ne progresse pas au même niveau.

Du point de vue uniquement humain et non religieux, vous avez tous remarqué l'échec des mariages (lien de deux personnes) ayant eu lieu dans une église ou un hôtel de ville. Dans plusieurs pays, 40 ou 50% de toutes les unions se soldent par un divorce; en contrepartie, des millions de mariages sont réussis. La plupart de ces gens recherchent le bonheur et la stabilité; mais, comme une voiture, un mariage a besoin qu'on en prenne soin et qu'on l'entretienne régulièrement pour pouvoir durer. Le couple doit savoir qu'il aura des soucis dans leur vie quotidienne. Accordez la priorité à votre mariage (lien entre deux personnes) et à votre famille. Ne laissez pas le travail vous éloigner l'un de l'autre. Discutez ensemble et faites-vous part de vos sentiments incluant la sexualité. Sachez que celle-ci est un des éléments qui unira le couple partageant un amour vrai et bien senti. Sachez également que votre manière de faire l'amour ne regarde que vous et que Dieu n'est pas un voyeur.

Voici deux exemples: vous venez de vous chicaner avec votre conjointe. Chacun de vous vit une tension terrible, ne vous adressant pas la parole; ça fait mal, et cela, parfois de longues heures. Et subitement, l'un de vous s'approche de l'autre tendrement: « Je t'aime », dit-il. Tous deux se serrent dans leurs bras et se sourient. Et les moments qui suivent sont

extraordinaires; ce sont ces moments-là que chaque être humain voudrait vivre tout au long de sa vie. Faire l'amour à ce moment précis est de beaucoup plus satisfaisant que toutes autres choses, car un tel sentiment fait du bien à l'âme. C'est ce que j'appelle l'acte d'amour. C'est également comme un bébé sur le point de s'endormir en toute confiance dans les bras de sa maman qui le couvre de sa doudou; un instant d'éternité.

Quelqu'un qui se préoccupe surtout de ce que le mariage lui apporte ne sera jamais réellement heureux, même s'il se remarie de nombreuses fois. Faites la preuve de ce que Jésus a dit: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ».

Les pièges du mal

La sexualité est également un piège du Mal. Très tôt après notre naissance, la sexualité, la sensualité et l'attraction physique font partie de nous; c'est une conséquence de ce qu'on a appelé le péché originel. Cependant, vous remarquerez que chaque humain n'arrive pas dans le monde avec le même degré d'intensité concernant cet attrait; les uns sont plus portés sur la chose que les autres. Les âmes de certains ont choisi de venir dans ce monde, afin d'acquérir de l'expérience et surtout de contrôler leurs déviations qui les asservissent et leur font du mal, dont l'adultère et toutes ces mauvaises pensées qui font que des événements aux issues catastrophiques surgissent dans votre vie. Le Mal est partout, particulièrement si vous l'entretenez en vous: des prostituées à tous les coins de rue de Montréal, des milliers de cabarets avec ses danseuses nues,

les films pornographiques, les images suggestives et crues sur internet, les publicités axées sur le sexisme, les clubs échangistes, etc. Les lois civiles correspondent de plus en plus aux demandes des électeurs, que ce soit au niveau fédéral, provincial et municipal. Les partis politiques n'hésitent pas à voter une loi, même immorale, afin de satisfaire ses électeurs, et par le fait même avoir une chance de se faire réélire. J'ajouterai même: quand le vice devient une nécessité économique... un exemple de la domination du Mal au sein de notre société perdue et corrompue, un exemple d'hypocrisie et de mensonges.

Quand le vice devient une nécessité économique

Le crime organisé contrôlait dans les bars et autres endroits publics les vidéos poker; c'était dangereux pour la société », disaient les gouvernements d'un peu partout à travers le monde. La vérité est celle-ci: les gouvernements ne gèrent pas bien les finances publiques, l'argent des contribuables; ils doivent sans cesse trouver d'autres revenus. Or, en prenant le contrôle des vidéos poker, du cannabis et d'autres drogues, de l'alcool et bientôt de la prostitution, les gouvernements s'assurent d'un revenu additionnel, et ce, aux dépens majoritairement de tous les citoyens qui s'y objectent, aux dépens de la morale. Il en est de même de la vente de cigarettes, où les gouvernements récupèrent le plus de taxes possible. Certains états et certaines provinces dans le monde ont voté une résolution empêchant les vidéos poker sur leur territoire, ainsi que les piqueries et les

maisons de débauche; or, en contrepartie, les gouvernements et leurs alliés corrompus ont voté des décrets passant outre à la volonté de ses citoyens.

Que le mal continue! Et, comme chez les Romains, au temps de César, on donnera aux peuples du monde entier du pain, de la drogue et des jeux!

Et que penser de la « parade des gais et lesbiennes », un peu partout dans les villes américaines et dans certaines villes du monde entier? Sous prétexte de revendiquer leurs droits civils au même titre que les hétérosexuels, ils se servent d'une parade et s'exhibent à demi nus, certains les fesses et les seins dénudés ou encore avec des costumes suggestifs. Quelle hypocrisie! Il n'y a aucun lien avec leurs demandes de droits civils et leur fierté (la fierté gaie), une simple propagande. S'ils veulent le respect de la plupart des citoyens, qu'ils commencent par avoir eux-mêmes le respect des autres. De plus, les autorités municipales appuient ces parades et même souvent y participent (un prétexte électoral). Ainsi, ces maires et conseillers se font complices de leur dépravation, pour des raisons économiques en plus des raisons électorales. Il s'agit d'un événement qui attire des milliers de touristes, qui dépensent leur argent dans les hôtels, les restaurants et les saunas.

L'ex-premier ministre du Canada, Pierre-Elliott Trudeau, s'est fait le défenseur des gais et lesbiennes pour des raisons pénales, afin que ceux-ci puissent être libres et non arrêtés par la police, à la condition que leurs actions se fassent entre quatre murs, soit une chambre ou une salle close, et non au vu de tout le monde. Légaliser une parade basée uniquement sur le sexe, comme si c'était une parade du Père Noël, est une hypocrisie. Plus

personne ne veut publiquement se prononcer contre ce fait; il sera regardé comme un lépreux. Ainsi, cela s'est produit lorsqu'en juillet 2011, le maire de Toronto a décidé de ne pas participer à ce type de défilé; on en parle encore comme d'un traître. Cet homme, n'avait-il pas le droit de décider lui-même d'y participer ou non?

Le Démon s'est déjà infiltré, non seulement dans les milieux politiques, mais également chez tous les Terriens, non soucieux de perdre leur âme. Mais, les gouvernements municipaux ont besoin des touristes et de leur argent. Or, il faut montrer la ville avec ses meilleurs attraits. Qu'importe si les policiers donnent des contraventions aux itinérants, qui n'ont pas l'argent pour payer et qui se retrouvent en prison. Qu'importe si on donne des contraventions aux travailleuses du sexe, parce qu'ils travaillent au noir. Quelle hypocrisie! Et même les prêtres et les cardinaux gardent le silence dans le confort de leur presbytère. Ils ne se présentent pas à la télévision ou d'autres endroits publics pour dénoncer ces parades; ils se font eux-mêmes les complices. Ils ne veulent pas rencontrer les journalistes qui dévoilent de plus en plus les actes d'agressions sexuelles, commis par des prêtres sur de jeunes enfants ou étudiants. L'Église elle-même est infiltrée par le Démon.

Fatima, la plus prophétique des apparitions modernes

Vous vous souvenez du message de Fatima à trois jeunes bergers, dont Lucia. Celle-ci, devenue sœur Lucie, fut en lutte constante durant sa vie entière avec le Vatican, et plus particulièrement avec les papes Paul VI, Jean

XXIII et Jean Paul II. Ceux-ci ne voulurent pas dévoiler le 3^e secret de Fatima, en 1960, année que la Vierge voulait que ce message soit dévoilé, selon sœur Lucie. Référez-vous au texte intitulé: « Il faut que chacun de nous commence lui-même sa propre réforme spirituelle ». Son principal message était: « le monde doit prier et faire pénitence ». Mais, il y a quelque chose de très surprenant: (...) « Plusieurs maisons religieuses perdront entièrement la foi, et perdront beaucoup d'âmes. (...) Malheur aux Princes de l'Église, qui ne se seront occupés qu'à entasser richesse sur richesse, qu'à sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil. (...) On abolira les pouvoirs civils et ecclésiastiques, tout ordre et toute justice seront foulés aux pieds. (...) Les gouvernants civils auront tous un même dessein, qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux pour faire place au matérialisme, à l'athéisme, au spiritisme et à toutes sortes de vices ». (...) D'ailleurs, de l'aveu même du pape Benoît XVI, alors cardinal: « Nous vivons une apostasie de la foi » 17 juin 1999. Dans la Bible (épître de Paul aux Thessaloniciens), Saint-Paul, comme beaucoup de chrétiens, pense que le Christ va revenir bientôt! « Beaucoup seront encore vivants », et parle de la Révélation (L'Apocalypse): « Au sujet de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ (...) Frères: N'allez pas trop vite perdre la tête ni vous effrayer à cause d'une révélation prophétique, d'un propos ou d'une lettre présentée comme venant de nous, et qui vous ferait croire que le jour du Seigneur est arrivé. Que personne ne vous séduise d'aucune manière; il faut que vienne d'abord l'Apostasie (abandon de la foi) et que se révèle l'homme de l'impiété, le Fils de la perdition, celui qui se dresse et s'élève contre tout ce qu'on appelle Dieu ou qu'on adore ». Nous, humains, sans avoir la

Révélation, c'est-à-dire sans preuve évidente de Dieu, nous avons quand même la certitude d'affirmer que cette apostasie, cet abandon de la foi, est réelle et actuelle.

L'apprentissage de l'amour

Dans notre monde, l'homme expérimente des choses qui sont en relation avec le domaine émotionnel. L'âme repart donc, au jour de la mort physique, avec un bagage d'acquis sur le plan de l'émotion. Ce n'est pas tant sur le plan des amours que l'âme s'enrichit, mais plutôt grâce à ce que nous avons ressenti en vivant nos amours.

Souvent, dans le domaine affectif ou sur le plan amoureux, nous vivons beaucoup de rejet, d'abandon, de trahison, de tristesse et bien d'autres émotions difficiles à traverser. L'âme doit relever le défi de transcender ces émotions pour les transformer en pur amour.

Prenez cet exemple: à l'adolescence, un jeune homme et une jeune fille s'éprennent l'un de l'autre; mais, à cause de circonstances imprévues, dont le travail et les études, ils se perdent de vue une couple d'années. Lorsque

le jeune homme revient dans son patelin, il pense immédiatement revoir son premier amour; or, il apprend qu'elle est mariée. Il s'ensuivra une tristesse indéfinie. Il continuera sa vie, se mariera à son tour, mais n'oubliera jamais son premier amour. Il la désirera une partie de sa vie, mais l'aimera également d'un amour sincère. C'est un peu le combat d'un Prométhée enchaîné. À certains moments, son souvenir reviendra le faire souffrir; à d'autres moments, il vivra le moment présent dans la sérénité. Et un jour, il découvrira le lâcher-prise et confiera sa destinée à Dieu et à sa volonté. Son amour sera toujours réel, mais gratuit, mais surtout n'attendant aucun retour.

Il en est de même de toutes nos expériences de vie. Ce sont souvent les moments difficiles qui nous amènent à dépasser ce que nous sommes et qui nous permettent de revenir à l'amour, non pas à l'amour humain, mais à l'amour divin qui est pur, gratuit sans condition. Long est souvent le chemin qui mène à l'amour inconditionnel, débordant de l'amour limité à la relation fermée et exclusive qui se vit sur le mode du «toi et moi». Nous mourons tous avec l'amour que nous portons en nous, mais également avec les manques d'amour que nous portons en nous.

Ainsi, que suis-je venu vivre ici et apprendre sur la terre? En effectuant un retour sur nous-mêmes, nous pouvons en arriver à une conclusion sur le sentiment mis en valeur tout au long de notre vie. Nous devons trouver la clé pour ouvrir la porte de notre âme. Personnellement, je crois que je suis venu chercher de l'amour et aussi en donner. Nous pouvons très bien choisir de ne pas nous occuper de ce sentiment qui nous suit et nous

poursuit constamment; cependant, tant que l'homme n'aura pas intégré ce qu'il avait à apprendre, il ne pourra pas passer à autre chose; la leçon ne sera pas comprise, pas assimilée. L'abandon, par exemple, sert à comprendre que nous ne sommes jamais abandonnés que par nous-mêmes. Nous savons que nous ne serons jamais abandonnés par notre âme. Le seul abandon qui soit est l'abandon extérieur, éphémère, temporaire. Le seul abandon que nous pouvons connaître, c'est de perdre le contact avec notre âme.

Si nous quittons le plan terrestre sans avoir rien compris à l'amour humain et que nous souffrons toujours du départ de quelqu'un, nous devrions revenir expérimenter la même souffrance jusqu'à ce que nous la comprenions et que nous la dépassions. Cela devient de l'acquis. Le but de notre existence n'est pas d'exercer une profession, d'avoir un pouvoir quelconque, d'obtenir des réalisations matérielles; elle concerne l'apprentissage que nous devons effectuer sur le plan de l'âme.

Jésus nous a dit: «Que votre joie soit parfaite». Que voulait-il dire ainsi? Pour lui, le pouvoir et l'argent n'ont jamais été des priorités, mais être heureux en a toujours été une. Lorsqu'on vous demande: «Êtes-vous heureux?» Est-ce que comme moi, auparavant, vous répondez: «Je connais parfois des moments de bonheur et aussi de nombreux moments de malheur et de tristesse, de revers et de frustration; on ne peut pas toujours être heureux». Or, à soixante-quatre ans, j'ai découvert que nous pouvons connaître des hauts et des bas tout au long de notre existence, mais notre joie, profonde, véritable, ne peut être atteinte, car elle est intouchable.

Notre joie est un sentiment qui vient du fait que nous sommes heureux intérieurement; cette joie est constante, parfaite, totale puisqu'elle ne dépend d'aucune circonstance extérieure. Lorsque nous faisons dépendre notre bonheur de nos amours, de notre condition financière, de notre travail, etc., nous nous appuyons sur l'instabilité; ainsi, dès qu'un événement bouscule la source de notre bonheur, celui-ci disparaît aussitôt et nous sommes malheureux. Ainsi, comme exemple, si nous permettons à l'amour de nous rendre heureux, nous lui permettons aussi de nous rendre malheureux; c'est ça acquérir de l'expérience. Mais attention!

En ce début de ce XXI^e siècle, on ne veut plus de l'enseignement religieux à l'école; on préfère enseigner la morale. On veut développer chez le jeune étudiant une « fierté personnelle et une estime de lui-même»; ainsi, dit-on, son bonheur ne pourra plus être touché ou altéré de quelque manière que ce soit ou par qui que ce soit. On veut enseigner à l'élève à s'aimer, à penser à lui et à se donner la première place dans sa vie. «Que d'amour alors, il aura pour les autres»! Tout ce programme n'est pas mal en soi; cependant, il faut à tout prix enseigner le bonheur intérieur, qui vient d'une connexion durable avec l'âme; ne pas le faire sera une abomination non seulement pour ces élèves, mais pour toute l'humanité.

L'amour fatal

Les animaux sont soumis par la nature à un état phénoménal qui les pousse invinciblement à la reproduction et que l'on nomme le rut. L'homme seul est capable d'un sentiment sublime qui lui fait choisir sa compagne et qui

tempère par le dévouement le plus absolu les âpretés du désir; ce sentiment s'appelle l'amour. Chez les animaux, le mâle se rue sur toutes les femelles, et celles-ci se soumettent à tous les mâles. En théorie, l'homme est fait pour aimer une seule femme et la femme digne de respect se conserve pour un seul homme; en pratique, au cours de toute une vie, l'homme peut aimer plus qu'une femme et vice versa. Chez certains êtres humains, son comportement libertin lui mérite le nom de brute et n'a aucun lien avec l'amour.

Consciemment ou non, un des buts de la femme est d'enfanter et l'homme s'éprend d'amour de ce nouvel être qui va naître. Notre intelligence est faite pour la vérité et notre cœur pour l'amour. Or, Dieu, qui est infini ne peut être aimé de l'homme que par intermédiaire. Il se fait aimer par l'homme dans la femme, et dans l'homme par la femme. Aimer, c'est percevoir l'infini dans le fini; c'est avoir trouvé Dieu dans la créature. Être aimé, c'est représenter Dieu, c'est être comme son représentant diplomatique près d'une âme pour lui donner, en quelque sorte, le paradis sur la terre. Je parle ici d'amour avec un grand « A » et non pas l'amour humain tel que le conçoivent nombre de terriens.

Les âmes vivent de vérité et d'amour; sans amour et sans vérité, elles souffrent et dépérissent comme des corps privés de lumière et de chaleur. La fureur de ne pouvoir rien comprendre et rien croire de cela, la rage de ne pouvoir aimer, voilà le véritable enfer et combien d'hommes et de femmes sont livrés, dès cette vie, aux tortures de cette épouvantable damnation. Voulez-vous pénétrer les secrets de l'amour? Étudiez les

mystères de la jalousie. Celle-ci est inséparable de l'amour parce que l'amour est une préférence absolue qui exige la réciprocité, mais il ne peut exister sans une confiance absolue, que la jalousie vulgaire tend naturellement à détruire. La jalousie vulgaire est un sentiment égoïste, dont le résultat est de substituer la haine à la tendresse. C'est une secrète calomnie de l'objet aimé; c'est un doute qui l'outrage et c'est souvent une fureur qui porte à le maltraiter et à le détruire. L'impureté, c'est la promiscuité des désirs, l'homme qui désire toutes les femmes, la femme qui aime les désirs de tous les hommes; ils ne connaissent pas l'amour.

Le mariage et l'union libre, tous deux égaux dans leur sincérité, c'est l'amour légitime. Un mariage de convenance, c'est un mariage ou une union libre de désespoir; c'est une probabilité d'adultère. La femme qui aime et qui épouse l'homme qu'elle n'aime pas fait un acte contre nature. Abjurer l'amour lorsqu'on sent qu'il existe, voilà l'apostasie (l'abandon) du cœur. L'amour véritable est une passion invincible motivée par un sentiment juste; jamais, il ne peut être en contradiction avec le devoir parce qu'il devient le devoir le plus absolu. Cependant, la passion injuste constitue **l'amour fatal**, et c'est à celui-ci qu'il faut résister, car cet amour est source de souffrances et parfois de mort. L'amour fatal est le prince des démons, car c'est le magnétisme du mal armé de toute sa puissance; c'est une démence, c'est une rage. Les souvenirs vous torturent; les désirs trompés vous désespèrent, et l'on aime souvent plus souffrir et aimer que mourir. Pour guérir de l'amour fatal, éloignez-vous de la personne aimée; ne conservez rien qui vous la rappelle; imposez-vous des occupations fatigantes et multiples. Cherchez une ambition ou un intérêt à satisfaire,

qui vous semble une marche supérieure à vos possibilités. Ainsi, vous arriverez à la tranquillité, peut-être à l'oubli permanent, sinon passager. Ce qu'il faut éviter surtout, c'est la solitude, nourrice des attendrissements et des rêves. Ne cherchez pas dans les supplices volontaires du corps l'adoucissement des peines de l'âme.

Ce qu'il faut penser, surtout, c'est que l'absolu dans les sentiments humains est un idéal qui ne se réalise jamais, ici-bas; la beauté s'altère, nous vieillissons, et puis, un peu de poussière, puis rien. Souvenez-vous que tout amour qu'on ne peut pas et qu'on ne doit pas avouer est un amour fatal. Ce qui ne doit pas être, n'est pas. Les actes que la raison ne justifie pas ne sont pas des actes humains, c'est de la bestialité et de la folie. Mentionnons qu'il n'y a pas de raison dans le cœur. Mais, Jésus a aussi dit à la femme surprise en adultère: «Relevez-vous et désormais tâchez de ne plus tomber». Surprenant, dites-vous, car Jésus n'admet pas l'adultère, mais il savait que cette femme regrettait sincèrement.

Donc, l'idéal de l'absolu en amour exige l'unité de l'amour. Ce beau rêve pour le christianisme est la réalité des grandes âmes et afin de ne jamais s'avilir dans les promiscuités de notre monde que tant de cœurs aimants sont allés dans les cloîtres mourir et vivre dans un désir éternel. C'est une erreur toujours regrettable. Pourquoi refuser de vivre? Pourquoi ne plus manger parce que la nourriture de l'âme est supérieure à celle du corps? Pourquoi s'apitoyer sur soi-même et agir en égoïste caché dans un cloître? Allez vers le monde et faites le bien auprès des indigents, des malades; vous trouverez le bonheur. Vous n'avez pas encore trouvé cette femme que

votre cœur attend avec ferveur d'aimer? Ne vous découragez jamais; heureux les croyants qui, dans les hivers du cœur, attendent le retour des hirondelles.

La doctrine secrète de Jésus

La doctrine de Jésus était celle-ci: Dieu avait été considéré comme un maître et le prince de ce monde était le mal; moi qui suis le fils de Dieu, je vous le dis: « Ne cherchons pas Dieu dans l'espace; il est dans nos consciences et dans nos cœurs. Mon père et moi, nous ne sommes qu'un et je veux que vous et moi, nous ne soyons qu'un. Aimons-nous les uns les autres comme des frères. N'ayons tous qu'un cœur et qu'une âme. Croyez au bien et le mal ne pourra rien sur vous.

La loi religieuse est faite pour l'homme, a dit Jésus, et l'homme n'est pas fait pour la loi. Dieu est dans nos consciences et dans nos cœurs. Quand vous serez assemblés en mon nom, mon esprit sera au milieu de vous. Personne parmi vous ne doit se croire le maître des autres, mais tous doivent respecter la décision de l'assemblée. Or, une question me vient à l'esprit concernant ce qui précède: la loi est faite pour l'homme, a dit Jésus;

mais l'homme est fait pour l'Église, dit l'Église et c'est elle qui impose la loi. Ainsi, Dieu sanctionnera tous les décrets de l'Église et vous damnera tous, si elle décide que vous êtes tous, ou presque tous damnés. Jésus a dit qu'il fallait s'en rapporter à l'assemblée. Donc, celle-ci est infaillible, elle est Dieu? Ainsi, si elle décide que deux et deux font cinq, deux et deux feront cinq. Si elle dit que la terre est immobile et que le soleil tourne, défense à la terre de tourner. Que le pape sauve et damne qui il lui plaît, puisqu'il a les clés du ciel et de l'enfer. Quelles sottises!

Autres sots, autres commentaires. Voici venir les adversaires de l'Église, qui nous disent: Dieu est dans l'homme, cela veut dire qu'il n'y a pas d'autre Dieu que l'intelligence humaine. Si l'homme est au-dessus de la loi religieuse et que cette loi gêne l'homme, pourquoi ne supprimerait-il pas la loi? Si Dieu c'est nous et si nous sommes tous frères, si personne n'a le droit de se dire notre maître, pourquoi obéirions-nous? La foi est la raison des imbéciles. Ne croyons à rien et ne nous soumettons à personne. Quel sot commentaire! Alors, il va falloir vous battre tous contre tout un chacun. Voici donc la guerre des dieux et l'extermination des hommes. Misère et sottise! Jésus pouvait bien dire: «Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ».

Parlons à nouveau sérieusement. Tout homme doit être jugé selon ses œuvres, et mesuré suivant la mesure qu'il s'est faite. La conscience de chaque homme constitue sa foi, et la foi de l'homme, c'est la puissance de Dieu en lui. « Je suis vous, et vous moi, dans l'esprit de charité qui est le

nôtre, et qui est Dieu». Jésus déclarait: « La vraie fraternité s'établit entre les hommes par la charité, non par la foi religieuse ».

Le célèbre curé d'Ars était, au dire de ses biographes, taquiné par le démon qui vivait avec lui dans une sorte de familiarité; il était ainsi sorcier sans le savoir et faisait alors des évocations involontaires. Un propos qu'on lui attribue nous donne l'explication. Il aurait dit, en parlant de lui-même: « Je connais quelqu'un qui serait bien dupé s'il n'existait pas de récompenses éternelles! Alors, eut-il donc cessé de faire le bien s'il n'avait plus espéré de récompense? La vie d'un vrai sage ne porte-t-elle pas sa récompense en elle-même? L'Éternité bien heureuse ne commence-t-elle pas pour lui sur la terre?

Voir Dieu, c'est le sentir dans sa conscience

Moïse, Mahomet et autres mentors de différentes religions dirent que Dieu a parlé à chacun d'eux à l'exclusion des autres et qu'il a dit à chacun d'eux que les autres étaient des menteurs. Mais, alors ils sont tous des menteurs? Non, pouvons-nous répondre; ils se trompent quand ils se divisent et disent vrai quand ils s'accordent. Mais Dieu, n'ayant ni bouche ni langue pour parler à la manière des hommes, parle dans les consciences et nous pouvons tous entendre sa voix. C'est lui qui approuve dans nos cœurs la parole de Jésus, celle de Moïse quand elle est sage et celle de Mahomet quand elle est belle. Dieu n'est pas loin de chacun de nous, dit St Paul, car c'est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous sommes. «Heureux les cœurs purs, dits le Christ, car ils verront Dieu». Or, voir Dieu,

qui est invisible, c'est le sentir dans sa conscience; c'est l'écouter parler dans son cœur. L'Église nous a toujours enseigné que notre bonheur éternel serait de voir Dieu (à ne pas prendre au pied de la lettre) assis à la droite ou à la gauche de Dieu. Le temps est venu pour l'Église de dire la Vérité au peuple de Dieu, et non seulement à un petit groupe d'élite, dont les théologiens, etc. Sachez également qu'il y a d'admirables pages dans le Coran comme dans la Bible. Mais, il y en a de stupides et de hideuses dans la théologie de tous les cultes.

Les mystères du christianisme, tels que les entend St Jean l'évangéliste, sont sublimes; mais, certaines gens les rendent inexplicables. Le culte catholique est splendide ou pitoyable selon les prêtres et les temples. Ainsi, je peux dire que le dogme est vrai et qu'il est faux, que Dieu a parlé et qu'il n'a point parlé, que l'Église est infaillible et qu'elle se trompe tous les jours, qu'elle détruit l'esclavage et conspire contre la liberté, qu'elle élève l'homme et qu'elle l'abrutit. On peut trouver d'admirables croyants parmi ceux que l'Église appelle athées et des athées parmi ceux qui se donnent à elle pour des croyants. Comment sortir de ces contradictions flagrantes? En nous rappelant qu'il y a de l'ombre dans le jour et des lueurs dans la nuit, en ne négligeant pas de recueillir le bien qui souvent se trouve dans le mal et en nous gardant du mal, qui peut se mêler avec le bien.

Vérités cachées sous des formules dogmatiques...

Combien de grandes vérités sont cachées sous des formules dogmatiques obscures en apparence jusqu'au ridicule le plus complet? Exemple: Si l'on

racontait à un philosophe chinois que les occidentaux adorent comme étant le Dieu suprême des univers un juif mort sur une croix, et qu'ils pensent ressusciter tous les jours ce juif qu'ils mangent en chair et en os sous la figure d'une hostie, ce philosophe chinois n'aurait-il pas quelque peine à croire capables de ces énormités des peuples qui, à ses yeux, sont des barbares, mais enfin ne sont pas tout à fait des sauvages. Et si l'on ajoutait que ce juif est né par l'incubation d'un esprit, dont la forme est celle d'un pigeon, et qui est le même Dieu que le juif, d'une femme qui était avant et pendant l'accouchement restée matériellement et physiquement vierge, croyez-vous que son étonnement et son mépris n'iraient pas jusqu'au dégoût?

Mais, si on lui criait dans l'oreille que le juif Dieu est venu au monde pour mourir dans les tourments, afin d'apaiser son père, le Dieu des juifs, qui trouvait que ce n'était pas assez juif, et qui, à l'occasion de la mort de son fils, a aboli le Judaïsme que lui-même avait juré devoir être éternel, n'entrerait-il pas dans une véritable colère?

Tout dogme pour être vrai doit cacher sous une formule énigmatique un sens éminemment raisonnable. Si le dogme chrétien, expliqué dans son esprit, n'était pas acceptable pour un israélite pieux et éclairé, il faudrait dire que ce dogme est faux et la raison en est fort simple; c'est qu'à l'époque où le christianisme s'est produit dans le monde, le Judaïsme était la vraie religion et que Dieu, même, rejetait et devait rejeter ce que cette religion n'admettait pas. Il est donc impossible que nous puissions adorer un homme ou une chose quelconque. Nous devons être attachés, avant

tout au théisme pur et au spiritualisme de Moïse. Ainsi, nous adorons Dieu en Jésus-Christ, et non Jésus-Christ à la place de Dieu. Nous croyons que Dieu se révèle dans l'humanité même, qu'il est en nous tous avec l'esprit du Sauveur, et cela, certes, n'a rien d'absurde. Nous croyons que l'esprit du Sauveur, c'est l'esprit de charité, l'esprit de piété, l'esprit d'intelligence, l'esprit de science et de bon conseil et, dans tout cela, je ne vois rien qui ressemble au fanatisme aveugle. Nos dogmes de l'Incarnation, de la Trinité, de Rédemption, sont aussi anciens que le monde et ressortent même de cette doctrine cachée que le mosaïsme réservait pour ses docteurs et ses prêtres.

La déchéance du grand Adam, cette conception gigantesque de toute l'humanité déchue, demande un réparateur non moins immense que devra être le Messie, mais qui se manifestera avec la douceur du petit enfant. Le christianisme bien compris, c'est le plus parfait judaïsme moins la circoncision et les servitudes rabbiniques, plus la foi, l'espérance et la charité dans une admirable communion.

Ne pouvant pas voir Dieu, les hommes l'ont rêvé et la diversité des dieux n'est autre chose que la diversité de leurs rêves. Si tu ne rêves pas comme moi, tu seras éternellement réprouvé, se disent, les uns aux autres, les prêtres des différents cultes. Ne raisonnons pas comme eux; attendons l'heure du réveil.

La religion à travers les âges

La religion, dans son essence, n'a jamais changé; mais, chaque âge, comme chaque nation, a ses préjugés et ses erreurs. Pendant les premiers siècles du christianisme, on croyait que le monde allait finir et l'on dédaignait tout ce qui embellit la vie, dont les sciences, les arts, le patriotisme, l'amour de la famille; tout tombait dans l'oubli devant les rêves du ciel. Les uns couraient au martyre, les autres au désert, et l'empire tombait en ruines. Puis, vint la folie des disputes théologiques et les chrétiens s'entr'égorgeaient (comme aujourd'hui) pour des mots qu'ils n'entendaient pas. Au Moyen-Âge, la simplicité des Évangiles fit place à de vaines subtilités et les superstitions pullulèrent. À la Renaissance, le matérialisme reparut; le grand principe de l'unité fut méconnu, et le protestantisme sema dans le monde ses églises toutes indépendantes par rapport aux autres. Les catholiques furent sans miséricorde et les protestants furent implacables.

Puis vint le sombre Jansénisme avec ses dogmes affreux, dont celui du Dieu qui sauve et damne par caprice, ainsi que celui de la tristesse et de la mort. La Révolution imposa ensuite la liberté par la terreur, l'égalité à coups de hache et la fraternité dans le sang (Liberté, Égalité, Fraternité). Il s'ensuivit une réaction lâche et perfide. Les intérêts menacés prirent le masque de la religion et le coffre-fort fit alliance avec la croix. C'est encore là que nous en sommes. Aujourd'hui, il semble dépassé le temps où l'on résistait à la violence avec le détachement et les prières, qui sont remplacés par l'argent et les armes de destruction massive. Juifs, protestants et autres religions grossissent le denier de Saint-Pierre. La religion n'est plus une chose de foi, c'est une affaire de parti. On a qu'à connaître les intérêts de groupements,

aits religieux, dont la scientologie, qui a pour but, selon elle, d'apporter à ses adeptes un mieux-être de vie; je parle ici de la vie matérielle uniquement, et ce, en utilisant des procédés qui ne sont pas issus de l'amour, car ils semblent ignorer le Respect. Ils ont comme d'autres religions le soin de tout faire, afin d'éloigner leurs adeptes de leur famille, de leurs amis, qui eux ne sont pas scientologues. Enfin, cettedite église leur arrache tout leur argent qu'il possède et également celui qu'il ne possède pas. Les hommes d'aujourd'hui sentant un vide en eux recherchent un je ne sais quoi, et paie de leur argent des «coachs de vie», des psychologues, des diseuses de bonne aventure, et même des groupements dits sataniques, à la recherche d'un équilibre, d'un certain bonheur dans cette vie présente. Et pourtant, il n'aurait qu'à regarder en eux; tout est là.

Balance entre l'esprit et le corps

Il doit y avoir balance entre l'esprit et le corps, et non pas antagonisme. Les soifs insatiables de l'âme sont aussi funestes que les appétits déréglés de la chair. La concupiscence, loin de se calmer, s'irrite par les privations insensées. Les souffrances du corps rendent l'âme triste et impuissante et elle n'est véritablement reine que quand les organes, ses sujets, sont parfaitement libres et apaisés.

Regardez la direction que Dieu donne lui-même à la nature. C'est par la grâce du Très-Haut que les printemps fleurissent, que les étés fournissent des fruits et des légumes frais, et les automnes des raisins. Pourquoi donc dédaignerions-nous les fleurs qui charment nos sens, le pain qui nous

soutient et le vin qui nous fortifie? Le Christ nous apprend à demander à Dieu le pain de chaque jour. Demandons-lui aussi les roses de chaque printemps et les ombrages de chaque été. Demandons-lui, pour chaque cœur au moins, une vraie amitié, et pour chaque existence, un honnête et sincère amour. Il y a balance et il ne saurait y avoir antagonisme réel entre l'ordre et la liberté, entre l'obéissance et la dignité humaine. Personne n'a droit au pouvoir despotique et arbitraire, pas même Dieu. Personne n'est le maître absolu de personne. Le berger même n'est pas maître de son chien. Ceux qui doivent obéir n'obéissent que pour leur bien; on dirige leur volonté, mais on ne la domine pas. Être roi, c'est se dévouer pour protéger les droits du roi contre ceux du peuple et plus le roi est puissant, plus le peuple est véritablement libre. Car, la liberté sans discipline et sans protection est la pire des servitudes. Elle devient alors l'anarchie, qui est la tyrannie de tous dans le conflit des factions. La vraie liberté sociale, c'est l'absolutisme de la justice.

Nous ne savons rien de l'autre vie

Supposez que toute la félicité du ciel consiste à dire *alléluia*, avec une palme dans la main et une couronne sur la tête, et, qu'après cinq cents millions d'alléluias, ce sera toujours à recommencer (effrayant bonheur!), mais enfin, à chaque alléluia, on pourra assigner un nombre; il y en aura un en avant; il y en aura un autre après. Ce sera le temps enfin, puisque cela commencera. L'Éternité n'a ni commencement ni fin.

Une chose est certaine, c'est que nous ne savons absolument rien des mystères de l'autre vie; mais il est certain aussi qu'aucun de nous ne se souvient d'avoir commencé, et que l'idée de ne plus être révolte également en nous le sentiment et la raison.

La catholicité: conformité à la doctrine de l'Église catholique

Dieu a deux mains: une pour châtier, l'autre pour relever et bénir. La première est enchaînée par l'ignorance et la faiblesse de l'homme. L'autre veut être toujours libre et c'est pour cela que Dieu ne contraignant jamais notre foi respecte notre liberté.

J'aimerais ici ouvrir une parenthèse à l'attention de vous, lecteur: « Je sais qu'un grand nombre de mes lecteurs m'accusent ou m'accuseront de contradiction; vous ne concevez pas que je soutienne d'une main les bienfaits de la catholicité, et que, de l'autre, je frappe sans pitié sur toutes les erreurs et sur tous les abus qui se sont produits et se produisent encore sous le nom et à l'ombre du catholicisme. Les catholiques aveugles s'effraient de mes interprétations hardies, et les prétendus libres penseurs s'indignent de ce qu'ils nomment mes faiblesses pour une religion qu'ils ont abandonnée. Cela ne m'étonne pas; je m'en attendais. Je préférerais plaire à tout le monde, savoir que tous les êtres humains s'en vont dans la bonne direction, parce que j'aime sincèrement tous les hommes. Mais, puisqu'il faut choisir entre la vérité ou, si vous préférez ma vérité, et l'estime de qui que ce soit, même de mes amis les plus chers, je choisirai toujours la vérité ou si vous voulez ma Vérité. C'est vrai que

l'on dit que l'Église romaine n'est plus qu'une ombre, un spectre qui regarde vers le passé et qui ne sait marcher qu'en arrière. Et, tous les jours pourtant, on se plaint encore de ses récents envahissements. C'est vrai aussi que l'Église romaine est malade; elle fut au cours des deux derniers millénaires condamnée par tant de médecins et, pourtant, elle s'obstine à ne pas mourir. Et, malgré ce fait, je continue de vous dire: « que nous n'avons pas besoin des religions pour accéder à Dieu ». Cela peut vous paraître contradictoire (ce ne l'est pas), et surtout si je vous dis que j'ai encore un profond respect pour le catholicisme.

Il y a une chose profondément vraie et qui, pourtant, paraît paradoxale: c'est que tous les cultes chrétiens dissidents ne vivent que des sublimes obstinations du catholicisme radical. Demandez-vous contre qui protesteraient les fidèles de Luther et de Calvin, si le pape fléchissait et leur donnait prise. Si le Pape admet, en principe, la liberté de conscience, il déclare que sa vérité, à lui, est douteuse. Or, sa vérité, ce n'est pas celle d'un système, ce n'est pas celle d'une secte, ce n'est pas celle d'une fantaisie religieuse, c'est celle de l'humanité croyante. Le seul hic: Je préfère, tout en respectant le contenu de cette belle religion, m'en remettre à la vérité de Jésus-Christ plutôt qu'aux hommes, peu importe leurs degrés. Non, le Pape ne doit pas dire qu'en matière de religion, nous sommes libres de penser ce que bon nous semble. C'est une étrange manière de comprendre la liberté que de vouloir forcer le chef suprême d'une Église absolue à être tolérant, quand il est évident que la tolérance serait le suicide de son autorité spirituelle. C'est l'indulgence et non la tolérance que doit aux hommes et à leurs erreurs le représentant de

Jésus-Christ. L'Église, c'est censé être la charité et tout ce qui est contre la charité est contre elle. Elle doit se soutenir et ne se perpétuer que par la charité. C'est par le miracle de ses bonnes œuvres qu'elle doit prouver sa divinité au monde. Dans son enseignement, on doit y trouver, non de la dictature, mais de l'indulgence. Au diable, les excommunications de l'Église, qui n'hésite pas à envoyer en enfer ceux ou celles qui osent la contredire, alors qu'elle a toujours protégé ses prêtres pédophiles, et se faisant complices d'eux en ne les dénonçant pas et faisant fi de leurs innocentes victimes. Ainsi, l'Église a toujours protégé ses pédophiles en les mettant à l'abri de la justice humaine. Et ce n'est qu'aujourd'hui, en ce début du XXI^e siècle, que le Pape Benoît XVI annonce que, dorénavant, le Vatican dénoncera les pédophiles à la justice humaine. L'Église a, peut-être, compris, nous l'espérons tous, cette parole du maître: « *cherchez d'abord le règne de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît* ».

La grande fascination de l'Évangile

Des milliers d'hommes et de femmes et d'enfants vous disent: je l'ai vu, je l'ai touché, j'ai fait mieux encore, je l'ai mangé et je l'ai senti vivant en moi. Voici donc une étrange fascination d'une parole en apparence absurde, et par là même victorieusement convaincante parce qu'elle est belle à faire reculer la raison, et à ravir l'enthousiasme. Il a dit cela, lui, le Dieu qui allait mourir pour revivre dans tous les hommes. Hommes de foi, vous seuls comprenez comment Dieu lui-même devait mourir pour nous faire accepter

le mystère de la mort. Dieu s'est fait homme, afin de faire les hommes Dieu; Dieu incarné, c'est l'humanité devenue divine. Voulez-vous voir Dieu? Regardez vos frères. Voulez-vous aimer Dieu! Aimez-vous les uns les autres. Voici la foi sublime qui va inaugurer le règne de la solidarité universelle. Ce que vous faites au moindre ou au plus petit des hommes, c'est-à-dire peut-être au plus ignorant, au plus coupable d'entre vos frères, vous le faites à Dieu, ainsi qu'à tous les hommes. Ici, est la grande fascination de l'Évangile; je ne puis m'empêcher de croire à une lumière immense, mais encore voilée sur la foi de l'amour infini que vous sentirez s'allumer dans votre cœur.

Les hommes, ces petites bêtes-là...

La race humaine actuelle se compose de ses antériorités, peut-être d'une bête, et ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Quand les hommes, ces petites bêtes-là, sont sur le point de mourir, voilà parfois leur petit côté humain qui se réveille et les tourmente; on appelle un prêtre. Mais ce prêtre, que leur dira-t-il? Tout ce qu'il a appris au grand Séminaire lorsqu'il est en présence d'un homme à l'agonie, ce sont des prières ou des textes qu'il lit dans son bréviaire. De toute façon, cet homme devant la mort ne comprendra, pense-t-il, rien de raisonnable; il faut les fasciner par des signes, des onctions d'huile, des bénédictions et des absolutions. Ces êtres alors au seuil de la mort disent ce qu'on leur fait dire, se laissent faire tout ce qu'on veut leur faire et meurent tranquilles avec la bénédiction de l'Église. N'est-il pas écrit que Dieu sauvera les hommes et les animaux? Les créations de la

Nature sont progressives dans la succession des espèces et des races, mais les races et les espèces croissent et décroissent comme les empires et les individus. Tous les peuples qui ont brillé commencent progressivement à s'éteindre, et l'humanité tout entière aura le sort des nations. Quand les hommes à moitié bêtes auront disparu dans le prochain cataclysme, apparaîtra sans doute une nouvelle race d'êtres sages et forts qui seront à notre espèce ce que nous sommes à celle des singes. Alors seulement, les âmes seront véritablement immortelles, car elles deviendront dignes et capables de conserver le souvenir.

Aujourd'hui, on blague avec excès sur la religion, au théâtre, au cinéma et dans la plupart des assemblées. C'est vrai que dans les années 1960, on est sorti de l'obscurantisme provoqué par les erreurs de la religion catholique; on s'en réjouit en parlant de Révolution, comme on peut parler de la Révolution française. Mais, ne sait-on pas qu'aujourd'hui, en ce début du XXI^e siècle, nous sommes tombés dans un obscurantisme beaucoup plus profond qu'en 1960? Les comédiens, les acteurs et bon nombre de personnes possédant une haute tribune afin de s'adresser à des milliers de spectateurs ou autres, démolissent encore davantage non seulement la religion catholique, mais toutes les religions, souvent par des drôleries malsaines. Et les spectateurs, ces moutons de Panurge, s'esclaffent et rient jaune. D'ailleurs, nous tombons de plus en plus dans le langage obscène. Une fois le spectacle terminé, et rendu à la maison, demandez-vous: « Est-ce que je suis plus heureux actuellement que je l'étais avant ce spectacle? » Moi, je vous réponds: Oui, il y a de bons spectacles à voir ou à entendre;

c'est à chacun de vous de choisir le divertissement qui vous fera rire et en même temps du bien à l'intérieur de vous.

Mais, pour cela, il faut, dès maintenant, commencer à enseigner la responsabilité. Est-ce qu'il faut produire pour des générations à venir des irresponsables, leur dire que la voie de la vie leur sera facile, et pire encore, que tout leur est dû? Sinon, ils se fâchent ou se fâcheront; ils déclareront la guerre. Le monde est sans religion, et c'est pour cela qu'il entraîne son esprit dans un tourbillon presque infini axé presque exclusivement sur les plaisirs du corps. Ce que l'Église veut, ce sont les prophéties et les miracles racontés dans l'Écriture, confirmés et expliqués par les investigations philosophiques. Dans les livres des deux Testaments sont contenues des paraboles, et Jésus lui-même a été le sujet d'un grand nombre de paraboles et de légendes.

Ce que l'Église ne veut pas, c'est qu'on affecte de la contredire, particulièrement sur son infaillibilité. Ainsi, quand l'Église dit que deux et deux font trois, beaucoup de chrétiens se gardent bien d'avouer qu'elle se trompe; ils vont plutôt chercher comment et de quelle manière deux et deux peuvent faire trois.

Enfin, souhaitons que la hiérarchie devienne réelle, que les conducteurs des aveugles ne soient plus des aveugles eux-mêmes, et l'Église sauvera la société en reprenant elle-même ses grandes vertus et sa puissance pour ne plus les perdre jamais.

Quant aux prérogatives accordées à la Vierge, mère de Dieu, elles indignent les protestants et ils ne voient pas que dans cette adorable

personnification, c'est l'humanité qu'on arrache aux souillures du péché originel, c'est la génération qu'on réhabilite. Enfin, pour bien enseigner, les prêtres doivent savoir se mettre à la place de ceux qui comprennent mal.

La liberté de l'homme parfait

Voici l'homme qui a su parvenir au point central de l'équilibre; on peut sans blasphème et sans folie l'appeler l'homme Dieu, parce que son âme s'est identifiée avec le principe éternel de la vérité et de la justice. La liberté de l'homme parfait est la loi divine elle-même; elle plane au-dessus de toutes les lois humaines et de toutes les obligations conventionnelles des cultes.

« *La loi est faite pour l'homme* », disait le Christ, et non pas l'homme pour la loi. Référons-nous à la prescription d'observer le sabbat, imposé par Moïse sous peine de mort; notez bien que cette obligation est valide chez l'homme pourvu que cela puisse lui être utile. « Tout m'est permis », disait Saint Paul; cependant, cela ne veut pas dire que nous avons le droit de faire tout ce qui ne nuit ni à nous ni aux autres, et que notre liberté n'est limitée que par les avertissements de notre conscience et de notre raison. « *Qui natus est ex Deo non peccat* », dit Saint Paul, parce que ses erreurs étant involontaires ne sauraient lui être imputées.

C'est vers cette souveraine indépendance que l'âme humaine doit s'avancer à travers les difficultés du progrès. C'est ainsi que se réalise la promesse mystérieuse du serpent: « Vous serez comme des dieux connaissant le bien et le mal ». C'est ainsi que le serpent de l'Éden se

transfigure et devient le serpent d'airain, guérisseur de toutes les blessures de l'humanité. Jésus-Christ lui-même a été comparé par les pères de l'Église à ce serpent, car il a pris, disent-ils la forme du péché pour changer l'abondance de l'iniquité en surabondance de justice.

Les justes qui sont morts ne nous ont pas quittés; ils vivent en nous et par nous. Ils nous inspirent leurs pensées et se réjouissent des nôtres. Nous vivons dans le ciel avec eux et ils luttent avec nous sur la terre, car, je l'ai déjà dit, le ciel symbolique, le ciel que les religions promettent au juste n'est pas un bien, c'est un état des âmes.

Il n'est pas bon que l'homme soit seul, dit la sagesse éternelle, et cette parole est l'expression d'une loi. Jamais l'homme n'est seul, soit dans le bien, soit dans le mal. Son existence et ses sensations sont en même temps individuelles et collectives.

Tout ce que les hommes de génie trouvent ou attirent de lumière rayonne pour l'humanité entière. Tout ce que les justes font de bien profite en même temps à tous les justes et mérite des grâces de repentir aux méchants. Le cœur de l'humanité a des fibres dans tous les cœurs.

Tout ce qui est vrai est beau; il n'y a rien de vain sous le soleil que l'erreur et le mensonge. La douleur même et la mort sont belles parce qu'elles sont le travail qui purifie et la transfiguration qui délivre.

Craindre Dieu, c'est le méconnaître; il ne faut craindre que l'erreur. L'homme peut tout ce qu'il veut lorsqu'il ne veut que la justice. Il peut même, s'il le veut, se précipiter dans l'injustice, mais il s'y brisera. Dieu se

révèle à l'homme dans l'homme et par l'homme. Son vrai culte, c'est la charité. Les dogmes et les rites changent et se succèdent; la charité ne change pas et sa puissance est éternelle. Il n'y a qu'une seule et véritable puissance sur la terre comme au ciel, c'est celle du bien.

Ce qu'un juste écrit, Dieu le signe, et c'est un testament éternel.

Ceux qui séparent l'homme de Dieu le séparent de la nature, parce que la nature est pleine de Dieu, et repousse avec horreur l'athéisme. Dieu est pour ainsi dire la tête de la nature; sans lui, elle ne serait pas; sans elle, il ne se manifesterait pas. Dieu est notre père, mais c'est la nature qui est notre mère. «Honore ton père et ta mère,» dit le décalogue, afin que tu vives longuement sur la terre. Dieu est avec nous. C'est en ce sens que Jésus-Christ a pu sans blasphémer se dire le Fils de Dieu et Dieu lui-même.

Aimons Dieu les uns dans les autres, car Dieu ne se montrera jamais autrement à nous. Tout ce qu'il y a d'aimable en nous, c'est Dieu qui est en nous et l'on ne peut aimer que Dieu et c'est toujours Dieu qu'on aime, quand on sait véritablement aimer.

L'arbre de la Vie

Dieu est lumière et il n'aime pas les ténèbres. Si donc, nous voulons sentir Dieu en nous, éclairons nos âmes. Étendons les mains et prenons les fruits de l'arbre de vie; il nous guérira des appréhensions de la mort. Alors, nous ne dirons plus comme de stupides esclaves: « Ceci est bien parce qu'on

nous l'ordonne en nous promettant une récompense, et cela est mal, parce qu'on nous le défend en nous menaçant du supplice».

Mais nous dirons: «Faisons cela, parce que nous savons que c'est bien, et ne faisons pas ceci parce que nous savons que c'est mal. Et ainsi, sera réalisée la promesse du serpent symbolique: *vous serez comme des Dieux connaissant le bien et le mal*». Il n'existe de vrai plaisir, de vraie beauté, de véritable amour que pour les sages qui sont vraiment les créateurs de leur propre félicité. Ils s'abstiennent pour apprendre à bien utiliser, et s'ils se privent, c'est pour acheter un bonheur.

Qu'est-ce que des biens qui nous pervertissent et que nous ne possédons jamais, puisqu'il faut toujours les perdre ou les laisser à d'autres. À quoi servent-ils s'ils ne sont pas entre nos mains les instruments de la sagesse? À augmenter les besoins de la vie animale, à nous abrutir dans la satiété et le dégoût. Est-ce là le but de l'existence? Est-ce le positif de la vie? N'est-ce pas, au contraire, l'idéal le plus faux et le plus dépravé? Mais, il y a aussi du positif chez les gens qui possèdent des richesses. Un groupe de milliardaires ont donné, en 2010, le tiers de leurs avoirs, soit des milliards de dollars pour le bien de l'humanité. Pour nous, qui n'avons pas ces avoirs, il y a un moyen de travailler bénévolement en approchant ces gens et en leur soumettant divers projets, dont ils seraient fiers de collaborer, dont la fondation d'hospices, d'asiles psychiatriques, etc. Apprenez à vouloir ce que Dieu veut, et tout ce que vous voudrez, certainement, s'accomplira.

Le bonheur

Les humains, qui doutent de parvenir, à s'assurer le bonheur certain ou un certain bonheur, ou encore quelques moments de bonheur, se disent: «À quoi me sert cette certitude, si la mort vient mettre un terme au perfectionnement auquel j'aspire? À cela, vous, voyant, vous pouvez leur répondre: le développement de notre faculté de bonheur ne s'étend pas sur une seule vie terrestre, mais sur la *totalité de notre être*. Celui-ci n'est pas limité entre la naissance et la mort; devenir et disparaître ne sont que des bornes milliaires le long de notre voie infinie. Quand la porte de cette vie se ferme derrière nous, le passage s'ouvre sur une autre vie... L'Éternel, qui est en nous, notre aide intérieur, n'est pas touché par la loi du temps: « Meurs et deviens!» Cet Éternel en nous, source de notre force, est en même temps la source de notre félicité. Mais, nous avons d'innombrables degrés de maturation à franchir, avant d'être arrivés au bout (tout dépend des efforts de chacun dans cette vie ou ses vies antérieures). Notre force divine intérieure se dépouille de degré en degré de leurs voiles. Nous devenons, d'étape en étape, meilleurs, mieux doués pour le bonheur et plus enflammés d'amour pour Dieu... jusqu'à ce que tombent de nous les derniers voiles et que jaillisse, rayonnante, notre lumière intérieure. Jean-Jacques Rousseau disait: « Le bonheur est un état permanent qui ne semble pas fait ici-bas pour l'homme. Nous changeons nous-mêmes et nul ne peut s'assurer qu'il aimera demain ce qu'il aime aujourd'hui; ainsi, tous nos projets de félicité pour cette vie sont des chimères. J'ai peu vu d'hommes heureux, peut-être point; mais, j'ai souvent vu des cœurs contents. Le

bonheur n'a pas d'enseigne extérieure; pour le connaître, il faudrait lire dans le cœur de l'homme heureux; mais, le contentement se lit dans les yeux, dans le maintien, dans l'accent, dans la démarche, et semble se communiquer à celui qui l'aperçoit».

Notre existence, de la vie à la mort, de la mort à la vie: Un voyage extraordinaire!

Notre vie ici-bas est une aventure, dont personne ne peut prédire l'issue. Mais, notre plus grande aventure consiste à mettre fin à notre pérégrination par la connaissance de nous-mêmes, de sortir consciemment du cycle des illusions, pour gravir la cime impassible de la vérité, de la réalité, de notre propre accomplissement. Les forêts et les déserts de ce vaste pays inconnu sont parcourus par des fleuves nombreux, et chaque fois que nous en avons franchi un, commence pour nous une nouvelle étape de notre course aventureuse. Nous appelons «naissance» le début de cette étape, et à sa fin, nous l'appelons «mort». Toujours à nouveau, nous traversons un nouveau fleuve et après nous être abreuvés à ses eaux, nous oublions les fatigues et les dangers laissés derrière nous; à nouveau, nous pénétrons dans des territoires inconnus, toujours à la recherche de l'infini, et toujours à nouveau victimes et jouets d'un monde fini. Nous aspirons tous au même but: devenir heureux et de le rester et désirer se dérober à la souffrance et à la mort, les deux mobiles de l'existence. Quel que ce soit le nom que chacun donne à son bonheur, qu'il l'appelle richesse ou puissance, gloire ou honneur, amour ou renommée, son chemin le conduit par les

hauts et les bas de l'existence, jusqu'à la fin, où il reconnaît que le trésor qu'il pourchasse n'est pas le plus précieux, mais seulement un bonheur éphémère.

Sans cesse, nous voyons que le bonheur, conquis et gardé anxieusement, nous échappe des mains irrésistiblement, que le bonheur terrestre est trompeur, et que les délices les plus exquises ne sont qu'un avant-goût d'une félicité plus haute et plus durable. Et notre malheur est tel que tout ce que nous possédons nous est ravi un jour sûrement, par la mort. Toutes les ivresses ne sont que fumées qui, dissipées pour un moment, laissent à l'homme une soif insatiable de bonheur.

Lorsque l'homme renonce à l'espoir, il commence à entrevoir une demi-vérité, et reporte la félicité désirée après le passage de ce fleuve qu'on appelle la «mort». Beaucoup trouvent là-dedans une consolation pour le reste de leur voyage jusqu'au prochain fleuve, et oublient pendant ce temps de chercher le véritable bonheur. Et quand il est au-delà du fleuve, il s'aperçoit que le voyage continue et que le but reste toujours le même. Il recommence à désirer, à espérer, à chercher et à souffrir.

«Faire le ménage dans notre Église»

(Walter Kasper et Josef Ratzinger, cardinaux)

«Souvent, Seigneur, ton Église nous semble une barque prête à couler, une barque qui prend l'eau de toute part. Et dans ton champ, nous voyons plus d'ivraie que de bon grain. Les vêtements et le visage

si sales de ton Église nous effraient. Mais, c'est nous-mêmes qui les salissons! C'est nous-mêmes qui te trahissons chaque fois, après toutes nos belles paroles et nos beaux gestes. Prends pitié de ton Église: en elle aussi, Adam chute toujours de nouveau. Par notre chute, nous te traînons à terre, et Satan se réjouit, parce qu'il espère que tu ne pourras plus te relever de cette chute; il espère que toi, ayant été entraîné dans la chute de ton Église, tu resteras à terre, vaincu. Mais, Toi, tu te relèveras, tu t'es relevé, tu es ressuscité et tu peux aussi nous relever. Sauve ton Église et sanctifie-là. Sauve-nous tous et sanctifie-nous».

--Cardinal Ratzinger, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (2005)

En ce début du XXI^e siècle, où règne l'irréligion (manque de conviction religieuse) et où surviennent des pluies de sang, n'oublions pas que seul le sang du juste a une vertu expiatoire.

Mère du Sauveur, mère de l'Église, mère des hommes, Marie, accompagne nous! « (...) Le rayonnement de l'Événement de la Salette atteste bien que le message de Marie n'est pas tout entier dans la souffrance exprimée par les larmes; la Vierge appelle à se ressaisir; elle invite à la pénitence, à la persévérance, à la persévérance dans la prière et particulièrement à la fidélité de la pratique dominicale; elle demande que son message «passe à tout son peuple». (...) Les pèlerins viendront; bien des conversions auront lieu. (...) Les ruptures ne sont pas irrémédiables. La nuit du péché cède

devant la lumière de la miséricorde divine. La souffrance humaine assumée peut contribuer à la purification et au salut. Pour qui marche humblement dans les voies du Seigneur, le bras du Fils de Marie ne pèsera pas pour condamner, mais il saisira la main qui tend pour faire entrer dans la vie nouvelle les pécheurs réconciliés par la grâce de la Croix. Les paroles de Marie à la Salette, par leur simplicité et leur rigueur, gardent une réelle actualité, dans un monde qui subit toujours les fléaux de la guerre et de la faim, et tant de malheurs qui sont des signes et souvent des conséquences du péché des hommes»

--Lettre du Saint-Père, Jean-Paul II, donnée le 6 mai 1996 (150^e de l'apparition de la Vierge Marie de la Salette.

Enfin, il est écrit que la Vierge Marie écrasera de son pied la tête du serpent. Les hommes d'aujourd'hui doivent se réconcilier avec Elle, car Elle est l'alliée de tous les hommes. Prions là avec sincérité, espérance et certitude. Demandons-lui son aide, non seulement à la veille de notre mort, mais dans tous les instants de notre vie. Et, comme c'est une certitude pour moi, que Dieu est en chacun de nous, j'ai également presque la certitude que le démon est également en chacun de nous. Il appartient donc, à chaque homme de «vaincre ses démons» avec l'aide de sa meilleure alliée, la Vierge Marie, la mère de tous les hommes.

Je demande personnellement à l'Église de diriger les hommes et non d'agir via la dictature. Je sais qu'elle le peut. Elle dirigera le peuple de Dieu, comme Jésus l'a fait.

Paul Leclerc, jeudi, 18 août 2011

Vivre et penser comme Jésus

Jésus n'est pas seulement Fils de Dieu, mais également un fils d'homme à imiter. Le frère André vient d'être béatifié et canonisé. Lisez la vie de cet homme et vous apprendrez que celui-ci n'a pas suivi à la lettre toutes les lois de l'Église et ses principes; il fut plutôt un marginal tout comme Jésus-Christ le fut. Nous vivons sur les ruines de la civilisation chrétienne, dans un monde qui, dans l'ensemble, sous un masque chrétien, est loin de reproduire les lignes essentielles de la figure du Christ. Si quelqu'un n'aime que l'amour du monde et ses passions, « la charité du Père n'est pas en lui; nul ne peut servir deux maîtres ». Parmi ceux qui prétendent connaître le Christ, il est l'Ami, le modèle à reproduire, au point de pouvoir répéter, après Saint Paul: « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». Jésus nous exhorte à le suivre: « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ».

Plusieurs chrétiens, encore aujourd'hui, se font un Christ un peu à la façon des Juifs, qui prirent chez les prophètes les traits qui flattaient leur sens et laissèrent tomber les caractères qui heurtaient leurs convoitises. On se fait un tout petit Christ à la mesure de nos aspirations naturelles. La rechristianisation s'impose, non seulement au milieu des communistes, mais aussi chez les catholiques. Il faut retrouver l'esprit des premiers chrétiens (sans les histoires abracadabrantes), parce que l'écart est trop grand entre nous et le modèle, entre l'Évangile de notre vie et celui du Christ. En ce début du XXI^e siècle, toute religion n'est qu'une fausse religion et nous sommes des hypocrites aux yeux de Dieu si nous n'avons pas cette charité universelle pour tout le monde, pour les bons comme pour les mauvais, pour les pauvres gens comme pour les riches. Jésus a fait un commandement de la charité, tout de suite après celui par lequel il nous commande de l'aimer de tout notre cœur. En accomplissant ce commandement, nous accomplissons tous les autres. Si nous aimons notre prochain, nous ne pourrions souffrir de faire le mal, dont l'adultère, le vol, les injures, les faux témoignages, etc. Et le frère André disait: « Non, non, mes frères, quand même vous feriez des miracles, vous ne serez jamais sauvés, si vous n'avez pas de charité ».

Jésus est venu parfaire la loi (divine)

Dans le Nouveau Testament, évangile selon saint Matthieu, il est écrit: « N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes (...), mais la parfaire. Je vous le dis en effet: si votre justice ne surpasse pas celle des

scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux». Jésus ne parle pas des futures lois de l'Église. « Le disciple que Jésus aimait, Jean, savait d'expérience ce que cachait de perfidie et de violence l'opposition exaspérée du Judaïsme (religion des juifs) pharisaïque à la religion chrétienne».

La mort de Jésus: la clé du pardon (aux Hébreux 9)

Soyez attentifs! voici la clé du pardon qui va faire en sorte que tous les humains peuvent en bénéficier: « il (Jésus) est médiateur d'une alliance nouvelle; sa mort, ayant pour effet de racheter les transgressions (commises) sous le régime de la première alliance, les appelés entrent en possession de l'héritage éternel promis. (...) Il s'ensuit que la première alliance elle-même n'a pas été inaugurée sans recours au sang; en effet, Moïse prit du sang des veaux et des boucs et en aspergea le livre lui-même ainsi que tout le peuple. (...) C'est d'ailleurs avec du sang que, d'après la Loi, se font presque toutes les purifications, et il n'y a pas de pardon sans effusion de sang».

Ainsi, puisque tout ce qui était matériel avait été purifié, il fallait que tout ce qui était surnaturel le soit par des sacrifices supérieurs à ceux-là. Et, c'est alors que le Christ s'est sacrifié et est entré dans la vie divine. « Et, il n'y est pas entré pour s'offrir lui-même plusieurs fois, à la façon du grand prêtre qui entre chaque année dans le sanctuaire, muni d'un sang qui n'est pas le sien. (...) afin que le péché soit aboli par son sacrifice. Et de même qu'il est dans la destinée des hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le

jugement (cela veut probablement dire que le corps de l'homme doit mourir qu'une seule fois; alors qu'il n'en est pas de même pour l'âme, qui peut s'incarner dans un corps nouveau. Ainsi, le Christ, après s'être offert lui-même une seule fois pour enlever les péchés d'un grand nombre, apparaîtra une seconde fois, sans que le péché soit en cause, à ceux qui l'attendent pour leur salut».

Ainsi, les offrandes d'animaux toujours renouvelés, pourtant conformes à la Loi, n'ont pas été agréées par Dieu pour absoudre les péchés des hommes. Toujours dans le Nouveau Testament (Aux Hébreux 10), il est mentionné: « Tout au contraire, ces sacrifices rappellent chaque année le souvenir des péchés. Voilà pourquoi le Christ dit, en entrant dans le monde: *tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation, mais tu m'as formé un corps. (...) Alors j'ai dit: voici que je viens (...) pour faire Ô Dieu, ta volonté. (...) C'est à raison de ce vouloir que nous sommes sanctifiés par l'oblation faite une fois pour toutes du corps de Jésus-Christ. (...) Il ajoute: je mettrai mes lois dans leur cœur et je les graverai dans leur esprit; et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs progressions. Or, quand le pardon est acquis, il n'y a plus d'offrande pour le péché*».

Une assurance sans garantie

Nous avons ainsi l'assurance d'avoir par le sang de Jésus une voie d'accès au sanctuaire. Le Nouveau Testament nous exhorte à persévérer dans la foi. Il est dit également: « Car, si nous péchons volontairement après qu'il nous

a été donné de connaître la vérité, il ne saurait être question de sacrifice pour les péchés (donc, aucune garantie de salut).

Qui était Jésus?

Jésus fut un homme élevé dans la coutume juive. Selon certains historiens, il ne se maria point (cependant, un doute subsiste). Toute sa puissance d'aimer se porta sur ce qu'il considérait comme sa vocation céleste. Il traita délicatement en sœurs les femmes qui s'éprenaient de la même œuvre que lui; seulement, il est probable que certaines l'aimèrent plus pour lui que l'œuvre. Il fut, raconte-t-on, plus aimé par les femmes qu'il ne les aima; c'est ainsi qu'il arrive souvent dans les natures très élevées, la tendresse du cœur se transforma chez lui en douceur infinie. Ses relations intimes et libres même avec des femmes d'une conduite équivoque n'étaient que d'un ordre tout moral. Sa croissance d'une personnalité très puissante l'amena à acquérir une haute notion de la Divinité, qu'il ne dut pas au judaïsme (religion des juifs). Jésus n'a, semble-t-il, pas eu de visions; Dieu ne lui parlait pas comme à quelqu'un hors de lui. Dieu était en lui; il se sentait avec Dieu, et il tirait de son cœur ce qu'il disait de son Père. Il vivait au sein de Dieu par une communication de tous les instants; il ne le voyait pas, mais il l'entendait, sans qu'il ait besoin de tonnerre et de buisson-ardent comme Moïse, de tempête révélatrice comme Job, d'oracle comme les vieux sages grecs, d'ange Gabriel comme Mahomet. Jésus n'énonce pas un moment l'idée sacrilège qu'il soit Dieu. Il se croit en rapport direct avec

Dieu; il se croit fils de Dieu. Dieu, conçu immédiatement comme Père, voilà toute la théologie de Jésus.

Et cela n'était pas chez lui un principe théologique, une doctrine plus ou moins prouvée et qu'il cherchait à inculquer aux autres. Il n'exigeait de ses disciples aucun effort d'attention; il ne prêchait pas ses opinions, il se prêchait lui-même. Il est probable que, dès ses premiers pas, il envisagea avec Dieu la relation d'un fils avec son père; là est son grand acte d'originalité. Ni le juif ni le musulman n'ont compris alors cette délicieuse théologie d'amour. Le Dieu de Jésus n'était pas le maître fatal qui nous tue quand il lui plaît, nous damne quand il lui plaît, nous sauve quand il lui plaît. Le Dieu de Jésus est Notre Père. Il n'est pas le despote partial qui a choisi Israël pour son peuple et le protège envers et contre nous tous; c'est le Dieu de l'humanité. Le nom de «royaume de Dieu» fut le terme favori de Jésus pour exprimer la révolution qu'il inaugurerait dans le monde. Jésus ne parlait pas contre la loi mosaïque, mais on sent bien qu'il en voyait l'insuffisance, et il le laissait entendre. Il défendait la moindre parole dure, il interdisait le divorce, il blâmait le talion (œil pour œil, dent pour dent), il condamnait l'usurier, il trouvait le désir voluptueux aussi criminel que l'adultère (mentionnons que Jésus ne visait pas autre chose que la sainteté).

Un culte pur, une religion sans prêtre et sans pratique extérieure, reposant tout sur les sentiments du cœur, sur l'imitation de Dieu, sur le rapport immédiat de la conscience avec le Père céleste, étaient la suite de ces principes. Ces principes qu'il défendit hardiment faisaient de lui, dans le

sein du judaïsme, un révolutionnaire. Pourquoi des intermédiaires entre l'homme et son Père? Dieu ne voyant que le cœur, à quoi bon ces purifications, ces pratiques qui n'atteignent que le corps? La tradition même, chose si sainte pour le juif, n'est rien, comparée au sentiment pur. L'hypocrisie des pharisiens, qui en priant tournaient la tête pour voir si on les regardait faire leurs aumônes avec fracas et mettaient sur leurs habits des signes qui les faisaient reconnaître pour personnes pieuses, toutes ces simagrées de la fausse dévotion, le révoltait. « Si tu veux prier Dieu, disait Jésus, prie-le dans le secret, ne fais pas de longs discours. Dieu, ton Père sait de quoi tu as besoin, avant que tu le lui demandes ». La prière que Jésus nous a enseignée et qui résume tout ce que l'homme a besoin est celle-ci: « Notre Père qui est au ciel, que ton nom soit sanctifié; que ton règne arrive; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Épargne-nous les épreuves; délivre-nous du Méchant (mal) ».

Jésus allait mettre les œuvres de miséricorde au-dessus de l'Étude même de la Loi juive. Jamais, on n'a été moins prêtre que ne le fut Jésus, jamais plus ennemi des formes qui étouffent la religion, sous prétexte de la protéger. Jésus a rejeté du judaïsme les rites et les pratiques matérielles.

La vraie fraternité entre les hommes

Aujourd'hui encore, les Occidentaux sont considérés comme des ennemis par une partie des musulmans, qui les croient toujours comme des

chrétiens fanatiques; aussi, une partie des Occidentaux considèrent les musulmans comme des fanatiques. Jésus savait se mettre au-dessus de ces malentendus. Il y eut récemment, en 2011, lors de révolutions du peuple arabe envers les dictateurs despotes et cruels, des moments où les Arabes protégeaient leurs frères chrétiens pendant qu'ils priaient et mangeaient, et d'autres moments où les chrétiens protégeaient leurs frères arabes pendant qu'agenouillés, ils disaient leurs prières. Ainsi, Jésus déclarait que «la vraie fraternité s'établit entre les hommes par la charité, non par la foi religieuse». Le «prochain», qui, dans le judaïsme, était surtout le coreligionnaire, est pour Lui (Jésus) l'homme qui a pitié de son semblable, sans distinction de secte.

Par moments, on aurait pu prendre Jésus pour un chef démocratique, qui, à l'instar du chef NPD (Nouveau parti démocratique) Jack Layton, défendait les pauvres et les déshérités. Lors de sa mort en août 2011, cet homme politique au Canada eut droit à des funérailles nationales, car non seulement il était chef de l'Opposition officielle, mais il était surtout aimé du peuple, via son courage, ses convictions, sa bonne humeur, son positivisme, son amour pour les gens. Il reçut un déluge de sympathies qui envahit le Canada tout entier, et, lors de cette période, tous les partis politiques confondus sont venus pleurer sur sa tombe, ainsi que la population qui oubliât, du moins pour un temps, leurs opinions différentes. C'est ça, la vraie fraternité humaine! Jack Layton fut donc un héros de la guerre sociale, qui aboutit à l'affranchissement de la conscience et, peut-être, à l'établissement d'une religion d'où le culte pur finira à la longue par sortir.

L'apparition d'Églises

Historiquement, Jésus ne parla d'une façon directe sur l'apparition d'Églises, à part de ce qu'on a écrit à ce sujet: « Pierre, tu es pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église ». En tout cas, ce ne fut qu'après sa mort que l'on vit se constituer des Églises particulières, et ce, sur le modèle des synagogues. Or, il semble que plusieurs personnages qui avaient beaucoup aimé Jésus, comme Joseph d'Arimathie, Marie de Magdala, Nicodème, n'entrèrent dans ces Églises et s'en tinrent au souvenir tendre ou respectueux qu'ils avaient gardé de lui. Du reste, nulle trace dans l'enseignement de Jésus d'une morale appliquée ni d'un droit canonique qui soit défini. Une seule fois, sur le mariage, il se prononce avec netteté et défend le divorce. Nulle théologie non plus, nul symbole, sauf la promesse d'envoyer à ses Apôtres le Saint-Esprit. Un jour, les Apôtres crurent recevoir le baptême de cet Esprit sous la forme d'un grand vent et de mèches de feu, les faisant docteurs chargés de révéler aux hommes les mystères encore cachés. Dans le judaïsme, ces dites spéculations devaient rester des spéculations particulières et libres, tandis que, dans le christianisme, à partir du IV^e siècle, elles devaient former l'essence même de l'orthodoxie (doctrine considérée comme seule vraie) et du dogme universel.

Inutile de vous faire observer combien l'idée d'un livre religieux, renfermant un code et des articles de foi, était éloignée de la pensée de Jésus. Non seulement il n'écrivit pas, mais il était contraire à l'esprit de la secte naissante de produire des livres sacrés. On n'y voyait pas la nécessité;

on se croyait à la veille de la grande catastrophe finale (fin du monde). Ainsi, il est clair qu'une telle société religieuse, fondée uniquement sur l'attente du royaume de Dieu devait être très incomplète; la première génération chrétienne vécue tout entière d'attente et de rêve. À la veille de voir finir le monde, on regardait comme inutile tout ce qui ne sert qu'à continuer le monde. Le goût de la propriété était considéré comme une imperfection. Aussi, quoique plusieurs disciples fussent mariés, on ne contractait plus le mariage, nous dit-on, dès qu'on entrait dans la secte; le célibat était hautement préféré. Le Messie venait mettre le sceau sur la Loi et les Prophètes, soit non promulguer des textes nouveaux. En fait, le seul livre révélé fut celui de l'Apocalypse. La secte, cependant, n'avait-elle pas quelque sacrement, quelque rite, quelque signe de ralliement? Elle en avait un: une des idées favorites du maître, c'est qu'il était lui-même le pain nouveau, pain dont l'humanité allait vivre; cette idée fut le germe de l'Eucharistie.

Il faudra plus d'un siècle encore pour que la vraie Église chrétienne, celle qui a converti le monde, se dégage de cette petite secte des «saints du dernier jour» et devienne un cadre applicable à la société humaine tout entière. La même chose, du reste, eut lieu dans le bouddhisme, qui ne fut d'abord fondé que pour des moines. Par la suite, ces fondations ne remplirent le monde qu'après avoir laissé tomber leurs excès. Jésus même ne dépassa pas cette première période toute monacale. Jésus disait: «Quiconque aura quitté sa maison, sa femme, ses frères, ses parents, ses enfants, pour le royaume de Dieu, recevra le centuple en ce monde, et dans le monde à venir, la vie éternelle. On dirait un «ordre» constitué par les

règles les plus austères. Fidèle à sa pensée que les soucis de la vie troublent l'homme, Jésus exige de ses associés qu'ils ne doivent porter avec eux ni argent ni provisions de rechange; ils doivent pratiquer la pauvreté absolue, vivre d'aumônes et d'hospitalité. Cette discipline ressemble étrangement à celle que pratiquent encore aujourd'hui les moines tibétains.

Jésus disait encore: « Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple»; Jésus nous montrait alors tout son dégoût pour le monde. Il y avait alors chez Jésus quelque chose de très paradoxal, si on se réfère à sa doctrine d'amour et de miséricorde; on aurait dit que, dans ces moments de guerre contre les besoins les plus légitimes du cœur, il avait oublié le plaisir de vivre, d'aimer, de voir, de sentir. Donc, on imagine que pour Jésus, tout ce qui n'était pas le royaume de Dieu avait absolument disparu; il avait fait, dès lors, le sacrifice de sa vie. On a pu concevoir que Jésus voulut délibérément se faire tuer; ce fut que plus tard que cette pensée fût érigée en dogme dans l'Église, afin « d'apaiser son Père et à sauver les hommes». Il allait jusqu'à dire: « Vous croyez peut-être que je suis venu apporter la paix sur la terre; non, je suis venu y jeter le glaive». Commandé par les nécessités d'une prédication de plus en plus exaltée, Jésus était quelquefois traité de fou. Il faut se rappeler que ses proches, par moments, l'avaient cru fou. Son œuvre n'étant pas une œuvre de raison, ce qu'il exigeait le plus, c'était la «foi». Or, il était temps que la mort vînt dénouer une situation tendue à l'excès, l'enlever aux impossibilités d'une voie sans issue et, en le délivrant d'une épreuve trop prolongée, l'introduire désormais impeccable dans sa céleste sérénité.

L'œuvre essentielle de Jésus fut de créer autour de lui un cercle de disciples auxquels il inspira un attachement sans bornes, et dans le sein desquels il déposa le germe de sa doctrine. S'être fait aimer « à ce point qu'après sa mort, on ne cessa pas de l'aimer ». Voilà le chef d'œuvre de Jésus et ce qui frappa le plus ses contemporains. Sa doctrine était quelque chose de si peu dogmatique qu'il ne songea jamais à l'écrire ni à la faire écrire. On était son disciple non pas en croyant ceci ou cela, mais en s'attachant à sa personne et en l'aimant. Adhérer à Jésus en vue du royaume de Dieu, voilà ce qui s'appela d'abord être chrétien. La religion de Jésus est à quelques égards la religion définitive. Fruit d'un mouvement des âmes parfaitement spontané, dégagé, à sa naissance, de toute étreinte dogmatique, le christianisme, malgré les chutes qui ont suivi et, malgré les erreurs de ses prêtres, a encore le soutien intérieur de millions d'hommes et de femmes dans le monde (malgré sa déchéance du côté extérieur).

Pour se renouveler, il n'a qu'à revenir à l'Évangile.

La religion de Jésus n'est pas limitée. L'Église a eu ses époques et ses phases; elle s'est renfermée dans des symboles qui n'ont eu ou qui n'auront qu'un temps: Jésus a fondé la religion absolue, n'excluant rien, ne déterminant rien si ce n'est le sentiment. Ses symboles ne sont pas des dogmes arrêtés; ce sont des images susceptibles d'interprétations indéfinies. Aussi, nous pouvons dire que nous sommes chrétiens, même quand nous nous séparons sur presque tous les points de la tradition chrétienne qui nous a précédés. À l'époque de Jésus et de sa révolution,

des hommes comme nous ont décidé du sort de l'humanité. Dégagées de nos conventions polies, exemptes de l'éducation uniforme qui nous raffine, mais qui diminue si fort notre individualité, ces âmes entières portaient dans l'action une énergie surprenante. Étaient-ils des géants héroïques en dehors de la réalité? Erreur! Ces hommes-là étaient nos frères; ils eurent notre taille, sentirent et pensèrent comme nous. Mais le souffle de Dieu était libre chez eux; chez nous, il est enchaîné par les liens de fer d'une société mesquine et condamnée à une irrémédiable (irrémé-diable) médiocrité.

Ainsi, je me permets d'affirmer que Jésus est l'individu qui a fait faire à son espèce le plus grand pas vers le divin. L'humanité, prise en masse, offre un assemblage d'êtres bas, égoïstes, supérieurs à l'animal en cela seul que leur égoïsme est plus réfléchi. Cependant, au milieu de cette vulgarité uniforme, des colonnes s'élèvent vers le ciel et attestent une plus noble destinée. Jésus est la plus haute de ces colonnes qui montrent à l'homme d'où il vient et où il doit tendre. Jésus, a-t-il été impeccable au cours de sa vie d'homme? Que ce soit dans la Bible ou simplement le Nouveau Testament, les auteurs n'en ont pas parlé; franchement, nous n'en savons rien. Et même s'il eût commis quelques incartades, je suis en droit d'affirmer que Jésus a vaincu les mêmes passions que nous combattons; aucun ange de Dieu ne l'a conforté, si ce n'est sa bonne conscience; aucun Satan ne l'a tenté (référence à l'histoire écrite par les scribes), si ce n'est celui que chacun porte en son cœur. Mais jamais personne autant que lui n'a fait prédominer dans sa vie l'intérêt de l'humanité sur les vanités mondaines. En conséquence, l'enseignement de Jésus vaut pour tous les

temps (passés, présents et futurs). Un duel est engagé depuis toujours entre Dieu et Satan, entre le royaume du Christ ou l'Église (peu importe ses erreurs) et les puissances d'un monde hostile à la lumière et la vérité. Tout homme doit prendre parti, se décider et se prononcer dans un sens ou dans l'autre: chaque être, dès lors, sera inévitablement marqué du sceau du Christ ou du signe de la Bête, et l'engagement contracté par lui sur terre ne pourra être que total et définitif (voir introduction Nouveau Testament).

Du même auteur

Je Suis Jésus Tome II L'Omerta au Vatican

Je Suis Jésus Tome III L'Apocalypse 2020-2027 et L'Établissement D'un Gouvernement Mondial

Votre conscience et votre âme survivent à votre mort

En principe, pour un être humain, la mort ne signifie pas la fin, mais seulement le passage dans un autre monde généralement nommé « au-delà », parce qu'il se trouve au-delà des capacités de perception de nos sens physiques. Lorsque l'âme humaine se détache du corps terrestre, la conscience s'en sépare également.

Après une période de transition, chaque personne décédée accède à un environnement de l'au-delà qui correspond exactement à sa propre vie intérieure, c'est-à-dire au monde qu'elle a formé par ses pensées et ses intuitions. On pourrait dire qu'il existe différents plans dans l'au-delà. C'est toujours l'état de notre âme qui détermine ce qui nous attend après la mort et le milieu dans lequel nous pourrions poursuivre notre évolution spirituelle. Nous préparons donc nous-mêmes notre « ciel » ou notre « enfer ».

Vous avez peur de mourir et de perdre alors votre conscience ? Vous ne pouvez pas non plus vous imaginer être né dans un autre corps en n'ayant conservé aucun souvenir de votre passé. Ne croyez pas que votre faculté de vous souvenir n'est en relation qu'avec le seul cerveau physique; l'âme immatérielle, et avec elle la conscience continue d'exister après la mort.

La peur de la mort est largement répandue, car ce sujet est généralement considéré comme tabou dans notre société; par conséquent, l'individu reste seul avec ses pensées. En outre, l'image matérialiste du monde qui prédomine de nos jours accentue ce type de craintes. Si l'on croit que l'être humain est uniquement son corps, c'est-à-dire un assemblage de chair, d'os et de cellules cérébrales, il est naturel de se demander ce qu'il peut en rester quand tout se décompose après la mort.

Le seul fait de posséder un « monde intérieur » ou une « vie intérieure » (nous pouvons, par exemple, aimer ou ressentir la beauté) nous amène à découvrir que tout ce qui est intrinsèquement humain n'est pas matériel; pensez à votre conscience et votre faculté cognitive. Votre conscience, ou votre « moi », ne change pas avec les cellules corporelles, elle ne vieillit pas; elle accomplit plutôt son propre processus de maturation et d'évolution à partir des expériences que vous faites au cours de votre vie. C'est d'ailleurs dans ce processus de maturation de la conscience que repose le sens de la vie, et ce processus ne s'arrête pas avec la mort physique.



Éditeur Daniel Vinet



ISBN 978-2-9815501-0-1